

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ouverture
de
France
1785
Juin

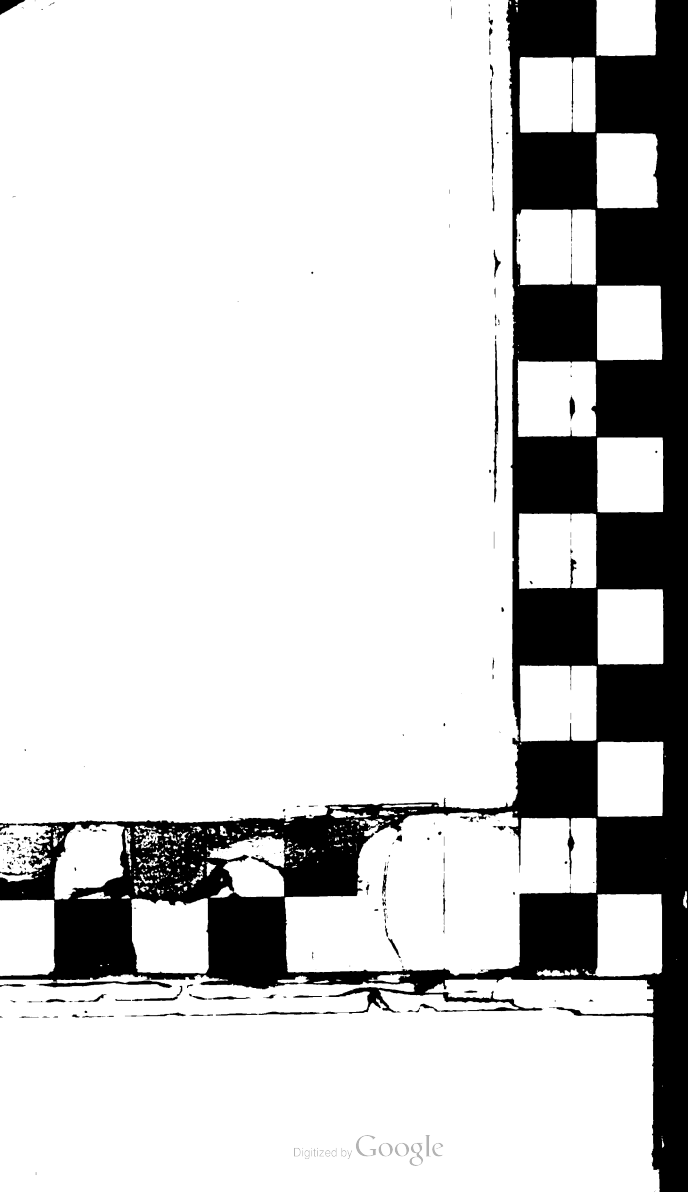
Eur.
511
5
1785,7

Digitized by Google



Digitized by Google


Mercure
de
France
1785
Juin
Eur.
511
5
1785,7


Digitized by Google

Digitized by Google

Mercure
511 ± - 1785,7



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 27.)

SAMEDI 2 JUILLET 1785.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

L'Ami de l'adolescence ; par M. Berquin : neuvième & dixième cahiers, formant le cinquième volume de cet ouvrage.

La souscription est de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province.

On souscrit *à Paris, au Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq, n°. 28.*

Discours prononcés dans l'Académie françoise, le Jeudi 16 Juin 1785, à la réception de M. l'Abbé Morellet, 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Demonville, Imp.-Libr. rue Christine.*

Essai sur les révolutions du droit françois, pour servir d'introduction à l'étude de ce droit, suivi de vues sur la justice civile, par M. Bernardi ; 1 v. *in-8°.* br. 4 l. 10 s. *A Paris, chez Servière, Libr. rue S. Jean-de-Beauvais.*

Médecine nouvelle, ou l'Art de conserver la santé, &c. ; par M. L***, D. M. br. de 91 p. *A Paris, chez Morin, L. r. S. Jacq.*

AVIS.

Les Etrennes du printemps aux habitans de la campagne, se trouvent actuellement *chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.*

On trouve chez Servière, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, les livres suivans :

Traité de l'asthme, par Jean Floyer, Docteur en médecine ; traduit de l'anglois : 1 vol. *in-12.* gel. 2 liv. 10 sols.

Traité théorique & pratique des maladies inflammatoires ;

par M. J. F. Carrere : 1 volume *in*-12. rel. 3 l.

De la connoissance & du traitement des maladies, principalement des aiguës ; traduit du latin de M. Eller, par J. Agathange le Roy : 1 volume *in*-12. rel. 3 liv.

Formules de médecine, latines & françoises, pour le grand Hôtel-Dieu de Lyon ; par Pierre Garnier : nouvelle édition, 1 v. *in*-12. rel. 3 liv.

Observations de chirurgie, où l'on en trouve de remarquables sur les effets de l'agaric de chêne dans les amputations, & la composition des bougies souveraines dans les maladies de l'urètre ; traduites de l'anglois de M. Warner, &c. 1 vol. *in*-12. rel. 2 liv. 10 s.

Nouvelles observations sur le pouls intermittent, qui indique l'usage des purgatifs ; & qui, suivant Solano & Nihell, annonce une dhiarré critique, &c. ouvrage traduit de l'anglois de Daniel Cox : 1 vol. *in*-12. relié, 2 liv. 10 s.

Cours d'accouchemens, en forme de catéchisme, par Jacq. Télinge : 1 v. *in*-12. r. 1 liv. 16 s.

On trouve chez Royez, Libr. quai & près des Augustins, les ouvrages suivans :

Institution aux loix ecclésiastiques de France, d'après les Mémoires du Clergé : 3 vol. petit *in*-8°. br. 9 l.

Histoire du droit public ecclésiastique françois : 2 vol. *in*-12. br. francs de port partout le Royaume, 5 l.

Loix pénales, d'après le tableau comparé des vertus, des devoirs, des vices & des crimes : 2 vol. grand *in*-8°. br. 4 l.

Traité des violences publiques & particulières, & du devoir des Juges, italien & françois : *in*-12. rel. 3 liv.

Science du bon-homme Richard ; par le Docteur Franklin : 1 vol. *in*-12. br. 1 l. 4 s.

Extrait de l'esprit des loix : 1 vol. *in*-12. br. 1 l. 4 s.

L'Art de nager ; par un Plongeur : 12 s.

Le Manuel du chasseur, contenant un vocabulaire des termes de chasse ; un traité des différentes espèces de chasse, & des fanfares en musique : *in*-12. 2 liv. 8 s.

Eloge de M. Blanchard ; par M. du Chosal : 1 l. 4 s.

Suite des livres qui se trouvent chez Voland, Libraire, quai des Augustins, près la rue du Hurepoix.

Histoires tragiques, extraites de Bandel, & mises en françois par Boiteau & Belleforest : 7 vol. 21 liv.

Jeune Alcidiane : 3 vol. *in*-12. br. fig. 7 l. 10 s.

Infortuné Napolitain, ou Aventures de Roselli : 2 vol. *in*-12. fig. 6 l.

Joseph, Roman poétique ; par Bitaubé : *in*-12. petit papier, rel. 2 liv. 10 s.

Lettres de la Duchesse de ** ; par Crebillon : 2 vol. 3 l.

Le Mariage : 2 vol. *in*-12. br. 3 liv.

Mémoires de Berval : *in*-12. petit pap. 1 l. 10 s.

——de Mlle de Sternheim : 2 v. *in*-12. br. 3 l. 12 s.

——Turcs : 3 vol. *in* 12. figures, 6 liv.

Mille & un quart d'heures : 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

Mille & un jours : 5 volumes 12 liv. 10 s.

Mort d'Abel, de Gesner : *in*-12. pet. pap. 2 l.

Narcisse dans l'isle de Vénus ; par Malfilatre : *in*-8°. fig. 3 liv. 12 sols.

Nérée & Mérhoé : 2 volumes *in*-12. 5 liv.

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 JUILLET 1785.

A PARIS;
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Juin 1785.

PIÈCES FUGITIVES.

A Adélaïde, à son retour de la campagne, 3
Réponses à la Question, 5
Vers faits à Vaucluse, 49
A mon Médecin, 52
Vers à la louange de feu M. Court de Gébelin, 77
Vers pour le Portrait de M. Bérenger, 102
Vers à Mme de Genlis, 145
Epître à ma petite Jument, 146
Réponse à M. Damas, 148
La Brebis & le Chien, Fable, 149
Charades, Enigmes & Logogryphes, 8, 52, 102, 150

NOUVELLES LITTÉR.

Théâtre Italien de M. de Florian, 10
Eloge Historique de Louis-Joseph de Vendôme, 55
La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro, Comédie 105
Histoire des progrès & de la chûte de la République Romaine, 126
L'Enfant Prodigue, Poëme, 132
L'Enfer, Poëme du Dante, 152
Lettres au Rédacteur du Mercure, 73, 83, 138
Académie Françoise, 185

SPECTACLES.

Académie Roy. de Musiq. 36 174
Comédie Françoise, 137, 176
Comédie Italienne, 38
Annonces & Notices, 41, 88, 139, 186

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 2 JUILLET 1785.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. le Prince DE B***, *après lui avoir lû une petite Comédie intitulée :* Les Pupilles.

DEVENEZ le Tuteur de mes jeunes Pupilles;
Celui que jusqu'ici leur traça mon crayon,
Est vertueux, sensible, aimable autant que bon,
Et sur-tout il se plaît aux actions utiles.
Prince, vous le voyez; ainsi mes jeunes gens,
En quittant le Tuteur que leur créa mon zèle,
Si j'ai bien exprimé mes secrets sentimens,
Ne changeront point de Tutelle.

Digitized by Google

MES SOUHAITS, Imitation libre d'un Prologue de Galathée, Roman Paſtoral de M. de Florian, Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre.

Hoc erat in votis. HORACE.

QUAND pourrai-je vivre au village!
Quand ſerai-je le poſſeſſeur
D'un champêtre réduit, aſyle du bonheur,
Qu'un bois de cerifiers ombrage!

TOUT auprès ſeroit un jardin
Où croîtroit la laitue, où verdiroit l'oſeille,
Parmi de longs feſtons de lavande & de thym:
Les murs ſeroient couverts d'une flexible treille,
Où pendroit la grappe vermeille;
La figue y mûriroit à côté du raiſin,
Et la fraiſe odorante aux pieds de la groſeille....
Le lait d'une geniſſe, aliment doux & ſain,
Ou liquide ou preſſé dans ſa pure corbeille,
Fourniroit, ſans recherche, aux frais de mon feſtin.
Quand l'amant des cités péniblement ſommeille,
Quel plaiſir d'entendre au matin,
Sur l'arbuſte fleuri qu'auroit planté ma main,
Gazouiller la fauvette ou murmurer l'abeille!

BORDÉ de noiſetiers, un limpide ruiſſeau

BIBLIOTECA REGIA
Digitized by Google

Environneroit mon empire,
Et mes desirs, j'ose le dire,
Ne passeroient jamais le canal de son eau.

Là, dans le sein de la Nature,
Là, je coulerois d'heureux jours;
La promenade, la lecture,
Le repos, le travail en rempliroient le cours.

Plus satisfait que ceux que la fortune enivre,
Et dont l'avide cœur ne sauroit se borner,
Avec peu j'aurois de quoi vivre,
J'aurois encor de quoi donner.
Doux plaisir de donner, d'épandre ses largesses,
Toi seul tu fais sentir le vrai prix des richesses!
Il doit être si doux, pour l'auteur d'un bienfait,
De rencontrer les yeux de l'heureux qu'il a fait!
O Vertu qu'adore notre âge!
Noble & touchant besoin de faire des heureux,
Plaisir vraiment royal, plaisir digne des Dieux,
(Et qu'avec ces derniers Penthièvre partage,
Penthièvre, la vive image
De l'Être bienfaisant qui règne dans les cieux,)
Descends dans mon humble hermitage,
Et verse dans mon cœur l'amour délicieux
De ce devoir divin, la volupté du sage.

Que manque-t'il à mon bonheur,
Si goûtant avec moi ce sort presque céleste,

Bayerische Staatsbibliothek München

Une épouſe douce & modeſte
Embellit ma retraite & conſole mon cœur ;
Si je vois quelquefois & ma fille & ſon frère,
Sur le gazon, le plaiſir dans les yeux,
Se diſputer à qui courra le mieux
Pour venir embraſſer leur mère !
Ah ! je croirois alors, même au ſein des déſerts,
Poſſéder, ſentir ſeul le charme de la vie,
Et devoir exciter l'envie
De tous les Rois de l'Univers.

(*Par M. Bérenger.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Charbon* ; celui de l'Énigme eſt *Brochet* ; celui du Logogryphe eſt *Truite*, où l'on trouve *truie, étui, rue, ut, ré, titre, ire, têtu, Urie, tue, Eu, Ur, rit.*

CHARADE.

NE perdons point de temps, courage, dépêchons ;
Donnez la torture à vos têtes,
Et devinez de deux façons
Mon un, mon deux, mon tout ; ce ſont autant de bêtes.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Placé sur un portrait, dans les jardins fleuris,
Aux champs, plus souvent qu'à la ville,
Durant le jour je me rends fort utile;
Pendant la nuit je n'ai plus aucun prix.
Je vis par le soleil, par sa seule lumière;
Sa sœur m'éclaire & ne m'anime pas:
A peine a-t'il atteint le haut de sa carrière,
De mon côté chacun tourne ses pas.
J'aime à les voir venir tous à la suite,
Curieux, attentifs à l'indication,
Sur mon avis diriger leur conduite.
Je ne fais point payer la consultation;
On le croiroit, voyant qu'à chaque question,
Ils portent vîte une main à sa poche;
Mais, loin de réclamer leur générosité,
Je me crois trop heureux, & suis assez flatté
S'ils daignent, en partant, m'épargner le reproche
Et de mensonge & d'infidélité.

(*Par M. de L**.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sur mes huit pieds, sans pied, cher Lecteur, tu me vois.
Je voyage en panier ou bien dans une hotte.
On me tourmente au point de me mettre en compote.
Veux-tu me voir deux pieds ? Il faut m'en ôter trois.
Par tout pays, alors, fort importante,
Ici, de plus, je suis charmante.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours sur le Préjugé des Peines Infamantes, couronné à l'Académie de Metz ; Lettre sur la Réparation qui seroit dûe aux Accusés jugés innocens ; Dissertation sur le Ministère Public ; Réflexions sur la Réforme de la Justice Criminelle, par M. de Lacretelle, Avocat au Parlement. A Paris, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente, 1784.

Nous ne parlerons, dans cet extrait, que du Discours qui forme la plus grande partie de cet Ouvrage.

Il est divisé en trois parties : *Quelle est*

Digitized by Google

l'origine du préjugé qui étend sur la famille d'un coupable l'opprobre attaché aux peines qui ont été décernées contre lui ? Ce préjugé est-il utile ? Quels seroient les moyens de le détruire ? Telles sont les questions que M. de Lacretelle s'est proposé de résoudre, & qu'il traite chacune séparément dans une des trois parties de son Discours.

Le préjugé dont on examine ici l'origine & les effets, n'est pas ce mouvement naturel qui nous inspireroit pour le parent d'un coupable une sorte de défiance machinale, ou cette espèce d'éloignement qu'on éprouveroit pour la société d'un homme dont la présence rappelle des idées tristes ou révoltantes, & oblige d'ailleurs à une sorte de contrainte. Ce n'est pas non plus ce sentiment qui nous fait préférer en général pour des mariages, pour des associations, pour la nomination à des emplois, un homme sorti d'une famille honorée, à celui dont les parens se sont avilis par des vices ou par des crimes.

Si dans un grand nombre de circonstances ces sentimens nous trompent, si nous avons tort de nous y abandonner sans les soumettre, pour chaque application particulière, au jugement de la raison, on ne peut cependant leur donner absolument le nom de préjugés. Ce sont des impressions qui tiennent à la Nature, auxquelles on ne doit pas céder sans examen, mais qu'il est impossible de détruire.

Digitized by Google

Le préjugé consiste proprement dans l'opinion que le père, le fils, le frère d'un coupable, puni pour un crime deshonorant, ne doit plus être admis dans la société des hommes honnêtes; que toute alliance avec lui est un opprobre; qu'il ne doit occuper aucune des places qui demandent une réputation d'honneur & de probité.

M. de Lacretelle trouve la première origine de ce préjugé dans l'ancienne Législation des Germains. Chez ce peuple, la Société paroît avoir été le résultat d'une association volontaire de familles, & leurs Loix nous fournissent un grand nombre d'indices de cette origine. Elles avoient établi la composition pour la plupart des crimes; c'est-à-dire, qu'on renonçoit, pour une somme fixée, au droit de se venger, suite du droit de guerre, auquel chaque famille avoit renoncé. La famille entière répondoit, dans certains cas, des compositions pour crime auxquelles un de ses membres étoit condamné; & delà au préjugé qui étend l'opprobre du crime sur tous les parens d'un coupable: il n'y a pas loin, dans la logique d'un peuple ignorant & à demi barbare.

Une autre cause vint augmenter la force de ce préjugé. Dans le temps de l'anarchie féodale, les Nobles étoient rarement punis, leurs assassinats, leurs brigandages s'appeloient des guerres; & on n'auroit pu même, sans imprudence, étendre la honte d'un sup-

Digitized by Google

plice sur toute une famille; ç'eût été lui imposer la nécessité de s'unir & de prendre les armes. Les bourgeois riches des grandes villes participèrent bientôt à la même impunité; ensorte que les crimes publics, les crimes que le Gouvernement a un intérêt direct de poursuivre, étoient les seuls pour lesquels on punissoit des hommes d'un état au-dessus du peuple. Or, ces crimes portent avec eux un caractère d'importance & de grandeur, qui empêche d'y attacher une idée d'avilissement & d'opprobre.

On vit donc les condamnations pour les crimes particuliers, devenir deshonorantes pour les familles, parce qu'elles sembloient prouver que ces familles appartenoient aux dernières classes de la Société; & le préjugé une fois établi, a fait des progrès rapides, par les efforts mêmes que les familles ont été obligé de faire pour en éviter les effets. Ce qui prouve cette origine, c'est que dans nos mœurs, le crime le plus constaté, le plus honteux, ne répand presque aucune tache sur une famille, & que le supplice la couvre d'un opprobre ineffaçable.

M. de Lacretelle explique encore très-bien comment ni le crime, ni la punition même, ne déshonoreroient une famille illustre, quoique le préjugé subsiste dans toute la force contre les familles ordinaires. On représentoit un jour à un Grand le tort que l'action infâme d'un de ses parens pourroit

Digitized by Google

répandre sur son nom, si sa famille ne se hâtoit d'en réparer les suites. *Un nom comme le mien ne peut jamais être déshonoré*, répondit-il, & cet humiliant aveu, échappé à l'orgueil en délire, exprimoit peut-être une vérité !

Ce préjugé est-il utile ? M. de Lacretelle examine d'abord s'il est juste, & il montre qu'il ne l'est pas. En effet, le crime d'un individu ne prouve pas que toute sa famille partage les vices qui l'y ont entraîné, & ces vices ne sont pas nécessairement l'ouvrage de ceux mêmes de ses parens dont il a reçu l'éducation. Rien n'est utile que ce qui est juste. Ainsi, l'injustice du préjugé en prouve au moins l'inutilité ; mais en l'examinant dans ses effets, on voit combien il est nuisible, soit qu'il encourage au crime par l'espérance de l'impunité, soit qu'il multiplie dans la société l'existence dangereuse d'hommes qui n'ont plus d'honneur à perdre, soit enfin par le mal réel qu'il fait à un grand nombre de Citoyens innocens.

Quels sont les moyens de le détruire ? M. de Lacretelle en propose plusieurs : la réforme de quelques Loix qui semblent le favoriser, une attention suivie dans tous les dépositaires de la puissance publique à ne lui accorder aucune autorité dans leurs décisions ; enfin, de la part du Chef de la Nation, une déclaration publique, qu'il le regarde comme injuste, qu'il desire de le voir

Digitized by Google

s'anéantir, & des marques de considération accordées à quelques victimes du préjugé, lorsque des vertus ou des talens reconnus les rendroient dignes de cette espèce de réparation.

Peut-être M. de Lacretelle insiste-t'il trop sur ce dernier moyen; ce n'est pas un crime, mais ce n'est pas non plus un mérite d'appartenir par le sang à un coupable; & l'intérêt du peuple exige que les grâces du Souverain ne soient jamais que des actes de justice. Ces marques de considération & d'égards devroient donc être extrêmement rares, d'autant plus qu'en cherchant à détruire un préjugé, on risque de manquer son but si on attaque en même temps le sentiment naturel auquel ce préjugé doit son existence.

Il est un quatrième moyen sur lequel, au contraire, M. de Lacretelle n'insiste pas assez, peut-être par modestie, ce sont de bons Ouvrages où le préjugé seroit attaqué avec les armes que la raison peut y opposer; qui, par les agrémens du style pourroient avoir beaucoup de Lecteurs, & qui intéresseroient par la sensibilité que l'Auteur auroit su y répandre. Ce moyen est un des plus efficaces: un préjugé à qui tout le monde en donne le nom, est bien prêt d'être détruit. On pourroit citer quelques exemples contraires; mais si on y regarde de près, on verra qu'alors le Public appelle préjugé par vanité, ce qu'il continue de croire par habitude.

Digitized by Google

Lorſque le préjugé eſt populaire, il ne ſuffit pas, pour en corriger les mauvais effets, de le détruire dans l'eſprit des hommes éclairés ou de ceux qui liſent, il faut encore leur en faire deſirer la deſtruction; il faut les exciter à employer, pour y parvenir, l'autorité qu'ils ont ſur l'opinion. L'Ouvrage de M. de Lacretelle remplit parfaitement ce dernier objet. Il ſait inſpirer l'intérêt pour les malheureuſes victimes du préjugé qu'il attaque, par les peintures vraies, mais terribles, des maux auxquels une fauſſe opinion les condamne. C'eſt ici une de ces queſtions où le raiſonnement ſeul ne ſuffiroit pas. Plus les opinions qu'il faut attaquer ſont abſurdes, plus la raiſon a beſoin du ſecours de l'éloquence.

Ainſi, on auroit tort de reprocher à M. de Lacretelle d'en avoir prodigué toutes les reſſources.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRES au Rédacteur du Mercure.

IL est des Ouvrages, Monsieur, qu'on ne voit que chez les Libraires, & des Brochures qui vieillissent étalées chez les Marchands de Nouveautés; les titres les plus pompeux & les plus piquans, ne préservent pas toujours de ce malheur; & cependant combien l'Art des *titres* & *la science de l'affiche* ont fait de progrès! En traversant, il y a quelques jours, le Luxembourg, à travers la poussière qui couvroit une Brochure, je vis ce titre: *Réflexions sur les Gens de Lettres & sur les Journalistes, suivies d'une Lettre sur Jean-Jacques Rousseau.* Ce titre m'arrêta; j'aime Rousseau avec passion, j'ai l'ambition d'être un jour un Homme de Lettres, & je tâche de me faire d'avance l'opinion que je dois avoir des Journalistes. J'achetai la Brochure sur le titre. J'allois à la campagne, je la parcourus en chemin; je marchois, je lisois & je disputois. Contre qui, me direz-vous? Contre la Brochure, Monsieur. Presque jamais nous n'étions du même avis, la Brochure & moi. Je la couvrois de coups de crayon; j'écrivois un mot en marge, & la phrase entière dans ma tête. Avant d'être arrivé dans mon hermitage, tout ce qu'il y avoit de papier blanc dans la Brochure étoit noirci de mes caractères hiéroglyphiques. Je les rassemble, je les explique le mieux que je puis, Monsieur, & je vous les adresse. Vous rédigez un Journal, Monsieur, & vous verrez que je parle quelquefois avec *irrévérence*, non pas *des Dieux*, mais des Journalistes. Mais le Mercure est un Journal, & ce ne sont pas des Journalistes qui le font, qui le rédigent.

Digitized by Google

C'eſt comme le jugement des Pairs, des Jurés en Angleterre, (s'il eſt permis de comparer les petites choſes aux grandes) les Jurés jugent & ne ſont point juges.

Après cette petite adreſſe de mon exorde, j'entre en matière avec ma Brochure, qui n'eſt ni d'un mauvais eſprit ni d'un méchant homme, quoiqu'il admire beaucoup les Journaliſtes & fort peu Jean-Jacques Rouſſeau. L'Auteur examine d'abord pourquoi la Province a fourni plus d'Hommes célèbres que la Capitale. Ce n'eſt point là peut-être une choſe aſſez ſurprenante pour en rechercher la cauſe, comme on cherche la ſolution d'un problême. Ce n'eſt pas une merveille ſi vingt Provinces fourniſſent plus d'hommes de talens qu'une ſeule Capitale; & d'ailleurs, preſque tous les grands Hommes nés dans les Provinces, ont été formés à Paris. M. de Buffon eſt né en Bourgogne, & M. l'Abbé Delille en Auvergne; mais ce n'eſt pas à Clermont que l'Abbé Delille a appris à être le rival de Virgile; ce n'eſt pas à Dijon que Buffon a trouvé le ſecret de ce ſtyle qui réunit les talens du Philoſophe, de l'Orateur & du Poëte. L'Auteur de la Brochure dit d'ailleurs des choſes ſenſées & utiles ſur les effets différens du ſéjour de Paris & de la Province pour les Hommes de Lettres, & il mérite quelquefois d'être entendu, quoique ſa Brochure reſtât ignorée.

« Les Gens de Lettres nés à Paris ne profitent pas » toujours, étant jeunes, des facilités que préſente la » Capitale à tout homme qui cherche à s'inſtruire. Ils » ſont au courant des Spectacles, des Brochures nou- » velles, des Anecdotes Littéraires, & liſent peu nos » bons Auteurs.... Leur eſprit étendu ſur un ſi grand » nombre d'objets n'en approfondit aucun. Ils ſa- » vent parler de tout, & ne ſavent rien. Leur fa- » mille, les étrangers qui les viſitent les aſſujétiſ- » ſent à une multitude de devoirs qui ſont une mul-

Digitized by Google

» titude de jours perdus pour le talent. S'ils ont de » la fortune, ils peuvent avoir tous les plaisirs, & » quand on est jeune, on préfère les plaisirs faciles » à la gloire, qui n'est jamais le prix que des grands » efforts & des grands travaux. » Paris doit être en général pour les talens ce qu'il est pour les productions de la Nature : c'est à Paris qu'on en jouit, mais ce n'est pas à Paris qu'elles naissent.

Cette comparaison, qui n'est pas de l'Auteur de la Brochure, ne paroît pas très-juste. Il ne naît pas un épi de blé à Paris où l'on en consomme tant; il y est né de grands esprits & des hommes de génie. D'ailleurs, en jouissant des productions de la Nature, on ne fait que les consommer, que les détruire; & plus d'une fois en jouissant des talens on les épure, on les perfectionne, on rend le goût plus sûr, plus exquis, & le goût est la perfection du talent quand le goût est parfait lui-même. Une recherche très-curieuse, je dirai plus, très-importante, seroit celle de l'influence du séjour d'une ville telle que Paris, sur les hommes de Lettres; il faudroit rechercher les bons & les mauvais effets qu'il produit, & la manière dont il faudroit y vivre pour en recueillir les avantages, pour en éviter les inconvéniens. La variété des Spectacles, le luxe, les plaisirs, la mollesse, tout cela énerve l'attention, éteint le courage des conceptions vastes & audacieuses, enlève l'âme aux méditations constantes & profondes; & sans tout cela, le génie n'est plus. Mais d'un autre côté, le goût dont les plaisirs ont tant de rapports avec les autres plaisirs des sens, devient plus sensible & plus délicat dans les délices d'une vie embellie par les Arts, par le luxe, par la variété des Spectacles. Ce n'est que dans une grande ville qu'on apperçoit en grand le tableau de la société humaine, des passions du cœur humain. A quelle distance du monde faut-il vivre pour le bien con-

Digitized by Google

noître, pour en avoir au besoin le ton, le langage, & pour ne pas y perdre dans l'oisiveté le talent de le bien peindre ? Peut-on distribuer sa vie de manière que tour à-tour on se livre au tourbillon pour l'observer, & qu'on en sorte pour attendre le moment de ces retours sur soi-même, qui sont les momens de l'inspiration & du génie ? Horace alloit sans cesse de Rome à Tibur, de Tibur à Rome ; mais cette inconstance, qu'il nous peint si bien, qui le promenoit sans cesse de la ville aux champs, des champs à la ville, je soupçonne qu'elle a pu contribuer beaucoup à perfectionner ce goût si fin, mais si naturel, ce talent si souple & si heureux, qui peint les ridicules de Rome avec tant d'enjouement & de grâces, les délices de la campagne avec tant de charme & d'amour. On demandoit à Voltaire comment il avoit pu faire tant d'Ouvrages : *en vivant très-peu à Paris*, répondit Voltaire ; & en effet, dans sa jeunesse même, cet homme qui a recommandé aux Poëtes de *faire tous leurs vers à Paris*, vivoit beaucoup dans des campagnes ; mais ces campagnes étoient celles des Sully, des Vendôme, des Pallu, des Martel : le bon goût de Paris & de la Cour y respiroit par-tout, & Voltaire y répandoit encore plus de pureté & plus de politesse. Lorsque sa gloire fut bien établie, Voltaire eut beau quitter Paris, Paris, pour ainsi dire, ne quitta plus Voltaire. Les esprits de cette Capitale de l'Europe Littéraire qui avoient le plus de lumières, le plus de goût, entretenoient un commerce continuel avec lui, ne désertoient point les retraites de ce grand Homme ; & le Dieu même du goût avoit peut-être besoin, pour conserver sa pureté, du commerce de ses favoris. Les mondes errans autour des soleils en reçoivent la lumière qui les éclaire ; mais ils nourrissent de leur propre substance les feux que les soleils épanchent sur eux. Deux Anglois, devenus très-célèbres depuis,

Digitized by Google

Hume & Gibbon, jeunes encore, voulurent connoître la France & Paris avant de prendre la plume: ils voulurent étudier le goût des François avant d'écrire pour l'Univers. Ils vécurent quelque temps à Paris; mais l'un & l'autre en sortirent lorsque le moment du travail fut venu; l'un alla à Lausane, l'autre à la Flèche. Là, peut-être, ils se croyoient assez près de la délicatesse de notre goût, & assez loin du tumulte de nos plaisirs. Je voudrois que vers la fin de sa carrière, un homme qui auroit mérité & obtenu une grande célébrité, traçât un plan de vie & de conduite pour les Hommes de Lettres. On ne pense qu'à donner des lumières aux esprits & des principes au goût; & certainement c'est le plus essentiel; mais on ne songe pas combien de fois le goût le plus heureux, l'esprit le plus juste & le plus élevé se sont égarés, & perdus dans les désordres d'une vie mal combinée pour entretenir & féconder le génie, pour lui faire produire des fruits immortels. On n'a donné là-dessus, comme sur presque tout le reste, que des conseils vagues & communs qui s'effacent de l'esprit au premier pas que l'on fait dans le monde; au lieu qu'il faudroit qu'une imagination vive & pleine encore de souvenirs, peignît de couleurs fidelles & frappantes toutes les circonstances qui attendent l'homme de talent dans le monde, & lui traçât la route qu'il doit suivre dans toutes les circonstances, dans chaque occasion. Oh! que la morale dans tous les genres est loin d'être encore ce qu'elle doit être! elle nous dicte des loix & ne nous peint pas la vie. Elle ressemble à un Géographe qui croiroit avoir applani toutes les routes de l'Océan en criant aux Navigateurs: *Evitez les écueils, allez la sonde à la main.* Ceux qui ont avancé la navigation ont parlé autrement, ils ont dit: *A cette hauteur du ciel, sous ce méridien, vous trouverez des courans; sous cette latitude, à tel point du ciel & de l'Océan, tel*

Digitized by Google

rocher s'élève & cache ſa cîme ſous les flots. Moraliſtes, faites-moi bien connoître les routes de la vie, & je vous diſpenſe du reſte, je trouverai moi-même les loix de la morale !

L'Auteur dont je commente longuement les courtes réflexions, croit appercevoir pour l'Homme de Lettres né à Paris, un grand avantage ſur l'Homme de Lettres né en Province : c'eſt de trouver autour de lui en naiſſant, pour ainſi dire, des ſecours de tous les genres, & de pouvoir être déjà connu par des ſuccès dans un âge où à peine le Provincial aura pu partir pour la Capitale.

Je ne ſais, mais je ne ſuis pas très-frappé de cet avantage : il faut avoir des ſecours ſans doute ; mais une choſe eſt plus néceſſaire encore, c'eſt d'en ſentir le beſoin ; & on ne le ſent point lorſque le ſecours ſe préſente en même-temps que le beſoin ou le précède ; il faut avoir été tourmenté par la crainte d'en manquer toujours ; il eſt bon qu'un génie naiſſant ſe trouve quelquefois effrayé & découragé de l'abandon où il ſe voit dans le coin d'une Province ; que d'autres fois auſſi ſon jeune orgueil s'enflamme, conçoive l'eſpérance hardie de ſe ſuffire à lui-même, de ſe créer tout ſeul. C'eſt dans ces alternatives d'eſpérances & de craintes, qu'heureux & malheureux tour-à-tour par le talent qu'il cultive, ſon goût pour ſon talent devient une paſſion, une paſſion éternelle & unique. On ne ſait pas encore combien la gloire des Lettres, vûe de loin, s'agrandit & s'embellit dans cette diſtance : avec combien plus d'ardeur on l'ambitionne lorſqu'on eſt loin des lieux où on ſe diſpute les couronnes ! Un ſuccès conteſté à Paris par l'envie, fait palpiter de joie & d'émulation dans les Provinces toutes les âmes nées pour les grandes choſes. Tandis que l'Auteur à Paris verſe des larmes amères ſur les injuſtices qui empoiſonnent ſon ſuccès ; tandis que, plus ſenſible encore

Digitized by Google

à l'amitié qu'à l'éclat d'une grande célébrité, il pleure de perdre des amis à mesure qu'il acquiert de la gloire ; son nom dans les Provinces réveille ou fait naître l'ambition ; sa destinée est enviée de tous ceux qui aiment la renommée, & n'excite l'envie de personne. Placez une âme jeune & sensible au milieu de ces deux tableaux si différens, & prononcez ensuite lequel des deux doit produire un effet plus favorable à l'accroissement ou à la naissance du génie.

Les succès si prompts sont-ils d'ailleurs d'un si grand avantage qu'il faille beaucoup les desirer ? Je conçois qu'un jeune homme ardent, impatient, comme on l'est à cet âge, s'écrie souvent avec douleur, comme le Métromane :

Infortuné ! je rampe encore à l'âge heureux
Où Corneille & Racine étoient déjà fameux.

Ces vers se sont présentés trop souvent à ma mémoire pour douter que le sentiment qu'ils expriment n'ait souvent tourmenté mon cœur ; mais on peut juger la passion même qui nous dévore, on peut la contenir pour mieux la satisfaire, & la passion même souffre le frein qui ne l'arrête que pour la guider aux grandes jouissances. Il n'est pas question d'obtenir une gloire précoce, mais de mériter une gloire durable. Il faut faire tourner sans doute au profit du talent & ces impressions si aimables de la jeunesse, & ces élans de son imagination, qui semblent être ceux du génie. Mais d'ordinaire l'imagination, à ce premier âge, est ardente sans être féconde, elle est plutôt propre pour recevoir des impressions que pour en rendre ; & cela est si vrai, que presque toujours elle oublie les siennes pour rendre celles des autres. Les compositions de la première jeunesse ne sont presque jamais que des imitations. L'âge le plus dominé par sa manière de sentir, est

Digitized by Google

celui qui, en écrivant, se soumet avec le plus de docilité à la manière de sentir des autres; & si on avoit plus observé ce phénomène, je crois qu'on en auroit tiré plus de lumières pour la théorie des Arts, & sur-tout pour la conduite des Artistes. Voltaire un jour s'entretenant à Ferney, avec un homme qu'il aimoit beaucoup, de la Littérature & des réputations de Paris, demandoit ce qu'on y pensoit d'un jeune homme qui débutoit avec beaucoup de succès. On trouve, lui dit son ami, *qu'il écrit bien, qu'il a du goût, mais qu'il manque de chaleur & de sensibilité. Oh! cela ne fait rien*, répondit Voltaire, *la sensibilité & la chaleur viendront. La chaleur viendra* si on en manque d'abord! *la sensibilité viendra* si on n'en a pas dans la première jeunesse! On est presqu'un peu tenté de rire; mais c'est Voltaire qui parle, & on ne rit point. On fait mieux, pour peu qu'on soit capable de réfléchir & de comprendre le mot de Voltaire, on l'admire. C'est le mot d'un grand Homme, qui avoit repassé sur tous les âges de son génie, & qui se souvenoit très-bien de l'âge où il avoit osé écrire d'après son âme, où il avoit osé la répandre toute entière dans ses Ouvrages. C'est peut-être l'époque de Zaire: il avoit alors 40 ans. Les premiers Ecrits d'un homme de Lettres ne sont presque jamais des essais de son génie, mais des essais qu'il fait dans l'art d'écrire. Ce sont des études: il apprend à manier l'instrument dont il doit se servir toute sa vie; & tant qu'il lui reste encore des incertitudes & des inquiétudes sur la manière de s'en servir, tant qu'il n'est pas encore entièrement maître de son instrument, cette inquiétude même resserre son âme, en arrête les épanchemens, & son génie ne paroît, pour ainsi dire, que soumis & tremblant devant les modèles. Peut-être est-ce pour le génie un grand malheur d'avoir paru dans cet état devant les hommes. Ils en auront toujours moins de respect

Digitized by Google

pour lui. On se souviendra toujours du temps où il n'existoit pas ; & lors même qu'il se montrera dans tout son éclat, on lui niera son existence ; on se rappellera qu'il a eu des taches, & on verra ces taches dans les Ouvrages les plus purs & les plus parfaits ; il vaudroit mieux sans doute préparer son instrument loin du regard des hommes, & ne paroître devant eux que comme ces fondateurs des peuples & des empires de l'antiquité, qu'on voit sortir d'un désert pour donner des loix aux Nations. Parmi nous, plusieurs de nos hommes célèbres ont paru tard, & ce ne sont pas ceux dont la gloire aura le moins de durée, & a eu le moins d'éclat à sa naissance. Molière avoit plus de 34 ans, & il n'étoit encore Auteur que de quelques farces qu'il jouoit lui-même comme Comédien de campagne : La Bruyère à 40 ans observoit encore le monde & les hommes, & n'avoit pas encore publié ces Caractères, qui seront éternellement les caractères du cœur humain dans une grande société : lorsque les Lettres Persannes furent imprimées, & firent chercher l'Auteur d'un Ouvrage si neuf dans les Écrivains qui avoient déjà le plus de renommée, Montesquieu se cachoit encore à sa gloire, & il avoit 34 ans passés : quand les Sciences & les Arts se virent attaqués jusques dans un de leurs sanctuaires, par un génie audacieux qui se couvroit de leur gloire en les accusant du malheur des hommes, qui faisoit poser sur sa tête les couronnes qu'il foulait à ses pieds, Rousseau, qui donnoit ce spectacle si nouveau dans l'empire des Lettres, avoit toute l'audace d'un jeune homme, & n'en avoit plus l'âge. Les souvenirs de sa jeunesse étoient encore très-ardens chez lui ; mais ce n'étoient pourtant que des souvenirs. Ce peintre sublime de la Nature, qui nous a montré la Nature & l'art du style sous des couleurs & sous des formes si neuves, si belles, si variées ; Buffon, ainsi

que Rouſſeau, avoit 40 ans lorſqu'il oſa pénétrer dans les profondeurs de la terre & de l'Océan pour nous dévoiler comment l'Océan, qui ſemble à chaque inſtant menacer ce globe de ſa deſtruction, en avoit deſſiné les formes, en avoit arrangé toutes les parties avec tant d'ordre & d'harmonie. Comment un eſprit qui n'eſt pas entièrement formé, pourroit-il donner le jour à des productions immortelles ? Eſt-ce trop d'un homme dans toute la force de l'âge & de la maturité, pour écrire ſur la Nature, ſur la ſociété, ſur le cœur humain, des choſes dignes d'être écoutées des ſiècles ? On a trop confondu peut-être les divers âges de l'homme & ceux de ſon eſprit ; l'homme phyſique eſt déjà achevé, déjà il peut ſe reproduire dans ſon ſemblable, & ſon eſprit eſt encore dans l'enfance. Il peut donner le jour à un homme, & ne peut pas créer une idée. Les diverſes ſaiſons de la vie & celles de l'eſprit tombent ſur des points différens de notre durée. La jeuneſſe du génie eſt dans la maturité de l'homme, & lorſque l'homme eſt déjà vieux, ſon génie ſe maintient encore long-temps dans ſa maturité. Peut-être en eſt-il de notre eſprit comme de notre corps, qui s'épuiſe & ſe ruine lorſqu'il veut produire avant d'avoir pris encore tout ſon accroiſſement. Je croisai donc que c'eſt un malheur, ou du moins un danger plutôt qu'un avantage, d'aſpirer à une gloire ſi précoce.

On s'eſt toujours plaint que dans toutes les claſſes de la ſociété, les avantages de la fortune & de la conſidération ne ſont pas réparties avec équité ſuivant les divers degrés du mérite. Ici, on voit les richeſſes ſans le mérite, & là le mérite ſans les richeſſes. Le *bon Homme Richard*, (ce bon homme eſt M. Francklin) n'eſt pas de cette opinion, & je crois que cette opinion a été au moins beaucoup exagérée par les déclamateurs. La Brochure qui me ſert de texte veut montrer cette inégalité révoltante dans la Littérature.

Digitized by Google

térature. Les Écrivains, dit l'Auteur, qui font en trois semaines une Tragédie en cinq Actes ou un Roman en plusieurs Tomes, trouvent des Imprimeurs & des Lecteurs ; une chanson qu'on chante dans les carrefours vaut cent écus au Poëte, & *l'Auteur du Monde Primitif n'a pas de quoi faire imprimer ses étonnans Ouvrages.* « Portons, ajoute-» t'il, nos regards sur les Écrivains du premier » genre ; *c'est ainsi que le Public appelle ceux dont* » *les travaux lui sont d'une utilité générale & di-*» *recte.* Nous les trouverons simples, modestes, » timides, parlant peu, faisant quelquefois des so-» lécismes, & ayant, pour ainsi dire, besoin d'être » devinés. Parcourons toutes les nuances qui les » unissent aux Écrivains de la dernière classe ; nous » verrons les prétentions augmenter à mesure que » le mérite diminue : & enfin là où il n'a jamais pu » se loger, nous chercherions en vain autre chose » qu'une fatuité sans bornes. »

On peut avoir écrit ces réflexions sans avoir beaucoup réfléchi ; & si l'Auteur en avoit pris la peine, peut être auroit-il découvert que toutes ces idées, dont quelques-unes ne sont pas assez démontrées, & dont les autres le sont trop, ne pouvoient pas faire la fortune d'une Brochure. Le *Monde Primitif* est un Ouvrage très-étonnant à beaucoup d'égards ; mais M. Court de Gébelin, qui en est l'Auteur, n'étoit pourtant ni un esprit ni un Écrivain de la première classe ; & ce qu'il a écrit sur les peuples de l'antiquité n'est pas sur tout de *l'utilité la plus directe* pour les peuples modernes. Ce principe peut être contesté encore, qui établit que les Écrivains du premier genre sont les Écrivains les plus utiles. Dans les Beaux-Arts, ce n'est pas l'utilité qui fixe les rangs, mais la beauté. Cent beaux vers ne sont pas grand chose pour la prospérité d'un empire ; mais ils donnent beaucoup de plaisir à ceux qui ai-

Digitized by Google

ment les beaux vers, & ſont très-utiles à la gloire de celui qui les a faits. L'Abbé de Saint-Pierre, ce bon Abbé qui écrivit toujours pour l'*utilité la plus directe*, eſt mis, comme Écrivain, fort au-deſſous d'Hamilton, qui a fait *les Mémoires du Chevalier de Grammont*, dont je ne voudrois pas garantir l'utilité pour les mœurs, mais qui ſont d'un très-bon goût, quoiqu'ils ne ſoient pas de très-bonne morale. Cela paroît ſcandaleux, & ne l'eſt point. Prodiguez aux bons Citoyens des récompenſes des bons Citoyens; mais ne leur donnez pas le laurier du grand Écrivain. Ce n'eſt pas à la vertu qu'il faut décerner le prix de la beauté. Et combien cependant la beauté, entourée même d'hommages & d'adorateurs, eſt au-deſſous de la vertu modeſte & délaiſſée? Les grands Écrivains, les Écrivains du premier genre ſont ceux qui portent dans les langues de nouvelles penſées, de nouvelles images, de nouveaux ſentimens, de nouveaux ſtyles. C'eſt Boſſuet qui a fait paſſer dans le François ces penſées extraordinaires puiſées, pour ainſi dire, dans le ſein même de Dieu, & qu'aucune langue humaine ne paroiſſoit être digne de rendre; c'eſt Racine qui a exprimé les paſſions les plus vraies & les plus naturelles du cœur humain dans une langue ornée de toutes les beautés & de tous les charmes de la poéſie. Le premier rang eſt celui des Écrivains ſublimes; le ſecond, celui des Écrivains qui ont poſſédé la grâce; & la première place eſt pour l'Écrivain qui réunit au même degré la grâce & le ſublime. Les Ouvrages de ces Écrivains immortels ne ſont pas d'une utilité *bien directe*, ils ſont d'une utilité très-étendue, & preſque ſans bornes. Ils éclairent l'eſprit des Nations, qui portent enſuite ſur tous les objets de leurs beſoins la lumière qu'ils y ont puiſée. — Eſt-il vrai que ces grands Écrivains qui enrichiſſent leur langue en écrivant, l'eſtropient quand ils la parlent? Court de Gébelin pouvoit faire des

Digitized by Google

ſoléciſmes, quoiqu'il eût écrit une bonne grammaire; Voltaire & Diderot n'en faiſoient point. J'ai vû de grands Ecrivains qui parloient peu, je n'en ai point vû qui parlât mal; j'en connois qui ont l'éloquence de la parole comme celle du ſtyle. En général, on doit peu ambitionner cette réputation fugitive lorſqu'on aſpire à une gloire immortelle. Ce qu'on remarque le plus dans la converſation des Hommes de Lettres diſtingués, c'eſt une ſimplicité extrême: on diroit qu'après avoir recherché en écrivant, & quelquefois avec effort, ce que la langue a de plus élevé & de plus noble, c'eſt pour eux comme un ſoulagement & un plaiſir de ſe ſervir en parlant de ce qu'elle a de plus ſimple & de plus familier. Mais cette familiarité eſt piquante & cette ſimplicité ingénieuſe. Leur génie ſe cache dans le ton du monde, mais il eſt toujours avec eux, & ſouvent il leur échappe. On les admire moins, on les goûte davantage; & quel eſt l'homme de talent qui auroit aſſez peu de goût pour porter ſon talent dans la ſociété? Ce ſeroit aſſurément un homme bien peu aimable que celui dont il faudroit admirer toutes les paroles, qu'il faudroit écouter avec l'attention qu'on donne à un livre, & qu'on applaudiroit dans un ſouper comme dans une Académie. Ceux même qui ont toujours tout leur eſprit préſent, ſe gardent bien de le montrer tout entier, & quelques-uns ont le bonheur d'en manquer très-ſouvent. Une femme qui en avoit beaucoup, comparoit les Hommes de Lettres *à ces grands Seigneurs qui ont de grands biens au ſoleil, & point de revenus.* Ce mot me donne très-bonne opinion des Hommes de Lettres que voyoit la Ducheſſe de Ch. . . . Mais il eſt pourtant vrai que la plupart ont des revenus qu'ils ne veulent pas dépenſer, & qu'ils réſervent pour étendre encore *ces grands biens qu'ils ont au ſoleil.* J'ai vu, j'ai connu (& je ſens en le diſant des mouvemens de

Digitized by Google

soie, de regret & d'orgueil,) j'ai connu plusieurs des Hommes de génie qui ont illustré ce siècle, & qui seront les guides des siècles qui suivront le nôtre. J'ai causé avec Jean-Jacques Rousseau dans son humble appartement de la rue Plâtrière, & au Louvre avec d'Alembert, aussi simple, aussi modeste dans le Palais des Rois que Rousseau à un troisième étage: Je me suis entretenu avec Condillac, dans la maison d'Helvétius; avec Diderot, à la campagne, en présence de la Nature; avec Buffon, dans ce jardin où il rassemble les richesses de l'Univers, si bien décrit par son génie; & je n'ai trouvé aucun de ces Philosophes au-dessous de ses Ouvrages. Leur ton étoit baissé, mais non pas leur esprit. D'Alembert étoit souvent aussi piquant dans son salon qu'à l'Académie; Rousseau, correct jusqu'au scrupule, n'avoit, pour devenir éloquent, qu'à penser à ce qu'il aimoit & à ce qu'il n'aimoit pas, à la vertu & à ses ennemis; Condillac, toujours maître de ses idées dont il avoit si bien découvert l'origine, la génération & la liaison, refaisoit ses livres dans sa conversation, & peignoit les erreurs de l'esprit humain avec des traits plus piquans que dans ses livres; Diderot, toujours abandonné aux hasards heureux de son imagination, mais toujours pur, toujours exact, toujours élégant dans son langage, parloit comme les Poëtes Lyriques chantent: sa conversation étoit une Ode; Buffon, plus élevé, plus magnifique qu'eux tous dans ses Ouvrages, est celui dont la parole, simple & familière, forme le contraste le plus frappant avec son style; mais rien peut-être ne lui fait plus d'honneur que sa conversation, & c'est-là que l'on voit que dépouillé même de son style, & nud, pour ainsi dire, son génie ne paroît ni moins puissant ni moins élevé. J'aurois pu rapporter d'autres exemples, mais je n'ai voulu citer que des noms à qui l'envie commence à pardonner.

Digitized by Google

Les Ouvrages de ces grands Ecrivains ont trouvé des Imprimeurs dont ils ont fait la fortune, & des Lecteurs dont ils ont fait les délices, dont ils ont agrandi l'esprit & épuré l'âme. Quelques-uns nés avec des patrimoines honnêtes, ne les ont augmentés que par les travaux les plus constans; & ceux qui ont vécu pauvres, ont pu cependant cultiver leur génie dans l'indépendance: il ne faut pas d'autre fortune à un Homme de Lettres. Les jeunes Littérateurs éclairés par les Ouvrages de ces grands Hommes, doivent donc être encore encouragés par leurs destinées; car l'Homme de Lettres ne met pas au rang des maux les injustices de la critique & la persécution de l'envie; elles sont pour lui un garant de ses succès; il sait que les cris de l'envie ont toujours été une partie du bruit de la Renommée. Le seul mal réel pour le génie, c'est l'impuissance de se manifester, de se montrer aux regards des hommes, & la pauvreté peut le condamner quelquefois à cette impuissance. Lucain a dit que la pauvreté est *féconde en grands Hommes:* elle en fait naître, mais il arrive trop aussi qu'elle les étouffe en naissant. Chez les Anciens, la pauvreté n'empêchoit pas de se présenter aux premières places de la République, & de les obtenir. Quel mal réel pouvoit-elle faire? à quelle privation réelle pouvoit-elle condamner ceux qu'elle n'empêchoit ni d'exercer de grands talens, ni de pratiquer des vertus sublimes? Ah! les maux qu'elle fait parmi nous sont d'une autre nature! Un jeune homme, à cet âge où l'on commence à connoître le besoin du regard des hommes, sent dans son esprit & dans son cœur le germe des belles actions & des beaux Ouvrages; & s'il est pauvre, la pauvreté le condamne à laisser périr son génie pour chercher les moyens de ne pas mourir de faim; elle le condamne, pour n'être pas humilié à chaque pas, pour ne pas rougir à chaque regard qu'on jette sur lui, à fuir ces hommes qui de-

Digitized by Google

vroient être ſes admirateurs, & les témoins de ſa gloire. La fortune n'a établi réellement ſon empire ſur le monde, que depuis qu'elle a obligé les hommes ſupérieurs à mandier ſes faveurs avant de ſe préſenter à la Renommée. Eh ! combien il en eſt qui perdent dans ces douloureuſes épreuves ces ſentimens élevés & généreux de l'âme, aliment pur dont ſe nourrit le génie ! Avant de prendre la plume on eſt avili ; ce n'eſt plus la peine d'écrire. Il ne reſte plus alors qu'à ſe cacher & à ſe taire.

L'Auteur de la Brochure dont je parle ou dont je ne parle pas, indique aux jeunes Littérateurs des moyens d'éviter les amertumes de cette ſituation, que pluſieurs n'ont pas eu le courage de ſupporter, quoiqu'ils ayent eu le courage de renoncer à la vie.

« Jeune homme qui n'avez que du génie, vou-
» lez vous ne pas riſquer les refus inſolens de la
» tourbe des Libraires ? Faites un choix parmi eux ;
» il en eſt d'honnêtes, il en eſt d'éclairés, quoiqu'en
» petit nombre. Ne rougiſſez pas de dire à un de
» ceux-là : *J'ai beſoin d'argent, voilà mon Ou-*
» *vrage ; conſultez-vous, je reviendrai demain.* »

L'Auteur n'a pas conſidéré que pour tenir ce langage il faut avoir un Ouvrage tout prêt ; & que le plus difficile, lorſqu'on manque de tout, c'eſt d'avoir le temps & le loiſir de faire un Ouvrage. De quel Libraire d'ailleurs, de quel Imprimeur ce langage élevé ſera-t-il entendu & accueilli ? S'il en eſt un qui fût capable de faire les bons Ouvrages qu'il imprime, qui a renoncé à une réputation qu'il auroit obtenue, pour faire une fortune néceſſaire à ſa famille, qui donne tous les jours des regrets amers à la gloire des Lettres au milieu de la conſidération d'un commerce qu'il a ennobli ; on peut s'adreſſer à celui-là ſans doute ; celui-là ſera en état d'apprécier un Ouvrage & un homme, & pour ſecourir le beſoin il n'attendroit

Digitized by Google

pas que le talent lui assurât le retour & les intérêts de ses avances; mais il est dans ce genre plus d'un malheureux, & un homme généreux ne suffit pas pour les consoler, pour les tirer de la détresse.

« Sans doute, ajoute l'Auteur, il est un moyen » plus sûr encore, & qui ne déchire pas le cœur; » c'est d'aller chez un Ecrivain du petit nombre » de ceux dont vous voudriez avoir fait les Ou- » vrages. Vous vous ferez connoître, & il vous » aidera. Ne vous étonnez pas si sa porte vous est » d'abord fermée. Il y a tant de petits importans » qui assiègent la porte des Hommes célèbres! » tant de petits barbouilleurs qui voudroient leur » faire goûter leur prose! tant de petits rimailleurs » qui voudroient leur faire admirer leurs vers! » tant d'étrangers! tant de provinciaux! tant de » parisiens! tant d'oisifs qui s'imaginent que pour » reconnoître le mérite il faut l'accabler de visites & » d'ennui! »

Ce témoignage honorable rendu aux Écrivains célèbres, a été dicté par la vérité & la justice. C'est le talent dans la gloire qui sait soulager le talent dans l'infortune. Le jeune aspirant sensible au mérite, comme on l'est à cet âge, est déjà moins malheureux lorsqu'il a pénétré dans l'asyle d'un Écrivain renommé. C'est déjà pour lui un bonheur de le voir, un honneur de l'entretenir, & il sent moins ses autres besoins; il a meilleure opinion de lui-même, & toutes les espérances élèvent son âme du moment qu'il a parlé au génie. C'est-là qu'il trouve à-la-fois des secours pour son talent & contre son indigence. Le scandale des haines littéraires a décrié les Lettres aux yeux du monde; le monde ignore presque tous ces traits de bienfaisance pure, de tendresse fraternelle qui sont si communs dans le commerce des Gens de Lettres entre-eux. C'est parmi eux que la pauvreté même est généreuse, & que la géné-

Digitized by Google

rosité n'humilie jamais l'infortune. Le monde jouit des arts de l'esprit, mais trop souvent il est indifférent ou ingrat envers ceux qui les possèdent ; & après les avoir applaudis avec transport, il les abandonne avec joie à la malignité qui les punit de leurs succès. Que d'Hommes de talent la France auroit perdus, si dans leur jeunesse & dans leurs besoins ils n'avoient été secourus par ceux dont ils alloient être un instant les disciples pour être éternellement leurs rivaux dans la Postérité ! Les jeunes Littérateurs même entre-eux, au milieu de ce désordre de leur vie, qui tient beaucoup à la mobilité de leur imagination ; dans ces momens même où ils ont l'air de ne savoir ce qu'ils font, font à chaque instant des actions & des sacrifices qui ne leur coûtent rien, & qu'on jugeroit sublimes. Ils ont très-peu de sagesse, & sont remplis de mouvemens pleins de bonté & d'élévation. Le portrait qu'Horace a tracé de l'Homme de Lettres, il y a près de deux mille ans, est encore le portrait de l'Homme de Lettres d'aujourd'hui.

Non fraudem socio, puerove incogitat ullam
Pupillo : vivit siliquis & pane secundo.
Mox etiam pectus præceptis format amicis.
. . . . . *Inopem solatur & ægrum.*

Ce portrait, qui étoit sans doute celui d'Horace lui-même, celui de Virgile son ami, a encore beaucoup de modèles parmi nous. Mais apparemment qu'il est très difficile de ressembler en tout à Virgile & à Horace. Horace ajoute que l'Homme de Lettres sait guérir les hommes de la colère & de l'envie : *Et invidiæ corrector & iræ.* Les Ecrivains possédoient peut-être ce don à Rome ; il paroît qu'ils ne le possèdent pas tous à Paris, & que plusieurs connoissent mieux la jalousie que le secret de s'en corriger. On a dit

Digitized by Google

qu'elle étoit toujours la compagne de la médiocrité, & cela seroit à desirer pour l'honneur du talent ; mais non ; la réputation dont on jouit ne console pas toujours de celle des autres ; & le plus grand mal que l'envie ait fait au génie, ce n'est pas de le persécuter, mais de le rendre jaloux & persécuteur. C'est une âme grande & noble qu'il faut avoir pour être exempt de toute jalousie, & cela est plus rare encore que le grand talent. Peut-être si les Écrivains n'aspiroient qu'aux hommages de la Postérité, la noblesse de cette ambition se communiqueroit-elle à tous leurs sentimens. La véritable gloire, celle qui est décernée par la voix des Nations & des siècles, est si étendue, qu'elle suffit à l'ambition de tous les esprits. Mais on veut des succès du jour, du moment, & ces succès sont si peu de chose, qu'ils ne sont plus rien dès qu'on les partage, & l'envie s'élève toujours autour des prétentions exclusives. On a beaucoup parlé des maux que se font les Hommes de Lettres par leurs dissentions & leurs querelles. On n'a point assez dit combien ils perdent de douceurs & d'avantages en vivant séparés, en résistant à l'attrait qui les appelle toujours les uns vers les autres. Dans les momens où ils ne sont point en guerre, ils se rencontrent toujours avec joie, ils ont toujours de la peine à se séparer ; & comment n'auroient-ils pas un goût très-vif, un penchant très-naturel les uns pour les autres ? Ils ont toujours à se parler de ce que tous aiment le mieux au monde. Entre la plupart des hommes, la conversation, composée d'idées froides & indifférentes pour tous, ne réveille l'esprit d'aucun ; l'organe de la pensée, la parole, est en action, la pensée elle-même est sans mouvement, le cœur reste sans émotion. Il y auroit peu d'exagération à dire que la conversation est pour eux comme un exercice du corps ; elle est l'exercice le plus délicieux de

l'esprit & de l'âme pour tous ceux qui cultivent & qui aiment les Lettres. Entre eux la conversation sort de ces lieux communs qui ne sont que la même conversation répétée depuis vingt ans ; & l'attrait de la nouveauté, si piquant pour l'esprit, le réveille, l'excite, lui fait voir & dire à chaque instant des choses nouvelles : là, chaque mot exprime toujours une idée ou un sentiment, & en fait naître plusieurs. Celui qui parle inspire celui qui écoute, & tous les deux, pour ainsi dire, sont tour-à-tour le génie l'un de l'autre. Ceux qui ne feroient que prêter l'oreille, croiroient assister à ces combats de l'esprit & de l'imagination, où des Poëtes qui se disputent le prix de leur Art, concourent également à embellir le même Ouvrage. Que de fois l'Homme de Lettres a puisé dans l'entretien d'un rival, l'enthousiasme créateur qui l'élève au dessus de lui ! Combien de fois, plus heureux encore, ils oublient dans les délices de leurs entretiens, tous les momens destinés à la rivalité de la gloire ! Ce sont ceux qui savent rendre l'amitié avec tous ses charmes qui savent jouir aussi de toutes ses douceurs. Le moment où les ames pourront se voir & communiquer ensemble, est pour le commun des hommes l'objet de leurs espérances immortelles. Ce bonheur du Ciel les Gens de Lettres savent le faire descendre sur la terre. Otez de leur cœur ce sentiment de la jalousie dont les injustices ont dégradé tant de réputations sans pouvoir jamais rabaisser un seul talent, & je préférerai encore leur bonheur à leur gloire. Quelle grande vérité leur dit M. de Buffon, au milieu de l'Académie, lorsqu'il y fit entendre ces paroles : *Les Gens de Lettres ont plus besoin encore de concorde que de protection !* Combien il doit leur être doux & glorieux de penser qu'ils peuvent se faire plus de bien entre eux qu'ils n'en ont reçu de Richelieu & de Louis XIV, rede-

Digitized by Google

vables tous les deux d'une grande partie de leur renommée à la protection qu'ils ont donnée aux Lettres!

Les Rois, dit-on, & les Miniſtres créent les talens qu'ils protègent; ils peuvent dire au génie comme Dieu à la lumière: *ſois*, & le génie *ſera*. C'eſt toujours la création de la lumière, & la lumiere des eſprits eſt auſſi néceſſaire aux grandes Sociétés que celle du Soleil à la Nature. Mais il me ſemble que les Rois & les Miniſtres n'ont pas toujours bien choiſi le moment où ils prononcent ces paroles de création. — Je m'explique, & je quitte ce langage figuré peu propre à la préciſion des idées. — Juſqu'à préſent la protection des Gouvernemens a conſiſté en récompenſes plutôt qu'en encouragemens; & quoique ces deux choſes paroiſſent n'être que la même choſe, quoiqu'on doive être encouragé par l'attente d'une récompenſe sûre au moment où on l'aura méritée, ce n'eſt pourtant pas tout-à-fait la même choſe: les effets ſur-tout peuvent en être très-différens. Les récompenſes arrivent après les Ouvrages, à la ſuite des *ſuccès*; les encouragemens portent ſur les *Eſſais*, & donnent les moyens de concevoir & d'exécuter des Ouvrages. Il faut bien comprendre deux faits, tous les deux inconteſtables; l'un, c'eſt que de cent jeunes gens que la Nature fait naître avec le germe du talent, il y en a plus de quatre-vingt qu'elle fait naître dans la pauvreté; l'autre, que l'amour des Lettres s'empare preſque toujours d'une âme toute entière, & que l'âme qui en eſt poſſédée eſt incapable de toute autre choſe: c'eſt pour cela que très-ſouvent le même homme paroît tour-à-tour bête & ſublime. Eſt-ce des récompenſes qu'il faut promettre à ces jeunes gens qui avec du génie même ſont dans l'impuiſſance de faire de beaux Ouvrages? Si vous voulez qu'ils créent, faites-les vivre, car ils n'en ont pas les

Digitized by Google

moyens, & ils ne savent pas les chercher. C'est dans ce premier moment de leur naissance qu'un grand nombre de talens sont perdus pour les Nations; les uns, effrayés par la vue de la pauvreté dont le fantôme hideux les arrête à l'entrée de la carrière de la gloire, se rejettent en arrière, entrent dans les routes de la fortune, & y deviennent des hommes opulens & communs; les autres, manquant de ce caractère ferme & décidé sans lequel on ne fait jamais un grand sacrifice en entier, se partagent entre des travaux commandés par les besoins de la vie, & des travaux commandés par le besoin de la gloire, & meurent trop souvent sans avoir obtenu la gloire, sans avoir connu l'aisance. C'est donc à ce premier moment de sa naissance où tant de causes peuvent le faire périr que les Gouvernemens doivent s'avancer au secours du génie. La Nature vient de faire naître le plus beau de ses Ouvrages; que le Gouvernement l'adopte, l'élève, & qu'il ait part à la plus belle des créations. Quelle récompense pouvez-vous lui offrir lorsqu'il s'est manifesté au monde dans tout son éclat? Il a la gloire. A-t-il besoin d'une autre récompense? Tout ce que vous faites alors pour l'honorer, pour l'enrichir ce n'est plus pour lui que vous le faites, c'est pour vous-mêmes; c'est pour entrer en partage de sa gloire. Vous changez de rôle, & c'est lui alors qui a l'air de vous soutenir, de vous élever, de vous protéger; aussi a-t-il quelquefois l'orgueil de refuser vos secours arrivés trop tard. On peut dire: Mais comment distinguer entre des jeunes gens qui n'ont rien fait encore ceux qui sont appelés par la nature, & ceux qui ne sont entraînés que par un fol amour des Lettres & de l'indépendance? Voilà qui paroît bien difficile, & rien ne seroit peut-être plus aisé à qui en sentiroit bien l'importance, à qui en auroit le pouvoir & la volonté, qui est un si grand pouvoir. Les Académies jugent les Ouvra-

Digitized by Google

ges; elles pourroient bien auſſi peut-être juger les hommes; & un jeune homme qui auroit la confiance de demander les ſecours qu'on ne doit qu'aux talens, pourroit être ſoumis à des épreuves qui effrayeroient ſa vanité ſi ſa confiance n'étoit que de la vanité, & qui feroient entrevoir au moins ſon talent s'il étoit deſtiné à en avoir. Ces ſecours ſeroient ſi modiques, qu'ils ne pourroient être ni embarraſſans pour le Tréſor Royal, ni tentans pour l'avidité & pour l'intrigue. Les moindres ſervices qu'on rend à l'Etat lui coûtent tant! que faut-il à l'Homme de Lettres pour lui aſſurer l'indépendance, ſans laquelle il n'y a point de génie, & le loiſir ſans lequel le génie même ne produit rien? Du pain, de l'eau & un habit dont le délabrement n'humilie pas la vanité des autres. Vous avez entendu dans un des meilleurs Drames de nos jours, un jeune homme, enflammé d'une paſſion amoureuſe, qu'on menace de l'exhérédation, à qui on annonce qu'il ſera réduit à quinze cent livres de rente, vous l'avez entendu s'écrier dans le tranſport de ſa joie: *Quinze cent livres de rente! Sophie! j'aurai quinze cent livres de rente!* La gloire ſait être pauvre comme l'amour, & cette paſſion de l'eſprit, non moins violente, a un courage plus ſoutenu & une conſtance moins ſujette au refroidiſſement. Miniſtres des Rois, je vous parle de la foule; mais c'eſt dans la foule où elles ſont délaiſſées qu'on voit & qu'on connoît les âmes dont je vous parle; & mon obſcurité même donne ici du poids à mon témoignage. Evaluez à la rigueur le pain néceſſaire pour nourrir un homme, l'eau qui doit l'abreuver, l'habit décent auquel les portes ne ſont pas fermées; & avec cette ſomme que vous donnerez à quelques jeunes gens, vous ferez naître des hommes dont les idées éclaireront vos vûes & vos deſſeins ſur la félicité des peuples. Donnez cela & ne donnez pas

Digitized by Google

davantage. Refusez ou retirez tout à qui fera dans ce genre une demande de plus. Celui qui ne trouve pas dans son talent tous les biens qu'il desire, & le dédommagement de tous les plaisirs dont il se prive, n'a point de talent; celui-là n'est fait ni pour éclairer les hommes, ni pour s'illustrer lui-même. Qu'il rampe, qu'il s'enrichisse & qu'il s'élève aux places; que celui-là cherche sa félicité dans des jouissances que le plus grossier des hommes peut goûter mieux que lui. Richelieu a institué l'Académie; & dans une monarchie où tout est rang & prééminence, chez une Nation sensible & délicate, où les distinctions sociales sont les premiers des biens, cette institution a eu des influences que Richelieu étoit loin de prévoir; dès-lors en entrant dans la carrière des Lettres, le jeune homme a pensé à l'Académie comme à la gloire, & ces deux ambitions se sont confondues dans ses espérances; mais de cela même il résulte que la récompense de l'Académie n'est pas différente de celle de la gloire; elle ne sert tout au plus qu'à donner à la gloire un signe plus sensible, plus exposé à tous les regards; mais elle ne peut tenir lieu des premiers encouragemens, & il seroit dangereux qu'elle devint le dernier terme de l'ambition Littéraire. L'ambition du grand talent doit aspirer bien au-delà. L'Académie doit être dans les chemins qui mènent à l'immortalité, un hospice qui assure que vous ne vous êtes point égaré dans la route, où l'on prend de nouvelles forces en se reposant, où l'on rencontre des compagnons du même voyage, qui racontent ce qu'ils ont vu & observé dans d'autres sentiers, avec lesquels on fait un échange de lumières; mais il faut reprendre sa route, tendre à un but plus éloigné, & arriver à ce temple de la gloire, qui n'est nulle part & qui est par-tout, que les Rois & les Ministres n'ont point élevé, & où ils ne sont admis eux-mêmes que lorsqu'ils ont été

Digitized by Google

de grands Hommes : où n'arrivent pas tous ceux qui ſont arrivés à l'Académie, mais où l'on trouve à leur place les Virgile, les Tacite, les Homère, l'élite des Académiciens de toutes les Nations & de tous les ſiècles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

COSSEPH D'USTARITS.

A F. aux R., près la Foſſe Bazin.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 20 Juin, on a joué, pour la première fois, l'*Épreuve Délicate*, Comédie en trois Actes & en vers.

Tout le monde connoît le *Scrupule*, Conte moral de M. Marmontel. Dans ce Conte, un jeune Militaire écrit à ſa maîtreſſe, dont il veut éprouver l'amour, qu'il a perdu un œil à l'Armée, & voit auſſitôt diſparoître la tendreſſe qu'il croyoit avoir inſpirée. Cet incident a donné le fond d'une Comédie en deux Actes, repréſentée à Londres en 1761, ſur le Théâtre de Drury-Lane, & qui a pour titre : *Il eſt poſſédé.* En voici une courte analyſe.

Le Colonel d'Herby, amoureux d'Émily, étoit ſur le point de l'épouſer, lorſqu'il s'eſt vû forcé de ſe rendre au ſiège de la Havane. De retour, avec le Major Belford, ſon

Digitized by Google

ami, il veut éprouver sa maîtresse, & députe avant lui le Major, pour apprendre à sa belle qu'il a perdu au siège un œil & une jambe. Il paroît bientôt devant elle avec un œil caché sous un ruban noir, & fait marcher par secousses une de ses jambes, comme si cette jambe étoit de bois. Émily, à ce spectacle, se trouble, pâlit, verse des larmes, on l'emmène. Belford veut engager son ami à cesser son épreuve, dont il lui remontre toute l'extravagance; peine inutile, d'Herby persiste. L'indisposition d'Émily fait mander le Médecin Prattle, homme vain, superficiel & bavard. Ce Médecin a rencontré le Colonel avant son déguisement, parle de lui, assure qu'il ne l'a jamais vû mieux portant ni d'une figure plus agréable, & donne ainsi à Émily des lumières sur la cause ridicule du travestissement de d'Herby. On projette de se venger de lui; une Françoise, nommée Florimonde, amante aimée du Major, s'est réfugiée en Angleterre chez Émily, à qui elle a été adressée par son frère. On engage Florimonde à jouer un rôle dans la vengeance projetée, elle s'y prête. Au retour du Colonel d'Herby, Émily parle à Florimonde, vêtue en Cavalier, avec une familiarité qui choque & irrite le Colonel, d'autant plus aisément qu'elle ne le traite qu'avec une indifférence marquée. Furieux, au désespoir de l'infidélité d'Émily, il provoque le faux rival, arrache son ruban noir, se montre tel qu'il est, & se dispose

Digitized by Google

à sortir, quand Belford rentre, reconnoît Florimonde, voit la suite de l'indiscrette épreuve du Colonel, & parvient enfin à réconcilier les deux amans. Émily oublie son humeur, & elle le doit; car au commencement du premier Acte, dans une Scène avec sa sœur Bella, elle s'est vantée de brûler pour le Colonel d'une passion *vraie, pure, désintéressée*; & les prétendues pertes de d'Herby viennent de lui prouver que sa tendresse est comme celle de toutes les femmes, ou à peu-près, subordonnée à certains accidens.

La Pièce Angloise n'a pas été inutile à l'Auteur François; mais l'Ouvrage de celui-ci a été très-mal reçu, & l'autre a eu du succès. La différence du génie des deux Nations n'est pas la seule cause de la chûte de l'*Épreuve Délicate*. Il est de certaines caricatures dont le tableau peut être fort agréable à Londres, & très-déplaisant à Paris; mais ce qui ne peut réussir sur aucun Théâtre, c'est une Comédie dont la marche est lente, froide, dénuée de comique, dont le style est précieux, maniéré, quelquefois obscur, & toujours fatigant pour le goût du Spectateur éclairé. Voila les défauts de l'*Épreuve Délicate*, qui ne présente rien d'assez neuf par le fonds pour que nous en donnions une analyse à part. Le Public a d'ailleurs témoigné son mécontentement d'une manière si bruyante, que la plus grande partie du dernier Acte nous a échappé.

Digitized by Google

Qu'un Auteur qui débute dans la carrière du Théâtre, se trompe sur l'effet du sujet dont il fait choix; qu'il ne présente pas des choses bien neuves, qu'il adopte des ressorts comiques foibles ou équivoques, cela n'est ni étonnant ni rare; mais ce qui devroit être moins commun, c'est la recherche que semblent faire tous nos jeunes Écrivains d'un jargon amphigourique, souvent inintelligible, & bien plus déplacé encore dans la Comédie que dans tout autre genre de Littérature. Pourquoi chercher à être neuf par les mots? C'est par les choses qu'il faudroit tenter de l'être. Les combinaisons dramatiques & morales ne sont pas inépuisables, sans doute, mais il est possible de les rajeunir par de nouveaux résultats. Quand on a bien conçu son sujet, qu'on en a bien établi les développemens, & qu'avant de commencer son travail on en a bien considéré la fin, on n'a pas besoin de courir après les expressions, elles viennent se placer naturellement sous la plume; & l'on n'est pas réduit à la triste nécessité de cacher le vuide de ses idées sous des phrases qu'on croit brillantes, & qui ne sont que fausses ou insignifiantes. La facilité que le Public a montrée long-temps à applaudir des Ouvrages écrits de ce style, a perdu une partie de nos Adeptes Littéraires: il est tems enfin qu'on banniſſe du Théâtre le langage des ruelles, & qu'on se souvienne de ces quatre vers de l'*Alceste* de Molière, qui

Digitized by Google

ſont la condamnation éternelle du jargon de tous nos faiſeurs d'Épîtres :

Ce ſtyle figuré dont on fait vanité,
Sort du bon caractère & de la vérité ;
Ce n'eſt que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'eſt point ainſi que parle la Nature.

Nous parlerons dans le prochain Mercure d'*Agnès Bernau*, Drame Héroïque en quatre Actes & en vers, repréſenté, pour la première fois, avec un ſuccès douteux, le Mardi 21 Juin, à la Comédie Italienne.

Le 13, le Public a revu avec les démonſtrations de la joie la plus vive, M. *Dazincourt* rentrer au Théâtre par le rôle de *Paſquin*, dans le *Triple Mariage*. Cet Acteur, qui depuis ſon début, avoit toujours gagné dans l'opinion du Public, vient d'acquérir de nouveaux droits à ſon eſtime, par le rôle de *Figaro* ; auſſi a-t'il eu lieu de s'appercevoir, pendant une grave maladie d'environ ſix mois, de tout l'intérêt qu'il a ſu inſpirer. Quand il a reparu, des applaudiſſemens univerſels, qui ſe ſont prolongés dans tout le courant de ſon rôle, ont exprimé tout-à la-fois la crainte qu'avoit cauſé ſa maladie, & le plaiſir qu'on goûtoit à le revoir.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Atlas nouveau, cinquième Livraison. Cet Ouvrage, justement estimé pour l'exactitude des Cartes & la beauté de la gravure, offre l'avantage de présenter, sur les grands États, la Géographie Physique, ancienne & moderne. La cinquième Livraison, que l'on distribue actuellement, en complette les soixante premières Cartes; la sixième Livraison des Cartes & la deuxième des Plans paroîtront dans quelques mois. Le prix des 138 Cartes continuera d'être de 138 liv. jusqu'à la septième Livraison. A cette époque, il sera porté à 160 liv. On continue de souscrire à Paris, chez M. Mentelle, Historiographe de Mgr. Comte d'Artois, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain, N°. 27, & chez les principaux Libraires de l'Europe.

Cette cinquième Livraison renferme les Cartes *de l'Anjou, de l'Orléanois, de la Touraine, de la Bourgogne & de la Franche-Comté*, en quatre feuilles, *du Comtat Vénaissin, de la Provence, du Béarn, du Comté de Foix & du Roussillon.*

La sixième, dont on grave actuellement la lettre, renferme *la Lorraine*, en quatre feuilles, *la Champagne id., la Normandie, id.*

La septième renfermera *la Carte ancienne des Pays-Bas, &c. des Provinces-Unies, la Carte Générale de ces Etats, les Provinces-Unies*, en quatre feuilles, *les Pays-Bas*, en quatre feuilles, & *deux Cartes des Gouvernemens de la France.*

Ces deux Livraisons seront publiées avant la fin de l'année 1785.

N. B. Le même Auteur publiera, dans deux mois, sa *Cosmographie Elémentaire*, nouvelle Édi-

Digitized by Google

tion, *in*-8°. avec une augmentation considérable de Discours & de quelques Planches. Il y aura aussi une Édition *in*-4°., dont 50 exemplaires sur papier vélin, avec un plus grand nombre de Cartes d'une enluminure très-détaillée & très-soignée.

L'Ami de l'Adolescence, par M. Berquin, neuvième & dixième Cahiers, formant le cinquième Volume de cet Ouvrage.

La Souscription de cet Ouvrage intéressant est de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province ; s'adresser à M. Leprince, Directeur, au Bureau, rue de l'Université, N°. 28.

Le Cabinet des Fées, ou *Collection choisie des Contes des Fées & autres Contes merveilleux*, ornés de figures. Troisième Livraison, Tomes V & VI, contenant *les Illustres Fées*, *la Tyrannie des Fées détruite*, par Mme la Comtesse d'Auneuil ; *les Contes moins Contes que les autres*, par Presiac ; *les Fées, Contes des Contes*, par Mlle de la Force ; *les Chevaliers Errans & le Génie Familier*, par Mme la Comtesse d'Aulnoy.

Cette Collection aura 30 vol. de Contes, & un vol. de Discours, contenant *l'Origine des Contes des Fées*, & *les Notices sur les Auteurs*. On délivrera régulièrement 2 vol. par mois. On s'inscrit à Paris, rue & Hotel Serpente, chez Cuchet, Libraire-Éditeur des *Œuvres de le Sage & de l'Abbé Prévost*. Le prix de l'Inscription est de 3 liv. 12 sols le vol. broché orné de trois planches faites sous la direction de MM. Delaunay & Martillier.

La Vie de Louis-Marie Grignion de Montfort, Missionnaire Apostolique, Instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit & des Filles de la Sagesse, par M. P. J. Picot de Clorivière, Recteur de Paramé,

Digitized by Google

in-12. A Paris, chez Delalain jeune, Libraire, rue Saint Jacques. A Saint-Malo, chez L. Hovius père & fils, Imprimeurs-Libraires; & à Rennes, chez Em. G. Blouet, Libraire, rue Royale.

Les Perſonnes pieuſes liront avec intérêt l'Hiſtoire de M. de Monfort, qui, au mérite d'une vie vraiment apoſtolique, a joint celui d'établir deux Congrégations Religieuſes.

Nouveau Plan Géométral de la Ville de Metz, avec ſes changemens & augmentations juſqu'à ce jour, feuille grand Aigle. Prix, 3 liv. en blanc, & 6 liv. lavé & colorié. — *Carte réduite du Golfe de Gaſcogne en deux feuilles, avec toutes les Sondes indiquées*, par M. de Perigny & par M. Magin, Ingénieur de la Marine. Prix, 4 liv. — *Carte Géométrique de l'entrée de la rivière de Bordeaux, avec toutes les Sondes*, par M. Magin, Ingénieur de la Marine. Prix, 3 livres, avec l'Inſtruction. — *Carte de l'entrée de la rivière de Loire, avec toutes les Sondes relatives à la navigation de cette rivière*, par le même, deux feuilles. Prix, 4 liv. A Paris, chez Dezauche, Géographe, ſucceſſeur des ſieurs Deliſle & Phil. Buache, premiers Géographes du Roi, ſeuls chargés de l'Entrepôt général des Cartes de la Marine de Sa Majeſté, rue des Noyers.

Dictionnaire de la Provence & du Comté Venaiſſin, par une Société de Gens de Lettres, Tome I, *in*-4°. A Marſeille, de l'Imprimerie de Jean Moſſy, Imprimeur-Libraire, à la Canatière.

La Provence eſt ſi recommandable par ſon importance actuelle & par ſon antiquité, qu'un Ouvrage qui la concerne doit intéreſſer par ſon objet, & les ſources qu'indiquent les Auteurs de ce Dic-

Digitized by Google

tionnaire, doivent prévenir en faveur de son exécution.

Le premier Volume, qui paroît actuellement, contient un Vocabulaire François-Provençal. Ceux qui connoissent notre Histoire, savent quel rôle la Langue Provençale a joué dans l'Europe Littéraire. Les anciennes Muses Françoises & Italiennes se sont formées dans l'étude de cet Idiôme. Pétrarque avoue s'être enrichi *nel tesoro della Lingua provençale*. Nous renvoyons, pour connoître l'utilité de ce Vocabulaire, à l'Avertissement qu'on a mis en tête.

Explication du Sistême de l'Harmonie pour abréger l'étude de la composition, & accorder la pratique avec la théorie; par le Chevalier de Lirou, *in*-8°. Prix, 3 liv. 12 sols br. A Londres; & se trouve à Paris, chez Mérigot, Libraire, quai des Augustins; Bailly, Libraire, rue S. Honoré; Bailleux, Marchand de Musique. rue S. Honoré, & Boyer, Marchand de Musique, rue de Richelieu.

Nous rendrons compte de cet estimable Ouvrage.

Ouverture & Entre-Acte de Théodore, Comédie mêlée d'Ariettes, formant une Symphonie concertante pour une Flûte, un Haut-Bois & un Basson récitans, Violon, Alto & Basse, les Cors & Haut-Bois *ad libitum*. Le Haut-Bois peut être remplacé par un Violon, & le Basson par un Violoncelle. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie.

Numéros 13, 14, 15, 16, 17 & 18 *de la Muse Lyrique*, ou *Journal de Guittare*, dédié à la Reine, par M. Porro, contenant des Airs du Barbier de Séville exécuté à la Cour, des deux Rubans, de Memnon, de Panurge, &c., avec des Airs de société.

Digitized by Google

Prix, 12 liv. & 18 liv. A Paris, chez Mme Baillon, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu, à la Muſe Lyrique. — *Numéro 6 du Journal de Violon*, par le même. Prix, ſéparément 2 liv. 8 ſols. Abonnement 18 liv. & 21 liv. Même Adreſſe.

Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, N°. 24. Prix, 12 ſols. Abonnement 15 liv. franc de port pour cinquante-deux Livraiſons qui ſe font chaque Dimanche. A Paris, chez M. Leduc, ci-devant rue Traverſière, actuellement rue du Roule, à la Croix d'or, n°. 6.

Six Duos concertans pour deux Flûtes, par M. Cambini, mis au jour par M. Muſſard, Maître de Flûte, rue Aubry-le-Boucher, maiſon du Marchand de Vin. Prix, 7 liv. 4 ſols.

Faute à corriger dans le dernier Mercure.

Page 157, ligne 22, par un *trait* charmant, liſez : par un *vers*.

TABLE.

*Vers à M. le Prince de B****, 3
Mes Souhaits, 4
Charade, Enigme & Logogryphe, 6
Diſcours ſur le Préjugé des Peines Infamantes, 8
Variété, 15
Comédie Françoiſe, 39
Annonces & Nouvelles, 44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 1 Juillet 1785. RAULIN.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 JUILLET 1785.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

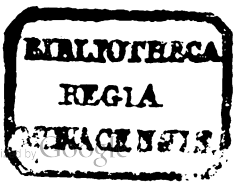
VERS faits en sortant de la Galerie de M. DE BEAUJON.

JE l'ai donc vû ce précieux tableau,
Où le pinceau de l'immortel Santerre
Nous peint Adam épris du fruit nouveau,
. . . . . .
Il figuroit dans le Temple du Goût;
Autour de lui Téniers, d'une main sûre,
Chez le Flamand grossier, riant de tout,
Comme en jouant surprenoit la Nature.
Qu'avec plaisir je vous ai vûs, beaux lieux;
Riches des dons de la superbe Asie,
Vous présentiez à mon œil curieux
Vingt monumens faits pour la fantaisie!

Digitized by Google

« Ici jadis Vénus tenoit sa Cour, »
Me suis je dit ; » des talens protectrice,
» Et pliant tout à son heureux caprice,
» Elle entendoit mille fois dans un jour
» L'enfant aîlé portant le nom d'Amour,
» Qui l'appeloit sa maman ..... »
Dans l'Univers tout change ainsi sans cesse ;
Et le séjour qu'habitoit la Beauté,
Devient celui du Dieu de la richesse.
Un pareil Dieu seroit toujours fêté,
Heureux Beaujon, si, comme vous aimable,
Et des Beaux-Arts indulgent protecteur,
Pour l'homme obscur se montrant plus affable,
Il lui rioit par un accueil flatteur.
Mais j'avoûrai qu'au sein de l'opulence
Je me livrois au plus tendre plaisir
En parcourant votre magnificence,
Quand le chagrin est venu me saisir,
En apprenant qu'une goutte traîtresse
Vous empêchoit de jouir du bonheur,
Et que le sort auprès de la richesse
Avoit placé quelquefois la douleur.
Puisse le Dieu qu'Épidaure révère,
(Par le respect ce seul vœu fut dicté,)
Pour mon bonheur & celui de la terre,
A vos trésors joindre aussi la santé.

(*Par M. Santerre de Magny.*)


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS
Digitized by Google

A M. le Comte DE TURCONI, *Chambellan de Sa Majeſté Impériale.*

CHER ami, ma convaleſcence
Étoit-elle une grâce ou non ?
Chez vous la même jouiſſance
Vient l'appeler de ſon vrai nom.
Aux jours de votre maladie
Eſpérant, tremblant, incertain,
Pour m'avoir conſervé la vie
Que pouvois-je dire au deſtin ?
Mais en ſauvant auſſi la vôtre,
Comme il a fait parler mon cœur !
Par cette nouvelle faveur
J'ai ſenti tout le prix de l'autre.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

COUPLETS DU COUSIN JACQUES.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

ON déſoblige en cette ville
De la façon la plus civile :
Aux protecteurs ayez recours,
Quand ſur eux votre eſpoir ſe fonde,
Ils vous éconduiſent toujours,
Mais le plus poliment du monde.

Digitized by Google

Vous voyez par-toute la France
Même ton, même prévenance ;
Chacun pour être votre agent
Vous montre une ardeur ſans ſeconde,
Et vous eſcroque votre argent,
Mais le plus poliment du monde.

Ne manquez d'aucune reſſource,
Un ami vous offre ſa bourſe....
Recourez à ſon amitié,
En vains prétextes il abonde,
Et vous refuſe ſans pitié,
Mais le plus poliment du monde.

Une cauſe eſt-elle bien claire ?
Sur le ſuccès de votre affaire
Allez conſulter, ſupplier....
Nul Procureur qui n'en réponde ;
Et s'il vous fait perdre & payer,
C'eſt le plus poliment du monde.

Vous pourſuit-on pour quelque *dette* ?
Bientôt l'Huiſſier le plus honnête
Vient *ſaiſir* dans votre maiſon ;
On vous plaint par-tout à la ronde !....
Et l'on vous conduit en priſon....
Ah ! le plus poliment du monde.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Verrat*; celui de l'Énigme eſt *Cadran Solaire*; celui du Logogryphe eſt *Reinette*.

CHARADE.

SANS le ſecours de mon premier
Bientôt mes doigts ſe laſſent du dernier,
Mais pour mon tout de lui je n'ai que faire;
Un couteau, des ciſeaux ſont eux ſeuls mon affaire.
(*Par M. l'Abbé Paſquet.*)

ÉNIGME.

JE ſuis venu de Rome, & de plus j'ai l'honneur
D'avoir pour mon parrain ſon premier Empereur.
Avec moi ſont toujours ſoixante & deux eſclaves,
Les uns poltrons, les autres braves;
De très-longs habits blancs les braves ſont ornés,
Et font voir ma grandeur & ma magnificence;
A de courts habits noirs les poltrons deſtinés,
D'un règne paſſager marquent la décadence;
Car apprenez quel eſt mon deſtin rigoureux,

Digitized by Google

Après le peu de temps que m'ont donné les Dieux
Pour régner chaque an sur la terre,
Je dois mettre mon sceptre entre les mains d'un frère,
Qui doit bientôt au sien le remettre à son tour;
Et moi, pour oublier une perte aussi chère,
Je dors jusques à mon retour.

(*Par M. Conjon.*)

LOGOGRYPHE.

Grace à ma bonne destinée,
Je nais & je meurs chaque année.
Dérange mes sept pieds, tu trouveras, Lecteur,
D'un Empereur Romain la fille;
L'excrément de quelque liqueur;
Du Roussillon une petite ville;
D'Alsace une rivière; une conjonction;
Aux mortels endormis ce qui semble si bon;
Le fils du Héros respectable
Qu'a chanté l'Homère Romain;
Une ville du Limousin;
Un synonyme de semblable;
De musique une note, ainsi que trois pronoms;
Et ce qui sert enfin à couvrir les maisons.

(*Par le même.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De l'Amour de Henri IV pour les Lettres, avec cette épigraphe :

Il n'eſt point de lauriers qui ne couvrent ſa tête.

A Paris, chez Lagrange, au Palais Royal, ſous les arcades, N°. 123; Bailly, barrière des Sergens, & Royez, quai des Auguſtins. 1 vol. *in* 18. Prix, 2 liv. 8 ſols.

Cet Ouvrage, fait pour plaire aux Lecteurs ſenſibles de toutes les Nations, doit principalement intéreſſer les Lecteurs François. Deſtiné à juſtifier Henri IV des injuſtes reproches que lui ont faits d'Aubigné, Faucher, & pluſieurs autres Écrivains de ſon tems, qu'aveugloient l'orgueil, le fanatiſme ou la haine; peut-être même à venger ce Prince, ſinon de l'ingratitude, au moins de la négligence de quelques Auteurs plus modernes, il ne peut qu'ajouter non ſeulement à ſa gloire, mais encore à l'amour & au reſpect dont tous les peuples éclairés honorent ſa mémoire. Le nom de Henri rappelle heureuſement à la penſée le ſouvenir d'un homme qui fut également grand ſur le Trône, à la tête des Armées, au milieu des combats

Digitized by Google

& dans les Conseils ; dont l'âme fière & inébranlable au sein du malheur & des persécutions, fut douce & bienfaisante dans la prospérité ; mais peu de gens savent que ce nom auguste tient ou doit tenir une place distinguée dans le rang des protecteurs des Lettres & des restaurateurs des Arts. Il est donc prouvé que ce Héros, que les circonstances portèrent, presque malgré lui, sur la ligne des plus fameux Guerriers ; qui força ses ennemis à le craindre & à l'admirer ; qui connut si bien le prix de l'amitié, qu'il fut digne d'avoir des amis ; que ce Roi Citoyen, dont le cœur & le génie n'enfantèrent jamais que des projets capables d'illustrer son Royaume & d'assurer le bonheur de son peuple, a mérité, tant par ses vertus sublimes que par la protection qu'il a accordée aux Lettres, le monument qu'un de nos premiers Écrivains a consacré à sa gloire ! Rendons grâces au Littérateur laborieux & reconnoissant, dont les recherches estimables viennent d'ajouter un fleuron à la couronne immortelle qui pare le front du grand Henri.

Il faudroit transcrire la plus grande partie de ce petit Ouvrage, ainsi que des notes instructives & amusantes dont il est suivi, pour faire connoître tout ce qu'il a de curieux & d'intéressant. Nous nous bornerons malgré nous, & en cherchant à maîtriser l'impulsion qui nous entraîne, à un certain nombre de citations. Nous ne sui-

Digitized by Google

vrons point l'Auteur pas à pas; nous prendrons tour-à-tour, dans le texte & dans les notes, les Anecdotes qui peuvent ſervir à peindre le premier des Bourbons, & à développer les traits caractériſtiques de ſon âme depuis ſon enfance, juſqu'au moment fatal qui le vit périr ſous le couteau d'un exécrable aſſaſſin. Nous ferons peu d'obſervations : l'eſprit doit ſe taire où l'âme ſeule doit ſentir.

Il eſt des hommes qui, par les actions de leur enfance même, annoncent le caractère qu'ils doivent avoir un jour. Henri fut de ce nombre. Les deux faits ſuivans vont le prouver.

« A l'âge de dix ans, (en 1563) Henri » fit un voyage à la Cour de France, accom» pagné de la Gaucherie, ſon Précepteur. » Dans une de ces Loteries ingénieuſes, » dont Médicis avoit apporté le goût d'Ita» lie, & où chacun choiſiſſoit une deviſe, » le petit Prince de Béarn, dont la gentil» leſſe amuſoit beaucoup les Dames, choiſit » pour la ſienne ces mots grecs: ἢ τὰ τῶν, » ἢ κατθανεῖν. Médicis deſira ſavoir de l'en» fant ce que cela ſignifioit, il ne voulut » jamais le lui dire. Elle le ſut d'ailleurs. » VAINCRE OU MOURIR. Telle étoit cette » deviſe. » Ce trait annonçoit d'avance un homme qui devoit être auſſi ferme que hardi dans ſes deſſeins : celui que nous allons citer, atteſte que l'amour de l'honneur, la loyauté & la grandeur d'âme étoient, dès

Digitized by Google

le bas-âge, les premières vertus de Henri.
« Il avoit environ onze ans; on venoit de
» lui lire la Vie de Camille & celle de
» Coriolan. La Gaucherie lui demanda au-
» quel des deux Héros il aimeroit mieux
» ressembler ? Le jeune homme, charmé de
» la vertu de Camille, qui oublie sa ven-
» geance pour sauver sa Patrie, non-seule-
» ment lui donna la préférence sans balan-
» cer, mais blâma la colère de Coriolan,
» qui, sourd à toutes les prières, porte le
» fer & la flamme dans sa patrie pour assou-
» vir sa vengeance; & racontant lui-même
» les exploits des deux Romains, il se pas-
» sionnoit autant pour la générosité du pre-
» mier, qu'il s'indignoit contre le crime
» du second. La Gaucherie le voyant ainsi
» échauffé: *Eh bien*, lui dit-il, *vous avez un*
» *Coriolan dans votre famille.* Alors ce sage
» Instituteur lui raconta l'Histoire du Con-
» nétable de Bourbon; comment ce grand
» Homme persécuté alla porter ses talens
» & sa vengeance à Charles-Quint, le plus
» cruel ennemi de son Roi; comment il
» rentra dans son pays à la tête d'une Armée
» formidable, portant par-tout la terreur
» & la désolation; & qu'enfin sa haine im-
» placable & ses funestes succès mirent la
» France à deux doigts de sa perte. Pendant
» ce récit, le jeune homme s'agitoit, alloit
» & venoit par la chambre, s'asseyoit, se
» levoit, frappoit des pieds, versoit des
» larmes, qu'il s'efforçoit vainement de

Digitized by Google

» cacher. Enfin, n'y pouvant plus tenir, il » prend sa plume, court à une carte généalogique de la Maison de Bourbon, qui » étoit contre la muraille, en efface le nom » du Connétable, & écrit à sa place celui » du *Chevalier Bayard.* » N'oublions pas que jamais l'âge mûr de Bourbon n'a démenti ces sentimens de son enfance; que, devenu l'héritier d'un grand Empire, & obligé de conquérir son Royaume pièce à pièce, il opposa toujours la clémence à l'opiniâtreté, les bienfaits à l'ingratitude; & que plusieurs années après la paix, des fanatiques continuant de déclamer contre lui, & refusant même de le nommer aux prières publiques, Henri le fut, & se contenta de dire: *Il faut attendre, ils sont encore fâchés.*

Passons rapidement sur toutes celles des actions de ce Prince qui sont généralement connues; laissons à nos Lecteurs la satisfaction de retrouver dans l'Ouvrage dont nous rendons compte, ces mots précieux, ces reparties vives & agréables, ces discours ou fiers ou aimables qu'on apprend avec plaisir, qu'on se rappelle avec délices, que l'on répète avec transport, & qui peignent tout ensemble la sensibilité du cœur de Henri, la délicatesse de son esprit & la noblesse de son âme. Hâtons-nous de le considérer comme Protecteur & comme Restaurateur des Lettres.

» Lorsque la paix eut couronné ses vœux, » c'est alors qu'il s'attacha à remettre les

Digitized by Google

» Lettres en honneur. Pendant les horreurs
» de la Ligue, & depuis le meurtre de l'il-
» luſtre Ramus, elles avoient fui loin d'un
» ſéjour ſouillé du ſang de ſes plus chers
» nourriſſons. Le Collège Royal, déſerté
» pendant plus de vingt ans, avoit été
» abandonné aux plus vils uſages par les
» Tyrans de Paris. * Peu de jours après ſon
» entrée dans la Capitale, Paſſerat, l'un
» des plus beaux eſprits de ce ſiècle, ouvrit
» les Écoles publiques par un Diſcours élo-
» quent, mêlé de plaintes ſur les malheurs
» paſſés, & d'éloges touchans du ſecond
» Reſtaurateur des Lettres. Les Profeſſeurs
» furent tous rappelés. Admis à l'audience
» du Monarque, ce Prince les entretint avec
» cette familiarité, cette popularité char-
» mantes qui lui gagnoient tous les cœurs;
» moyens ſi faciles & ſi sûrs de leur effet,
» qu'il paroît toujours étonnant que les
» Rois ne ſoient pas plus ſouvent tentés d'en
» faire uſage! Henri donna les ordres les
» plus précis pour qu'ils fuſſent exactement
» payés de ce qui leur étoit dû, leur an-
» nonça qu'il augmentoit leurs honoraires
» de moitié; puis ſe tournant vers les Cour-
» tiſans: *Oui*, dit-il, *j'aime mieux qu'on*
» *diminue ma dépenſe, & qu'on ôte de ma*
» *table pour payer mes Lecteurs: je veux les*
» *contenter; M. de Roſny les payera.*
» Meſſieurs, ajouta Roſny, *les autres vous*

* On en avoit fait des écuries.

Digitized by Google

» *ont donné du papier, du parchemin, de* » *la cire; le Roi vous a donné ſa parole, &* » *moi je vous donnerai de l'argent.* » On verra bientôt que l'auſtère Sully n'eut pas toujours autant de plaiſir à tenir la parole du Roi, que ce Prince en trouvoit à la donner & a la voir remplie.

Henri accueillit les Savans, les rechercha, & les encouragea par ſes bienfaits. Il attira en France le fameux *Caſaubon*, qui y reſta juſqu'à la mort de ſon protecteur; il s'efforça d'y fixer le jeune *Grotius*, dont le mérite naiſſant commençoit à ſe faire connoître; il donna un aſyle au Flamand *Bertius*, un des plus ſavans hommes de ſon temps; il rétablit dans leurs Charges & dans leurs biens, *Viguier* & quelques autres François que le malheur des temps avoit chaſſés de leur patrie; il offrit à *Juſte-Lipſe* une place honorable & ſix cens écus d'or d'appointemens; il fit à *François de Sales*, le Fénelon de ſon ſiècle, les offres les plus ſéduiſantes pour le fixer dans ſes États; il arracha à la Cour de Savoye le célèbre *Caligñon*, qui fut depuis un des Rédacteurs de l'Édit de Nantes; il éleva *Fenouillet* à l'Épiſcopat; *Fenouillet*, qui n'eut jamais d'autre recommandation que ſon mérite; il accorda la même faveur au Jacobin *Coëffeteau*, qui, dans des diſputes Théologiques, fut doux, raiſonnable & éloquent; il éleva au faîte des grandeurs *du Perron*, depuis Cardinal, auſſi bel-eſprit que ſavant profond; il donna

Digitized by Google

la Charge de Premier Aumônier de la Reine à *Bertaut*, dont les vers faciles & agréables ne ſont point encore oubliés, & qui eut l'avantage d'être eſtimé de *Malherbe*; il honora celui-ci fort ſouvent d'entretiens particuliers; & s'il ne fit pas la fortune de ce grand Poëte, c'eſt *Sully* qu'il en faut accuſer; *Sully*, qui ne pardonna point à l'Homme de Lettres d'avoir mis, comme Soldat, ſa vie en danger dans les guerres de la Ligue. Il combla de bienfaits le Satyrique *Régnier*; il rendit à *Deſportes* ſes riches bénefices qui avoient été ſaiſis, & lui accorda ſon eſtime, quoique ce Poëte eût eu la foibleſſe de ſe ranger pendant quelque temps du parti de la Ligue. Une place parmi nos Sénateurs fut la récompenſe des Ecrits pleins de courage & de patriotiſme du vertueux de *Belloy*, Citoyen d'autant plus reſpectable que foible & inconnu, il oſa, dans le ſein du fanatiſme & au péril de ſa vie, élever la voix en faveur de ſes Princes légitimes. De quelle protection n'honora-t'il point l'immortel de Thou, en le preſſant de publier ſon Hiſtoire, en protégeant tout haut ce bel Ouvrage, & en écrivant à Rome, qui le mettoit à l'*Index: c'eſt moi qui en ai commandé le cours & la vente!* Le modeſte & ſavant *Pithou*, *Gaucher de Sainte-Marthe*, *du Haillan*, l'Hiſtoriographe *Mathieu*, le célèbre *Etienne Paſquier*, & tant d'autres qu'il ſeroit trop long de nommer, eurent également part à ſes bonnes grâces & à ſes

Digitized by Google

faveurs. *Henri*, dit un Contemporain, *n'eut jamais connoissance d'aucun excellent personnage de son Royaume, & sur-tout recommandable pour la gloire des Lettres, qu'il ne le favorisât de quelque honnête pension.* Péréfixe ajoute : *qu'il en donnoit à plusieurs hommes doctes, même dans l'Italie & dans l'Allemagne, & qu'il prenoit soin lui-même de les leur faire tenir.* Ainsi, remarque l'Auteur, Louis XIV ne fut pas le premier qui fit ces conquêtes glorieuses du genie sur l'etranger; Henri IV lui en donna l'exemple.

Quels hommes Bourbon plaça-t'il à la tête des Troupes, dans les Conseils, dans les Ambassades, &c.? Rapprochons leurs noms indistinctement: *la Noue, Mornay, Armand de Biron, Turenne, Lesdiguières, Sully, Brissac, Givry*, les frères d'*Angennes, Vivonne, Salignac*, grand oncle de l'immortel Fénelon, le Cardinal d'*Ossat, Bongars, le Fèvre de la Boderie, du Bartas*, mauvais Poëte, mais grand Négociateur, *Fresne-Canaye*, le Président *Jeannin*, & l'on verra que ce tableau présente le nom des hommes les plus instruits de leur siècle.

Ce qui distingue Henri de presque tous les Princes qui ont protégé les Gens de Lettres, c'est que non-seulement il *mépriſa les plumes médiocres*, mais qu'il n'estima jamais la flatterie, & qu'il accueillit la vérité avec autant de grâces que de courage. *J'entends*, disoit-il au Président *Jeannin, laisser la vérité en sa franchise, & la liberté de la dire*

Digitized by Google

ſans fard & ſans artifice. . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Henri avoit nommé *Pierre Mathieu* ſon Hiſtoriographe. Un jour que celui-ci lui liſoit quelques pages de ſon hiſtoire, où il parloit de ſon penchant pour les femmes. « *A quoi* » *bon*, dit d'abord Henri, *de révéler* » *ces foibleſſes? Mathieu* lui fit ſentir que » cette leçon n'étoit pas moins utile à ſon » fils que celle de ſes grandes actions. Le » Roi réfléchit un peu. Après un moment » de ſilence. *Oui*, dit-il, *il faut dire la* » *vérité toute entière. Si on ſe taiſoit ſur mes* » *fautes, on ne croiroit pas le reſte: eh bien,* » *écrivez-les donc, afin qu'il les évite.* » Henri ne devoit point craindre l'eſſor de la vérité; il étoit homme, & participoit comme un autre aux imperfections de l'eſpèce humaine; mais la Nature, qui avoit voulu en faire un être privilégié, ne lui donna que les défauts néceſſaires pour tempérer un peu l'éclat de ſes qualités éminentes; trop de perfection eût inſpiré trop de reſpect; en le rapprochant des autres hommes par quelques foibleſſes, elle en a fait la plus adorable de toutes les créatures. Qu'on juge par le trait ſuivant, que nous choiſiſſons parmi beaucoup d'autres, ſi cet éloge eſt exagéré.

Sully dit un jour à *Caſaubon: Vous coûtez*

Digitized by Google

trop au Roi, Monsieur: vous avez plus que deux bons Capitaines, & vous ne servez de rien. Casaubon, qui étoit fort doux, ne répondit pas un mot; mais il alla se plaindre au Roi. *M. Casaubon*, lui dit ce bon Prince, *que cela ne vous mette point en peine; j'ai partagé avec M. de Sully; il a toutes les mauvaises affaires, & moi je me suis réservé les bonnes. Quand il faudra aller à lui pour vos appointemens, venez à moi auparavant, je vous dirai le mot du guet pour être payé facilement.* Étoit-il possible de prendre une tournure plus agréable pour excuser la dureté du Ministre, & pour consoler l'amour-propre blessé du Professeur?

Nous nous arrêtons, malgré l'extrême desir que nous éprouvons de citer d'autres traits, de parler de ses Lettres familières, où son âme se peint toute entière, & de ses Discours au Clergé, aux Parlemens & à ses Peuples. Nous ne pouvons cependant nous refuser la satisfaction de citer un fragment de celui qu'il adressa au Parlement, quand il vint lui faire des remontrances sur l'Édit de Nantes.

« Messieurs, vous me voyez en mon cabinet où je viens vous parler, non point » en habit royal ni avec la cape & l'épée » comme mes prédécesseurs, ni comme un » Prince qui vient recevoir des Ambassa- » deurs; mais vêtu comme un père de fa- » mille, en pourpoint, pour parler fami- » lièrement à ses enfans. Je prends bien les

Digitized by Google

» avis de mes Serviteurs : lorſqu'on m'en » donne de bons, je les embraſſe ; & ſi je » trouve leur opinion meilleure que la » mienne, je la change fort volontiers. Il » n'y a pas un de vous qui, quand il voudra » me venir trouver & me dire : *Sire, vous* » *faites telle choſe qui eſt injuſte à toute rai-* » *ſon*, que je ne l'écoute fort volontiers ; » il ne faut plus faire diſtinction de Catho- » liques & d'Huguenots ; il faut que tous » ſoient bons François, & que les Catho- » liques convertiſſent les Huguenots par » l'exemple de leur bonne vie. Je ſuis Roi » Berger, qui ne veux répandre le ſang de » mes brebis, mais je veux les raſſembler » avec douceur, &c. » Il n'eſt pas étonnant, ſans doute, qu'un Roi qui s'expliquoit avec une franchiſe ſi aimable & une cordialité ſi touchante, inſpire encore à des François l'ivreſſe dont on les voit pénétrés à la moindre circonſtance qui fait prononcer tout haut le nom de Henri. La bonté & la juſtice prolongent, même après le trépas, l'empire des Princes ſur leurs ſujets ; ils ceſſent de vivre, mais ils règnent encore par le ſouvenir de leurs vertus. On cherche à oublier, où l'on ne ſe rappelle qu'avec horreur les monſtres qui ont trop ſouvent ſouillé les Trônes qu'ils ont occupés ; on ſe plaît à s'iſoler avec la mémoire des Trajan, des Marc-Aurèle, des Louis XII, des Henri IV, & nous aimons à penſer que tout François ſe convaincra avec plaiſir que ce dernier, déjà ſi digne de notre

Digitized by Google

vénération & de notre amour, eſt encore l'égal de ſon petit-fils par tout ce qui contribue à la gloire des grands Rois & des Princes éclairés.

(Cet Article eſt de M. de Charnois.)

*TESTAMENT de M. Fortuné Ricard, Maître d'Arithmétique à D**,* lû & publié à l'Audience du Bailliage de cette ville, le 14 Août 1784. Prix, 12 ſols. Se trouve à Paris, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente.

C'EST un bon homme & un bon calculateur que ce M. *Fortuné Ricard!* il a un air un peu original, peut-être parce qu'il raiſonne fort naturellement. Ce qu'il vous annonce paroît d'abord un peu étonnant; quand il s'eſt expliqué, on s'écrie: rien n'eſt plus ſimple.

M. *Fortuné Ricard*, en mourant, peut diſpoſer d'une ſomme de 500 liv. L'emploi n'en paroîtra pas d'abord difficile à faire; & l'on ne voit pas là de quoi ſe donner de nombreux ni de riches héritiers. Cependant avec cette ſomme, il trouve le moyen de fonder des prix, de former des établiſſemens très-conſidérables, de remplir de grandes caiſſes, & de devenir enfin le bailleur de fonds des Souverains de l'Europe. Il eſt vrai que ces miracles-là ne s'opèrent qu'avec le temps; mais quand on ſaura par

Digitized by Google

quels moyens simples & faciles notre Testateur parvient à une bienfaisance aussi brillante que fructueuse, quand on verra qu'il lui en coûte si peu, on sera heureux de mourir sans avoir fait quelque bien à l'humanité ou à sa patrie.

Il divise sa somme de 500 liv. en cinq parts. La première somme de 100 liv., en laissant accumuler les intérêts, montera dans cent ans à plus de 13100 liv., qui seront destinées pour un prix de 4000 liv., qu'on accordera à une Dissertation Théologique, dans laquelle on aura prouvé la légitimité des prêts de commerce; avec trois médailles de 600 liv. chaque, pour les trois Discours qui auront approché le plus de l'Ouvrage couronné. Le surplus sera employé à faire imprimer la Dissertation couronnée & l'extrait des autres.

Cette fondation, étant le produit d'une somme prêtée, doit disposer les concurrens à traiter favorablement la question des prêts de commerce.

Cent ans après, la seconde somme de 100 liv. aura produit, moyennant les intérêts, un million sept cent mille livres. L'intention du magnifique Testateur est que cette somme soit employée à fonder à perpétuité quatre-vingt prix de mille livres chacun; quinze prix pour les actions vertueuses; quinze pour les Ouvrages de Science & de Littérature; dix pour des questions d'arithmétique & de calcul; dix pour les nouveaux

Digitized by Google

procédés en agriculture, *qui se trouveront confirmés par les meilleures récoltes*; dix pour des courses, jeux d'adresse & autres exercices propres à développer les forces & l'agilité du corps.

On voit que le bon Ricard n'oublie pas sa science favorite, puisqu'il fonde dix prix d'arithmétique & de calcul; mais cet égoïsme est bien naturel; & la science du calcul l'a mis à portée de faire tant de bien, qu'il y auroit de l'ingratitude à lui savoir mauvais gré de sa reconnoissance.

La troisième somme de 100 liv., avec les intérêts, montera, cent ans après, à plus de deux cent vingt-six millions. Voilà une belle somme! elle sera bien employée. Le Testateur prend là-dessus cent quatre-vingt-seize millions, pour établir cinq cent caisses patriotiques de prêt gratuit, soit pour secourir les malheureux, soit pour faire fleurir, par des avances nécessaires, l'agriculture, l'industrie & le commerce.

Sur les deux cent vingt-six millions, il reste encore trente millions, qui seront employés à fonder douze Musées dans les principales villes du Royaume. M. Ricard n'épargne rien pour que le local soit beau & commode, & pour que les Muséens soient heureux. Il employe 500 mille livres pour chaque bâtiment & le terrein nécessaire à faire des jardins de botanique, des promenades, &c.; chaque Musée aura cent mille livres de rente; & il y sera logé & nourri

Digitized by Google

quarante Hommes de Lettres ou Artiſtes d'un merite ſupérieur, qui trouveront autour d'eux tout ce qui ſera néceſſaire à leurs travaux & à leurs delaſſemens. Mais le Teſtateur tient aux principes de la morale comme il poſsède ceux de l'arithmétique. « On ne » ſera, dit-il, admis au Muſée qu'après » avoir fait preuve, non de nobleſſe, mais » de mœurs, & de n'avoir jamais avili ſa » plume par des Écrits contre la Religion » & le Gouvernement, ni par des ſatires » contre aucun Citoyen. En y entrant, on » prêtera ſerment de preférer la vertu, la » vérité, la patrie à tout, & le bien général » des Lettres à ſa propre gloire. »

Voilà certainement de très-honnêtes diſpoſitions. A la vérité, le ſerment de préférer la gloire des Lettres à ſa propre gloire, pourra occaſionner quelques parjures; mais la crainte de l'abus ne doit pas nous dégoûter de faire le bien.

C'eſt ici que les pouvoirs du Teſtateur deviennent immenſes; auſſi vous allez voir qu'il donne l'eſſor à ſa généroſité. Cent ans après la quatrième ſomme de 100 liv. toujours avec les intérêts, monte à près de trente milliards. Pour le coup on ne s'amuſera pas à bâtir cinq cent bâtimens de 500 mille livres; on bâtira cent Villes de cent cinquante mille âmes chacune. Au teſtament devoit être annexé un mémoire ſur la manière de les peupler & de les faire fleurir, mais on n'a pas cru devoir le publier

Digitized by Google

encore; & en effet rien ne presse, puisque ces Villes-là ne doivent se bâtir que dans quatre cens ans.

Enfin, dans cent ans encore, c'est-à-dire, cinq cens ans après, la dernière somme de 100 livres, montant à plus de trois mille neuf cens milliards, ne laisse plus rien d'impossible à la bienfaisance de fortuné Ricard. Le voilà qui influe sur le sort de l'Europe. D'abord son patriotisme paye la dette nationale de la France; ensuite son humanité acquitte celle de l'Angleterre. Comme les expressions se ressentent toujours de nos moyens, ceux de M. Fortuné Ricard se trouvent si exorbitans à cette époque, qu'on n'est pas surpris de l'entendre appeler les douze milliards qu'il donne à l'Angleterre, *une légère marque de son souvenir.*

On employera en outre trente milliards à faire les fonds d'une rente de quinze cent millions à partager en temps de paix entre toutes les Puissances de l'Europe. En temps de guerre, la portion de l'agresseur appartiendra à celui ou à ceux qui seront injustement attaqués; & si en faisant participer au bénéfice de cette disposition les autres parties du monde, les héritiers espèrent réussir à éteindre par-tout la fureur de la guerre, le Testateur consent qu'on y consacre encore cent milliards.

On priera Sa Majesté le Roi de France d'accepter six milliards; un milliard pour remplacer le produit des loteries, que le

Digitized by Google

Testateur appelle plaisamment *un impôt sur les mauvaises têtes, qui contribue encore à les rendre plus mauvaises ;* un milliard pour racheter toutes les charges inutiles ; un milliard pour racheter celles qui sont assez importantes pour être dangereuses par leur vénalité ; un milliard pour former à Sa Majesté un Domaine digne de sa Couronne, & suffisant pour les dépenses de sa Cour ; des deux autres milliards on formera un fonds pour les pensions & bienfaits.

Les Curés & Vicaires intéressent aussi la bienfaisance du Testateur. Il donne un milliard pour ajouter mille livres à la portion congrue de tous les Curés du Royaume, & six cent livres à celle de leurs Vicaires, à condition qu'ils supprimeront les quêtes, & qu'ils ne recevront plus d'honoraires pour leurs Messes.

Les Nourrices ne devoient pas échapper à la prévoyance paternelle de M. Fortuné Ricard. Pour assurer leur payement, sans attenter à la liberté des pères qui sont hors d'état de payer, il destine deux milliards à former, pour tous les enfans qui naîtront dans le Royaume, une rente de dix livres par mois jusqu'à l'âge de trois ans ; cette rente sera portée jusqu'à trente liv. pour les enfans qui seront nourris par leur propre mère.

Le Testateur fait encore d'autres établissemens, comme cinq cent petits héritages à donner en pur don à autant de paysans mariés ; des Maisons d'Éducation ; quarante mille

Digitized by Google

mille Maisons de travail, où l'on favorisera sur-tout & où l'on payera mieux les travaux des femmes, ce qui épargnera deux dangers à leur vertu: l'oisiveté & l'indigence.

Ce n'est pas là le seul bienfait dont le sexe soit redevable à M. Fortuné Ricard. Il publie sur cet objet une idée neuve; c'est l'idée d'un François, mais d'un François bienfaisant. Il approuve fort les établissemens en faveur des Nobles sans fortune; mais il voudroit qu'à l'instar de ce qu'on a fait pour la Noblesse pauvre, on établît des Maisons pour la Beauté indigente. On ne peut qu'applaudir à cette idée. Nous ne voyons à reprendre que le titre de l'établissement: *Hospices des Anges.* La galanterie de ce titre approche trop de la fadeur; ce n'est pas là le style d'un moribond, ni même celui d'un Arithméticien en bonne santé.

La disposition qui suit celle-là, prouveroit seule que le Testateur n'a pas besoin du manège d'une fade galanterie pour obtenir le suffrage de sa Nation. Il destine un milliard à faire placer dans les hôtels de toutes les Villes du Royaume, ou dans d'autres lieux convenables, des statues, des bustes, des médaillons & d'autres monumens en l'honneur des Hommes célèbres, & dix milliards pour des Maisons de santé dans chaque Paroisse.

Voilà sans doute d'assez belles sommes employées; il reste cependant encore plus de trois mille sept cent milliards, & M. Fortuné Ricard exhorte ses héritiers, pré-

Digitized by Google

sens & à venir, de les employer à des objets utiles. A la suite du testament se trouvent des Tables justificatives de tous les calculs qui en composent les différentes dispositions.

Au reste, en lisant cette Brochure, on s'en amuse comme d'un badinage ; mais on sent que l'Auteur est capable de s'occuper d'objets utiles & importans. La manière dont il applique ses bienfaits à venir prouve qu'il s'est familiarisé avec la Morale & la Politique, & qu'il rit comme un homme qui ne rit pas toujours.

Un article de la Gazette de France, rapporté en note par l'Auteur, fait voir que le projet de ce testament est moins chimérique qu'il ne le semble d'abord ; cet article a paru tandis qu'on imprimoit cette Brochure.

« On lit dans quelques-uns de nos Papiers un fait assez singulier. Le Juge » Normand de Norwich, mort en 1714, » avoit fait un testament par lequel il » léguoit une somme de 4000 liv. sterl. » pour bâtir, soixante ans après, une Ecole » de Charité, à la fondation de laquelle » on employeroit le fonds & les intérêts » accumulés pendant cet intervalle. Ses » dispositions ultérieures fixent le nombre » des Elèves à cent vingt, règlent les repas » de tous les jours de la semaine ; chacun » doit avoir le Dimanche à dîner une » livre de bœuf rôti, & le soir dix onces de » plumb pudding. Il confie l'administration

Digitized by Google

» de cette Ecole à l'Evêque, au Chancelier, au Doyen, auxquels on joindra deux » Députés de la Ville, deux du Comté, & » huit Eccléſiaſtiques. Le terme déterminé » pour l'exécution de cette dernière volonté » eſt expiré depuis le mois de Mai. La » ſomme exiſte, & elle monte actuellement, par la réunion du capital & des intérêts, à 74,000 liv. ſterl. »

A la vérité, les fruits que doit rapporter le Teſtament que nous annonçons, ſeront plus tardifs que la fondation du Teſtateur Anglois; mais il n'en eſt pas moins vrai que tout n'en iroit que mieux aujourd'hui, ſi quelque Maître d'Arithmétique avoit eu, il y a ſix cens ans, l'eſprit calculateur & le cœur généreux de fortuné Ricard.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

Le Comte de Waltham, ou *l'Amitié trahie*, *Drame en trois Actes & en proſe*, par Mlle Parigot. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Sentier, N°. 40, & chez les Libraires qui vendent des Nouveautés.

L'Époque du ſujet de ce Drame eſt fixée au temps où Charles II, Roi d'Angleterre, faiſoit des tentatives pour recouvrer ſes États; époque intéreſſante, & qui répand ſur toute la Pièce les teintes pathétiques de

Digitized by Google

la terreur la plus théâtrale. Ce Prince, déguisé sous le nom de Ward, est réfugié en Écosse chez Sir James Lindsay, un de ses partisans. Celui-ci s'est infatué du Comte de Waltham, homme fourbe & pervers, qui feint de rechercher sa sœur, tandis qu'il aime en secret sa femme, qui est bien loin de répondre à sa coupable passion. Tout ceci se trouve exposé dans la première Scène avec beaucoup d'intérêt.

HENRIETTE, *se réveillant.*

« Dieu ! il est grand jour, & Lindsay ne » revient pas !

ÉLISABETH, *se réveillant aussi.*

» Quelle heure est-il, ma sœur ?

HENRIETTE.

» Environ six heures. Je suis dans de cruelles » alarmes. Mon esprit, ingénieux à se tourmenter, me présage mille malheurs, & » des songes effrayans ont encore augmenté » mon trouble. Hélas ! les brigands dont » ces bois sont remplis, ont peut-être arrêté » Sir James ; peut-être est-il découvert ! Le » Roi le chargea de porter des lettres de sa » part à plusieurs personnes ; si quelque » perfide l'avoit trahi, nous serions tous » perdus avec notre maître.

ÉLISABETH.

» Rassurez-vous, ma chère sœur, il peut

Digitized by Google

» avoir resté chez Sir Douglas pour voir le » Comte de Waltham.

HENRIETTE.

» Voudroit-il ainsi nous mettre en peine ?

ÉLISABETH.

» Le plaisir qu'il a d'être avec cet homme, » est assez grand pour lui faire oublier l'in- » quiétude qu'il donne.

HENRIETTE.

» Il est vrai qu'il nous le préfère en tout, » & que son amitié pour lui va jusqu'à l'ex- » travagance.

ÉLISABETH.

» Comment mon frère ne peut-il pas s'ap- » percevoir qu'il le trompe au sujet du pré- » tendu mariage qu'il feint de vouloir con- » tracter avec moi, & dont il remet la con- » clusion de temps à autre ?

HENRIETTE.

» Mais si Waltham obtenoit le consente- » ment de son oncle, te déterminerois-tu » à l'épouser ?

ÉLISABETH.

» Ma sœur, je ne crois pas être obligée » de le refuser jamais; car je ne sers que de » prétexte.

Digitized by Google

HENRIETTE.

» Eh! quel seroit donc son vrai dessein?

ÉLISABETH.

» Il en a de secrets sans doute.

HENRIETTE.

» Explique-toi librement. Que crois-tu
» qu'il vienne faire ici?

ÉLISABETH.

» Vous voir, & chercher à vous plaire.

HENRIETTE.

» Je m'en doute depuis long-temps. Ses
» discours passionnés, les libertés qu'il ose
» quelquefois prendre malgré moi, tout me
» prouve son détestable amour.

ÉLISABETH.

» Que ne vous plaignez-vous à mon frère.

HENRIETTE.

» Voudroit il m'écouter? J'ai tenté plu-
» sieurs fois de le prévenir là-dessus; mais
» la crainte de lui déplaire....

ÉLISABETH.

» Il faut pourtant nous délivrer de ce fourbe.

HENRIETTE.

» Ah! ma chère Élisabeth, je le desire

Digitized by Google

» avec ardeur. Un pressentiment secret m'a-
» gite. Il me dit que cet homme artificieux
» nous sera funeste. L'horreur qu'il m'ins-
» pire est si grande, que je ne puis enten-
» dre son nom sans frémir.

ÉLISABETH.

» S'il fut jamais dangereux, c'est dans les
» circonstances actuelles. Mon frère n'a
» rien de caché pour lui: il pourroit lui
» confier que le Roi.....

HENRIETTE.

» Non: il a juré à Sa Majesté un secret
» inviolable.

ÉLISABETH.

» Mais d'où vient n'a-t'il pas exclus Wal-
» tham de la maison comme ses autres
» amis, puisqu'il sait, à n'en pouvoir dou-
» ter, qu'il tient ouvertement le parti de
» Cromwel? Si c'étoit un autre, il l'abhor-
» reroit; ne désespérons cependant point,
» nous parviendrons un jour à le lui faire
» connoître.

HENRIETTE.

» Nous verrons..... Ciel! que son retard
» m'inquiette! lui seroit-il arrivé quelque
» malheur?..... Je frissonne..... Il me semble
» que ce jour nous présage quelque chose de
» sinistre. O grand Dieu! conserve celui

Digitized by Google

» que tu m'as donné pour époux. J'entends » quelqu'un; c'eſt peut-être lui. Non, c'eſt » le Roi. »

Les Scènes ſuivantes répondent à l'intérêt de celle-ci, & l'augmentent encore. Waltham témoigne tant de haine au Roi, quoique ſans le connoître, que le Prince exige de Sir James qu'il lui défende l'entrée de ſa maiſon. Sir James obéit avec peine; il montre à Waltham la douleur qu'il reſſent de l'éloigner, & lui dit imprudemment qu'on l'y force. Celui-ci, qui ſe doute bien que le Roi le fait chaſſer, inſinue à Sir James, que Ward, c'eſt-à-dire le Roi, aime ſon épouſe, & qu'il en a tout obtenu. Ce crédule ami ajoute foi à l'impoſture: il tombe en foibleſſe. Cette Scène eſt terrible, & tout-à-fait dans la manière Angloiſe. Pendant l'évanouiſſement de ſon ami, Waltham veut ſe défaire de lui; il lui paſſe un cordon autour du col, le ſerre foiblement; un mouvement de pitié, & peut être un retour vague d'amitié, ou, pour mieux dire, la crainte d'être ſurpris, l'arrête; il retire le cordon, le laiſſe tomber à ſes piés, & lui fait reſpirer des ſels. Sir James, revenu de ſon évanouiſſement, mais toujours douloureuſement perſuadé de ce que Waltham lui a dit ſur le compte d'Henriette, propoſe au Roi de ſe retirer ailleurs. Le Roi s'en offenſe, & Sir James prend le parti de quitter lui-même la maiſon. C'eſt chez Waltham qu'il projette

Digitized by Google

de se retirer. Celui-ci le fait : il gagne Robert, Valet de Sir James, & l'engage, par de grandes promesses, à massacrer son maître dans le bois qu'il faudra traverser. Sir James part enfin sans laisser appercevoir la jalousie qui l'égare ; mais il adresse au Roi une lettre pleine de reproches & de menaces. Cette lettre effraye tellement le Prince, qu'il fuit aussi lui-même. Quand il est sorti, Waltham revient près d'Henriette, il lui assure que son époux est chez lui, qu'il la demande, & que la jalousie l'ayant éloigné d'elle, l'empressement qu'elle aura d'aller le retrouver, suffira pour le guérir de ses soupçons. Henriette refuse de le suivre. Après s'être en vain servi de tous les artifices dont il est capable, il lui avoue qu'il l'aime, & veut user de violence envers elle. Il l'entraînoit malgré ses cris, lorsque le Roi & Sir James entrent tous deux l'épée à la main. Le Roi a rencontré Sir James dans le bois ; il l'a secouru contre Robert à l'instant que ce dernier alloit l'assassiner. Waltham, consterné par le retour de Sir James, & désespéré de voir ses crimes découverts, veut fuir ; mais le Roi le poursuit & le tue. — A juger de ce Drame par le sujet, par le caractère exécrable & presque gratuitement pervers du Comte de Waltham, par les situations vraiment Angloises, par les couleurs locales, par les plus petits détails, & même par les plaisanteries telles que celle-ci : « Faire rire un » Ecossois, toi sur-tout, quelle nouveauté !

Digitized by Google

» on le mettroit dans les Gazettes; » nous avions présumé que c'étoit une production du sol de l'Angleterre, que Mlle Parigot avoit transportée dans notre climat. En effet, les défauts & les beautés de cette Pièce sont absolument du genre de celles des Théâtres de Londres. Mais l'Auteur nous a assuré formellement que ce n'est point une imitation. On ne peut que l'encourager & la féliciter des progrès qu'elle a faits d'elle-même, & sans aucun Maître, dans la langue & la Littérature Angloise.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Quoique l'*Agnès Bernau* des Allemands soit tachée de toutes les irrégularités communes aux Ouvrages qui forment aujourd'hui le Théâtre de leur Nation, c'est néanmoins une Tragédie fort intéressante. Elle doit produire un très-grand effet à la représentation, & les personnes sensibles ne peuvent la lire sans verser des larmes. Les caractères sont bien tracés, bien soutenus; ceux d'Agnès & d'Albert sur-tout sont très-attachans. Il y a de la sagesse, de la clarté & de l'intérêt dans l'exposition; le nœud, formé par un incident d'un genre neuf, est fait pour

Digitized by Google

fixer l'attention des Spectateurs éclairés, mais il se développe trop lentement: la catastrophe est déchirante; mais outre qu'elle s'éloigne de nos mœurs & de notre goût, elle doit laisser quelque chose à désirer, même aux yeux des Allemands, puisque la mort cruelle d'Agnès n'est point vengée, & qu'il paroît certain qu'elle ne doit jamais l'être, quoiqu'on sache que l'infortunée est morte victime de l'iniquité, & que le coupable soit connu. Une analyse rapide va la faire connoître.

Albert, Duc & Comte de Vohbourg, est devenu amoureux de la fille d'un Baigneur, nommée Agnès Bernau, & il en a fait sa femme. Ernest, Duc de Bavière-Munick, son père, ignore qu'il ait épousé cette jeune fille, qui est un prodige de beauté & de vertu; il le croit l'amant, l'esclave d'une femme perdue, & cherche les moyens qui peuvent ouvrir les yeux de son fils, en écartant l'ignominie dont un hymen tellement disproportionné couvriroit sa maison. Il tient un conseil à ce sujet; l'avis qu'il adopte est celui de faire fermer les barrières au jeune Prince dans un tournois convoqué à Ratisbonne, s'il ne consent pas à se justifier de la lâcheté qu'on lui impute. En effet, Albert se présente au tournois, on lui annonce qu'il ne peut pas jouter: furieux, il en demande la cause, on la lui apprend. Son père même est son accusateur. Le persécuteur le plus acharné d'Agnès est le Vidame

Digitized by Google

de Straubing : il porte l'indécence jusqu'à dire tout haut devant Albert, qu'aucun Chevalier ne combattra pour la fille d'un Baigneur. Celui-ci transporté tire son sabre, & du dos il en frappe le Vidame, en lui disant : *Vous ne combattrez jamais, je vous déshonore, moi, votre Duc.* Ernest, indigné, tire le sien, en frappe son fils, en répétant le même discours. Le jeune Prince, en proie à la rage, déclare la guerre à son père, rappelle aux Bavarois ses anciens triomphes, & les invite à se ranger sous ses étendarts. La plus grande partie des Chevaliers & du Peuple passe du côté d'Albert, qui sort. Ernest, accablé, demande de nouveaux avis, on lui conseille les voies de pacification ; il cède & envoie deux Chevaliers à son fils. Le retour d'Albert & ses causes, ont pénétré de douleur la déplorable Agnès ; c'est pour elle que le sang va couler ; cette idée la désespère, elle voudroit que tout le sien fût le sceau de la paix entre le Duc & son fils. Les deux Chevaliers arrivent, & proposent au jeune Prince de renoncer à son amour ; en apprenant qu'il est l'époux d'Agnès, ils l'engagent à se soumettre à son père, & lui promettent de tout entreprendre pour que son épouse lui reste, à condition toutefois qu'elle ne sera point Duchesse. Sur cet espoir, Albert consent à la paix, fait licencier ses Troupes, & se rend auprès de son père. Pendant que tout ceci se passe, Ernest a appris le mariage de son fils, & tient

Digitized by Google

un nouveau conseil, dans lequel le Vidame propose la mort d'Agnès comme le seul remède aux maux qui menacent la famille de Wittelspach. Le Duc adopte cet avis. Deux nouveaux députés se rendent à Vohbourg; & tandis que, plein de confiance, le jeune Duc s'arrache des bras d'Agnès qu'il laisse sous la garde de J. Zinger, son ami, l'appartement d'Agnès est forcé, Zinger tué à côté d'elle, & on enlève l'infortunée. Traînée dans une prison, on l'en arrache pour la conduire devant ses Juges; le féroce Vidame la fait interroger, la fait sortir, prend les voix; & comme elles sont également partagées, il prononce *qu'elle meure.* Albert retourne à Vohbourg, apprend ce qui s'est passé, reçoit les derniers soupirs de Zinger & vole à Straubing, Il arrive trop tard. Agnès, les mains liées, vient d'être précipitée dans le Danube. On entend crier grâce; Ernest arrive, on se jette à la nage, on ramène le corps d'Agnès; il n'est plus d'espérance, elle est morte. On s'oppose aux transports d'Albert, que les larmes d'Ernest adoucissent enfin, & à qui on offre pour consolation la *Bavière.*

Autant qu'une Pièce irrégulière peut ressembler à un Ouvrage fait d'après les principes qui gouvernent notre Théâtre, l'Agnès Allemande ressemble à l'Agnès Françoise. M. Milcent a écarté les conseils fréquens que tient le Duc Ernest, & tous les incidens qui font voyager l'action d'Acte en

Digitized by Google

Acte, & quelquefois de Scène en Scène: il a considérablement diminué le nombre des personnages qui jouent un rôle dans l'original, & il a bien fait; mais il a fait paroître le père d'Agnès, & sans doute il devoit s'en abstenir; car de deux choses l'une, ou le rôle de ce vieillard pouvoit être fort intéressant, & par conséquent il devoit nuire à celui d'Agnès, ou bien, comme rôle subordonné, il ne peut que jeter de la langueur dans la marche de l'action. Si Agnès n'étoit encore que la maîtresse d'Albert, la décence théâtrale exigeroit peut-être qu'elle parût sous la garde de son père; mais elle est femme du Duc, elle peut se suffire à elle-même: M. Milcent devoit donc ne pas admettre dans son action un personnage qui n'y fait rien. Observons d'ailleurs que dans l'Ouvrage Allemand, les regrets d'Agnès, en parlant de son vieux père, sont très-touchans, parce que l'imagination ennoblit ce personnage, dont les yeux n'ont point vû la misère; effet que sa présence détruit chez M. Milcent.

C'est à la fin de son Drame, que M. Milcent s'écarte le plus de son original. Albert, vaincu par son père, voit enlever sa femme, que l'on conduit en prison. Là, on propose à l'infortunée de renoncer à la main d'Albert sous peine de la mort; elle préfère de mourir. Le Duc vient avec son fils: celui-ci doit, s'il veut sauver les jours d'Agnès, lui déclarer qu'il renonce à elle; il

Digitized by Google

le fait avec effort. La malheureuse est accablée de desespoir; elle voyoit la mort avec courage; elle ne peut résister à l'infidelité d'Albert. Ses reproches, ses larmes, sa douleur déchirent le cœur du jeune Prince, qui s'élance dans les bras de sa femme, & préfère au Trône & à la vie le bonheur de mourir avec Agnès. Ernest menace; il va condamner les époux, lorsqu'un bruit d'armes se fait entendre; c'est le brave Zinger, l'ami d'Albert, qui entre triomphant. Au milieu de la déroute des Bavarois, il s'est caché avec sa troupe dans un souterrain du Château de Vohbourg; il a surpris les vainqueurs, a massacré les uns, fait les autres prisonniers; enfin Albert est maître, & c'est de lui que dépendent la vie & la couronne du Duc. Loin d'abuser de la victoire, le jeune Prince se jette aux genoux de son père, lui jure la soumission la plus tendre, la plus respectueuse, la plus inaltérable. Cet acte généreux désarme la colère & l'orgueil d'Ernest; il approuve le mariage de son fils.

Cet Acte est plein d'intérêt; c'est le meilleur de la Pièce: les sentimens d'Agnès, sa noblesse, sa douleur, attachent l'attention, & parlent au cœur d'une manière très-puissante. Il est d'ailleurs très-bien rendu par Mlle Pitrot & par M. Granger, dont la pantomime seule annonce un Acteur consommé & une âme pleine de sensibilité. Les trois premiers Actes sont lents & froids, excepté la Scène du Tournoi au second Acte. Le

Digitized by Google

caractère de Gundelfing eſt odieux, & les cauſes de la haine qu'il porte au Duc Albert ne ſont point aſſez motivées. Chez l'Auteur Allemand, la haine du Vidame a une cauſe connue; il falloit que M. Milcent profitât de ſon modèle. Quant au ſtyle, il eſt quelquefois doux, rarement aſſez noble pour le ſujet, & toujours extrêmement négligé. Virgile a dit, & ce précepte ne doit pas être oublié :

Si canimus ſylvas, ſylvæ ſint conſule dignæ.

Nous parlerons dans le prochain Mercure de l'*Heureuſe Réconciliation*, & de *Claude & Claudine*, deux Ouvrages nouvellement repréſentés à ce Théâtre.

VARIÉTÉS.

A LA FIN de la Partie Politique du Mercure, N°. 28, on a inſéré l'Extrait d'un Mémoire du ſieur Varnier, Médecin; & cet Extrait, qui a été tiré mot à mot de la Gazette des Tribunaux, compoſée par le ſieur Mars, a fait croire à quelques Perſonnes que nous étions Partiſans du Magnétiſme Animal; d'autres en ont même induit que nous n'avions fait cette annonce que par ordre du Gouvernement. Nous déclarons que les uns & les autres ſont dans l'erreur. En rendant compte de ce Mémoire, nous n'avons entendu que faire connoître le fait de ſon exiſtence, mais nullement en adopter la doctrine, & encore moins donner à penſer que le Gouvernement eût aucune part à cet article.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Nouveau Volume du Théâtre d'Education, par Madame la Comteſſe de Genlis, contenant *la Mort d'Adam ; Agar dans le Déſert ; Iſaac ; Joſeph reconnu par ſes frères ; Ruth & Noémi ; la Veuve de Sarepta, & le Retour du jeune Tobie.* 1 vol. *in*-8°. broché. Prix 5 liv. A Paris, chez Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Coſme.

Ce Volume forme le premier Volume du Théâtre d'Éducation.

On trouve chez le même Libraire tous les Ouvrages de Madame la Comteſſe de Genlis. Savoir : *le Théâtre d'Education*, 7 vol. *in*-8°. br. 35 liv. ; *les Annales de la Vertu*, 2 vol. *in*-8°. br. 10 liv. ; *Adèle & Théodore*, ou *Lettres ſur l'Education*, 3 vol. *in*-8°. br. 15 liv. ; *les Veillées du Château*, 3 vol. *in*-8°. br. 15 l. On vend auſſi ſéparément le *Théâtre de Société*, 2 vol. *in*-8°. br. 10 liv. faiſant partie du *Théâtre d'Education*. Cette Collection forme 15 vol. *in*-8°. ou 15 vol. *in*-12.

L'Allaitement Maternel encouragé, Eſtampe de neuf pouces de haut, ſur treize de large, gravée d'après Borel, par E. Voyſard. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, n°. 18, vis-à-vis la rue Serpente.

Cette Eſtampe doit faire plaiſir aux Amateurs par la compoſition & la beauté du burin. On trouve au bas cette explication : « Un Philoſophe ſenſible » indique à la Bienfaiſance les objets ſur leſquels » elle doit verſer ſes dons. » La Comédie, ſous la figure de Figaro, tient de gros ſacs ; elle en répand un aux pieds de pluſieurs Mères qui donnent le ſein

Digitized by Google

à leurs enfans. Au dessus du Philosophe est la statue de l'Humanité portant ces mots : *Secours des Mères Nourrices.*

Bibliothèque des meilleurs Poëtes Italiens en trente-six Volumes in-8°., proposée par souscription, par M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi à Orléans, & Éditeur de cette Collection.

La réputation que s'est faite M. Couret de Villeneuve par plusieurs Ouvrages typographiques, est toujours un préjugé favorable pour les Éditions qu'il promet au Public, & ce préjugé est toujours justifié par l'exécution. Les deux Volumes qui paroissent déjà de sa Bibliothèque des meilleurs Poëtes Italiens sont imprimés avec beaucoup de netteté quant au caractère, & quant au texte avec la plus grande exactitude. La Langue Italienne étant généralement connue & estimée, cette importante Collection ne peut manquer d'avoir du succès.

Il en paroîtra un Volume par mois. La Collection sera pour les Personnes qui auront souscrit pendant le temps de la Livraison des quatre premiers Volumes, du prix de 90 livres; savoir, 15 livres en recevant le premier Volume, six mois après 15 liv., & ainsi de suite de six mois en six mois. On sera libre, en s'adressant à l'Éditeur, de remettre ladite somme de 15 liv. à la poste sans affranchir le port de la lettre & de l'argent.

Collection des meilleurs Romans Grecs, Latins & Gaulois, extraits de la Bibliothèque des Romans. De l'Imprimerie de Didot l'aîné. A Paris, chez Volland, Libraire, quai des Augustins, près la rue du Hurepoix, 2 Vol. *in*-4°. de près de 500 pages chacun. Prix, 12 liv. brochés.

La médiocrité du prix, la beauté de l'impression & les Extraits choisis des meilleurs Romans qui

Digitized by Google

existoit dans les Langues Grecque, Latine & Gauloise, & de ceux qui ont paru dès le dix-septième siècle, doivent procurer un débit prompt & certain de ce Livre, dont on n'a tiré que très-peu d'Exemplaires.

Pour donner une idée de cette Collection, nous joindrons ici une note des principaux Romans qui se trouvent dans ces deux Volumes.

Dans le premier sont : Les Affections de divers Amans, de Parthenius, les Narrations d'amour de Plutarque, l'Ane d'or d'Apulée, le Roman & les Prophéties de Merlin, Hector, Artus, Roi de la Grande Bretagne, Charlemagne, Godefroy de Bouillon, Bertrand du Guesclin, Astrée, les Satyres de Pétrone, le Télémaque de M. de Fénélon, avec quelques Fables du même Auteur, la Médaille à l'envers, le Cordelier Médecin, le Mari armé, le Duc de l'Aiguillette, l'Ivrogne en Paradis, le Mari commode, l'Encens au Diable, le Clerc eunuque, le Faiseur de Papes, la Nonain savante, le Borgne aveugle, le Conseiller au bluteau, l'Enfant de neige, l'Enfant à deux Pères, la Botte à demi, la Forcée de gré, le Mari Confesseur, les Amans infortunés, l'Histoire de Mélusine, Romans merveilleux, les meilleurs Contes de Madame d'Aulnoy, les Amours de Daphnis & de Chloé, Histoire secrette des Femmes galantes de l'antiquité, Histoire d'Io, Histoire de Cérès, de Vénus, d'Ariane, de Sémiramis, de Doneste, de Tarpeia, de Callisthée, de Pasiphile, Almahide, seize différentes Fables, le Roman bourgeois de Furetière, Histoire de Lucrèce la Bourgeoise, sept Nouvelles Françoises, dont Adélaïde, Honorine, Mathilde, Armide & Floridon, &c. &c.

Le second contient Erastus ou les sept Sages de Rome, les Compagnons de la Table ronde, les Impératrices Romaines, Calpurnie, Lirée, Julie, les

Digitized by Google

trois femmes de Caligula, Messala, Lépide; le Pélerinage de Colombelle & de Volontarette, Télémaque travesti, les Contes du temps passé de Perrault, les Amours de Leucippe, traduits du Grec de Tatius, Lancelot Dulac, Chevalier de la Table ronde, Artamène, Zayde, Princesse de Montpensier, Carpenteriana, Voyages de Cyrus, par Ramsay, le Repos de Cyrus, Contes, Nouvelles & joyeux Devis de Bonnaventure des Perriers, Cymbalum mundi, les trois Fous, les Contes d'Hamilton, &c. &c.

Ceux qui n'ont pas la Bibliothèque des Romans, seront charmés d'avoir un pareil choix supérieurément imprimé pour 12 liv.

Le Théâtre des Grecs, par le Père Brumoy, nouvelle Édition, enrichie de très-belles gravures, & augmentée de la traduction entière des pièces grecques dont il n'existe que des extraits dans toutes les Éditions précédentes, & de comparaisons, d'observations & de remarques nouvelles, proposée par souscription, en 10 ou 12 Volumes, grand & petit *in*-8°., & *in*-4°. Tome I de la Collection & d'Eschyle; le second terminera les Œuvres de cet Auteur, & paroîtra incessamment. A Paris, chez Cussac, Libraire, rue & carrefour Saint Benoît, vis-à-vis la rue Taranne.

Nous avons annoncé le projet de ce grand Ouvrage, l'un des plus intéressans qu'on ait entrepris de nos jours, & l'un des plus propres à exciter l'empressement du Public. L'exécution typographique répond à l'importance de l'Ouvrage; elle est telle qu'on devoit l'attendre du Libraire, qui s'est fait connoître avantageusement par l'Édition du Plutarque.

Le Théâtre des Grecs aura 10 ou 12 Volumes, & sera imprimé en trois formats, chacun d'un papier différent. Le premier, petit *in*-8°. sera im-

Digitized by Google

primé sur de l'écu. Le grand *in*-8°. sur du carré fin d'Angoulême, pareil à celui du Plutarque. On tirera quelques Exemplaires de ce dernier format sur papier vélin, & quelques autres de format *in*-4°.

En se faisant inscrire pour le petit *in*-8°. l'on paye 8 livres, & 4 liv. lors de la livraison de chaque Volume broché. En souscrivant pour le grand *in*-8°. l'on donne 12 livres, & 6 liv. en recevant chaque Volume. Pour le même format *in*-8°. sur papier vélin, l'on paye 30 livres, & 15 liv. en faisant retirer chacun des Volumes. Pour le format *in*-4°. imprimé pareillement sur papier vélin & sur la même justification que l'*in*-8°. l'on donne en souscrivant 54 livres, & 27 liv. à chaque livraison d'un Volume. L'argent donné d'avance pour l'un ou l'autre de ces différens formats ou papiers, sera à valoir sur les deux derniers Volumes, qui seront livrés *gratis* aux Souscripteurs.

Le prix de la souscription sera le même jusqu'au dernier Juillet de la même année, & c'est à cette époque qu'il sera augmenté.

On souscrit aussi chez les principaux Libraires des Villes de l'Europe.

Histoire Générale de la Grèce, précédée d'une Description Géographique, de Dissertations sur la Chronologie, les Mesures, la Mythologie, &c. & terminée par le parallèle des Grecs anciens avec les modernes; par M. Cousin Despreaux, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de celle de Villefranche & des Arcades de Rome, *in* 12, Tomes X & XI. A Rouen, chez Leboucher le jeune, Libraire; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande; Morin & Guillot, Libraires, rue Saint Jacques.

Dissertatio Botanica de Sida, & de quibusdam

Digitized by Google

Plantis quæ cum illa affinitatem habent. Auctore Antonio Josepho Cavanilles, Hispano-Valentino. Prix, 6 liv. 12 sols. Parisiis, apud Franciscum Amb. Didot.

Cette Dissertation donne de grandes lumières sur le *Sida*, famille de Mauves, & sur quelques autres Plantes qui en approchent. On n'avoit encore fait connoître que trente-deux espèces de *Sida*. M. Cavanilles en décrit jusqu'à quatre-vingt-deux, & les fait connoître de la manière la plus satisfaisante. Cet Ouvrage, qui a obtenu le suffrage de l'Académie des Sciences, est accompagné de treize Planches, avec leur Explication.

Le Poëte Anonyme, en deux Actes & en vers. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

L'Auteur de cette Comédie a voulu attaquer le ridicule des Plagiaires, qui s'attribuent les Ouvrages d'autrui.

Damis & Dorante sont des rivaux qui diffèrent totalement d'humeur & de caractère. Damis est doux, modeste, fait des vers, & n'ose les avouer. Dorante est un fat, un important, qui s'attribue ceux qu'il n'a pas faits, & profite par-là de l'anonyme que garde son rival. Dorante n'est pas l'amant aimé; mais il est préféré par le père, qui aime beaucoup la Poésie. La Soubrette, pour servir l'amour de Rosalie, employe un stratagême. Il force Damis de se déclarer l'Auteur d'une pièce de vers qui fait du bruit, & persuade à Dorante que s'il avoue qu'il n'est pas l'Auteur des vers qu'il s'est attribués, il plaira à Rosalie, qui ne craint rien tant que d'être la femme d'un Poëte. Cette double déclaration produit l'effet que desiroit la Soubrette. Damis plaît au père de Rosalie comme Poëte; & Dorante, par la raison contraire, tombe dans la disgrâce.

Digitized by Google

Cette Comédie est écrite & dialoguée facilement ; mais elle a besoin d'être beaucoup resserrée. Peut-être le sujet ne comportoit-il qu'un Acte.

Histoire d'Angleterre, représentée par Figures, accompagnées d'un Précis Historique, quatrieme Livraison. Prix, 15 liv. A Paris, chez David, Graveur, rue des Cordeliers, au coin de celle de l'Observance.

La Consolation de l'Absence, peint à la gouache, par N. Lavreince, gravé par N. Delaunay, Graveur du Roi. A Paris, chez Delaunay, Graveur, des Académies Royales de Paris & de Copenhague, rue de la Bucherie, n°. 26.

Cette jolie Estampe est la sixième de la suite déjà connue du même Auteur, sous les titres du *Carquois épuisé*, les *Soins tardifs*, l'*Heureux Moment*, la *Complaisance Maternelle* & le *petit Jour*, d'après MM. Baudouin & Lavreince.

C'est une misère ; je vends des bouquets ; tout doucement ; & nous allons ici souper tête-à-tête ; pour un baiser ; & non, non, je ne puis me défendre ; la noble chose que d'être Chevalier ; que voulez-vous ? un prix bien doux ; ah, que l'Amour est chose jolie ! Neuf Airs de la Fée Urgèle remise en Musique par M. le Comte de F...., Officier au Régiment d'Infanterie du Roi, représentée à Nancy en 1784, arrangés pour le Forte-Piano & un Violon. Prix, 1 liv. 4 sols chaque. A Paris, chez Bignon, Place du Louvre, & à l'Opéra.

Journal d'Ariettes, Scènes & Duos, traduits mêlés ou parodiés de l'Italien, par M. de C...,

Digitized by Google

Amateur. La Prima Vera, ou le Retour du Printemps, Quatuor de l'Opéra des deux Comtesses, del signor Giov. Paisiello. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. de Roullède, rue Saint Honoré, entre celle des Poulies & l'Oratoire.

Numéro 14, *Air de Danse du deuxième Acte de la Caravane*, arrangé pour le Clavecin, Violon obligé, par M. Pouteau, Organiste & Maître de Clavecin. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Bouin, Marchand de Musique, rue Saint Honoré, près Saint Roch, & Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.

TABLE.

Vers faits en sortant de la Galerie de M. de Beaujon, 49
A M. le Comte de Turconi, 51
Couplets du Cousin Jacques, 51
Charade, Enigme & Logogryphe, 53
De l'Amour d'Henri IV pour les Lettres, 58
Testament de M. Fortuné Ricard, 67
Le Comte de Waltham, 75
Comédie Italienne, 82
Variété, 88
Annonces & Notices, 89

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Juillet 1785. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 Juillet 1785. GUIDI.

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 16 JUILLET 1785.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Sur la Mort du Duc MAXIMILIEN-JULES-LÉOPOLD DE BRUNSWICK.

ASSEZ d'autres les ont chantés,
Ces Héros destructeurs, qui, tout ensanglantés,
Sont descendus au sombre Empire.
Toi, l'ami de l'Humanité,
O Léopold! c'est toi que ma Muse desire
Guider à l'immortalité.
Que dis-je? La postérité
Entendra-t'elle, hélas! les accords de ma lyre?
Moi! chanter Léopold!.... d'où me vient cet orgueil?
Ma lyre, brisez-vous? Et vous, Muse indiscrette,
Voyez le monde entier gémir sur le cercueil

Bayerische Staatsbibliothek
Digitized by Google

Du Héros qu'en vain il regrette :
Voyez, sur-tout, voyez le Salomon du Nord,
Inconsolable de sa mort,
De ses pleurs chaque jour honorer sa mémoire.
Les pleurs de Frédéric, l'amitié de Henri
Suffisent sans doute à sa gloire ;
Mais non, de l'orphelin, du pauvre il fut chéri ;
Et voilà, si je dois vous prendre pour arbitre,
Voilà quel est son plus beau titre.
Eh bien! lisez ces mots gravés au cœur de tous,
Ces mots si touchans & si doux,
Ces mots qu'il fit entendre à l'instant où la Parque
Le plongea dans l'onde en courroux,
Ces mots dignes d'un Sage, & sur-tout d'un Monarque :
Hommes! ne suis-je pas un homme comme vous?
Qu'on écrive donc sur sa cendre
Ces mots, garants de ses vertus.
Et que peut-on dire de plus
De celui qui préfère aux beaux ans d'Alexandre,
Un jour, un seul jour de Titus?

(*Par M. le Chevalier de Cubières.*)

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Digitized by Google

A Madame....., qui vient d'accoucher, pour la troisième fois, d'une fille.

L'Amour, ce Dieu léger, peu connu des époux,
Se plaît, se fixe sur vos traces;
En lui donnant un frère, il eût été jaloux:
Il s'accommode mieux des Grâces.

Par M. Guichard.)

Réponses a la Question:

Lequel des deux agit plus follement, ou la vieille femme qui épouse un jeune homme, ou le vieillard qui prend une jeune femme?

I.

Vieille femme avec jeune époux,
Vieil époux avec jeune femme,
Font un assemblage de fous
Que le démon seul amalgame.
Point de trêve, point de repos,
Point de paix au premier ménage.
De problématiques marmots,
Vrais escamoteurs d'héritage,
Du second feront le partage,
Sans compter tant d'autres fléaux!

Digitized by Google

D'où je conclus, ſans être habile,
Que, ſi pour prix de ſes travaux
La vieille folle a cent grelots,
Le vieux fou doit en avoir mille.

(*Par M. le Vicomte de Mélignan.*)

I I.

Que je vous plains, pauvre Araminte!
Sachez que votre jeune époux
Va porter chez la folle Aminte
Les baiſers qu'il vous doit & l'or qu'il tient de vous.

Entre vos bras, aimable Laure,
La Vieilleſſe & le Temps reſpectent Liſimon:
C'eſt ainſi que le vieux Titon
A rajeuni dans le ſein de l'Aurore.

(*Par M. B. D. L.*)

I I I.

Avec jeune tendron quand il forme un lien,
Le vieillard à tout doit s'attendre.
Mais, plus folle que lui, la vieille qui veut prendre
Un jeune époux, ne doit s'attendre à rien.

(*Par un Abonné de Bernai.*)

I V.

Une femme ſur le retour,
Qui, pour un jeune objet, ſe prend d'un bel amour,
Mérite aſſurément quelques grains d'ellébore;

Digitized by Google

Mais plus fou me paroît encore
Ce trop ridicule barbon,
Qui, des bras de la jeune Flore,
Se rend à grands pas chez Pluton.
Je sais qu'il est plus d'un Titon,
Mais il n'existe plus d'Aurore.

(*Par un Membre de la Société Littéraire de Rennes.*)

V.

Vous demandez, aimable Éléonore,
Lequel est le plus fou du vieillard langoureux,
Qui de la jeune Hébé, qu'en secret il adore,
Veut suivre les destins, veut enchaîner les vœux,
Ou d'Urgelle qu'Amour & transporte & dévore,
Et qui d'un jeune amant veut amortir les feux?
Ce cas, me dites-vous, est indécis encore.
Vous vous trompez, rivale de Vénus,
Il est bien décidé par ces deux traits connus:
« Diane au teint d'argent dont la nuit se décore,
» Entre les bras glacés du jeune Endimion
» N'essuya que dédains, & vieillit tout de bon;
» Mais Titon rajeunit sur le sein de l'Aurore. »

(*Par M. Régnault du Beaucaron, Avocat.*)

Digitized by Google

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE.

En quoi le bonheur que l'Amour procure diffère-t'il de celui que donne l'Amitié ?

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Découdre ;* celui de l'Énigme & du Logogryphe est le mois de *Juillet*, où l'on trouve *Julie, lie, ille, ill, &, lit, Jule, Tulle, tel, ut, lui, tu, il, tuile.*

CHARADE.

AU bout de votre doigt charmant
Vous mettez souvent ma première ;
Ma seconde est une carrière
Où pour vous disputer entrera maint amant ;
Mon tout est le charme indicible
Qu'éprouvera celui d'entre-eux
Qui pourra vous rendre sensible,
Et que vous voudrez rendre heureux.

(*Par une Société de Saint-Rambert, en Bugey.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

D'ORDINAIRE, Lecteur, j'habite les campagnes,
Dans les plaines, sur les montagnes ;
On m'élève toujours un solide château ;
Mais par un artifice aussi simple que beau,
Malgré ma pesanteur, un jeune homme sans peine
Me tourne, me retourne, à son gré me promène.
Pour épargner les tiens, j'ai quatre excellens bras,
Je suis infatigable ; & contre toi je gage
Qu'à moi seul je fais un ouvrage
Que cent hommes ne feroient pas
Ni si bien, ni si vîte.
Quand mes bras vigoureux sont une fois en train,
Le moindre obstacle les irrite,
Ils brisent tout dans leur chemin.
Garde-toi d'eux, Lecteur ; & dans mon château même
Sois en me visitant d'une prudence extrême.

(*Par M. de la Sablonière, C. R.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE-MONORIME.

QUE l'on m'employe au propre ou par figure,
Je ſuis toujours employé pour piqûre.
Au propre, je ſuis bon & te ſers de pâture;
Au figuré, malin de ma nature,
Je ſuis ſouvent plus cruel que l'injure;
Tous les travers prêtent à ma morſure;
Lorſque je ſuis fondé ſur l'impoſture,
On doit me mépriſer & de moi n'avoir cure.
Un cauſtique ſouvent me rend avec uſure.
Dans les ſix piés qui forment ma ſtructure
Tu verras une clef propre à toute ſerrure;
La chair d'un enfant d'Épicure;
L'oppoſé de la quadrature;
Un titre que l'Anglois refuſe à la roture;
Un Héros très-fameux, mais qui l'eſt en peinture;
Ce qui d'un pauvre amant abrége la torture;
Un parfum renommé dans la Sainte Écriture;
Ce que l'homme prudent ne croit qu'avec meſure;
Un des points cardinaux; deux villes pour conclure.
Ami Lecteur, ſi tu crains ma bleſſure,
Ne donne point matière à la cenſure,
C'eſt, & crois m'en, la route la plus ſûre.

(*Par M. M.....l, à Niſmes.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ORAISON Funèbre de Très-Haut & Très-Puissant Seigneur Jean de Montesquiou-Fezenzac-Poylobon, Abbé de l'Église Royale & Collégiale de S. Martial & de Bolbone, Vicaire-Général du Diocèse de Limoges, prononcée dans l'Église de Saint-Martial, le 15 Janvier 1785, par M. Antoine Faugère, Chanoine de la même Église. A Paris, chez Crapard, Libraire, place S. Michel.

LE défaut le plus commun dans les Discours Oratoires, & même dans ceux qui ne le sont pas, c'est de ne pas entrer tout de suite dans son sujet, de ne pas montrer dès le début même tout l'espace qu'on va parcourir. On tourne autour du sujet, & le Lecteur ou l'Auditeur sont déjà fatigués avant d'y arriver. Un exorde doit être le commencement du Discours, l'ouverture, & l'on fait des exordes qui n'ouvrent rien, qui ne sont le commencement de rien. M. l'Abbé Faugère a bien su éviter ce reproche dans l'Oraison Funèbre de Jean de Montesquiou de Fezenzac. Dès les premiers mots, l'Orateur est en action dans son sujet, il en développe la nature, il en dispose les parties. Il prend

Digitized by Google

pour texte ces paroles du Livre de la sagesse: *Venit in me spiritus sapientiæ, & præposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparitione illius.* Et l'Orateur s'écrie tout de suite: « Que sont en effet ces grandeurs, ces dignités, ces richesses que méprise le sage? Des appâts pour l'ambition, des alimens pour l'orgueil, des fantômes de bonheur, & la moisson de la mort; la sagesse, au contraire, qui éclaire l'homme & qui l'élève, est grande comme Dieu, immortelle comme lui... Mais, hélas! tel est notre penchant à l'erreur, tel est notre amour pour l'illusion, qu'en vain le trépas abat les têtes les plus superbes, jette les grands noms dans l'oubli, & concentre dans un peu de terre les plus riches possessions; ces exemples frappans ne sont jamais pour nous des leçons; les personnages du plus grand éclat nous semblent toujours les plus grands Hommes; & nous venons admirer les trophées de la gloire alors même qu'ils sont mêlés avec les trophées de la mort.

» Éclairé par l'esprit de sagesse qui s'étoit répandu dans son âme, l'illustre Chef que nous regrettons, Messieurs, avoit bien su faire le juste discernement des vrais biens & des biens imaginaires. Toute l'histoire de sa vie, si on l'approfondit, n'est qu'une préférence continuelle & éclatante du bonheur de la sagesse sur toutes les vanités des grandeurs humaines. »

Digitized by Google

L'Orateur ne dissimule point que la vie qu'il va célébrer est peu fertile en événemens; « mais qu'importe le nombre & l'éclat des » événemens, quand on trouve un grand » caractère; & qui jamais en offrit un plus » marqué, plus constant que l'Abbé de » Montesquiou? Homme, il eut toutes les » vertus qui honorent l'humanité, sans par- » ticiper aux foiblesses qui la déshonorent. » Grand, il eut toutes les qualités qui illus- » trent la noblesse, sans partager les défauts » qui la dégradent. »

Le Discours entier est destiné à développer ces deux propositions, & les développe parfaitement.

On a blâmé les divisions; La Bruyère s'en moque avec des tournures piquantes; Fénelon les condamne par des principes qui semblent être ceux de la raison même & du goût. Cicéron en fait un précepte de l'art oratoire dans ses Livres de rhétorique; & si l'on osoit préférer une autorité entre ces grandes autorités, on seroit de l'avis de Cicéron. Il est même à présumer que Fénelon & La Bruyère n'ont entendu proscrire que l'abus des divisions. L'esprit divise naturellement tout ce qu'il veut voir avec clarté; & ce qui est un besoin de l'esprit ne peut pas être contraire au bon goût. Ce qu'il faut proscrire, ce sont ces divisions de mots qui ne touchent point du tout aux choses; ce sont ces divisions de choses qui, à force de les diviser en petites parties, les rendent

Digitized by Google

imperceptibles ; ce qui eſt trop grand & ce qui eſt trop petit ſe dérobe également à la vûe & à l'eſprit ; l'art des diviſions conſiſte à donner aux choſes une proportion relative aux bornes de notre eſprit & à ſon étendue ; *uſez, n'abuſez pas*, eſt un excellent principe de goût comme de morale.

Il nous ſemble que M. l'Abbé Faugère a *uſé* & n'a point *abuſé*.

« Je ne fouillerai point, dit l'Orateur, » dans les premières années de l'Abbé de » Monteſquiou ; je ne rechercherai point » dans la carrière des armes, où il entra » d'abord, un homme qui devoit ſe diſtin- » guer par les vertus douces & pacifiques » du Sacerdoce ; ne conſultons ni des tra- » ditions incertaines ni des vertus inconnues » à notre reconnoiſſance ; ne conſidérons » ici que l'homme digne de nos hommages » perſonnels, tel qu'il nous fut connu, » depuis que ſon long ſéjour parmi nous, » ſes ſentimens & ſes bienfaits l'eurent ren- » du notre concitoyen. Trente années de » ſageſſe ſeroient-elles trop peu pour méri- » ter le titre de ſage ? »

Borner ainſi un Panégyrique à ce que les Auditeurs eux-mêmes ont vû, ont connu, n'eſt-ce pas l'enrichir, n'eſt-ce pas y répandre plus de ſenſibilité, le rendre plus oratoire ? Alors le temple du Seigneur devient la maiſon de ſes enfans : un ſeul raconte la perte que tous ont faite, & tous pleurent également. C'eſt dans le diſcours religieux

Digitized by Google

que l'éloquence peut prendre sur-tout ce caractère pathétique : les larmes d'un peuple qui gémit, deviennent sacrées en tombant sur l'autel.

Le tableau de cette vie, toujours resserrée dans les vertus du Sacerdoce, est plein d'intérêt, il est par-tout tracé avec chaleur.

« Heureux dans un rang qui le dispensoit » de la représentation, charge peut-être la » plus onéreuse qui soit attachée aux places » éminentes, l'Abbé de Montesquiou ré- » gloit son état dans le monde sur les loix » de cette sagesse réfléchie qui mesure avec » précision tous les devoirs de société, tous » les rapports, toutes les convenances. Ja- » mais l'avare ne put remarquer ses profu- » sions, jamais le prodigue ne put blâmer » son économie. Toujours modéré dans ses » goûts comme dans ses jouissances, con- » tent quand sa fortune étoit plus resserrée, » également modeste quand elle eut pris de » l'accroissement ; il mérita ce bel éloge » consacré par S. Ambroise à la mémoire » d'un frère chéri : *Neque ut opulens exul- » tavit in divitiis, neque ut pauper exiguum » quod habuit judicavit.* Une habitation *pré- » caire*, un domestique peu nombreux, » sans marques distinctives qui décorent leur » servitude ; un ameublement simple, des » vêtemens modestes ; un char, secours tar- » dif de ses infirmités ; jamais de somptuo- » sité à sa table ; une vie de retraite ; une » sorte d'obscurité ; telles furent les mœurs

Digitized by Google

» d'un descendant des Héros. Quelle leçon
» pour le luxe insensé, qui, croyant éblouïr
» la multitude par son éclat inattendu, rap-
» pelle sans cesse à la jalousie le point d'où
» il est parti, & les progrès rapides avec
» lesquels il s'est déployé. »

Ailleurs, l'Orateur peint d'un trait bien heureux & bien énergique la noblesse des Montesquiou. Le plus grand éloge qu'on fasse de l'origine d'une noblesse, c'est de dire qu'elle se perd dans la nuit des temps; celle des Montesquiou ne s'y perd point, elle arrive à la clarté de l'Histoire jusqu'au trône de Clovis.

Mais l'Orateur loue bien davantage la bonté, l'humanité de l'Abbé de Montesquiou; & en finissant, il s'écrie: « Quelle
» s'élève donc aujourd'hui comme dans l'an-
» cienne Égypte, la malignité accusatrice,
» qui oseroit démentir ou restreindre cet
» éloge! je lui opposerai la voix publique,
» cette voix si sincère qui retentit dans toute
» la ville au moment de sa mort; cette
» voix si touchante qui accompagna ses
» tristes funérailles, qui se convertit en san-
» glots quand il descendit dans le tombeau.
» *Non accusavit illum homo, & post hoc*
» *dormivit.* Jamais personne ne s'étoit plaint
» de lui, & son trépas fut comme un doux
» repos sur l'estime publique. Peut-être,
» Messieurs, faudra-t'il parcourir bien des
» contrées & attendre des siècles pour trou-
» ver un homme en place, auquel, après

Digitized by Google

» ſa mort, on pût appliquer, avec autant
» de juſteſſe qu'à notre Chef révéré, ces pa-
» roles ſacrées : *Non accuſavit illum homo,*
» *& poſt hoc dormivit.* »

Un moment après, l'Orateur, par un retour nouveau ſur cette mort, qui fut comme ſubite, la rend plus terrible encore & plus douloureuſe : « Ah ! Meſſieurs, la deſtinée a bien
» ſervi les cœurs ſenſibles en leur cachant
» le ſecret des deſtinées humaines ; quand
» nous jouiſſions avec tant de confiance de
» ſes vertus paiſibles, de ſa ſociété amicale,
» de ſon autorité protectrice ; & ſur-tout
» en ce jour déplorable, où nous le vîmes
» pour la dernière fois, quand ſa noble fa-
» miliarité mêloit à nos entretiens des traits,
» ce ſemble, plus animés ; quand ſon zèle
» éclairoit de près nos intérêts & s'apprêtoit
» à les ſervir ; quand il ſe felicitoit de réunir
» bientôt ſes enfans autour de ſa table pa-
» ternelle, qui de nous n'auroit frémi s'il
» eût vu le trait fatal levé ſur ſa tête chérie.
» *O fallax lætitia ! ô incerta rerum humana-*
» *rum curricula !* l'arrêt eſt porté : aujourd'hui
» parmi nous, demain il ne ſera plus ! au-
» jourd'hui il marche, il ſe rend au Saint
» Temple, demain on l'y portera victime
» de la mort. »

Ce dernier trait eſt beau ; il eſt d'une imagination éloquente & ſenſible.

M. l'Abbé Faugère, qui a rendu cet hommage à la mémoire de l'Abbé de Monteſquiou, peut, comme on voit, ſe diſtinguer

Digitized by Google

dans la carrière de la Chaire ; il l'eſt déjà dans les Sciences ; ſon nom eſt connu des Aſtronomes les plus célèbres, & il eſt mêlé à l'hiſtoire de pluſieurs obſervations modernes & intéreſſantes. Et cependant, dans un endroit de ce Diſcours, où il loue l'Abbé de Monteſquiou de la ſageſſe de ſes choix pour les places dont ſa Prélature lui donnoit la nomination, l'Orateur, qui lui devoit un Canonicat, laiſſe entendre que le Prélat put ſe méprendre une fois dans ſes choix : il eſt probable au contraire que ce fut un des meilleurs qu'il ait faits, & que dans la bouche d'un autre Orateur, c'eût été un des titres des éloges de cette Oraiſon Funèbre.

(Cet Article eſt de M. Garat.)

VARIÉTÉS.

DISCOURS Préliminaire de l'Ouvrage de Morale, dont on a inſéré des fragmens dans le Mercure du 2 Avril.

UN Philoſophe qui a agrandi la Science qu'il avoit particulièrement cultivée, qui a indiqué, dans les autres, des réformes ſages & heureuſes, en traçant pour les études publiques un plan de morale tout nouveau, * avoit conçu, il y a déjà long-tems, l'idée d'extraire de la morale ſes règles pratiques,

* M. d'Alembert, dans ſes *Elémens de Philoſophie.*

Digitized by Google

de leur donner le développement le plus simple, de les rédiger dans le style le plus familier; en un mot, il avoit proposé *un catéchisme de morale.*

Cette excellente idée n'a pas eu le sort de tant d'autres; elle est toujours restée présente à quelques bons esprits & à des âmes assez vertueuses pour faire le bien qu'elles desirent. Il y a trois ans qu'un Anonyme a fondé à l'Académie Françoise un Prix pour un Ouvrage pareil, sous le titre de *devoirs de l'Homme & du Citoyen.*

Nous n'avons besoin que d'interroger notre raison, que d'écouter notre conscience pour connoître nos devoirs. Mais quoique ce retour sur nous-mêmes n'exige ni de grands efforts, ni une grande pénétration, peu d'hommes cependant en sont capables ou s'en font une habitude. La plupart passent leur vie, ayant un sentiment confus, jamais une pleine connoissance de ce qui conduit à la vertu & au bonheur. Rien ne pourroit donc leur être meilleur que de recevoir dans leur jeunesse ces précieuses notions, que d'apprendre dans un Livre ce qu'ils ne démêlent pas assez dans leur propre cœur. Ces principes de la vertu, si facilement adoptés par notre conscience, y resteroient gravés. A chaque instant, à chaque occasion, ils nous présenteroient notre devoir tout entier; & le sentiment qui nous y porte en seroit plus vif, parce que l'idée en seroit plus nette. Les anciens Législateurs, qui ont fait de si grandes choses avec des moyens si simples, n'en employoient pas de plus sûr & de plus puissant que celui-ci. Ils traçoient aux Citoyens leurs principaux devoirs dans un petit nombre de Loix dont ils rempliſſoient leur mémoire; & ces Loix devenoient leurs mœurs, leurs passions. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

. . . . . Mais si cette manière d'instruire les esprits est funeste à la découverte de la vérité, elle est la meilleure pour affermir les règles éternelles de la morale.

Un Livre de morale élémentaire & populaire, sous quelqu'aspect qu'on le considère, promet d'heureux effets. Rien ne seroit plus propre à donner de bonnes mœurs, à inspirer de grandes vertus dans une Nation nouvelle ou régénérée. Si quelque chose peut aussi lutter avec avantage contre les désordres & les vices qui viennent à la suite d'une grande puissance & d'un grand luxe, c'est encore une instruction pareille habilement administrée dès-l'enfance.

Elle pourroit faire le même bien dans les classes distinguées d'un État, qui sont, pour la morale, dans la même position qu'un peuple parvenu à tous les maux & à toute la splendeur de l'extrême civilisation.

Le peuple, dans les grands Empires, ressemble aussi, à cet égard, à une Société naissante. Par les mœurs que lui commande sa situation, il reste encore assez près de celles de la nature, qui sont peu éloignées des règles de la vertu. Il ne lui manque que de bien sentir ses devoirs, en les connoissant mieux que d'y être préparé par la conscience réfléchie du bonheur qu'ils lui promettent. Or, c'est-là le plus grand & le plus sûr service que l'Ouvrage dont je parle pourroit rendre, s'il devenoit la base de l'éducation du peuple.

C'est-là aussi le but principal & presque unique qu'a eu en vûe le fondateur du Prix proposé. Il demande un Livre d'éducation & un Livre populaire. Il a pensé sagement qu'il étoit moins aisé de tourner au bien, par leur éducation, les riches & les Grands, qui trouvent d'ailleurs assez dans les avantages de leur situation, les moyens de s'instruire de tous leurs

Digitized by Google

devoirs, quand ils veulent sérieusement les connoître & les remplir; il a cru qu'il valoit mieux s'intéresser à l'amélioration beaucoup plus facile, & à l'instruction beaucoup plus négligée des hommes pauvres & obscurs. Cette préférence pour les intérêts du peuple, d'autant plus touchante qu'elle est toujours si rare, répand encore quelque chose de plus respectable sur le bienfaisant projet de l'Anonyme.

C'est par-là aussi que ce projet a assez vivement touché mon âme pour me faire entreprendre un Ouvrage beaucoup plus long & plus difficile qu'on ne le croira d'abord. La première récompense d'un bon dessein, c'est d'en sentir mieux le mérite. On n'a pas encore assez réfléchi combien la gloire des Livres élémentaires & populaires seroit douce & noble. En tout, on est plus entraîné par l'éclat des choses que par leurs bons effets. Un Livre qui ajoute aux connoissances acquises, qui crée de nouvelles beautés dans les Arts, frappant plus vivement les esprits éclairés, pour qui seuls il est fait, est la grande ambition du génie. Mais si le génie daignoit s'occuper de tirer de nos connnoissances ce qu'elles ont de plus utile pour le grand nombre, de lui offrir ces résultats dans cet ordre & avec cet intérêt qui sont un des plus heureux services qu'il puisse rendre aux Sciences, feroit il une œuvre moins digne de lui, & dont le succès le toucheroit moins ? N'est-ce rien que de propager la Science, de la perfectionner en la simplifiant, de devenir l'ami de la jeunesse, le bienfaiteur des intelligences communes, le premier guide de ceux qui sont destinés à ajouter à ce qu'ils ont appris ? Et si l'Ouvrage élémentaire & populaire, auquel ces hommes du premier ordre auroient consacré une partie de leur temps & de leurs talens, avoit pour objet, comme celui-ci, de rendre les hommes meilleurs & plus heureux, qu'elle

Digitized by Google

source de pures satisfactions, de délicieux souvenirs ! quel bonheur pour un Écrivain de rencontrer quelquefois son Livre parmi les meubles indigens des ateliers & des cabanes, & de pouvoir se dire à cette vûe : qu'ailleurs on loue ou l'on déprécie mon talent ; ici, du moins, j'instruis & je console, je fais pratiquer la vertu que je chéris ; ces enfans qui étudient avec respect, avec attendrissement leurs devoirs dans mon Livre, se sont peut-être informés de mon nom pour le bénir ; mes leçons ont pu contribuer à leur ôter un vice, à leur donner une vertu de plus ; & leur père, qui les leur enseigne, qui les consacre à leurs yeux par sa conduite, mêlera, peut être quelques-unes de mes paroles dans les saintes exhortations qu'il leur adressera au lit de la mort. Plus j'ai médité ce sujet, plus il m'a paru important, & en quelque sorte sacré. J'ai regretté profondément de n'avoir pas ces grands talens qui entraînent vers d'autres Ouvrages pour les rassembler dans celui-ci. Je me suis promis au moins d'y apporter toute l'application dont je suis capable. Hélas ! un homme de Lettres, dans ses meilleures intentions, ne peut se promettre qu'une influence si foible & si lente de ses travaux, que si l'occasion d'un Ouvrage d'une utilité plus prompte & plus réelle lui a été offerte, il doit s'en saisir comme d'un honneur & d'un bonheur particuliers.

Mais en sentant tous les avantages & l'intérêt de l'Ouvrage expliqué par le Programme de l'Académie, j'ai bientôt apperçu les difficultés & même les inconvéniens que présente son exécution.

Un Code de morale élémentaire & populaire devroit être court, & très-simples dans les idées & dans le style.

Cependant un bon code de morale a besoin de discussions sur les principes & de développemens

Digitized by Google

dans les sentimens; il exige par-là de l'étendue & de la sagacité; & il ne peut être compris sans une certaine application & quelques connoissances antérieures. Le peuple même, dans des Nations très-éclairées & très-corrompues, où l'on fait jeter des doutes sur tous les points de la conduite, a besoin d'une morale raisonnée.

D'ailleurs, pourquoi se borner ici à l'instruction du peuple? Les autres classes de la Société ont-elles moins besoin d'être formées à leurs devoirs? N'est-ce pas de leurs exemples que le peuple reçoit la confirmation de ce qu'on lui enseigne? On peut moins sur elles à cet égard; mais pourquoi négliger ce qu'on peut? Or, les devoirs du peuple ne comprennent pas tous ceux des autres classes. Ceux-ci demandent d'être plus démontrés, & souvent d'être appuyés sur d'autres motifs.

C'est sur-tout à l'éducation que le Livre proposé devroit être approprié par le ton & les objets. Cependant ne seroit-il pas encore très utile qu'il pût être relu avec fruit dans les autres âges, & par conséquent qu'il n'eût pas de disproportion avec les manières de penser & de sentir que l'on a alors? Un pareil Livre, s'il étoit bien fait, mériteroit de n'être jamais abandonné d'un honnête homme, bien moins parce qu'il satisfairoit sans cesse son goût, que parce qu'il lui retraceroit tout ce qu'il lui importe de ne jamais perdre de vûe.

Pressé entre des vûes presque contradictoires, j'ai reconnu avec satisfaction que, pour remplir les unes & les autres, il n'étoit pas nécessaire d'abandonner le plan proposé, mais seulement de l'étendre. J'ai donc pris le parti d'accommoder le même sujet à la portée & aux besoins des différens âges, des différentes conditions, & de faire deux Ouvrages, l'un en principes & en développemens, l'autre en résultats & en simples énonciations.

Digitized by Google

Ces deux Ouvrages, ayant des objets divers, demandoient d'être rédigés d'après des principes différens.

Voici ceux qui m'ont dirigé dans le premier.

La morale eſt la connoiſſance de l'homme dans ſes beſoins, ſes paſſions, ſes devoirs, & les moyens de le diriger; elle a commencé avec la Société; malgré tout ce qui lui manque encore, de toutes les Sciences, c'eſt la plus riche en faits & en obſervations. Toutes les Nations, tous les ſiècles, toutes les eſpèces de talens, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Philoſophes, ont travaillé pour elle; mais ceux qui l'ont particulièrement cultivée, qui devoient mettre en ordre & tourner à l'utilité toutes ſes acquiſitions, ou ont laiſſé échapper une partie de ſes principes, ou les ont employés ſans les bien lier, ſans les bien éclaircir. Il me ſemble que les deux plus importans Ouvrages, dans cette ſcience, ſont encore à faire, & peut-être eſt-ce un bien qu'on ne les exécute qu'avec cette étendue de lumières & cette perfection de méthodes, qui ſont les avantages particuliers du ſiècle où nous vivons.

Le premier devroit tracer l'hiſtoire & le ſyſtême de la morale, montrer comment ſe ſont ſucceſſivement développées ſes différentes parties; comment elle a été conçue, expliquée & pratiquée dans les diverſes époques de l'Hiſtoire, & chez les Nations qui ſe ſont illuſtrées par leurs mœurs & leurs lumières; ce que chaque Nation, chaque Société y a ajouté, en examinant ſous ce point de vûe les différentes ſortes d'Écrivains, & en donnant à chacune ſa part de gloire; raſſembler enſuite & expliquer tous les objets qu'elle embraſſe, préſenter les réſultats de ſes progrès ſur chacun d'eux, indiquer les lacunes, marquer les parties vicieuſes & obſcures qu'on y remarque encore, & préſenter les

Digitized by Google

vûes d'après lesquelles on pourroit la perfectionner. Si je me sens un jour capable d'un si grand & si beau travail, j'oserai l'entreprendre.

Ce premier Ouvrage auroit uniquement pour objet la théorie de la Morale.

Le second ne se rapporteroit qu'à la pratique; il feroit pour l'honnête homme ce que l'autre feroit pour le Philosophe; il présenteroit le tableau raisonné de nos devoirs dans la Société: c'est celui dont je suis maintenant occupé.

Il doit former sur nos devoirs une instruction également nette & complette, les bien fixer & les bien démêler. Pour cela, il faut qu'il remonte à leurs principes, qu'il les cherche dans l'analyse de la nature humaine & de la constitution sociale, qu'il les suive dans la plupart de leurs applications; qu'en les saisissant ainsi dans leurs vraies sources, il les éclaire de toutes les explications qui peuvent les développer.

Mais s'il faut un Ouvrage approfondi, afin que tout le système moral repose sur une base solide, & que les préjugés de l'ignorance & les sophismes des passions ne puissent en ébranler les règles, il faut en même-temps qu'il n'ait rien d'hypothétique & d'abstrait, puisqu'il a un but pratique. Il faut le tirer uniquement de la raison générale, de ce qui est éclairci parmi les meilleurs Philosophes, & le rapprocher, autant qu'il se pourra, des notions les plus familières. Ce seroit ici une prétention également funeste & coupable que celle de n'admettre que des idées à soi. Je sais bien qu'il ne faut pas écrire pour ne dire que ce que tout le monde savoit déjà; mais ne peut-on pas, en rejetant ce qui n'a plus besoin d'être appris, s'attacher utilement à ces idées qui ne sont ni assez vraies, ni assez précises dans la plupart des esprits, ajouter à l'évidence des choses déjà connues par de nouvelles raisons, par un ordre plus heureux? On se tromperoit beaucoup, d'ail-

Digitized by Google

leurs, si l'on pensoit que tout soit épuisé, même dans les objets les plus rebattus de la Morale; il y reste encore beaucoup à apprendre, & beaucoup à rectifier. Au reste, la gloire de ce Livre-ci est toute en utilité, & l'Auteur doit tout sacrifier à ce but.

Tous nos devoirs naissent des différens rapports dans lesquels nous nous trouvons placés. C'est la raison qui observe ces rapports, pour modifier nos devoirs d'après les changemens qui y arrivent; c'est elle qui distingue nos devoirs, qui les mesure, qui nous en apprend les motifs & les effets, qui nous indique des moyens de vaincre les obstacles qui nous en détournent, les passions qui s'y refusent. Mais avant de les connoître par notre raison, nous en sommes avertis par notre conscience. Un penchant naturel nous y porte, quand une affection contraire ne l'a pas étouffé. C'est donc aussi dans notre cœur qu'il faut toujours chercher nos devoirs, c'est-là sur-tout qu'il faut les graver. Sans ses inspirations, sans ses impulsions, nous serions incapables même du bien que nous connoîtrions le mieux. Observons donc ici de faire parler ensemble la raison & le sentiment, de les étendre & de les fortifier l'un par l'autre.

Il n'y a que des cœurs & des esprits gâtés par une longue dépravation de mœurs, qui ignorent ou ne sentent plus les principaux devoirs de l'Homme & du Citoyen. Mais souvent, par la contradiction des institutions de la Nature & de celles de la Société, par le combat des opinions publiques avec notre raison, par tous les faux raisonnemens où nous induisent les passions des autres, & plus encore les nôtres, nous nous trouvons en plusieurs rencontres indécis sur ce qui est juste, sur ce qui est honnête; nous ne savons comment nous conduire de manière à ne mériter aucun reproche, à ne pas nous en faire à nous-mêmes. Il doit entrer dans le plan de ce Livre d'offrir

Digitized by Google

d'offrir dans ce cas les connoissances & les règles dont la plupart des hommes ont besoin.

Cependant cet Ouvrage seroit sans fin, s'il vouloit décider toutes les questions de la Morale-pratique que les circonstances peuvent faire naître ; & comme les circonstances varient à chaque instant, il ne pourroit presque jamais décider ces questions d'une manière absolue. Il vaut mieux ne s'arrêter qu'aux plus fréquentes dans les diverses relations, indiquer les principes & réveiller les sentimens avec lesquels chaque homme sera en état de bien juger & de bien faire dans tous les cas imprévus. En Morale, comme dans les Sciences, l'homme vaut mieux par la perfection de ses facultés que par l'étendue de ses études.

Telles sont les vûes dans lesquelles j'ai conçu & exécuté ce premier Ouvrage. Renfermé dans ses véritables bornes, s'il étoit d'ailleurs exécuté avec tout le talent qu'il exige, il pourroit être un Livre d'Éducation, non pas pour les enfans du Peuple, mais dans les Écoles publiques des autres Citoyens. En effet, quoiqu'il exige des notions métaphysiques, qu'il emprunte quelques idées aux plus fins & aux plus vastes apperçus de la Morale & de la Politique, cependant au fond il ne traite que des choses que nous sentons tous les jours dans nous-mêmes, que nous voyons sans cesse autour de nous, & sur lesquelles notre continuel intérêt, en nous rendant plus attentifs, nous rend plus susceptibles d'une facile instruction. Pour ne pas m'écarter de cet intéressant point de vûe, j'ai toujours placé devant moi un jeune homme doué du simple bon sens, & capable de suivre une chaîne d'idées. C'est à lui que j'expose ma pensée; je la simplifie jusqu'à ce qu'il me paroisse qu'il peut la comprendre. Quelquefois seulement je suppose derrière lui un Maître plus instruit & plus exercé à la discussion, qui lui ex-

Digitized by Google

plique ce qui, dans un Livre, exigeoit plus de préci-sion que de développement, & qui le prépare, par quelques connoiſſances étrangères, à des idées & des expreſſions qui appartenoient trop à mon ſujet pour n'y être pas admiſes.

J'ai balancé long-temps ſi je ne donnerois pas à cet Ouvrage une forme dramatique; c'eſt celle qu'on emploie ordinairement dans les Livres d'Éducation; elle a l'avantage pour des jeunes gens de frapper leur imagination, en leur montrant une ſcène, des perſonnages, des événemens; d'attacher leur attention par cet appareil, de rendre l'inſtruction plus vive par les émotions qu'elle y mêle. D'un autre côté, l'Auteur trouve auſſi ſon profit à fondre ſes idées dans une action. En ſa qualité d'Auteur & de Philoſophe, il ſe permettroit quelquefois de ſortir de ſon ſujet, ou de le traiter ſans trop d'égards pour ceux qui doivent le lire; mais, dans un plan dramatique, ce n'eſt plus lui qui parle; il cède la parole à un perſonnage, dont le caractère donné impoſe un ton à ſoutenir; cela exige de plus grands efforts; & les efforts du talent amènent de plus grands ſuccès. Il ne diſcute pas, il converſe; par-là quelque choſe de plus ſimple dans ſa manière de concevoir les idées, de plus libre & de plus familier dans ſa manière de les énoncer. L'Auteur ne parle qu'à un Lecteur inconnu & ſouvent indifférent; le perſonnage s'adreſſe à des gens qu'il aime ou qu'il hait, qu'il veut éclairer ou confondre; & cette paſſion fait ſortir ſes penſées avec plus d'abondance & de force, & précipite ſa marche. Mais en voulant porter dans mon ſujet les avantages de la forme dramatique, j'ai vû qu'ils s'y changeoient en inconvéniens. Le principal mérite d'un Ouvrage comme celui-ci, c'eſt le complément & l'enchaînement des idées, & comment les concilier avec les convenances d'une diſcuſſion par interlocuteurs? L'attention continuelle à les marquer, ne

Digitized by Google

refroidiroit-elle pas à chaque instant la scène ? Et au lieu d'une instruction plus intéressante, n'en auroit on pas une plus imparfaite dans les idées & désagréable même par le mêlange des deux manières ?

Je crois que le plan dramatique est le meilleur, quand on a plus d'émotions à donner que d'idées à classer ; quand on se borne à une seule grande vérité, que l'on veut considérer sous toutes ses faces ; quand les choses que l'on a à dire ont besoin d'être relevées par des formes vives & imposantes. Mais laissons l'ordre méthodique à un Ouvrage qui doit mettre dans leur vraie place une foule de vérités importantes ; sachons nous contenter de l'intérêt propre à ces vérités. Un Ouvrage qui présente aux hommes le tableau de leurs devoirs, a droit à leur attention par lui-même ; & il peut déployer, pour leur plaire, toute l'éloquence de la raison & toute la variété de nos sentimens.

Si cet Ouvrage n'étoit pas nécessaire & utile par son but particulier, il seroit au moins, dans l'Auteur, une heureuse préparation au second Ouvrage plus élémentaire encore que j'ai annoncé.

L'esprit de l'homme est lent dans ses acquisitions, parce qu'il est borné dans ses moyens. Communément il n'arrive à la vérité, qu'après s'être égaré dans un grand nombre d'erreurs. On ne peut simplifier que la science dont on a bien approfondi le système ; on ne peut réduire que celle dont on possède bien toutes les parties. Il n'y a que des génies extraordinaires qui puissent avoir une marche plus prompte ; & cela vient de ce qu'à la faveur de leur excellente organisation, ils passent si rapidement par cette instruction préliminaire qu'eux-mêmes ne s'en apperçoivent pas. Toujours il est bon, toujours il est nécessaire d'embrasser le plus pour

Digitized by Google

faire le moins, d'approfondir la théorie de la chose dont on ne veut que tracer la pratique.

Ce second Ouvrage, particulièrement destiné à des hommes qui raisonnent moins, qui risquent plus de s'égarer par ignorance que par l'abus de leurs connoissances, doit donner peu d'explications, beaucoup de préceptes. Sans négliger ce qui fonde, ce qui modifie les devoirs, il doit les présenter en peu de mots; il doit s'appuyer de ce qu'il y a de plus simple dans la raison, émouvoir le sentiment, se proportionner à des esprits qui ne comprennent pas tout, entraîner par je ne sais quelle précision impérieuse des esprits qui ont besoin d'être frappés vivement.

Si j'osois me féliciter de quelque chose dans ce plan, ce seroit d'avoir ainsi séparé ces deux objets. Je ne compte pas pour un de ses moindres avantages celui de sauver de l'envie naturelle, & peut-être de la nécessité de faire entrer dans l'un ce qui ne doit appartenir qu'à l'autre. Au moyen de la division que j'ai conçue, chaque chose viendra à son tour, & restera à sa place.

J'ai voulu rassembler ici toutes les espèces d'utilité. S'il y en a une grande à faire deux Ouvrages sur ce sujet, il n'y en auroit pas une moindre à faire concourir ces deux Ouvrages au plus grand effet l'un de l'autre. Or, pour leur donner ce mérite de plus, il suffit, en s'occupant essentiellement de leur but particulier, de les considérer aussi dans ce qu'ils ont de commun.

Le second Ouvrage doit être un résultat du premier. Or, c'est dans un résultat que l'on saisit d'une manière plus vive & plus nette tout un sujet. Ce résultat doit contenir en préceptes ce qui a été dit dans le premier Ouvrage en explications; les préceptes, en tournant vers la pratique les idées qu'ils offrent à méditer, doivent en augmenter l'impression

Digitized by Google

à-peu-près de la même manière qu'on est plus frappé d'une bonne action que de l'exhortation qui nous y appelle.

Ce second Ouvrage traçant les premières vérités de la Morale, pourra aussi disposer à en saisir de plus éloignées & de plus compliquées ; disant ce qu'il faut faire, il invitera à en chercher les raisons ; il pourra même développer dans des esprits étrangers aux Sciences & aux Lettres cette intelligence des choses réfléchies & ce goût du beau moral, qui seront nécessaires pour profiter dans la lecture du premier Ouvrage.

Les mêmes raisons qui m'ont éloigné de la forme dramatique dans le premier, m'en ont détourné pour le second.

Il en est une, ce me semble, beaucoup plus appropriée à l'objet, c'est celle des Maximes & Sentences.

Les Sentences sont très propres à faire saisir une pensée à des esprits peu exercés au raisonnement, quand elles n'expriment que des choses qui tiennent aux notions communes, à nos premiers sentimens, telles que les vérités morales. Elles imitent en un point les procédés de la science la plus précise ; elles isolent une pensée de toutes celles qui l'avoisinent, pour l'offrir seule à l'intelligence, à la mémoire ; elles lui donnent par cette unité d'objet, par cette briéveté d'énonciation, une énergie qui se perdroit par le développement.

Le seul inconvénient qui paroisse à craindre dans ce style, c'est la sécheresse. Mais la sécheresse appartient bien moins à l'emploi des Sentences qu'au génie des Écrivains. Je n'en conseillerois pas l'usage à des hommes sans chaleur & sans imagination ; mais ces hommes doivent faire plus, ils doivent s'abstenir d'écrire sur la Morale. Comment a-t-on pu la traiter avec sécheresse ? Elle a pour objet nos intérêts, nos

Digitized by Google

penchans, tout ce qu'il y a de plus vif dans notre cœur, de plus certain dans notre esprit. La meilleure preuve qu'on ne sait pas creuser dans un pareil sujet, c'est de n'en être pas assez ému pour communiquer ses impressions. Comment arrive-t-il encore que l'étude de la Morale n'inspire à tant de personnes que de l'ennui? Si quelques Auteurs l'ont traitée froidement, d'autres n'y ont ils pas porté toute la majesté, toute l'onction de l'Éloquence? Je voudrois détruire dans les gens du monde une prévention qui nuit peut être à leurs mœurs par les études & les réflexions qu'elle les empêche de faire.

La forme des Maximes que les Moralistes ont souvent employée est susceptible de toutes les beautés du style; beaucoup d'exemples l'ont prouvé. Le style dans un Ouvrage pour le peuple & les jeunes gens demande moins d'art, mais non pas moins de talent. Le peuple sent l'Éloquence, puisqu'il sent la raison & la Nature. Toutes les qualités de l'Éloquence n'agissent pas sur lui; mais celles qui l'émeuvent sont les meilleures.

Un des principaux avantages des Sentences dans ce Livre, c'est d'être facilement retenues. Cet avantage doubleroit encore, si elles étoient écrites en vers. Le vers, par son rhithme, est mieux saisi de l'organe, qu'il flatte d'ailleurs par une harmonie plus sensible, ce qui le grave mieux dans l'âme, toujours dépendante des sens. J'avoue que desirant faire cet Ouvrage de mon mieux, j'en ai plus vivement senti le regret d'être privé du talent du Poëte. Je dis du Poëte, car il faudroit ici de ces vers pleins, plus précis que la prose, parce qu'ils naissent d'efforts plus heureux. Les foiblesses & les longueurs du Versificateur gâteroient plus cet Ouvrage que la mesure poétique ne le serviroit.

Il est une tournure particulière à donner aux Sen-

Digitized by Google

tences, qui vaudra peut-être encore mieux que celle des vers, c'est celle du Proverbe.

Le Proverbe, par la naïveté des idées, la familiarité des expressions, paroît le langage de tous les tems, de toutes les Nations; il semble dire ce que tout le monde a pensé & senti; il réunit à la douce persuasion des choses simples l'autorité des choses antiques. Le Peuple, dont les Proverbes sont la science & la sagesse, aime à recevoir l'instruction dans ce langage; il se plaît à les citer, à les entendre, à s'en autoriser & à leur obéir; car il y a cela de bon avec le Peuple, qu'il ne reçoit pas des règles pour les discuter, mais pour les suivre.

Mais cette manière d'écrire demande un talent très-original, dont nous n'avons encore qu'un bon modèle. Je m'efforcerai d'en approcher autant que mon esprit pourra s'y prêter, & en évitant une servile imitation, c'est *la science du bon homme Richard*; Livre aussi extraordinaire qu'utile, où l'esprit le plus fin & le plus juste se cache sous la bonhommie la plus aimable, & auquel il ne manque que d'avoir traité le sujet qui m'occupe. Qui peut sentir tout le mérite de ce Livre sans remarquer qu'il est une des premières productions Littéraires de ces Peuples qui prennent maintenant leur rang parmi les Nations, & qui doivent dans peu occuper une si grande place dans l'Histoire; que l'Auteur de cette espèce de création morale est en même-temps celui d'une des plus illustres découvertes en Physique; qu'il a présidé à la plus grande révolution politique, & tracé les premières Loix du Nouveau-Monde. Que manquoit-il à un homme consacré par tant de titres que de transporter sa vieillesse parmi nous, de venir allier les Peuples les plus sages dans leur liberté avec la Nation la plus heureuse par son obéissance, & de recueillir ces hommages qu'au milieu de nos vices & de notre gloire, nous aimons à prodiguer au

Digitized by Google

génie étranger & à des vertus que nous ne connoissons plus! Nous nous étions comme accoutumés à posséder cet auguste Vieillard. Mais les bons Citoyens quittent leur pays pour le servir, & ils y retournent mourir. Honorons ce courageux patriotisme, & consolons nos regrets par la pensée de sa gloire. Francklin doit sa cendre à l'Amérique.

(*Cet Article est de M. de L. C.*)

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné sur ce Théâtre, Mardi 6 de ce mois, la première représentation d'une nouvelle reprise de l'Opera de *Colinette à la Cour*, paroles de M. ***, musique de M. Gréti.

Cet Opéra est le premier d'un genre, dont l'Auteur ingénieux & fécond de tant de chef-d'œuvres applaudis chaque jour au Théâtre Italien, a enrichi la Scène Lyrique; il a été revu, à cette quatrième reprise, avec tout l'intérêt de la nouveauté. Si l'on peut quelquefois contester le mérite d'une production nouvelle, malgré l'affluence qu'elle attire & les applaudissemens qu'elle reçoit, il seroit au moins déraisonnable de n'en pas convenir lorsque des reprises multipliées, couronnées par le

Digitized by Google

ſuccès le plus conſtant, placent un Ouvrage dans le petit nombre de ceux que le Public revoit toujours avec un nouveau plaiſir.

On regarda dans le temps comme un attentat à la dignité de la Scène Lyrique, l'heureux eſſai du premier Opéra où l'on ait vû une action & un dialogue comiques, exprimés par une muſique tour-à-tour naïve, gaie, ſenſible, & toujours ſpirituelle. On prétendit que c'étoit dégrader la Scène où l'on chante les malheurs de la famille d'Agamemnon, que d'y introduire des ſujets tirés du Théâtre Italien; & que c'étoit anéantir toutes les conventions dramatiques, que d'oſer faire rire les Spectateurs de la jalouſie de Julien à ce même Théâtre où, la veille, les accens des deux Iphigénies leur avoient fait répandre tant de larmes. Ces préjugés de routine & d'habitude que la jouiſſance même de plaiſirs nouveaux ne vient à bout de vaincre qu'à l'aide du temps, ſembloient autoriſer les défenſeurs de la dignité de l'Opéra à proſcrire la Comédie Lyrique. Ils ne vouloient point voir que ce genre pouvoit ſervir officieuſement l'Art pour lequel ce Théâtre eſt eſſentiellement fait. Ils refuſoient de convenir que des ſujets comiques, mais d'un comique qui n'a rien de bas & de trivial, étoient ſuſceptibles non-ſeulement de toutes les richeſſes muſicales, mais encore de cette diverſité de tableaux & de fêtes, qu'il eſt ſi avantageux de conſerver à un Théâtre qu'ils embelliront toujours, &

Digitized by Google

qui en ont fait pendant si long-temps presque l'unique intérêt.

D'autres Ouvrages de ce genre, couronnés par un succès à-peu-près égal, ont enfin détruit ce préjugé d'opinion; & celui de l'Opé a de *Colinette* est assez décidé pour oser dire qu'au Théâtre sur-tout, *tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux.*

Nous sommes loin de défendre les défauts que le Public a observés dans le Poëme. En rendant justice à la manière ingénieuse dont l'Auteur a conçu & coupé le premier & le dernier Acte de cet Opéra, nous regretterons toujours qu'il ait donné à la Comtesse un amour dont le sentiment, presque métaphysique, ne sert qu'a jeter du froid sur l'action générale. Nous dissimulerons encore moins combien il est à regretter que *le desir d'éviter des ressemblances trop fortes*, ait fait renoncer l'Auteur *à quelques situations qui auroient pu*, ainsi qu'il en convient, *répandre plus d'intérêt & de comique dans son Drame*, & qui auroient certainement servi plus heureusement le talent de M. Grétri, que ces divertissemens accumulés dans le second Acte, par lesquels M. *** a cru pouvoir les remplacer.

Ces réflexions n'ôtent rien au mérite général de l'Ouvrage. L'action en est bien conduite; le dialogue a presque toujours le ton qu'exigeoit la nature du sujet & le caractère des personnages. La finale du premier Acte, le duo de Colinette & de Julien;

Digitized by Google

& le quatuor qui termine le second Acte; le chœur dialogué, d'un chant si aimable, si sensible, & si heureusement contrasté, par lequel finit l'Opéra, ont obtenus à cette reprise, comme à toutes les autres, les applaudissemens les plus vifs. Ces différens morceaux offriront toujours un modèle de l'accord le plus précieux entre le chant & les accompagnemens; de la vérité d'expression qui en résulte; de la manière la plus spirituelle de saisir les intentions du Poëte, & de les renforcer souvent par des traits de chant ou d'orchestre qui semblent prêter un charme & un intérêt de plus à la situation & aux paroles.

Les rôles du Prince, de la Comtesse & de Julien, ont été rendus, à cette reprise, par le sieur Lainez, la Dlle Maillard & le sieur Chéron, avec l'intelligence & le goût qu'ils avoient montrés aux premières représentations de cet Ouvrage. La Dlle Gavaudan la cadette, qui a été chargée, à cette reprise, de celui de Colinette, y a mérité des applaudissemens. Elle a laissé quelque chose à desirer, & dans la sûreté de ses intonations, & dans la légèreté qu'exigent plusieurs des airs qu'elle chante, & dans la finesse du jeu d'un rôle rendu d'une manière si piquante par la Dlle Audinot, dans la nouveauté & aux diverses reprises de cet Ouvrage; mais nous ne doutons pas que Mlle Gavaudan ne parvienne bientôt à acquérir tout ce qui avoit servi à distinguer dans ce rôle charmant le

Digitized by Google

talent de celle qui l'a établi au Théâtre.

Cet Opéra a été remis avec le plus grand soin. L'exécution des chœurs seule, & surtout de celui qui le termine, n'a pas eu la précision & l'ensemble qu'on a droit de desirer.

Les Ballets ont fait le plus grand plaisir. Nous croyons cependant qu'on pourroit retrancher de celui qui coupe le premier Acte une pantomime presque ridicule, & dont l'action est certainement invraisemblable, dans laquelle on voit un Maître d'École tomber aux genoux d'une Bergère, à qui il fait une déclaration d'amour sous les yeux d'un nombreux Ballet qui les entoure; on pourroit du moins déployer d'une manière moins mal-adroite le filet dont on s'enveloppe. Ce petit moyen, déjà employé dans le fond du théâtre aux premières représentations de cet Opéra, ne devient pas plus piquant pour être ainsi rapprochée de l'œil du Spectateur. Le pas de deux de Pastres, dansé à la fin de cet Acte, par le Sieur Laurent & la Dlle Langlois, a paru bien conçu & supérieurement exécuté. La fête de l'Amitié a obtenu les plus grands applaudissemens; il suffit de dire la Dlle Guimard & le Sieur Vestris y ont dansé. La gigue, dans laquelle cet étonnant Danseur annonça, lors de la nouveauté de cet Opéra, le talent pour lequel la Nature semble l'avoir seul créé, est précédée à cette reprise d'un air qu'il danse avec Mlle Guimard, dont le carac-

Digitized by Google

tère doux & agréable contraste heureusement avec l'entrée brillante qui succède. Mme Pérignon a dansé, dans la fête des Bohémiens, un pas de Catalane, où elle a déployé cette légèreté, & cette précision d'exécution qui caractérise son talent. M. Gardel l'aîné a coupé très-heureusement le Ballet charmant qui termine cet Opéra, par un petit épisode, dont le sujet lui a été fourni par cet air de M. Grétri.

Bon dieu! bon dieu, comme à c'te fête
Monsieur de la France étoit honnête.

Cette intention a été très-bien rendue par Mlle Guimard, les Sieurs Vestris & Laurent. Il seroit difficile de décrire l'effet piquant de cette petite pantomime, & plus difficile encore d'exprimer la légèreté qu'y a déployée le Sieur Vestris. La grâce aimable & facile avec laquelle il vient à bout de dissimuler la force des choses étonnantes qu'il exécute, est peut-être le comble de l'Art auquel puisse être porté un talent si extraordinaire.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Samedi 26 Juin, on a représenté, pour la première fois, l'*Heureuse Réconciliation*, Comédie en un Acte, mêlée d'ariettes.

C'est dans l'*Heureux Divorce*, Conte moral de M. Marmontel, qu'on a puisé le sujet

Digitized by Google

de l'*Heureuſe Réconciliation* ; mais il s'en faut bien que le Copiſte ait tiré du modèle tout ce que celui-ci pouvoit fournir d'intéreſſant & de propre à la Scène. Rien de plus monotone, & par cette raiſon de moins intéreſſant que la marche de la Comédie. En voici la Fable. La Scène ſe paſſe dans un jardin.

Le Marquis de Lisère a vû Lucile, ſa femme, céder à l'amour des plaiſirs, préférer aux jouiſſances tranquilles que donne la vie ſédentaire, celles qu'on trouve dans le tourbillon du monde; il ſe croit oublié, peut-être trahi. Dans la douleur qu'il éprouve, il prend la réſolution de quitter la Capitale, & de ſe retirer dans une de ſes Terres. Avant de s'éloigner, il écrit à Lucile une lettre qu'il ſe propoſe de lui faire remettre par la femme de ſon vieux Domeſtique Ambroiſe, & il engage le bonhomme, qu'il veut emmener avec lui, à la charger de ſa commiſſion, en lui recommandant le ſecret juſqu'au départ. Ce ſecret n'eſt point gardé. Lucile a vû le monde, elle l'a connu pour le mépriſer; elle regrette le bonheur qu'elle a perdu en négligeant la tendreſſe de ſon époux; à la lecture de la lettre que lui remet l'épouſe d'Ambroiſe, ſon chagrin redouble; enfin elle tente de faire connoître au Marquis le repentir dont elle eſt pénétrée. Lisère, dans les premiers jours de ſon mariage, a fait faire le portrait de ſa femme, & l'a placé dans ſon cabinet; depuis le refroidiſſement

Digitized by Google

de la Marquise, ce portrait est l'unique consolation de son mari; Lucile se le fait apporter, elle change l'expression de la physionomie, substitue l'air du désordre douloureux à la recherche de la parure, & fait couler de ses yeux des larmes, symbole de sa tristesse. Le Marquis, à la vûe de ce portrait, est frappé de l'expression qu'il y remarque, se livre à l'espérance du doux présage qu'elle lui indique, voit Lucile s'élancer d'un pavillon voisin, d'où elle épioit l'effet que produiroit sa tentative, & se jette à ses genoux; enfin, il l'entend abjurer ses erreurs. Il ne doute point qu'elle ne soit encore digne de toute son estime, & il lui rend sa tendresse, à la grande satisfaction du vieil Ambroise & de sa femme.*

Ceux de nos Lecteurs qui connoissent le Conte de M. Marmontel, seront étonnés que d'un fonds aussi riche que celui de l'Heureux Divorce on n'ait tiré qu'une intrigue aussi pauvre que celle dont nous venons de donner l'analyse. Une seule phrase du Conte, phrase que l'Auteur de l'Heureuse Réconciliation a copiée mot à mot, suffisoit

* Pour être rigoureusement exacts, nous devons dire que cette intrigue est coupée par la visite d'un certain Comte, personnage épisodique, qui a vû Lucile dans le monde, & qui vient savoir d'elle s'il est vrai qu'elle se soit mise dans la réforme. Le mauvais ton de cet apôtre du plaisir n'est pas fait pour en donner le goût.

Digitized by Google

néanmoins pour indiquer la manière de porter au Théâtre ce sujet très-moral. Nous la transcrivons ici. « Je l'ai trahie (Lucile) en l'abandonnant, dit Lisère; le ciel m'avoit choisi » pour gardien de sa jeunesse imprudente & » fragile. » Cette seule réflexion devoit développer aux yeux d'un Auteur Dramatique les ressorts capables d'intéresser & de plaire: nous croyons au moins les appercevoir. Ne pourroit-on pas rejeter dans l'avant-Scène tout ce qui s'est passé entre les époux depuis leur union jusqu'au moment du divorce; dépeindre leurs caractères dans l'exposition; annoncer Lucile comme une femme qui, s'étant fait une opinion exagérée des égards que les hommes doivent & conservent aux femmes qu'ils aiment ou qu'ils épousent, ne regarde Lisère que comme un mari froid & indifférent, parce qu'il n'a point pour elle la passion d'un Héros de Roman; tracer le caractère un peu trop raisonneur de Lisère; démontrer les dangers de sa trop grande réserve, & principalement ceux du divorce dont il a très-indiscrètement adopté le parti; présenter les derniers momens que Lucile passe dans un monde vicieux, où seule, livrée à elle-même, foible & sans expérience, elle voit sa vertu attaquée & prête à succomber; offrir Lisère en proie aux tourmens de l'inquiétude, de la crainte, & même du remords; enfin, par une progression habilement ménagée, éclairer les deux époux, & amener pour le dénouement l'heureuse situa-

Digitized by Google

tion du Conte. Tout cela nous paroît naturel & raisonnable; au moins pensons-nous que cette marche, plus larmoyante, à la vérité, que comique, étoit la seule que l'on pût prendre pour remplir le but du Conteur moral, & pour composer un Ouvrage susceptible de quelque effet. Nous conviendrons volontiers qu'une intrigue ainsi composée pourroit devenir étrangère à une Pièce à ariettes, & sur-tout à une Pièce en un Acte; mais il faudroit d'abord étendre son action, & la diviser en trois Actes; ensuite, pourquoi porter dans un genre ce qui convient à un autre? Il ne faut point se lasser de le répéter, c'est le défaut de réflexion qui opère si souvent la confusion des genres, & c'est de cette confusion, à laquelle on finira malheureusement par s'accoutumer, que résultera, tôt ou tard, la perte de l'Art Dramatique en France.

L'Heureuse Réconciliation est foiblement écrite, pour ne rien dire de plus, & la négligence du style, jointe à la langueur de l'action, en fait un des Ouvrages les plus tièdes que l'on puisse voir représenter.

La musique est d'un étranger; c'est un essai: il annonce d'heureuses dispositions. Le faire en est quelquefois laborieux & pénible; mais on y remarque des idées, des intentions heureuses, & l'intelligence d'un bon Compositeur. L'expression y est, de tems en tems, un peu forcée, & paroît plus propre à la Tragédie qu'au Comique larmoyant; mais elle a sou-

Digitized by Google

vent de la justesse & de l'intérêt. Qu'exiger d'ailleurs d'un Musicien pour qui le Poëte n'a presque rien fait, & qui est obligé de deguiser le néant des vers sur lesquels il travaille, par les ressources & les combinaisons de l'Art musical ? Rien, que le choix d'un meilleu canevas.

Le Mardi 28 Juin, on a donné la première représentation de *Claude & Claudine*, Opéra-Comique en un Acte & en vaudeville.

Claude & Claudine s'aiment & desirent de se marier; mais ils ignorent ce que c'est que le mariage : ils cherchent à le savoir. Les informations qu'ils prennent sur cet article ne leur en donnent que des notions très-vagues. Claude vient tout simplement dire qu'on l'a instruit, sans que l'on sache par qui, ni comment il a été éclairé. Claudine raconte qu'elle a rêvé, & se croit instruite par son rêve. Un Seigneur auquel ils sont attachés, & qui s'est un moment amusé de leur innocence, consent à les unir.

Les inquiétudes amoureuses, la curiosité naïve & l'embarras un peu licentieux de Daphnis & de Chloé, dans le Roman célèbre qui porte leur nom, ont déjà fourni à quelques Auteurs le fonds ou les incidens de plusieurs bagatelles dramatiques Il faut parmi elles distinguer la *Chercheuse d'Es-*

Digitized by Google

prit, de M. Favart, Ouvrage charmant, plein de grâces, & dans lequel la décence trouve souvent à rire, sans être jamais alarmée. Celle ci ne mérite pas, à beaucoup près, la même distinction. Claude & Claudine sont bien éloignés d'avoir aucune ressemblance avec Alain & Nicette. Ceux-ci ont de la naïveté, ils inspirent de l'intérêt; ceux-là sont tout simplement niais & froids, quoiqu'ils ayent par fois de la prétention à l'esprit; mais cet esprit n'a point été goûté, parce qu'en effet il ne devoit pas l'être. Pour faire passer ce que la gravelure a de trop licentieux, il faut de la finesse & de la gaîté; Claude & Claudine n'ont l'une ni l'autre. Le seul couplet qui ait eu un succès général, est celui-ci; le dernier du vaudeville: il a été redemandé.

Quand une Pièce est applaudie,
C'est pour nous un très-grand bonheur;
Cela redouble notre envie
De contenter le Spectateur:
Mais quand l'Amateur fait la mine,
Et qu'il n'écoute plus l'Acteur,
La Comédie est la Claudine,
Et le vrai Claude, c'est l'Auteur.

Les Comédiens François annoncent dans ce moment une Comédie que nous avions desiré de voir remettre au Théâtre: *le Jaloux sans Amour.*

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

LE Moraliſte Meſmérien, brochure *in*-12. de 132 pages. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques, & Brunet, rue de Marivaux.

Nous nous ſommes ordinairement bornés à une ſimple annonce des Ouvrages relatifs à la querelle du magnétiſme, mais nous croyons devoir revenir ſur celui ci, parce qu'il eſt en quelque ſorte étranger à cette querelle, & qu'il nous ſemble plutôt appartenir à la philoſophie qu'au magnétiſme.

J. J. Rouſſeau dit qu'il faut diſtinguer deux choſes dans l'amour, le phyſique & le moral. Notre Auteur ſoutient que le moral n'y entre pour rien; & il faut convenir que ſi c'eſt un paradoxe, il l'appuie de toutes les raiſons qui peuvent le rendre probable. Selon lui, le vif attachement d'un ſexe pour l'autre eſt l'effet d'une ſympathie phyſique: chercher à le produire par la ſéduction, c'eſt falſifier la Nature.

L'amour-propre, mis en jeu par différentes cauſes, produit, à la vérité, des paſſions artificielles, qui, ſans être l'amour, en offrent le caractère; mais en ſe rendant un fidèle compte de ce qui ſe paſſe au-dedans de ſoi; l'on peut reconnoître ſi l'on aime véritablement.

Nos Lecteurs pourront voir, dans l'Ouvrage même, de quelle manière l'Auteur établit cette différence; & nous croyons que les partiſans du magnétiſme, ſes adverſaires, & ceux qui ne ſont ni pour ni contre y trouveront des choſes qui les ſatisferont également.

COLLECTION Univerſelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Hiſtoire de France. A Londres; & ſe trouve à Paris, rue d'Anjou, la ſeconde porte-

Digitized by Google

cochère à gauche en entrant par la rue Dauphine.

Il paroît quatre Volumes de cette importante Collection, qui doit former une Bibliothèque aussi utile que difficile à rassembler. On en publie un Volume régulièrement tous les mois. Le prix de la souscription pour douze Volumes à Paris est de 48 liv., ou de 24 liv. pour la demi-année. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 liv. 4 sols pour l'année entière, ou celle de 3 liv. 12 sols pour la demi année, à cause des frais de poste.

Fabliaux choisis, mis en vers, & suivis de l'Histoire de Rosemonde, par M.... Brochure *in*-16. de 125 pages. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Eugène Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix, près le quai des Augustins, & chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Cette brochure contient la Traduction de cinq Fabliaux: Aucassin & Nicolette; Aubérée, Gauvain, ou les Lévriers; la Châtelaine de Vergy; le Chevalier à la Trappe, avec l'Histoire de Rosemonde. Tout cela est versifié très-facilement.

Leçons Elémentaires d'Histoire Ancienne, tant Sainte que Profane, à l'usage des Elèves de la Maison d'Education de M. Bullotte, à Bordeaux, rédigées par lui-même, 2 Vol. *in*-12. A Bordeaux, chez les Frères Labottière, Impr. Libr., Place du Palais; & se trouve à Paris, chez Lottin de Saint-Germain, Libraire, rue Saint Jacques.

Cet Ouvrage, qui est fait avec clarté & précision, est extrait des Historiens les plus judicieux & les plus exacts de nos jours.

Nouvelle Topographie, ou *Description détaillée de la France divisée par carrés uniformes, dont les Cartes sont accompagnées d'un Discours sur*

Digitized by Google

les objets les plus intéreſſans qui leur ſont propres, avec le rapport des meſures locales à la toiſe du Châtelet de Paris; Ouvrage utile à tous les Citoyens en général, ſur-tout aux Seigneurs, aux Propriétaires-Fonciers & aux Cultivateurs, par M. de Heſſeln, Géographe de la Ville de Paris, & Cenſeur Royal, rue du Jardinet, vis-à-vis celle du Paon.

Cartes des Contrées Nord & Nord-Eſt de la Région Centre, la quatrième & la cinquième de celles qui offrent le ſecond degré des détails de la ſuperficie du Royaume juſqu'aux Paroiſſes incluſivement.

La Contrée Nord contient la majeure partie de l'Orléanois & ſa Capitale, qui eſt aſſez près du centre de la Carte. Elle eſt traverſée par le Méridien de l'Obſervatoire à l'Eſt. Cette ligne eſt graduée par lieues de 2187 toiſes, afin de ſervir de baſe à la meſure de toutes ſes paralèles; la même Carte eſt traverſée dans ſa partie Nord par une perpendiculaire qui eſt graduée de même par lieues de 2187 toiſes, à raiſon de 9 lignes pour chaque lieue, afin d'indiquer la meſure de toutes ſes parallèles.

La contrée Nord-Eſt contient le Gâtinois, avec une partie de la Champagne. La perpendiculaire graduée la traverſe dans ſa direction vers l'Eſt.

Les Villes de Joigny, Courtenay & Villeneuve-le-Roi occupent le centre de cette Carte, qui ne le cède pas aux précédentes pour la beauté & la netteté de la Gravure.

La première Partie de l'Ouvrage, compoſée des neuf Cartes de Régions, renfermant le premier degré des détails de la ſuperficie du Royaume ſur une échelle invariable de 729 toiſes par ligne, ſe diſtribue chez l'Auteur, avec la Carte de la France en une feuille, ſervant de Tableau général pour tout l'Ouvrage, dont l'Auteur ne propoſe pour le

Digitized by Google

préſent au Public que les deux premières Parties ; ſavoir, celle des neuf Cartes des Régions & celle des Cartes des Contrées, dont la Collection entière eſt de ſoixante onze à ſoixante-douze Cartes ; elles valent 3 liv. 18 ſols chacune, lavée, avec filets, & 3 liv. 12 ſols ſans lavis pour les Perſonnes qui n'ont pas ſouſcrit.

Ces deux premières Parties de l'Ouvrage étant actuellement très-avancées, la ſouſcription partielle eſt fermée pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit dans le temps ; mais l'Auteur recevra encore pendant quelque temps celle de la Collection entière des Cartes de ces deux premières Parties, qui ſont un objet de 180 liv. pour les Cartes lavées, avec filets, & de 160 liv. ſeulement pour les mêmes Cartes ſans lavis.

Précis Hiſtorique ſur la Vie & les Exploits de François Lefort, Citoyen de Genève, Général & Grand Amiral de Ruſſie, Vice-Roi du Nowe-Gorod, & principal Miniſtre de Pierre-le-Grand, par M. de Basville, *in*-8°. Prix, 3 liv. broché. A Genève ; & ſe trouve à Paris, chez Laurent, rue de Tournon.

C'eſt l'hiſtoire intéreſſante d'un Homme très-célèbre par de grands événemens & de grandes qualités.

On trouve chez le même une nouvelle Traduction en proſe de l'*Iliade*, 2 Vol. *in*-12. Prix, 10 liv. brochés, & le même, format *in*-4°. ſur papier vélin, 2 Vol. Prix, 48 liv. brochés.

Une Eſtampe, contenant en vers les noms & ſujets des Livres de l'*Ancien & du Nouveau Teſtament*, décorée des attributs de la Religion, haute de 15 pouces, large de 11 pouces & demi. Se vend à Paris, chez l'Auteur, rue Croix des Petits-Champs,

Digitized by Google

maison de Mme Tramblay, & chez Mondharre & Jean, Marchands d'Estampes, rue Saint Jean de Beauvais, près celle des Noyers. Prix, 12 sols.

Ouverture du Barbier de Séville de M. Paisiello, pour le Clavecin avec Violon. Prix, 2 liv. 8 sols. — *Airs du même Opéra avec Harpe ou Piano.* Prix, 3 liv. 12 sols. — *Ouverture d'Alexis & Justine pour Clavecin & Violon.* Prix, 2 liv. 8 sols. — *Airs du même Opéra pour Harpe ou Piano.* Prix, 7 liv. 4 sols, par M. Leroy, Œuvres XII, XIII, XIV & XV. On recevra ces différens Morceaux port franc par la poste, ainsi que toute espèce de Musique, en payant par lettre affranchie le prix marqué sur chaque Exemplaire. A Paris, chez l'Auteur, Marchand de Musique, Place du Palais Royal, Café de la Régence. Les Airs se vendent aussi séparément à la même Adresse.

TABLE.

Vers sur la Mort du Duc de Brunswick, 97
A Madame....., 99
Réponse à la Question, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 102
Oraison Funèbre de Jean de Montesquiou-Fézenzac-Peyloton, 105
Variété, 112
Académie Roy. de Musiq. 128
Comédie Italienne, 133
Annonces & Notices, 140

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Juillet 1785. GUIDI.

Digitized by Google

Fev. 1785.

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 23 JUILLET 1785.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE au Docteur PETIT, *appelé dans sa Patrie pour inoculer les Enfans de nos premiers Citoyens.*

ENFIN, Docteur, dans ta Patrie
La voix de la Philosophie
T'appelle pour combattre un mal,
Un mal que le peuple infernal
Inventa dans ses noirs abymes,
Pour grossir l'essaim des victimes
Que moissonne l'acier fatal :
— Glissé par toi sous l'épiderme
D'un enfant unique, adoré,
Un levain choisi, préparé,
Va sans péril hâter le germe

Digitized by Google

De ce virus tant abhorré,
Qui, comme un volcan dans nos veines,
Dort jusqu'au temps où, fermenté,
En tonnant, ses fureurs soudaines
Otent la vie ou la beauté.
Laisse crier les Moralistes,
Et les Poltrons & les Cagots,
L..... les Rigoristes,
Les vieux Assassins & les Sots;
Imitons la sage Angleterre:
La Circassie & tout le Nord,
Donnant cet exemple à la terre,
Font lâcher sa proie à la mort.
Oh! dans ma ville (empoisonnée,
Grâce au stupide préjugé,)
Que n'as-tu plutôt voyagé!
Plus d'une victime épargnée...,
Chassons ce triste souvenir,
Ne le mêlons point au plaisir
Que nous cause ton arrivée.
Cent triomphes que j'ai prédits
Signalent déjà ta présence,
Le fanatisme & l'ignorance
Seront encor tes ennemis:
On les confond par le silence,
Par les succès & le mépris.
Un mot, Docteur, & je finis.
Les esprits sont aussi soumis;

BIBLIOTHECA REGIA

Ou doivent l'être à ta puissance.
Pourrois-tu pas, avec prudence,
Inoculer certaines gens,
Et donner, selon l'exigence,
Par exemple, à l'un du bon sens,
A l'autre de la prévoyance;
Aux femmes un peu de constance,
Plus de tendresse à leurs amans,
Aux petits maîtres sémillans,
Qui pirouettent en cadence,
Malgré leur trente ou quarante ans:
Inoculer la consistance
A nos Politiques bruyans,
Formés par nos *Bouillons* savans
Et par la Gazette de France:
Inoculer la défiance
De tant de bruits impertinens
Et de tant de faux jugemens
Que vend la haine à l'ignorance;
Inocule aux Abbés galans
Certaine dose de décence,
Afin qu'avec moins d'impudence
Ils lorgnent des appas naissans:
Inocule, & prends bien ton temps,
A tous Auteurs, de l'indulgence
Pour leurs Confrères en talens:
A tous dévots, archi-pédans,
Le respect pour l'homme qui pense;

Digitized by Google

La haine de la médiſance,
L'amour des vers, des arts charmans
Qu'ils dénigrent par impuiſſance,
Docteur, tu bâilles, je le vois,
J'abuſe de ta complaiſance;
Malgré ton art & ta ſcience,
Qui d'Atropos ſuſpend les loix,
Des cures de cette importance
Ne s'opèrent pas dans un mois.

(Par M. Crignon.)

Le Cerf, le Cheval et l'Homme, Fable librement imitée d'Horace.

Contentons-nous du néceſſaire:
Tel qui ſous ſon humble chaumière,
Dans une heureuſe obſcurité,
Eût pu terminer ſa carrière,
Pour un peu d'or vendit ſa liberté,
Et regretta toute ſa vie
Les biens que lui coûta ſon inſigne folie.

Le Cheval & le Cerf, jadis d'un bon accord,
Vivoient au même pâturage.
Bientôt ennuyé du pacage,
Et n'écoutant que la loi du plus fort,
Le Cerf chaſſa ſon camarade,

Digitized by Google

Qui d'abord dans un pré voiſin
Courut ſe conſoler de ſa bruſque incartade.
Mais, bien qu'il ſuffît à ſa faim,
Le régal lui ſemblant moins exquis & moins fin,
A l'Homme il fut conter ſa chance,
Et le pria de ſervir ſa vengeance.
Qu'arriva-t'il ? Au frein il fallut ſe plier.
Le ſang de ſon rival expia ſon offenſe;
Mais rien ne put délivrer le courſier
Ni du frein, ni du cavalier.

(*Par M. Nogent, Receveur des Fermes à Avalon.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Délice*; celui de l'Énigme eſt *Moulin*; celui du Logogryphe eſt *Lardon*, où l'on trouve *or*, *lard*, *rond*, *Lord*, *Roland*, *don*, *Nard*, *on*, *Nord*, *Oran*, *Laon*.

Digitized by Google

CHARADE.

Mon second vertueux abhorre mon premier ;
La paix, le bonheur de notre âge,
Sont l'ouvrage de mon dernier,
Dont mon tout, loin de lui, représente l'image.
(*Par M. de L**.*)

ÉNIGME.

Dans le sein du désœuvrement,
(Chacun le sait) je puisai l'être ;
Et moi, pour le payer de ce qu'il me fit naître,
Je me dévoue à son amusement.
Qui suis-je ? C'est le hic... Avec empressement,
Tel rôde autour de moi, peut-être,
Qui, même en m'approchant, me cherche vainement.
Tel autre aussi rapidement
Pénètre le déguisement
Qui l'empêchoit de me connoître.
Eh bien, t'y voilà ? — Non. — Tant mieux ; car, franchement,
Dès qu'on me voit trop clairement,
Je cesse d'être moi. Quoi qu'il en soit, mon maître,
Ne te rebutes pas ; essaye adroitement
De me saisir. Aye, aye, me tiens-tu ? — Sûrement.

Digitized by Google

Oui! tant pis. — bon! — Mais, oui: c'eſt-là le dénoûment.
En me nommant, Lecteur, tu m'as fait diſparoître.

(*Par M. Roubier.*)

LOGOGRYPHE.

PAR mon ſecours on fait monter
Un élément qui veut toujours deſcendre.
Je rougirois de me nommer,
Lecteur, tâchez de me comprendre.
Tel rit ſouvent à mon aſpect,
Qui dans certain cas me révère:
Et tel autre pouſſant bien plus loin le reſpect,
Pour me toucher met les genoux en terre.
Si quelquefois vous êtes peu diſpos,
Pour vous ſervir de moi vous me tournez le dos.
Dans mes huit pieds ſe trouve une rivière
Qui coule au milieu de Paris; —
Le maître de la France entière;
Des oiſeaux l'un des plus jolis
Par ſon ramage
Et ſon plumage;
Le tendre objet de ſon amour;
Ce que l'on craint à la fin d'un beau jour;
Un animal malfaiſant & riſible;
Un monſtre enchanteur & terrible

Digitized by Google

Qu'Ulyſſe autrefois redouta ;
Cet oiſeau que maint loup dupa ;
Le contraire de quelque choſe ;
Un bourg que la Garonne arroſe ;
Le nom d'un bon Prédicateur.
Voilà tout. Devinez, Lecteur,

(*Par M. Leceſne.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. de Peyſſonnel, ancien Conſul Général à Smyrne, ci-devant Conſul de S. M. auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N., contenant quelques obſervations relatives aux Mémoires qui ont paru ſous le nom de M. le Baron de Tott. in 8°. A Amſterdam 1785.

PEU de Livres ont été lûs avec plus d'intérêt par la multitude, & avec plus de défiance par les eſprits réſervés, que les Mémoires de M. le Baron de Tott. C'eſt à leurs défauts même qu'ils ont dû en partie ce ſuccès rapide, qui n'eſt pas toujours un gage du ſuffrage de la poſtérité. Si le grand nombre d'objets qu'on parcourt dans cet Ouvrage euſſent été développés, cette érudition hiſtorique eût fatigué des Lecteurs impatiens, qui n'ont pas beſoin de rien apprendre ;

Digitized by Google

si l'Auteur eût approfondi les détails importans, au lieu de multiplier ceux qui pouvoient être agreables, il eût fait travailler l'intelligence, sans amuser l'imagination ; si l'on n'eût pas flatté la curiosité par un tableau difforme, dont l'invraisemblance forme le principal attrait, les Turcs ne nous auroient paru qu'une Nation trop ordinaire, & d'un caractère trop difficile à saisir à la première lecture. Enfin, les doutes, les exceptions, les discussions peuvent occuper les Savans, mais rebutent les gens du monde, gênent le bel-esprit jaloux de généraliser, & forment un écueil pour les idées systématiques.

En analysant les Mémoires de M. de Tott, nous présentâmes quelques remarques à demi developpées sur les conséquences politiques, déduites par l'ingénieux Auteur de quelques faits particuliers ; sur l'impossibilité de concevoir l'existence d'une Nation telle qu'il nous a représenté les Turcs ; sur les abus presque toujours confondus dans ce Livre avec les usages ; enfin sur les véritables causes & sur le degré de la décadence actuelle de l'Empire Ottoman. Nos conjectures viennent d'être pleinement confirmées par M. de Peyssonnel.

Ainsi qu'à d'autres, on ne lui objectera pas puérilement, que n'ayant jamais vû les Turcs, il lui est défendu d'en juger différemment que les Voyageurs ; son autorité est équivalente à celle de M. de Tott. Vingt-sept ans de séjour en Turquie, une longue

Digitized by Google

adminiſtration d'affaires délicates & difficiles au milieu des Ottomans, une parfaite connoiſſance de leur langue & l'étude de leurs uſages, permettent ſans doute à M. de Peyſſonnel d'expoſer ſon opinion. Il l'a fait avec autant d'eſprit que de politeſſe; mais ſa critique rejette le Lecteur dans un nouvel embarras; car elle efface preſque tous les grands coups du pinceau brillant de M. de Tott.

Faudra-t'il donc recommencer l'étude de la Turquie? Oui, il eſt bien d'autres Nations plus voiſines qui, malgré tant de Livres, d'Obſervateurs & de Voyages, auroient auſſi le droit de nous renvoyer à l'école.

Par un éloge infiniment outré de nos premières obſervations, M. de Peyſſonnel nous a interdit d'examiner les ſiennes; notre jugement ſeroit ſuſpect, & nous devons nous borner, par quelques citations, à mettre le Public en état de comparer les aſſertions des deux Écrivains. Il n'y a point d'ordre dans les Mémoires de M. de Tott; il n'y en a point dans la critique de M. de Peyſſonnel; il n'y en aura point dans cette analyſe, & nous ſuivrons tous trois, ainſi que le Lecteur, les habitans du Boſphore de Thrace, ſans reſpect pour les tranſitions.

On peut ſe rappeler que M. de Tott éterniſe la barbarie Ottomane, en attribuant l'ignorance des Turcs à l'extrême difficulté qu'ils ont de lire leur propre langue. M. de

Digitized by Google

Peyssonnel fait à ce sujet une remarque extrêmement simple. « Si les Indigènes qui » savent la langue, avoient tant de peine à » lire l'écriture, quel devroit donc être le » travail des étrangers?..... Cependant M. » de Tott nous apprend qu'avec le secours » d'un Maître de Langue Persan, toujours » ivre d'opium & d'eau-de-vie, il fut en » *peu de temps* en état de se passer d'inter- » prête. Si nous avons eu, si nous avons en- » core tant de savans Interprêtes en état de » défier en Turc, en Persan & en Arabe, » les Lettrés Mahométans les plus instruits, » on doit en conclure que les indigènes qui » savent déjà la langue, doivent parvenir » facilement à lire & à entendre les Ou- » vrages les plus abstraits. »

M. de Tott refuse aux Turcs toute culture de l'esprit. Leurs études & leur Littérature se bornent, selon lui, à des transpositions de lettres, amusement du mauvais goût. Cette assertion paroît à M. de Peyssonnel une exagération injuste. Autant vaudroit-il avancer qu'on ne compose en France que des charades & des calembours, parce que ces misérables jeux d'esprit exercent la sagacité de quelques individus. Depuis la grammaire aux mathématiques, pas une science que l'on n'enseigne dans les *Médressés* ou Colléges Turcs; pas une science sur laquelle les Ottomans n'ayent des Auteurs. Sans doute ce n'est pas assez pour se procurer des Escadres, des Armées, une discipline militaire,

Digitized by Google

une ſage adminiſtration, & tous les Arts qui ont donné aux Européens tant de ſupériorité ſur les Aſiatiques; mais n'eût elle que les élémens d'Euclide & les Fables de Lockman, une Nation ne mériteroit pas d'être placée au degré de ruſticité ſociale où la ſuppoſe M. de Tott.

Il lui eſt échappé des erreurs hiſtoriques aſſez nombreuſes, dont M. de Peyſſonnel s'étonne avec raiſon. Après 23 ans de ſéjour en Turquie, comment l'Auteur des Mémoires a t'il fait de la Georgie une dépendance de la Perſe plutôt que de la Turquie; tandis que cette Province eſt diviſée en deux principautés, dont la plus importante, vaſſale aujourd'hui de la Ruſſie, l'étoit ci devant du Grand Seigneur? Comment trouve-t'il dans le mot *Sultan* un ſimple titre de naiſſance, qui n'entraîne aucune idée d'autorité, lorſque la légende des monnoies Turques commence préciſément par ces mots: *Soultan el Bereïn*, le Souverain des terres, *Ve Hahka el Bahreïn*, & le Dominateur des mers? Comment réſerve-t'il au ſeul Souverain des Tartares la qualification de Khan, tandis que l'Empereur Turc la prend dans toutes ſes monnoies? Comment s'eſt-il trompé ſur la généalogie même des Souverains qu'il a vû régner à Conſtantinople, ſur la naiſſance des Sultans Mahmoud & Oſman, fils de Muſtapha III, & non d'Achmet, comme il le dit? &c. Comment a-t'il attribué à Sultan Oſman le gen-

Digitized by Google

re de mort de Sultan Mahmoud, son prédécesseur, frappé d'agonie entre les deux portes du Sérail? Comment deux fois prend-t'il le fleuve du Niéper ou le Boristhène, pour le Nieſter qu'il a traverſé? &c. M. de Tott eſt la preuve qu'on peut commettre beaucoup de mépriſes de cette eſpèce, & reſter un homme plein d'eſprit, de feu, d'imagination & de talens; mais quelque peu eſſentielles que ſoyent ces imperfections, elles indiquent des connoiſſances ſouvent peu exactes & des informations négligées. Précipitation dans le travail, qui fait craindre celle des jugemens.

Il eſt des uſages ſouvent peu remarquables en eux-mêmes, qui ſervent à caractériſer parfaitement l'eſprit national; il importe de ne pas ſe tromper ſur le vrai motif de leur inſtitution. « Pluſieurs » gens riches, dit M. de Tott, font conſ» truire des fontaines & des Namazgiak, » afin d'indiquer aux dévots Muſulmans la » direction de la Mecque. » D'après ce paſſage, on eſt tenté d'attribuer à la ſuperſtition des Turcs, ce qui eſt l'ouvrage de l'eſprit d'humanité. « Les fondateurs des fon» taines, remarque M. de Peyſſonnel, ont » regardé, avec raiſon, comme une œuvre » très-méritoire, d'étancher la ſoif des paſ» ſans dans les rues, & des voyageurs dans » les chemins, & de leur fournir les moyens » de faire les ablutions qui, de toute néceſ» ſité, doivent précéder la prière. Pluſieurs

Digitized by Google

» ont pouſſé la bienfaiſance juſqu'à aſſigner
» des fonds pour la fourniture de la neige
» pendant tout l'été, afin que les paſſans
» qui viennent s'abreuver à leurs fontaines,
» boivent plus frais & ſe déſaltèrent plus
» facilement. »

Pour juſtifier l'idée qu'il a conçue & qu'il nous préſente du Gouvernement des Turcs, l'Auteur des Mémoires, entraîné par ſes préjugés, voit par-tout le deſpote implacable & le peuple impuiſſant. Il donne au premier le pouvoir illimité d'opprimer impunément, & ôte au ſecond juſqu'aux forces morales pour ſe défendre. Suivant lui, *aucune loi ne réclame contre les atrocités du deſpotiſme, & l'habitude de ſouffrir étouffe juſqu'à la plainte.* Puiſque cet état de choſes exiſte en Ruſſie, où les ſujets vivent, non-ſeulement ſous une autorité politique, abſolue & arbitraire, mais encore ſous le joug de la ſervitude réelle, le même phénomène pourroit ſe retrouver en Turquie. Heureuſement on doit douter de cette funeſte reſſemblance.

« Il n'y a peut-être pas de Monarque ſur
» la terre, dit M. de Peyſſonnel, témoin
» oculaire de ce qu'il avance, plus acceſſible
» à la plainte que l'Empereur Turc. Tous
» ſes ſujets indiſtinctement, Mahométans,
» Chrétiens & Juifs, peuvent, tous les Ven-
» dredis, lorſqu'il va en cérémonie à la
» Moſquée, lui préſenter un placet. Les op-
» primés ſe rangent en file ſur le paſſage du

Digitized by Google

» Souverain; ils ont chacun sur la tête un
» morceau de natte allumé & fumant; quand
» l'Empereur apperçoit cette fumée, il s'ar-
» rête, donne ordre à quelqu'un de ses gens
» de ramasser les placets, il se les fait re-
» mettre, & les place dans son sein. Mus-
» tapha IV les lisoit tous; & souvent après
» cette lecture il fit des actes de justice écla-
» tans. On voit quelquefois dans les Tribu-
» naux des plaideurs fermes & hardis qui,
» soupçonnant quelque prévarication, osent
» menacer le Juge en ces termes: *Hassir*
» *Yakarum*; j'allumerai la natte. »

Il existe un contre-poids légal au despotisme de l'Empereur Turc, dans l'autorité des Ulemas, ou gens de loi; M. de Tott l'avoue; &, ce qu'il y a d'étrange, il induit de ce choc de ces deux puissances, que la seconde est absolument sans énergie. Sa force, il est vrai, peut n'être pas égale; mais de ce qu'elle est plus foible, s'ensuivroit-il qu'elle fût nulle? Écoutons M. de Peyssonnel.

« Dès qu'il y a entre le Despote & le Peu-
» ple un Corps intermédiaire dont le droit
» est égal; dès que ce Corps est le dépositaire, l'organe & l'interprête de la Loi,
» à laquelle le Souverain doit être soumis
» comme le dernier de ses Sujets; enfin,
» dès que ce Corps & le Despote sont for-
» cés par la Loi de se craindre & de se mé-
» nager, il ne peut plus y avoir d'arbitraire
» absolu.... Si le Souverain peut d'un seul

Digitized by Google

» mot exiler & même perdre le Mufti &
» les Ulemas ; ceux-ci peuvent, dans un inf-
» tant, par des discours ou par des placards
» affichés aux Mosquées, soulever le peuple,
» détrôner, faire étrangler ou massacrer le
» Souverain. Ce fut de son exil, & dans sa
» maison de campagne sur le Bosphore, que
» le fameux Mufti Essad Effendi, excita
» contre Sultan Mahmoud la fermentation
» qui eût entraîné la perte de cet Empereur,
» s'il ne s'étoit promptement décidé à sacri-
» fier ses trois favoris. »

Je passe les remarques du Critique sur l'administration de la justice civile & criminelle, remarques directement opposées au système de l'Auteur des Mémoires. Voici une nouvelle preuve de l'excessive prévention de ce dernier. Jusqu'à lui, on avoit été unanime à croire la douane de Constantinople plus douce que celle d'Europe ; il s'élève ironiquement contre cette opinion, & nous assure que si les Francs ne payent qu'un droit de trois pour cent, ce droit est de sept, souvent même de dix pour cent pour les Indigènes. Sur cet article, on peut supposer l'ancien Consul Général du Roi de France fort exactement instruit. Or, que nous apprend-t'il ?

Qu'aucune douane n'est plus modérée ; qu'en comptant le bénéfice du tarif, les Francs ne payent qu'environ deux pour cent de leurs marchandises ; qu'une fois ce droit acquité, le Négociant parcourt tout l'Empire

Digitized by Google

avec ses ballots gratuitement; qu'il n'y a jamais d'avanies; que les Indigènes payent cinq, & non sept & dix pour cent; que le Marchand est libre de payer en argent ou en nature, & que par conséquent il ne peut être vexé dans cette dernière espèce de tribut; qu'enfin, les loix pénales sur la contrebande se réduisent à une taxe double des droits fraudés. « Les François, ajoute M. de » Peyssonnel, pourront-ils oublier la bon» homnie d'Isak Aga, Grand Douanier de » Constantinople, qui, dans le temps où la » peste faisoit d'affreux ravages, & où ses » bureaux même en étoient infectés, déféra » à la prière de M. le Comte Desalleurs, » Ambassadeur du Roi, pour permettre que » les marchandises des François fussent » transportées directement dans leurs maga» sins, sans subir aucune visite, & pour se » contenter de leurs propres déclarations? » N'est-il pas douloureux d'opposer à cette » bonne-foi l'indignité de quelques Fran» çois, qui, malgré les menaces formidables » de l'Ambassadeur, osèrent présenter des » déclarations infidelles, dont cet honnête » homme eut la sagacité de découvrir la » fraude, & la générosité de ne pas se » plaindre. »

M. de Tott a sans doute ignoré de pareils faits; peut-être auroit-il dû chercher à s'en instruire avant de prendre la plume; car l'Historien n'est pas un Avocat chargeant tous les traits blâmables d'une partie ad-

Digitized by Google

verse, & dissimulant les côtés avantageux.

J'abrège à regret ; car chaque page de l'Ouvrage de M. de Peyssonnel renferme une observation ou un fait intéressant. Il rend justice au tableau exact & instructif des mœurs & des usages des Tartares, tel que l'a tracé M. de Tott. Son Critique a séjourné quatre ans dans la petite Tartarie, où il fut chargé d'une mission importante. Ce concert de témoignage entre les deux voyageurs, dédommage du contraste de leurs récits sur des points moins essentiels. M. de Tott, par exemple, n'a mangé en Crimée que de mauvais pain, du riz, du mouton, des volailles étiques ; il n'y a vû ni beurre, ni légumes, ni poisson ; les Tartares, selon lui, ne savent pas même battre le beurre.

Au contraire, M. de Peyssonnel s'est nourri à Baktcheserai de très-bon pain, d'excellent vin blanc du crû du pays, d'une abondance de dindes, de poules, de poulets, d'oies délicieuses à très-bon marché. Il demande ce qu'étoient devenus, à l'époque des Mémoires ; les lièvres, les perdrix, les canards, les pluviers dorés, les cailles, &c. dont il étoit rassasié ; la morue fraîche & les huîtres, les truites de Katchi, les excellens & superbes melons d'eau, les énormes concombres, les cardes & les asperges, &c. Avec tout cela, il est difficile de comprendre comment on peut faire si mauvaise chère. Quant au beurre qui disparoît de la Crimée sous la baguette de M. de Tott, cette

Digitized by Google

presqu'Isle en fournit 5000 quintaux par an : il en vient le double de chez les Nogais du Djamboilouck & du Couban, & il faut être aussi malheureux pour manquer de beurre en Crimée que pour manquer de vin en Bourgogne & d'huile en Provence.

Je regrette de ne pouvoir transcrire les détails curieux par lesquels M. de Peyssonnel développe les circonstances du combat de Tchesmé & le caractère d'Hassan Pacha, aujourd'hui Capitan Pacha, aussi peu ménagé par l'Auteur des Mémoires que la Nation dont il nous a offert la caricature. Il a traité de *fou* le projet qu'exécuta avec tant de valeur cet Hassan Pacha, de délivrer Lemnos, assiégée par les Russes. Le Visir, à qui M. de Tott avoit représenté l'extravagance de cette tentative, formée par 4000 Volontaires, lui répondit : *Ce sera 4000 coquins de moins, cela vaut bien une victoire.* Voici donc ce que firent les 4000, ou plutôt les 1500 *coquins*, car Hassan Pacha n'en conduisoit pas davantage.

« Avec cette petite troupe, embarquée » sur de très-petits bateaux, sans artillerie » & sans provisions, cet Amiral partit des » Dardanelles, profita de la nuit pour faire » le trajet, & aborda le lendemain dans » l'Isle de Lemnos. Dès que son monde a » debarqué, il donne un coup de pié à son » bateau, ordonne à tous ses camarades » d'en faire autant ; les bateaux ainsi poussés » au large, il fait une courte harangue à

» ſes compagnons: *Mes enfans*, leur dit-il, » *plus d'eſpoir de fuir: nous n'avons point* » *de vivres & nous ſommes à jeun; mais* » *nous en trouverons chez l'ennemi, & nous* » *ne mangerons qu'après la victoire: je vais* » *vous y conduire, ſuivez-moi.* Il part delà » à marche forcée, va chaſſer les Ruſſes de » la ville de Lemnos & du port S. Antoine, » les force de ſe rembarquer, delivre le » fort aſſiégé inutilement depuis quatre » mois, demeure maître de leur artillerie & » de leur bagage, voit appareiller leur » flotte, & retourne triomphant aux Dar- » danelles. »

On croit lire l'Hiſtoire de la Grèce dans ſes beaux jours; & qu'a fait de plus l'homme ſi foiblement loué par M. de Tott?

« Il a rétabli la Marine Ottomane en- » tièrement détruite à Teheſmé; il a per- » fectionné la conſtruction & le gréement » des vaiſſeaux; il a châtié les plus puiſſans » rébelles de l'Empire, & délivré la Morée » de l'invaſion des Albanois; il a ſauvé les » Grecs qu'on avoit délibéré dans le Divan » d'exterminer entièrement, pour les punir » de leur défection, & n'y être plus expoſé; » il a obtenu pour eux une amniſtie géné- » rale fidèlement obſervée; il a conſtam- » ment maintenu la police, l'ordre & la » tranquillité dans la Capitale, prévenu ou » étouffé toutes les révoltes. La Nature, » aidée par l'étude & par l'art, auroit fait » d'Haſſan Pacha un homme prodigieux;

Digitized by Google

» la Nature toute seule n'en a fait qu'un » grand homme. »

Je finis par une réflexion de M. de Peyssonnel. « Si l'on vouloit, dit-il, représenter » aujourd'hui les Turcs à l'Europe, comme » un essaim anarchique de barbares, vivant » sans ordre, sans justice, sans loix, sans » mœurs, sans caractère, ignorant les pre- » miers élémens de toutes choses, & énervés » par le poids accablant de l'arbitraire le » plus absolu; il semble que dans un pareil » jugement les reproches devroient être » plus profondément discutés & la sentence » mieux motivée. Il faut un Ouvrage im- » mense pour donner des idées vraies du » caractère, du Gouvernement, des mœurs » & des coutumes des Turcs. Je n'entre- » prendrai pas ce travail, parce que j'ai sû » indirectement qu'il est déjà fait & bien » fait par l'homme du monde le plus capa- » ble de l'exécuter. »

M. de Peyssonnel seroit sans doute cet homme-là. Il a rassemblé, dit-on, une immensité de recherches, d'observations & de faits relatifs à la contrée qu'il paroît avoir étudiée avec beaucoup de soin; mais si sa modestie, ou d'autres raisons, l'empêchent d'ouvrir un porte-feuille aussi précieux, il faut croire qu'il sera bien remplacé, & l'on peut s'en reposer sur son autorité, en attendant l'Ouvrage qu'il nous annonce, comme devant remplir un but imparfaitement atteint jusqu'à ce jour.

(*Cet Article est de M. Mallet du Pan.*)

Digitized by Google

TABLEAU des Usances & jours d'échéances admis dans les principales villes de Commerce, par M. Gorneau. *in*-4°. brochure de 66 pages. A Paris, chez l'Auteur, Cloître S. Merry.

ON demandoit depuis long-temps un Tableau qui fît connoître aux Négocians les jours de grâce & l'échéance des effets de commerce. M. Gorneau a fait ce Tableau avec la sage précaution de s'assurer des règles & des usages des principales villes, tant par des autorités particulières, que par les certificats d'un grand nombre de Juridictions consulaires. On peut compter sur l'exactitude du travail de M. Gornau. Nous savons qu'il a beaucoup de matériaux sur le Commerce, dont il seroit à desirer qu'il fît part au Public. Ce Procureur jouit dans le Commerce & aux Consuls de la considération la mieux méritée. Professeur des Cours de Commerce, qui ont lieu chaque année dans la Salle des Consuls, on a souvent été l'entendre avec plaisir, parce qu'il possède parfaitement les matières qu'il traite, & qu'il a l'art de les énoncer avec clarté.

Digitized by Google

ANNALES Poétiques, depuis l'origine de la Poéſie Francoiſe. Tomes 27, 28, 29 & 30. A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Juſſienne, & Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.

A MESURE que cette intéreſſante Collection avance, les noms qu'elle préſente doivent être plus connus; cependant on eſt tout étonné d'y trouver quelquefois des Poëtes eſtimables & preſque ignorés. Les quatre nouveaux volumes que nous annonçons, répondent à l'idée avantageuſe que l'on s'eſt formée de ce Recueil, & juſtifient les éloges qu'on leur a donnés. Comme cet Ouvrage eſt connu il y a long-temps, nous nous bornerons à quelques citations que nous croyons propres à amuſer nos Lecteurs.

Le vingt-ſeptième volume contient les Poéſies de *Linière*, de *Gilles Boileau*, de *Richelet*, de *Pavillon*, de *Perrault* & de *Régnier Deſmaretz*. Ces ſix Poëtes ont produit une moiſſon abondante. Le vingt-huitième volume contient le choix des Poéſies de Mme *Deshoulières*, dont nous nous diſpenſerons de rien dire; mais après *Fléchier* vient *Bourſault*, qui mérite que nous nous y arrêtions, parce qu'il eſt moins connu. Nous commencerons par une Pièce qui nous donne lieu de faire une obſervation critique.

Digitized by Google

Épigramme de Bourſault.

Figure du monde qui paſſe,
Et qui paſſe dans un moment,
Pompe, richeſſe, honneurs, frivole amuſement,
Dont un mortel s'enivre & jamais ne ſe laſſe,
De quoi ſert votre éclat à l'heure de la mort?
Il ne peut ni changer ni retarder le ſort.
Gerſeuil plus haut que lui ne voyoit que ſon maître;
Dans le ſein des grandeurs, des biens & du plaiſir,
Lorſqu'il la craint le moins, la mort vient le ſaiſir,
Et ne lui donne pas le temps de ſe connoître.
Hélas! aux grands emplois à quoi ſert de courir?
Pour veiller ſur ſoi-même, heureux qui s'en délivre!
Qui n'a pas le temps de bien vivre,
Trouve mal aiſément le temps de bien mourir.

Cette Pièce, faite ſur la mort du Marquis de *Louvois*, ſe trouve dans le précédent volume, à l'article de *Perrault*, page 178.

Épigramme de Bourſault.

Colas, ce dévot perſonnage,
Eſt mort depuis cinq ou ſix jours;
Raiſin, * à la fleur de ſon âge,
Vient auſſi de finir ſon cours;
Dans le maudit ſiècle où nous ſommes,
Chacun ſe déguiſe ſi bien,

* Fameux Comique.

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on ne sait qui de ces deux hommes
Fut le plus grand Comédien.

Autre.

Bon Dieu! que dans le monde on se déguise bien!
Dans quelle Comédie a-t'on mieux fait son rôle,
Que Pacôme, qui la contrôle,
Pendant toute sa vie a su faire le sien?
Si les fictions & les fables
Parmi les Chrétiens sont blâmables,
Et trahissent la vérité;
Est il fiction plus criante,
Que de prêcher la pauvreté
Avec vingt mille écus de rente?

Autre.

Un Prélat ayant fait bâtir
Un palais magnifique où brilloient mille charmes,
A l'endroit le plus beau fit arborer ses armes
Avec les ornemens pour les bien assortir;
La crosse, le chapeau, tout étoit dans son ordre;
Mais comme on ne voit rien où l'on ne puisse mordre,
Et que l'un trouve laid ce que l'autre croit beau,
Un homme épluchant tout du bas jusques au faîte:
Voilà, dit-il, un grand chapeau
Pour une bien petite tête.

Autre.

Un Prélat de bonne maison,
Ou bien il n'en est point en France,

Digitized by Google

De la grandeur de sa naissance
Se souvint une fois un peu hors de saison ;
Dans une maladie extrême,
Exténué, languissant, blême,
Mais toujours de son sang soutenant la splendeur :
Par votre puissance suprême,
Seigneur, s'écria-t'il, s'adressant à Dieu même,
Ayez pitié de ma grandeur.

Nous ne citons aucune des Fables de ce Poëte estimable ; elles sont trop connues, & il n'y en a peut-être pas une dans le grand nombre que les Éditeurs en ont recueilli, dont la lecture ne soit amusante ou instructive.

On lira avec plaisir quelques Pièces de *le Pays*, qui n'est guères connu que par les vers de Boileau :

Sans mentir, le Pays est un bouffon plaisant.

Madrigal à Mlle de....., qui vouloit dire à l'Auteur sa bonne aventure.

Je ne dispute point contre votre science ;
J'en croirai, belle Iris, tout ce qu'il vous plaira ;
Je croirai que, sachant fort bien la chiromance,
Vous voyez l'avenir comme il arrivera ;
Votre adresse n'est pas une adresse commune ;
On ne m'a jamais mieux dit ma bonne fortune ;
Mais confessons la vérité :
Je vous sais peu de gré de vouloir m'en instruire ;

Digitized by Google

Vous me la pouvez faire avec facilité,
Et vous vous amusez, Philis, à me la dire.

Épigramme.

Tout le monde me veut du bien,
Chacun me dit que j'en mérite;
Moi-même je le dis sans faire l'hypocrite,
Mais la fortune n'en croit rien.

Nous nous arrêterons peu au vingt-neuvième volume, qui contient *Quinault*, *Chaulieu* & *Lenoble*; l'article de *Quinault* n'est composé que de deux Pièces de Poésie: la première, l'*Opéra difficile*, est trop connue pour être citée ici. C'est avec grand plaisir qu'on lira la vie de ce Poëte, dans laquelle on trouvera une discussion sage & ingénieuse de son talent, de ses discussions avec Boileau, & un extrait de ses Opéra, avec des citations qui en font connoître à peu-près tous les beaux endroits.

Comme *Boileau* se trouve dans toutes les bibliothèques, & que pour faire un choix de ses Poésies il eût fallu les copier à peu-près en entier, les Éditeurs ont cru devoir se borner à une Épître qui ne se trouve point dans ses Œuvres. On trouve ensuite un choix des Fables de *Lenoble*. Cet Auteur étant très-volumineux, & ayant fait une infinité de vers au dessous de la médiocrité, il est un de ceux qui gagnent le plus à être réduits. C'est lorsqu'on rencontre des Poëtes

Digitized by Google

aussi féconds, dont le talent est étouffé par un grand nombre de mauvais Ouvrages, que l'on sent toute l'importance du service que les Éditeurs des Annales Poétiques ont rendu à la Littérature Françoise. Nous engageons nos Lecteurs à lire *Lenoble*; non dans l'Édition de ses Ouvrages, il tomberoit trop souvent des mains; mais dans la Collection que nous annonçons.

Le trentième volume commence par *Jean Racine*, qui est suivi de *Poisson*, de *la Monnoye*, de l'Abbé *Genest* & de Mlle *de la Vigne*.

Dialogue de deux Compères à la Messe, par M. de la Monnoye.

Bon jour Compère André. — Bon jour Compère Gille.
— Comment vous portez-vous? — Bien, & vous? — A souhait.
— Puis-je ouir cette Messe? — Elle est tout votre fait; Le Prêtre n'en est pas encore à l'Évangile.
— Voulez-vous qu'au sortir nous déjeûnions en ville?
— Tope. — Nous y mettrons Sire Ambroise & Rolait.
— D'accord. — Il ne nous faut qu'un bon cochon de lait;
— Ah! vous n'y songez pas; c'est aujourd'hui vigile.
— Vigile! à demain donc; je suis pour les jours gras.
— A propos, on m'a dit que le voisin Lucas Épouse votre.... — Point, j'ai découvert ses dettes.

Digitized by Google

—Où vend-t'on du bon vin? —Tout proche l'Hôtel-Dieu.

— Grand merci; prêtez-moi de grâce vos lunettes.

— Oh, oh, la Messe est dite; adieu, Compère.

— Adieu.

Épitaphe d'un Évêque, qui avoit légué cent écus à celui qui la feroit.

Ci-gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage;
C'est trop mentir pour cent écus.

Épigramme.

Marquis, ce drap d'Espagne est beau;
Que vous l'a vendu Bretenean?
— Quinze écus l'aune. — Comment diable!
C'est bien cher. — Mais c'est à crédit.
Oh! oh! l'emplette est admirable,
Vous avez pour rien votre habit.

On lira avec plaisir, à la suite de *la Monnoye*, deux Pièces de l'Abbé *Geneſt*, connu par la Tragédie de *Pénélope*, qui n'eut que six représentations, & qui en méritoit davantage. Cette Tragédie a conservé l'estime des connoisseurs, non pour sa versification, qui est assez foible, mais par le caractère vertueux

Digitized by Google

des principaux personnages, & le goût de simplicité antique qui y respire. *Bossuet*, ennemi des Spectacles, n'hésita pas à dire qu'il les approuveroit si on y donnoit toujours des Pièces aussi épurées.

Le volume est terminé par l'article de Mlle *la Vigne*.

On sent combien nous aurions pu multiplier nos citations & nos éloges, si nous avions voulu analyser les quatre volumes que nous venons de parcourir.

L'Esprit des Usages & des Coutumes des différens Peuples. Ouvrage dans lequel on a réuni en Corps d'Histoire tout ce qu'ont imaginé les hommes sur les alimens & les repas, les femmes, le mariage, la naissance & l'éducation des enfans, les Chefs & les Souverains, la guerre, la distribution des rangs, la servitude & l'esclavage, la pudeur, la parure, les modes, la société & les usages domestiques, les Loix pénales, les supplices, la Médecine, la mort, les funérailles, les sépultures, &c.; par M. de Meunier, Traducteur du dernier *Voyage de Cook*. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

L'étude des Nations est une étude digne de la curiosité de l'esprit humain; cependant rien n'est si commun que l'ignorance où nous vivons des mœurs, des coutumes, du caractère des Nations, soit anciennes, soit mo-

Digitized by Google

dernes. On nous reproche de ne pas chercher à connoître davantage les peuples voisins avec lesquels nous avons des relations d'intérêt ; les mœurs de notre patrie même nous sont étrangères. Croirions-nous pouvoir nous suffire à nous-mêmes ? La vanité nous porteroit-elle à ne rien appercevoir d'estimable au-delà de nous ? Cette indifférence ne seroit-elle pas plutôt une suite de notre goût pour tout ce qui est amusement, & de notre aversion pour tout ce qui exige un peu de réflexion & de travail ?

Le progrès des lumières, & les connoissances Philosophiques qui se sont si fort multipliées depuis plus d'un siècle, devroient nous avoir persuadé que rien n'est plus ridicule que le préjugé qui ne nous fait estimer que notre Nation. La variété des institutions qui se sont établies dans chaque pays, la singularité des usages arbitraires, peuvent-elles nous empêcher de regarder tous les hommes, même les plus barbares, comme les enfans d'une même famille, pour lesquels nous devons conserver l'intérêt le plus tendre ? Un vrai Philosophe, sans cesser d'appartenir à sa patrie, & de lui consacrer ses talens, ne doit-il pas aspirer à être l'homme de tous les temps & de toutes les Nations ? Convenons donc que rien ne peut justifier notre négligence à nous instruire de tout ce qui a rapport aux diverses Nations qui composent le genre humain. Plus le champ de

Digitized by Google

l'observation s'est étendu, plus il présente d'époques à parcourir, plus cette étude est devenue nécessaire & intéressante. Nous convenons toutefois que le plaisir d'étudier l'esprit d'une Nation, croît en proportion du rôle que cette Nation joue sur le Théâtre de l'Univers, & de l'intérêt que nous avons à le connoître. Nous devons par conséquent étudier les mœurs des Anglois avant celles des Nations éloignées avec lesquelles nous n'avons pas les mêmes rapports. Rien de si aisé que de suivre cet ordre, & d'approfondir le génie de nos voisins, avant d'étudier les mœurs des Nations anciennes & éloignées de notre patrie.

Mais pour nous livrer à cette étude si intéressante & si digne de la curiosité de l'esprit humain, & y faire promptement des succès, il faut savoir rapprocher les mœurs, les usages, les coutumes & les loix des différens peuples, & sur-tout en découvrir l'esprit s'il est possible. Tel est l'objet de l'Ouvrage que nous annonçons. L'Auteur s'est chargé de nous faciliter cette étude, en rassemblant tout ce qui est épars dans une infinité d'Ouvrages, & en recueillant avec une saine critique toutes les recherches des Historiens & des Voyageurs. Mais comme les Historiens n'ont rapporté souvent les usages & les coutumes des Nations que d'une manière très-succincte, & que la plupart des Voyageurs n'ont pas mis assez d'ordre & de

Digitized by Google

suite dans ce qu'ils ont rapporté sur cet objet, rien ne pouvoit être plus utile aux Lecteurs que de trouver dans un seul Ouvrage, réunis sous un même point de vûe, les coutumes, les usages & les mœurs de toutes les Nations. En effet, rien ne cause plus de surprise à l'esprit humain que cette prodigieuse variété qu'on observe à cet égard parmi les Nations.

Le climat, comme l'observe l'Auteur de l'Ouvrage, la stérilité du pays, l'organisation physique, les besoins & la position des peuplades, ont dû nécessairement introduire des coutumes très-différentes. La politique, les loix & la morale, les idées fausses & les préjugés, la liberté, l'esclavage, & mille autres circonstances ont aussi contribué à les varier. Plusieurs usages sont le résultat de l'expérience qui se perfectionne successivement, & ne peut par conséquent être la même dans tous les temps & dans tous les lieux. Tel usage qui étoit raisonnable dans son origine, s'est dénaturé dans la suite, & l'on est surpris de voir qu'il se soit conservé en devenant ridicule. On est donc obligé de se transporter aux époques de leur établissement, & d'étudier l'histoire du temps & des mœurs régnantes, pour pouvoir découvrir les causes physiques & les causes morales qui ont influé sur toutes ces différentes coutumes. C'est la méthode qu'a suivie exactement M. de Meunier, en étudiant les progrès de la civilisation, & en examinant

Digitized by Google

de quelle manière les usages avoient été changés.

M. de Meunier a été obligé de rectifier ce que les Écrivains avoient mal vû, & de suppléer à leur silence sur plusieurs points. Il n'a pas craint de dévorer des *in-folio*, & de tirer de tant de compilations monstrueuses, tous les traits précieux qui avoient rapport aux usages & aux coutumes. C'est dans les codes des anciens peuples qu'il a souvent cherché les traces & l'origine de leurs usages. Quant aux faits extraordinaires qui semblent répugner aux loix de la Nature, il a mis en usage les règles d'une saine critique, sans se livrer aux absurdités du pirrhonisme. Malgré le penchant à croire les usages singuliers, il y a un point où il est nécessaire de s'arrêter; & c'est ce point qu'il étoit essentiel de discerner & de saisir. En cherchant l'esprit des usages & des coutumes des différens peuples, l'Auteur a su réunir en corps d'Histoire tout ce qu'ont pensé les hommes sur les alimens & les repas, &c. Les femmes, le mariage, la naissance, l'éducation des enfans; les Chefs & les Souverains, la guerre, la distinction des rangs, la noblesse & l'insociabilité des Nations, l'esclavage & la servitude, la beauté, la parure, & les manières de se défigurer, la pudeur & la continence, l'astrologie, les usages, cabalistiques, &c.; la société & les usages domestiques, les Loix pénales, les épreuves, les supplices, le suicide, l'homicide & les sacri-

Digitized by Google

fices humains, les maladies, la Médecine & la mort, & enfin les funérailles, les sépultures & les enterremens.

Tels sont les objets intéressans qu'embrasse l'Auteur dans son Ouvrage, qui doit également servir à éclaircir plusieurs Auteurs anciens, & à suppléer au silence de la plupart des Historiens, qui semblent s'être occupés uniquement des faits militaires & politiques, & qui ont un peu trop négligé les détails de la vie privée.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les Papiers Publics ont annoncé, l'année dernière, trois nouveaux Prix, institués par le Roi, pour l'encouragement du Théâtre Lyrique, en vertu d'un Arrêt du Conseil d'État du 3 Janvier 1784. Le premier Prix est une médaille de la valeur de quinze cent livres, pour la Tragédie Lyrique qui sera reconnue la meilleure au jugement des Gens de Lettres invités au nom de Sa Majesté à en faire l'examen; le second, une médaille de la valeur de cinq cent livres, pour la Tragédie Lyrique qui obtiendra le second rang; le troisième, une médaille de six cent livres,

Digitized by Google

pour le meilleur Opéra-Ballet, Pastorale ou Comédie Lyrique.

Il y a eu cinquante-huit Poëmes envoyés au Concours. Les Académiciens nommés par le Roi ont déclaré, après le plus mûr examen, que dans ce nombre il y en avoit trois qui leur paroissoient mériter chacun un Prix; mais que la différence des genres & du mérite de chacun de ces Ouvrages ne permettant ni d'en faire une comparaison exacte & rigoureuse, ni de donner à aucun une préférence absolue, ils prioient le Ministre de partager la somme totale destinée aux trois Prix, en trois médailles de valeur égale, qui seroient adjugées sans distinction aux trois Ouvrages qu'ils ont distingués. Le Ministre a bien voulu consentir à cet arrangement; & en conséquence les trois médailles ont été adjugées aux Poëmes suivans: *la Toison d'Or*, par M. de Chabanon, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres; *Œdipe à Colone*, par M. Guillard, Auteur d'*Iphigénie en Tauride*, & de quelques autres Opéras; &, *Cora*, par M. Valadier.

Les mêmes Prix sont proposés pour l'année prochaine. Les Poëmes destinés au Concours doivent être remis, avant le premier Février, à M. Suard, de l'Académie Françoise, Secrétaire du Comité des Examinateurs. Les Auteurs ne se feront point connoître, & mettront seulement leur nom avec une devise dans un papier cacheté.

Digitized by Google

On croit devoir prévenir les Gens de Lettres qui se proposent de concourir, que l'objet de l'Administration, dans l'institution de ces Prix, étant *d'encourager les Ecrivains d'un talent distingué à se livrer à la composition des Poëmes Lyriques*, l'invention dans le plan & dans la conduite, l'élégance & la correction du style, sont deux mérites indispensables, sans lesquels aucun Ouvrage ne peut prétendre au Prix. Ainsi, un Poëme dont le sujet & la conduite seroient visiblement imités d'un Ouvrage Dramatique déjà mis au Théâtre, seroit rejeté sans autre examen; & celui qui réuniroit à la forme du Poëme Lyrique un dialogue ingénieux & vrai, & une poésie élégante & harmonieuse, obtiendroit la préférence sur le Poëme, qui, par sa coupe & par l'intérêt même de l'action, seroit susceptible de produire de plus grands effets dramatiques & de plus grandes beautés musicales, si le style en étoit incorrect & commun. Quinault & Métastase ont prouvé que la Tragédie même n'avoit point d'effet qui ne pût se transporter avec succès sur le Théâtre de l'Opéra, & qu'une belle poésie pouvoit s'unir à la plus belle musique.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Mme Dugazon jouiſſoit déjà d'une réputation brillante, lorſqu'elle joua le rôle de Babet dans *Blaiſe & Babet*, Comédie de M. Monvel, muſique de M. D. Z. L'effet qu'elle produiſit dans ce perſonnage, ajouta beaucoup à l'idée avantageuſe que le Public avoit conçue de ſes talens; mais le rôle de Juſtine dans *Alexis & Juſtine*, Comédie des mêmes Auteurs, fit encore croître ſa renommée, & lui concilia les ſuffrages les plus univerſels. Jamais, il eſt vrai, Mme Dugazon n'a développé avec plus de richeſſe que dans ces deux rôles, les moyens que la Nature lui a prodigués pour intéreſſer & pour plaire; jamais elle n'a été, nous ne diſons pas mieux, mais auſſi bien placée que dans Babet & dans Juſtine. Par une fatalité qui ſemble s'attacher de préférence aux premiers ſujets des Théâtres de la Capitale, à peine cette Actrice a-t-elle vû l'attention & la curioſité publiques ſe fixer ſur elle; à peine a-t elle excité un enthouſiaſme général que les maladies ſont venues l'aſſaillir, & que la foibleſſe de ſa ſante l'a contrainte à quitter pour quelques mois le ſéjour de la Capitale. Gémiſſons, ſans nous plaindre, des privations trop frequentes auxquelles nous ſoumet cette fatalité rigoureuſe, & remer-

Digitized by Google

cions les bienheureuſes circonſtances qui nous amènent des conſolations à l'inſtant même que nous les attendions le moins.

Depuis le départ de Mme Dugazon la Comédie d'Alexis & Juſtine reſtoit ſur l'affiche ſans qu'on la repréſentât; aucune femme du Théâtre Italien n'oſoit haſarder de ſe préſenter dans un perſonnage qui menaçoit d'une rivalité auſſi dangereuſe; lorſque Mlle Desbroſſes, enhardie ſans doute par le ſentiment intérieur de ſes propres forces, a eu le courage de les eſſayer dans le rôle de Juſtine, & de chercher à y plaire après Mme Dugazon. La première fois qu'on l'y a vue paroître, on l'a reçue avec une humeur très-bruyante, ſuite néceſſaire de la prévention & de l'injuſtice qui marche ordinairement à ſes côtés. Il étoit à craindre que Mlle Desbroſſes, effrayée par une réception auſſi décourageante, ne ſentît tout-à-coup ſes moyens s'affoiblir, ſa tête ſe troubler, & qu'elle ne perdît le fruit de ſes travaux. Heureuſement, malgré l'inquiétude qui l'agitoit, & qu'elle ne pouvoit diſſimuler, elle a montré dans tout le cours de ſon rôle de l'eſprit, de l'intelligence, de la ſenſibilité, de l'abandon, en un mot toutes les qualités propres à bien rendre le perſonnage qu'elle repréſentoit. Les Spectateurs étonnés lui ont accordé les plus vifs applaudiſſemens; on l'a demandée à la fin de la Pièce; & quand elle a paru, on a multiplié en ſa préſence les témoignages les moins

Digitized by Google

équivoques de la satisfaction universelle.

Cet événement, joint à quelques autres du même genre, devroit bien faire revenir une certaine portion du Public de l'aveugle facilité qui la porte à se prévenir pour ou contre tel sujet. Si Mlle Desbrosses, qui s'est vue souvent en butte aux caprices des habitués de la Comédie Italienne; si cette Actrice, qui, peut-être, a été quelquefois répréhensible par la recherche affectée de sa parure dans des rôles qui n'en exigent point, n'eût pas été portée, par des circonstances très-imprévues, dans le personnage de Justine; si elle eût été foible & pusillanime, on ignoreroit encore combien son talent peut être utile au Théâtre dont elle est membre, intéressant pour les Auteurs, & agréable aux Amateurs de la Comédie. Le mérite d'un Comédien ressemble à un tableau; pour produire son effet, il faut qu'il soit mis dans son jour. Tous les Acteurs ne sont pas dignes, on doit l'avouer, d'inspirer de l'intérêt: il en est même qui ne peuvent jamais être absolument bien placés. Lorsqu'un Comédien n'annonce dans son jeu ni sensibilité ni esprit, c'est un sujet voué à la médiocrité; & quelque bien partagé qu'il puisse être d'ailleurs du côté des avantages physiques, les encouragemens ne sont pas faits pour lui; mais on en doit à tout sujet dont les essais annoncent du travail, de l'étude & des espérances. On en devoit donc à Mlle Desbrosses: pourquoi les lui a-t-on

Digitized by Google

refusés si long-temps? Au reste, son succès présent est bien capable de la consoler de la prévention passée.

Après avoir rendu à cette Actrice la justice qui lui est dûe, il faut aussi que nous parlions de M. D. Z. Nous avons remarqué depuis long-temps que les Drames qu'il a mis en musique, sont ceux qui offrent aux Chanteurs & aux Chanteuses les moyens les plus sûrs de succès, & qu'ils sont représentés avec plus d'ensemble & de precision qu'un grand nombre d'autres Ouvrages. Pourquoi cela? Ne seroit-ce pas parce que M. D. Z., toujours occupé de chercher le vrai, & de se rapprocher de l'imitation de la Nature, sait donner à chacun de ses personnages un style caractéristique & soutenu; parce que, négligeant les tours de force, il ne perd jamais son temps à faire briller le gozier de M. ou de Mme tel & telle, & qu'il marche toujours à son but en conservant à chacun de ses Acteurs son langage & sa physionomie? On le peut croire: il n'est pas au moins difficile de trouver dans les productions de M. D. Z. la preuve de ses connoissances dans l'Art Dramatique, d'y voir que la science des effets & & le secret d'embellir les situations lui sont très-familiers. Le rôle de Justine nous a singulièrement frappés à cette reprise; tout ce qu'il y a de grâces, de chaleur, de sensibilité, d'energie dans l'expression, fait honneur à l'âme à l'esprit du Compositeur. Il n'est pas étonnant

Digitized by Google

qu'une Actrice, faite pour se bien pénétrer du sentiment d'un rôle aussi bien tracé, obtienne de grands succès. Cet eloge de M. D. Z. ne semblera pas trop fort à ceux qui voudront bien se souvenir que Mme Dugazon lui doit ce que sa réputation a de plus brillant, & que c'est lui qui vient d'établir celle de Mlle Desbrosses.

ANNONCES ET NOTICES.

Herbier de la France, N°. 57, par M. Bulliard.

Cet intéressant Ouvrage se suit toujours avec la même activité & avec le même soin. On va réimprimer les premiers Numéros, & tirer à plus grand nombre les Numéros suivans, qui paroîtront de mois en mois comme ci-devant. On prévient les Personnes qui ont tardé jusqu'ici à se procurer cet Ouvrage en totalité ou en partie de ne pas attendre jusqu'au premier Février 1786 à se faire enregistrer, parce qu'à cette époque le nombre des Exemplaires sera fixé à celui des Personnes enregistrées. Ceux qui se présenteront plus tard, ne seront point admis à l'enregistrement à moins qu'ils ne consentent à payer 3 l. 10 sols chaque Numéro au lieu de 3 liv. ; cette augmentation sera pour les frais en pure perte qu'entraînera alors le tirage forcé des planches si nombreuses qui composent cette riche Collection.

On ne recevra point d'argent d'avance des Personnes qui habitent Paris. Il suffira qu'elles se fassent enregistrer chez l'Auteur (M. Bulliard), rue des Postes, au coin de celle du Cheval vert, à Paris.

Digitized by Google

ou chez Didot jeune, Barrois jeune & Belin, Libraires, à Paris. Comme on affranchit les envois aux Personnes qui habitent la Province, elles voudront bien joindre à la lettre affranchie qui contiendra l'objet de leur demande la somme de 36 liv., laquelle somme restera en avance jusqu'à ce que l'Auteur en tienne compte par un dernier envoi. Pour faciliter à MM. les Étudians en Médecine l'acquisition de cet Ouvrage, qui leur est nécessaire, on leur délivrera deux ou trois Numéros par mois jusqu'à ce qu'ils se trouvent au courant des Livraisons. Ils trouveront aux Adresses ci-dessus l'Histoire des Plantes vénéneuses complette; elle se vend séparément 94 liv., & un Dictionnaire Élémentaire de Botanique destiné à rendre l'étude de la Botanique très facile pour tout le monde au moyen d'un nombre prodigieux de figures qui aident singulièrement à l'intelligence de tous les termes techniques & à l'application de tous les préceptes de cette Science. Prix, 15 liv. broché en carton.

Avis concernant la Souscription des Feuilles des demandes pour les Livres séparés & difficiles à trouver, au Magasin des Livres dépareillés, rue Saint André-des-Arts.

Cette Feuille intéressante se divise en deux Parties; la première, pour les Livres séparés & difficiles à trouver qu'on demande journellement; la deuxième, pour les Livres proposés. On s'est déterminé à ouvrir une Souscription de quinze Feuilles pour chaque année. Prix, 6 liv. port franc par-tout le Royaume. On aura l'attention de ne point insérer de petits Ouvrages en un, deux & trois Volumes *in*-12, à moins qu'il n'y en ait un certain nombre d'Exemplaires, ou que ces Ouvrages ne soient rares & intéressans: on marquera ordinairement les prix

Digitized by Google

fixes de chaque article proposé ; le droit de commission ne regardera que les vendeurs. On payera toujours 5 sols pour le droit d'enregistrement de chaque article, & on pourra en tout temps faire répéter une seconde fois, sans frais, les articles non trouvés ; il faudra avoir soin d'envoyer au sieur Fétil, Libraire, avec la plus grande exactitude, le titre, l'année de l'Édition & le format des Ouvrages qu'on voudra se compléter ou avoir. Les Souscripteurs auront seuls le droit de proposer des articles sans frais.

Histoire de l'Église, dédiée au Roi, par M. l'Abbé de Bérault Bercastel, Chanoine de l'Église de Noyon, *in*-12, Tomes XIX & XX. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Le Tome XIX comprend ce qui s'est passé depuis la fin du Concile de Trente, en 1563, jusqu'à la réconciliation du Roi Henri IV avec l'Église Romaine, en 1595 ; & le Tome XX depuis cette dernière époque jusqu'à la naissance du Jansénisme, en 1630.

État de la France, ou *les vrais Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons*, enrichi de Gravures, précédé d'un Traité sur les Dignités Féodales & Politiques, les Dignités des Ecclésiastiques, les Dignités des Vidames attachés à l'Église, les Titres & Qualités personnelles, les Titres & Qualités des Ecclésiastiques, les Titres & Qualités des Gens de Lettres, &c. ; Ouvrage terminé par trois Tables, contenant, 1°. tous les Dépôts où la Noblesse peut avoir recours pour ses différentes recherches ; 2°. tous les noms des Terres & des Personnes titrées ; 3°. tous les noms de Famille compris dans l'Ouvrage, avec le renvoi aux Auteurs les plus accrédités, qui en ont donné les Généalogies, au nombre

Digitized by Google

de deux mille articles; par M. le Comte de Waroquier de Combles, Officier d'Infanterie. Prix, 4 liv. 12 sols broché. A Paris, maison de l'Auteur, rue des Cordiers, n°. 4, près la Place Sorbonne; Clousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne; la Veuve Ducheſne & Belin, Libraires, rue Saint Jacques, & chez tous les Libraires les plus aſſortis.

N. B. Les Perſonnes intéreſſées à la perfection & à la continuation de cet Ouvrage, ſont priées d'adreſſer franc de port leurs Mémoires, Additions & Corrections à l'Auteur.

L'Auteur fera en ſorte de donner un Volume d'environ 400 pages tous les trois mois, à raiſon de 3 liv. 12 ſols pour les Souſcripteurs, & de 4 liv. 12 ſols pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

Économie Rurale & Civile, ou *Moyens les plus économiques d'adminiſtrer & faire valoir ſes biens de campagne & de ville, de régler ſa maiſon, ſa dépenſe, ſes achats & ventes, d'exécuter ou faire exécuter les Ouvrages des Arts & Métiers de l'uſage le plus ordinaire, de conſerver & rétablir ſa ſanté & celle des animaux domeſtiques, d'occuper ſes loiſirs avec utilité & agrément, le tout rangé par ordre de matières, avec des avis ſur les préjugés, erreurs, les fraudes, artifices, falſifications des Ouvriers ou Marchands, les moyens de les connoître & de prévenir les torts & riſques*, 7 Volumes *in*-8°., avec des Planches en taille-douce, propoſés par ſouſcription. On ne paye rien d'avance. A Paris, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

On ſe propoſe de publier dans cet Ouvrage avec le moins d'étendue qu'il ſe pourra & avec des expreſſions claires & des termes communs, les méthodes, les pratiques, les recettes les plus ſûres, les plus faciles & les moins coûteuſes ſur les divers objets de cet Ouvrage.

Digitized by Google

La continuité d'une bonne santé étant essentielle à l'homme qui fait valoir des biens de campagne, Propriétaire, Fermier, Ouvrier, pour suffire à la suite des travaux, l'Éditeur y donnera un précis des moyens de conserver la santé, de prévenir & guérir les maladies les plus communes.

Cet Ouvrage formera 7 Volumes *in*-8°. de 500 pages au moins chacun, avec des Planches en taille-douce. Le caractère sera le même que celui des quatre premières pages du prospectus, & le papier également conforme. On promet une impression & des Planches très-soignées.

Au premier Janvier 1786, l'on en délivrera deux ou trois Volumes. Les autres paroîtront de suite & successivement deux à deux; mais on ne peut fixer juste l'époque de ces dernières Livraisons.

Le prix de chaque Volume broché en carton avec étiquette imprimée collée sur le dos, sera de 4 liv. pour Paris. Les Personnes de Province qui desireront recevoir ces Volumes directement payeront alors 4 liv. 10 sols chaque Volume également broché en carton; l'expédition leur en sera faite promptement & franc de port par la poste dans tout le Royaume.

Le prix de chaque Volume relié en veau pris à Paris sera de 5 liv., & relié en basanne de 4 liv. 15 sols. La poste ne se charge absolument que des Livres brochés.

On ne paye rien d'avance; on prie seulement les Personnes qui desireront s'inscrire, d'adresser leur engagement le plus tôt possible, & avant le premier Novembre prochain, à Paris, à M. Buisson, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13. On s'inscrit aussi chez tous les principaux Libraires & chez les Directeurs des postes du Royaume & de l'Europe.

Procès-verbal des Séances de l'Administra-

Digitized by Google

tion Provinciale du Berry, tenues à Bourges au mois d'Octobre 1783, *in*-4°. A Paris, chez Musier père, Libraire, rue Pavée-Saint André, maison de M. Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, n°. 28.

On ne verra point sans intérêt les soins actifs & vigilans de cette Assemblée Provinciale. Le bien qu'elle a opéré est déjà la récompense de son zèle, & le garant du bonheur de cette Province.

Histoire Abrégée de l'Antimoine, & particulièrement de sa Préparation, par M. Jacquet.

Cet Ouvrage se trouve chez l'Auteur, rue des Saints Pères, n°. 56; la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques, & Delalain jeune, Libraire, même rue. Les Malades qui ont besoin de ce Remède, doivent s'en servir avec d'autant plus de confiance, qu'il a pour lui l'expérience & le suffrage des Gens de l'Art. « Nous pensons, disent les Commissaires » nommés par la Société Royale de Médecine, que » l'efficacité des Pilules Antimoniales se trouve » confirmée par les Certificats de plusieurs Médecins » célèbres qui les ont employées avec succès dans » les maladies occasionnées par l'épaississement de » la lymphe, dans les vices dartreux, scrophuleux, » vénériens, & les laits répandus. »

Nouveau Plan des Jardins de Sceaux-Penthièvre, par Pierre Champin & E. F. Cécile. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Tardieu, Graveur, Place de l'Estrapade, maison de M. Moreau, & chez la Veuve de la Gardette, Marchande d'Estampes, au Palais Royal, n°. 141.

Numéro 7 du Journal de Violon, dédié aux Amateurs, pour deux Violons ou Violoncelles. Prix de l'Abonnement 15 & 18 livres. Séparément 4 liv. A Paris, chez le sieur Bornet, Professeur de Musique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

Digitized by Google

Numéro 6 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres, quatrième année. Prix, 15 liv. port franc. Séparément 3 liv. A Paris, chez Leduc, successeur du sieur de la Chevardière, rue du Roule, à la Croix d'or, n°. 6. — *Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres, cinquième année, Numéros 25, 26 & 27. Prix, séparément 12 liv. Abonnement 15 liv. port franc pour cinquante-deux Livraisons, qui se font tous les Dimanches. Même Adresse que ci dessus.

L'Inconstante, ou *la Femme à la mode, Romance nouvelle, avec Violon & Basse, & suivie de deux Menuets*, par M. Dorsonville, Pensionnaire du Roi. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Mme Baillon, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu, à la Muse Lyrique.

TABLE.

Épitre au Docteur Petit, 145
Le Cerf, le Cheval & l'Homme, Fable, 148
Charade, Enigme & Logogryphe, 150
Lettre de M. de Peyssonnel, 152
Tableau des Usances & jours d'échéances admis dans les principales villes de Commerce, 166
Annales Poétiques, 167
L'Esprit des Usages & des Coutumes des différens Peuples, 174
Académie Roy. de Musiq. 179
Comédie Italienne, 182
Annonces & Notices, 186

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Juillet 1785. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Juillet 1785. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 30 JUILLET 1785.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS au Cousin JACQUES, sur son premier Numéro des Lunes.

GRACE à la charmante influence
De l'astre qui te fait la loi,
De nos joyeux François nous verrons l'affluence
Rire & s'égaïer avec toi.
Va, crois-moi, poursuis ta carrière,
Donne un nouvel éclat à de nouveaux essais;
Ta plume badine & légère
Nous promet chaque jour de plus heureux *accès*.
Ris; eh! qu'importe la manière
Dès qu'on le fait avec succès?
Si c'est la Lune qui t'inspire,
Je ne conteste point cela;

Digitized by Google

Mais, Cousin, cette Lune là
M'a bien l'air du Dieu de la Lyre.
Tes vers sont un remède à la mélancolie,
Et la raison chez les François
Ne se montre jamais avec plus de succès
Que sous les traits de la folie.

(*Par Mme H.... de Sainte-C...., de la Loge des Neuf Sœurs.*)

MADRIGAL.

Aimer est doux, plaire l'est davantage;
Unir les deux est encore plus doux;
Le premier est mon lot, le second est à vous;
Mais je préfère mon partage,
Je n'aime que vous seule, & vous plaisez à tous.

ÉPIGRAMME.

Une énigme piquoit ma curiosité :
S'amuser d'une énigme ! eh ! qu'y peut on apprendre,
Me dit avec un ton rempli de vanité
Certain bavard ? — A fuir l'ennui de vous entendre.

Par M. Guichard.)

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS.
Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Vice-Roi*; celui de l'Énigme eſt *Énigme*; celui du Logogryphe eſt *Seringue*, où l'on trouve *Seine*, *Sire*, *ſerin*, *ſerine*, *ſerein*, *ſinge*, *ſirène*, *grue*, *rien*, *Surin*, *Ségui*.

CHARADE.

MON premier eſt un lieu, Lecteur,
Où deſcend notre nourriture;
Mon ſecond eſt une couleur,
Et mon tout eſt un mot que l'on dit quand on jure.

(*Par M. Gobet, Ecolier de Seconde au Collége des Quatre Nations.*)

ÉNIGME.

SI ſur mes quatre pieds tu me crois une bête,
Je te nîrai le fait en me coupant la tête.

(*Par M. Raſicot, Elève de l'Ecole Royale Militaire de Rebais, en Brie.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'HABITE dans les champs, les villes & les bois,
Dans le trouble des Cours & dans les lieux tranquilles;
Je ſers également les Bergers & les Rois:
Enfin, ſans moi jamais il n'eût été de villes.
Conſulte mes ſix pieds, Lecteur, tu trouveras
Ce qui fait diſtinguer les mortels ici bas;
Deux pronoms; un adverbe; un Royaume d'Aſie;
Le bon Roi qui donna ſon nom à l'Ionie;
Un Magicien célèbre au règne de Néron;
Un Apôtre; de l'an la douzième partie;
Deux notes de muſique; un Prince fils d'Eſon,
Qui, voulant de Colchos enlever la Toiſon,
Sut monter le premier navire;
Un des juges du ſombre empire;
L'oppoſé de malade; une conjonction;
Et cette fille d'Hermione,
Qui, ſe croyant une lionne,
Maſſacra ſes deux fils pour de vrais lionceaux,
Et de leur mort déſeſpérée
Se précipita dans les eaux;
Une montagne célébrée
Dans les chants du Prophète Roi;
Un membre à l'homme fort utile,
Et dont il fait ſouvent un bien mauvais emploi;
Tu trouveras encore de la Suiſſe une ville;
Une Nymphe du Mont-Ida,

Digitized by Google

Que le Roi Capis épouſa ;
Du Hainault la capitale ;
De Junon une rivale ;
Le mois qu'on trouve le plus beau ;
Ce qui reſte de la farine ;
Ce qu'on voit quelquefois aux portes d'un château.
Mais j'en ai dit aſſez, mon cher Lecteur, devine.

(*Par M. Conjon.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres Morales de Plutarque, traduites en François par M. l'Abbé Ricard, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouſe. A Paris, chez la Veuve Deſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques. Troiſième volume.

Nous nous contenterons de confirmer ici, ſans les répéter, les éloges que nous avons donnés au travail de M. l'Abbé Ricard, en rendant compte des deux premiers volumes; celui-ci contient trois Ouvrages.

1°. *Les Apophtegmes des Lacédémoniens connus, avec les anciennes Inſtitutions des Spartiates.*

2°. *Les actions courageuſes & vertueuſes des femmes.*

3°. *Les queſtions Romaines. Les queſtions Grecques* ſont renvoyées au volume ſuivant.

Digitized by Google

Il eſt pour le moins fort incertain que le premier de ces Ouvrages ſoit de Plutarque. Il paroît n'être qu'un extrait ou abrégé de ſes vies, fait avec beaucoup de négligence, pour l'inſtruction des enfans. Et il n'y a guères d'apparence que Plutarque, après avoir expoſé avec le plus grand detail, dans la vie de Lycurgue, les inſtitutions de ce Légiſlateur, ait compoſé après coup un traité ſéparé de ces Inſtitutions, moins complet que le premier, un traité tronqué d'ailleurs, & qui eſt quelquefois en contradiction avec ce que l'Auteur rapporte dans la vie de Lycurgue.

Cependant, ce Traité ſe trouve dans le catalogue des Œuvres de Plutarque, donné par Lamprias, ſon fils; & ne ſeroit-il pas poſſible que cet Ouvrage fît partie des premières études de ce Philoſophe, des matériaux qu'il avoit amaſſés pour la compoſition de ſes vies, & qu'il fallût expliquer la contradiction & les différences des deux Ouvrages, par des lumières poſtérieurement acquiſes, & par un redoublement d'attention & d'exactitude dans l'Ouvrage même, dont les Apophtegmes n'étoient, dans cette ſuppoſition, que les matériaux ?

Ce Recueil des Apophtegmes des Lacédémoniens, pourroit avoir ſervi de modèle à nos Recueils modernes, connus ſous le nom d'*Ana*; ce ſont de même des mots, des faits, des anecdotes, des penſées détachées; on ſent combien tous ces traits, qui, accu-

Digitized by Google

mulés ainſi dans un Recueil, ne peignent rien, ou ne peignent que vaguement, doivent acquérir de prix dans les Vies de Plutarque, où ils ſont mis à leur place, & employés à ſervir de preuves aux divers traits du caractère de chaque perſonnage. Ces Apophtegmes, en général, ſont très-connus, M. Rollin en a rempli ſon Hiſtoire Ancienne. Les mots ſur-tout qui caractériſent la conſtance héroïque des Lacédemoniennes & leur patriotiſme vainqueur des ſentimens de la Nature, ſont dans la bouche de tout le monde. On les apprend dès l'enfance, & on ne les oublie jamais.

Pluſieurs des traits raſſemblés dans cet Ouvrage ne méritent pas le grand nom d'Apophtegmes. Ce ne ſont quelquefois que des plaiſanteries, que des réparties plus ou moins heureuſes, que des bons mots, qui, comme on ſait, ne ſont pas toujours bons. Par exemple, quand Pauſanias répond à un Médecin qui lui fait compliment ſur ſa bonne ſanté: *C'eſt que vous n'êtes pas mon Médecin;* quand il répond la même choſe à un autre ou au même, qui lui diſoit: *Vous voilà devenu vieux;* tout cela eſt épigrammatique, ſi l'on veut, cela eſt au moins dur & déſobligeant; mais il n'y a rien là d'Apophtegmatique.

Boileau a dit:

Ton oncle, dis-tu, l'aſſaſſin,
M'a guéri d'une maladie;

Digitized by Google

La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,
C'est que je suis encore en vie.

On pourroit croire que Pausanias lui a ici servi de modèle, si les plaisanteries sur les Médecins n'avoient pas dû être les mêmes dans tous les temps & dans tous les pays.

Le second Ouvrage est un monument élevé par Plutarque à la gloire des femmes; il s'y propose de prouver par les faits que les femmes ne le cèdent point aux hommes en vertu, c'est à-dire, en courage; & pour prévenir l'objection qu'on auroit pu lui faire, que des exemples particuliers ne prouvent rien, parce qu'ils peuvent être regardés comme des exceptions, il commence par citer plusieurs exemples publics, c'est-à-dire, dans lesquels des actions mémorables de courage & de vertu ont pour Auteurs toutes les femmes d'une même ville ou d'un même pays, comme les Troyennes, les Phocéennes, les Argiennes, &c.

Le Traité des *Questions Romaines* seroit fort utile pour nous donner la clef de diverses cérémonies & de divers usages établis chez les Romains, si ces questions étoient plus souvent résolues, & si l'Auteur ne se contentoit pas de proposer sur chacune, aussi par forme de questions, deux ou trois conjectures, entre lesquelles il ne choisit pas. Malgré cet inconvénient, qui tient peut-être à une ignorance invincible, ce Traité sert du moins à nous faire savoir que ces

Digitized by Google

uſages ont exiſté, & quelquefois même à nous en faire connoître l'origine & la cauſe.

Parmi ces queſtions, il y en a une qu'un François réſoudroit par une plaiſanterie ; Plutarque, à ſon ordinaire, ne la réſout pas, mais il la diſcute très-ſérieuſement.

« Pourquoi les maris, au retour d'un » voyage ou de la campagne, font-ils pré- » venir leurs femmes de leur arrivée ?

» Eſt-ce par un effet de leur confiance en » elles ? Car une arrivée ſubite & inattendue » a l'air d'un eſpionnage, & annonce le » deſir de ſurprendre. C'eſt pour cela qu'ils » s'empreſſent de donner à leurs femmes la » nouvelle d'un retour qu'elles attendent, » & qui doit leur faire plaiſir. Eſt-ce pour » ſavoir s'ils les trouveront bien portantes » & empreſſées de les revoir ? Seroit-ce » enfin que les femmes, en l'abſence de » leurs maris, ont plus de peines & de ſol- » licitudes domeſtiques, & qu'ils les font » prévenir de leur retour, afin qu'elles quit- » tent tout autre ſoin, pour ne s'occuper » que de les bien recevoir ? »

Toutes ces raiſons ſont un peu tirées ; nous craignons bien que ce ne fût le François qui eût raiſon, & que cet uſage n'eût rapport à l'aventure de quelque mari, homme conſidérable dans la République, qui ſe ſera mal trouvé d'avoir négligé cette précaution. C'eſt confondre toutes les idées que d'ériger, comme Plutarque, une précaution en marque de confiance ; ce ſeroit bien

Digitized by Google

plutôt une marque de défiance, si un usage généralement établi ne lui eût ôté ce caractère injurieux ; mais certainement il y a bien plus de confiance à croire qu'on peut toujours arriver impunément, à ne pas même soupçonner l'infidélité, à la juger, pour ainsi dire impossible, qu'à prendre des précautions contre tous les inconvéniens d'un retour imprévu.

Sur cette première raison, allégnée par Plutarque, M. l'Abbé Ricard fait la note suivante.

« Des Savans croyent que Plutarque se » trompe ici, & apportent en preuve ces » vers de Tibulle à Délie :

Tunc veniam subitò, nec quisquam nunciet antè ;
Sed videar cœlo missus adesse tibi.

» Qu'alors je paroisse tout-à-coup, sans que » personne t'annonce mon arrivée, & que » j'aie l'air de descendre du ciel.

» Mais on peut répondre, dit-il, que » Délie étoit la maîtresse & non la femme » de Tibulle ; que par conséquent cet exem- » ple ne conclut rien contre la raison qu'al- » lègue Plutarque. »

Tout ceci nous confirme dans notre idée. Tibulle ici fait allusion à l'usage des maris, & il dit qu'il ne le suivra pas, que l'impatience de son amour ne lui en laissera pas le loisir, que dans son empressement d'arriver auprès de Délie, aucun courier ne pourra jamais le devancer :

Nec quisquam nunciet antè.

Digitized by Google

Plutarque examine encore pourquoi les Romains enterroient toutes vives les Veſtales qui ſe laiſſoient ſéduire ?

On pourroit répondre :

Parce que les hommes ſont foux, méchans & cruels, ingénieux à trouver des moyens & des raiſons de ſe tourmenter les uns les autres, ſur-tout quand quelque intérêt chimérique de myſticité vient ſeconder leur férocité naturelle ; mais Plutarque enviſage autrement cette queſtion ; & voici ce qu'il répond, ou plutôt ce qu'il demande.

« Comme ils ſont dans l'uſage de brûler » les morts, croyent ils qu'il n'eſt pas juſte » de brûler celle qui n'a pas ſu garder reli» gieuſement le feu ſacré ? »

Cette première raiſon, à ce qu'il nous ſemble, eſt doublement mauvaiſe. 1°. On n'enterroit point vives les Veſtales pour avoir laiſſé éteindre le feu ſacré, mais pour avoir eu une foibleſſe. 2°. En ſuppoſant même ce que dit Plutarque, ce petit rapport d'être punie à la mort par la privation du feu, pour avoir laiſſé manquer le feu, peut-il motiver un ſupplice auſſi horrible que celui d'être enterrée vive ? Mais cette réflexion peu juſte peut en faire naître une meilleure ; c'eſt que la faute de la Veſtale pouvoit mériter que, par une diſtinction ignominieuſe à laquelle on l'auroit ſu deſtinée pendant le reſte de ſa vie, elle fût enterrée, non pas vive, mais après ſa mort, à la différence des autres Veſtales, dont les corps étoient brûlés.

Digitized by Google

Plutarque continue :

« Regardent-ils comme un sacrilège de » faire périr un corps consacré par les céré- » monies les plus augustes, & de porter des » mains violentes sur une femme sacrée ? » C'est pour cela qu'ils la laissent mourir en » la descendant sous terre, dans le domi- » cile qu'ils lui ont préparé, & où l'on a » mis une lampe, un pain, du lait & de » l'eau, & qu'ensuite ils cachent soigneu- » sement le caveau en le couvrant de terre. » Encore ne se croyent-ils pas quittes de » tout scrupule ; & il est d'usage, même au- » jourd'hui, que les Prêtres fassent les céré- » monies funèbres sur le lieu où une Ves- » tale a été enterrée. »

Le Traducteur, dans ce volume comme dans les précédens, joint au texte de la Traduction, des notes sages & instructives qui l'éclaircissent.

Il témoigne dans son Avertissement une grande docilité pour les objections que quelques Journalistes lui ont faites.

ESSAI Analytique de l'Air pur & des différentes espèces d'Air, par M. de la Métherie, Docteur en Médecine. *in*-8°. de 474 pages. A Paris, rue & hôtel Serpente.

L'ESPRIT humain, en perfectionnant quelques branches de la Physique, a suivi la route naturelle, qui, de vérités en vérités, menoit à de plus grandes découvertes. Dans

Digitized by Google

l'étude de l'air, par exemple, il reconnut d'abord ſes qualités les plus ſenſibles, comme la peſanteur, l'élaſticité, la raréfactibilité, &c.; mais quand il eut épuiſé les recherches analogues à ces découvertes primitives, ce fut une époque remarquable dans l'Hiſtoire de la Chimie, quand on vit débrouiller du chaos de l'atmoſphère cette nombreuſe ſuite de fluides aériformes, juſqu'alors confondus, & qui opéroient ſans que le Phyſicien s'en apperçût, une infinité de phénomènes dans les eſpaces aériens; une nouvelle branche de la Chimie eſt ſortie, pour ainſi dire, du néant.

M. de la Métherie, connu par des Ouvrages philoſophiques très-profonds, * par diverſes obſervations & expériences Chimiques, toutes également neuves, & par un Traité ſur l'organiſation animale & végétale, a entrepris un corps de doctrine de tous les fluides aériformes. *Lorſqu'une Science*, dit-il, *a fait des progrès, & que les faits ſont multipliés, il eſt une circonſtance où, pour préparer des progrès ſubſéquens, il faut les*

* M. de la Métherie eſt l'Auteur du projet propoſé (dans le Mercure du 20 Mai 1780) de conſtruire des tables où les degrés de certitude ou de probabilité des connoiſſances humaines ſeroient aſſignés. Il les diviſe en quatre claſſes. Dans la première, ſeroient les choſes démontrées; dans la ſeconde, les choſes fondées ſur la mémoire; dans la troiſième, celles qui ſont aſſurées par l'analogie; & enfin le témoignage des hommes formeroit la quatrième.

Digitized by Google

rapprocher, les généraliſer, & rechercher des principes certains, des bâſes de l'édifice. Pour cela, il parcourt en détail ces différentes ſortes de fluides, l'air pur, l'air inflammable, l'air fixe ou acide, l'air phlogiſtiqué ou impur, l'air nitreux, le fluide électrique, l'air hépathique, les acides marin, vitriolique, nitreux, ſpathique, végétal, animal, à l'état aériforme; & il paſſe enſuite aux diverſes opérations, ſoit naturelles, ſoit artificielles, qui développent ſa doctrine, comme la combuſtion, les fermentations, la végétation, &c.

Que de fluides nouveaux dans l'atmoſphère depuis qu'on cultive cette nouvelle ſorte de connoiſſances! Déjà nous connoiſſons l'air pur ou déphlogiſtiqué, qui ne paroît former que la quatrième partie de l'air atmoſphérique; l'air phlogiſtiqué y domine; on ſoupçonne de l'air inflammable dans les plus hautes régions, les airs fixe & alkalin, provenans de la putréfaction végétale & animale, l'air ſulphureux volatil, l'air acide marin; & ſi on ajoute à ces fluides particuliers les fluides généraux qui enveloppent la terre, pour ainſi dire, & s'étendent bien au-delà, tels que l'eau réduite en vapeurs, la lumière, le fluide électrique, la matière de la chaleur, la matière du magnétiſme infiniment répandue, infiniment diviſée, infiniment pénetrante, & qu'on retrouve d'un pôle à l'autre, ſur mer & dans les continens, ſur les hautes montagnes élevées de

Digitized by Google

2000 toises, & dans tous les bas-fonds, & qui pénètre les masses le plus compactes du globe; si on considère, dis-je, que tous ces fluides se pénètrent, occupent ensemble le même espace, & forment, pour ainsi dire, un chaos, on conclura que dans l'Histoire des Hommes, le siècle éclairé qui a classé & défini tous ces objets pour la première fois, est sans doute digne de remarque.

Nous ne suivrons point M. de la Métherie dans ses diverses observations; nous nous contenterons de dire que son Ouvrage forme un ensemble de doctrine qui en fait un Livre élémentaire: il procède par principes & observations avant d'établir les vérités générales; & dans l'état actuel des connoissances relatives à cet objet, ce Livre devient absolument nécessaire. Ce Chimiste lui-même, outre l'ordonnance de sa doctrine, l'a enrichie d'une infinité de faits, d'expériences qui sont à lui, & qui intéressent tous les Chimistes & les Physiciens. Toutes ses observations montrent que M. de la Métherie fait lier son objet avec la Physique, l'Histoire Naturelle, la Médecine, la Physiologie; la petite observation isolée qui ne prouve rien, qui ne tient à rien, n'appartient qu'aux esprits qui n'ont que des vûes ou fausses ou limitées; mais celui qui fait tenir comme dans sa main, les vérités qui ont le plus de rapports, ou faire des expériences fertiles en résultats variés, est le véritable interprète de la Nature.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LETTRE d'un Docteur en Droit de Province, à un Docteur en Droit de la Faculté de Paris, sur un Article du Mercure, du Samedi 19 Février 1785, par M. Garat, *concernant les Loix Romaines.*

QUE nous sommes heureux, Monsieur de vivre dans un siècle aussi éclairé ! le flambeau de la raison & de la Philosophie vient enfin à bout de dissiper les ténèbres dans lesquelles nous étions plongés depuis si long-temps. Une vieille habitude, d'anciens préjugés avoient consacré chez nous un monument qu'une longue suite de siècles nous avoit appris à respecter ; nos plus habiles Jurisconsultes en avoient fait l'objet de leurs veilles ; nos plus grands Magistrats, par leurs exemples, en avoient encouragé l'étude ; nos Rois avoient voulu qu'il fût la base de l'institution nationale ; ils avoient cru voir dans le Recueil des Loix Romaines, un corps de doctrine fondé sur la raison & la sagesse, rempli de maximes propres à tous les temps & à tous les Gouvernemens : ils avoient regardé ce Livre comme un guide sûr pour la jeunesse qui se forme à l'étude de la Jurisprudence, & même comme un point de ralliement au milieu de la confusion qu'occasionne chez nous cette multitude d'usages & de coutumes. Ils se sont trompés. un génie réformateur vient d'apprécier cette espèce d'idolâtrie, & nous prouver que le corps des Loix Romaines n'est plus qu'une compilation informe, sans goût & sans choix. Un enthousiaste

Digitized by Google

s'aviſe, en compilant les Loix Municipales du Languedoc, de féliciter cette belle & grande Province de ce qu'elle a conſervé précieuſement le Droit Romain, qui eſt ſa Loi territoriale ; M. Garat prétend faire revenir le Languedoc, & même toute la France, d'une erreur auſſi groſſière.

Auriez-vous cru qu'un homme, qui, par état, doit être l'interprête des Loix, qui a dû conſéquemment en connoître les ſources, & ſe familiariſer avec leurs principes, eût été le premier à avancer un ſyſtême auſſi monſtrueux ? Qu'un Juriſconſulte, connu par ſes lumières & ſes talens, eût voulu emprunter les armes de l'ignorance & de la médiocrité, en dénigrant un Ouvrage contre lequel on ne s'élève aujourd'hui que parce qu'on ne s'eſt pas mis en état de l'entendre ? Les Savans, les Magiſtrats, qui en ont recommandé l'étude la plus ſérieuſe, l'avoient lû & médité toute leur vie ; il faudroit, pour détruire l'opinion qu'ils nous en ont donnée, avoir imité leur application.

Que M. Garat, dans un âge mûri par les réflexions, eût paru ſe décider d'après une étude plus approfondie des Loix Romaines, à la bonne heure, ſon jugement auroit au moins eu l'air d'être le réſultat d'un travail ſérieux ; mais il nous renvoie à une production de ſa jeuneſſe, à une diatribe qu'il a compoſée autrefois contre le Droit Romain. Il avoit prétendu alors fixer ſon opinion ſur le mérite de cette Légiſlation, & *ſans vouloir ſouffrir ni Traducteur ni Commentateur entre lui & les Loix Romaines, il avoit pris d'une main le texte pur de cette Légiſlation, & de l'autre, l'Hiſtoire qui apprenoit comment elle s'étoit formée, & il avoit écrit.* Mais, de bonne-foi, le texte des Loix Romaines devoit-il ſe lire comme une Brochure, & M. Garat pouvoit-il ſe flatter de ſaiſir l'enſemble, les rapports & le vrai ſens de quantité de ces Loix, qui ont exercé l'eſprit

Digitized by Google

des Commentateurs les plus éclairés ? Auſſi je ne puis croire que la compilation du Droit Romain ait rien perdu de ſon faſte pour avoir déplu à M. Garat. Dans un ſiècle auſſi léger que celui-ci, un paradoxe peut faire illuſion à la multitude ; on aime mieux croire ſur la foi de l'Ecrivain qui amuſe, que les Loix Romaines ſont ridicules, que de ſe convaincre de leur ſageſſe par des lectures ſérieuſes & pénibles, & voilà le terme des eſpérances de M. Garat.

Jetons cependant un coup-d'œil ſur ſes moyens, & tâchons de les apprécier à leur juſte valeur.

Il reproche aux Romains le mauvais choix, l'obſcurité de leurs premieres loix. Une parfaite légiſlation ne peut être que l'effet du temps & de l'expérience. Quel eſt le Peuple qui, dès ſon berceau, ſe ſoit élevé à ce degré que la civiliſation ſeule peut procurer ? Si les premières loix de Rome furent vicieuſes, il n'en faut accuſer que le temps où elles furent faites, & les mœurs de la Nation qui les adopta. En liſant attentivement l'hiſtoire de ce Peuple réputé barbare, ne paroîtra-t-il pas exempt de tout reproche ſi, ſentant lui même le beſoin qu'il avoit d'une meilleure légiſlation, il a cherché à diſſiper les ténèbres qui l'environnoient ? Gouverné depuis l'expulſion de ſes Rois & la ſuppreſſion des loix Royales, par quelques uſages & la volonté arbitraire de ſes Magiſtrats, il entend parler de la ſageſſe des Gouvernemens Grecs, des loix de Lycurgue & de Solon ; il ſonge ſur-le-champ à ſe les approprier ; il nomme des Députés chargés de parcourir les différentes Villes de la Grèce, & d'y recueillir les loix & les réglemens les plus conformes à la conſtitution de la République. A leur retour il élit des Magiſtrats qu'il charge de la rédaction d'un code, & leur travail a produit la fameuſe loi des douze Tables.

Mais à cette époque, où tous les Arts & toutes les Sciences étoient ignorés à Rome, où l'on faiſoit

Digitized by Google

même gloire de les mépriser, les Commissaires envoyés dans la Grèce ont-ils pu avoir assez de lumières pour faire un choix raisonnable dans les loix de Lycurgue & de Solon, pour bien concilier ensemble des loix prises dans des législations si diverses, pour les accorder ensuite avec ce qu'on vouloit conserver des loix Royales, pour les accommoder enfin au caractère déjà formé de la République Romaine?

M. Garat regarde apparemment les Romains à cette époque comme une horde de Sauvages, comme un Peuple entièrement isolé; cependant ses victoires l'avoient déjà rendu respectable en Italie, où il avoit subjugué plusieurs Nations. Il avoit vraisemblablement des correspondances avec les Colonies Grecques établies sur la côte d'Italie appelée *la Grande Grèce* (*Denys d'Halycarnasse, Antiq. Rom. Livre* 3,) puisque la plupart des Auteurs prétendent que les Députés Romains furent chargés spécialement de parcourir ces Villes; peut-être même que les connoissances qu'ils y prirent, les engagèrent à aller directement à la source; *mais ils ne connoissoient pas assez les Loix Grecques pour les adapter à leur Gouvernement.* Avec un peu d'attention & de bonne-foi, M. Garat auroit vû que les Députés Romains passèrent trois ans à parcourir les Villes Grecques, vraisemblablement pour s'instruire à fond des loix qu'on leur communiquoit; que les Magistrats chargés de la rédaction, & au nombre desquels furent mis ces mêmes Députés, ne s'en rapportèrent point à leurs propres lumières; qu'ils furent aidés dans leur travail par un certain Hermodore, Éphésien, personnage distingué par ses vertus & son savoir, qui, exilé de sa patrie, se trouva alors à Rome, & à qui, suivant Pline, les Romains, en reconnoissance des services qu'il leur rendit en cette occasion élevèrent une statue dans la place publique.

Ce qui choque le plus M. Garat dans cette loi,

Digitized by Google

c'eſt un article de la troiſième Table, qui permet aux créanciers de couper en pièces le corps du débiteur inſolvable, & de ſe le partager; c'eſt, dit-il, une loi digne d'un Peuple d'anthropophages. On pourroit lui répondre qu'on n'eſt pas bien d'accord ſur le ſens de cet article; que malgré les témoignages d'Auteurs anciens, de Quintilien, d'Aulugelle, de Tertullien, qui paroiſſent avoir entendu le *partes ſecanto* dont ſe ſert la loi, de la ſection même du corps du débiteur; pluſieurs Interprètes célèbres, que M. Garat n'a ſûrement pas lus, comme Heinnecius, Binkerſoek, ont prétendu qu'il ne s'agiſſoit que du partage des biens. Mais paſſons condamnation ſur cet article, accordons à M. Garat que la loi des douze Tables ait prononcé cette peine contre le débiteur inſolvable, renvoyons-le ſeulement pour s'inſtruire au Livre 20, Chap. 1 des Nuits Attiques d'Aulugelle, où cet Auteur rend compte d'une converſation entre Cœcilius, Juriſconſulte Romain, & le Philoſophe Favorinus, ſur la loi des douze Tables *, il y verra que cette peine n'avoit été imaginée que pour détourner les Romains de manquer à leur parole; que ſa rigueur étoit une ſauve-garde contre elle-même. Eſt-il probable d'ailleurs que ſi jamais elle avoit été exécutée, il n'en fût reſté aucune trace dans l'Hiſtoire? Une preuve non équivoque qu'elle ne l'a point été que plus d'un ſiècle après, lorſque la loi Petitia Papiria, renouvellée encore quarante ans

* Eam capitis pœnam ſanciendæ fidei gratiâ horrificam atrocitatis obtentu, noviſque terroribus metuendam reddiderunt.... Eo conſilio tantas immanitas pœnæ denuntiata eſt, ne ad eam unquam perveniretur..... Diſſectum eſſe antiquitus neminem neque legi, neque audivi. Acerbitas plerumque ulciſcendi maleficii, benè & caſtè vivendi diſciplina eſt.

Digitized by Google

après, à l'époque de la retraite du Peuple sur le Janicule, défendit aux créanciers de retenir leurs débiteurs dans les fers; on se plaignit bien des mauvais traitemens qu'ils leur faisoient éprouver, mais on ne leur reproche pas d'avoir employé la peine prononcée par la loi des douze Tables.

Il en est de même de l'article qui permettoit à un père, en vertu de la puissance paternelle, de réduire son fils en esclavage, & de le vendre; on ne voit nulle part qu'elle ait été exécutée. A l'égard du droit de vie & de mort accordé ou plutôt confirmé par la même loi aux pères sur leurs enfans, on voit qu'ils l'ont exercé en plusieurs occasions. Salluste & Valère-Maxime citent plusieurs exemples de fils mis à mort par leurs pères pour trahisons & complots formés contre l'État; mais M. Garat veut bien n'en point faire un crime à la loi des douze Tables; peut-être a-t-il lû ce que dit Montesquieu, Esprit des Loix, Livre 5, Chap. 6: « que l'autorité paternelle est très-utile pour maintenir les mœurs dans » une République, qui n'ayant pas une force si » réprimante que dans les autres Gouvernemens, a » besoin que les loix cherchent à y suppléer; qu'elles » le font par l'autorité paternelle; qu'ainsi à Rome » les pères avoient droit de vie & de mort sur leurs » enfans..... que la puissance paternelle se perdit à » Rome avec la République. »

M. Garat n'est pas aussi heureux, au moins en apparence, dans les reproches qu'il fait à deux autres articles de la Loi des douze Tables.

1°, Il prétend que tous les enfans qui naissoient avec des organes foibles ou mal conformés, devoient être précipités de la Roche Tarpéienne. La Loi dit: *Pater insignem ad deformitatem puerum citò necato*, & examinant le mot dont elle se sert *deformitatem*, il est aisé de voir qu'elle n'a point voulu parler d'un enfant foible & mal conformé,

Digitized by Google

mais d'un monstre qui n'a point la forme humaine, d'un être que les Médecins appellent, *animal ita genitum, ut à figurâ bonitate, & simplicitate suâ speciei enormiter recedat.*

Le deuxième article regarde les femmes que leurs maris pouvoient tuer, lorsqu'elles avoient bu du vin. Il ne tiendroit qu'à moi de faire ici une longue dissertation, de discuter le sentiment des interprêtes; mais M. Garat ne se donne pas la peine de lire les commentateurs. Je lui observerai que cet article n'est pas de la Loi des douze Tables; que le savant M. Pothier prétend qu'il n'y a jamais été inséré, & qu'il ne le rapporte qu'à la suite des fragmens de la Loi des douze Tables. Mais qu'importe, dira M. Garat, c'est une Loi Romaine! Oui, mais elle n'est pas aussi atroce qu'il le prétend. Voici cette Loi qu'on attribue à Romulus, & qui a subsisté assez long-temps à Rome : *Ut si quæ mulier temetum* (*vinum*) *biberet, in eam maritus causâ cum propinquis cognitâ pœnam statueret, at si eam in adulterio deprehenderet, tunc eam occidendi jus, potestatemque haberet.*

Ce texte paroît avoir été rédigé d'après les anciens Auteurs qui en ont parlé, & sur-tout d'après Denis d'Halicarnasse & Aulugelle. (*Denis d'Hal. liv.* 2, *chap.* 4. *Aulugelle, liv.* 10, *tit.* 13.) M. Garat voudroit nous faire croire que boire du vin, & commettre un adultère, avoient été entièrement regardés de même œil par le Législateur; que dans ces deux cas, le mari n'étoit pas répréhensible s'il eût tué sa femme prise en flagrant délit. Point de doute, relativement à l'adultère. En est-il de même si elle a bu du vin? La Loi ne paroît donner au mari d'autre droit que celui d'assembler les parens pour juger le crime avec eux, & lui infliger une peine, *pœnam statueret*; c'étoit vraisemblablement celle du divorce. Quand on

Digitized by Google

veut attaquer la législation d'un peuple aussi connu que le peuple Romain, il faut un peu plus de critique & d'attention. Au reste, on peut observer à M. Garat, d'après l'Histoire, que dans ces temps où les mœurs avoient encore plus d'effet que les Loix, on regardoit l'ivrognerie, sur-tout dans les femmes, comme la source de tous les vices; mais ce qui fait honneur aux Dames romaines, c'est que, pendant plus de cinq siècles, il n'y eut entre elles & leurs maris, aucune plainte, aucun procès d'adultère, & pas un seul divorce. (*Aulugelle, Liv.* 17, *Chap.* 21.)

Quel est le résultat des déclamations de M. Garat? C'est de conclure que la Loi des douze Tables renfermoit plusieurs réglemens durs & rigoureux; mais cette rigueur, cette dureté, tenoit à l'âpreté des mœurs de ce temps-là? Quelle législation, avant que d'être épurée, n'a pas été dure, & peut-être même barbare? On a vu chez nous ordonner le duel judiciaire, l'épreuve par l'eau, le feu, le congrès, &c. &c. Nous avons eu le sort de tous les peuples qui se sont policés à la longue. M. Garat auroit mieux fait d'examiner sous son vrai point de vue la Loi des douze Tables, il auroit trouvé les réglemens les plus sages pour le maintien des propriétés, la forme & la juridiction des tribunaux, la police, les contrats, les successions, les tutelles, le soin du culte, &c.; il auroit vu ensuite que les Romains, dans les temps les plus policés, conservèrent le plus grand respect pour cette Loi; qu'ils la faisoient apprendre par cœur à ceux qui étudioient la Jurisprudence; que Cicéron & Tite-Live, ne font aucune difficulté de la mettre au-dessus de tous les ouvrages des Philosophes (*), & malgré la multi-

* Fremant omnes licet, dicam quod sentio, Biblio-

Digitized by Google

plicité des Loix portées depuis elle, de la regarder comme la source la plus pure du droit, tant public que particulier.

M. Garat traite avec la même légèreté toute la suite de la législation Romaine. Ce peuple, occupé de discordes & de séditions, pouvoit-il faire de sages réglemens, qui ne se ressentissent pas de l'état de trouble & d'anarchie dans lequel il étoit continuellement? En étudiant l'Histoire, qui est la meilleure clef de la législation, on voit qu'à Rome, à la moindre lueur du bien public, les partis les plus échauffés oublioient leurs querelles; que dans les temps heureux de la république l'honneur & la gloire de l'état, ainsi que l'avantage des particuliers, furent toujours l'objet principal des Romains. D'ailleurs, les efforts que firent les deux ordres occupés à s'observer & à garantir leurs droits respectifs, durent contribuer à la sagesse de la législation.

La partie qui concerne l'Edit du Prêteur, n'étoit peut-être pas assez claire pour que M. Garat fût en état de l'apprécier, il envisage le Prêteur comme un Souverain qui foule aux pieds les anciennes Loix, & qui ne suit que son caprice. Il est bon de fixer ses idées sur cet Edit, qui a été la source la plus féconde de la Jurisprudence Romaine. La Loi des douze Tables, sévère dans ses principes, concise dans ses expressions, publiée dans

---

thecas me Hercule omnium Philosophorum unus mihi videtur XII Tabular. Libellus, si quis legum fontes & capita viderit, & autoritatis pondere, & utilitatis ubertate superare. *Cic. de Orat. Lib.* 1, *Cap.* 44.

Nunc quoque in hoc immenso aliarum super alias acervatarum legum cumulo, fons omnis publici privatique juris.

un

Digitized by Google

un temps où la pauvreté des Citoyens & leurs désintéressement occasionnoient peu de procès, laissa beaucoup à faire aux Magistrats chargés de l'administration de la Justice, à mesure que le commerce, les richesses, les conquêtes, multiplièrent les affaires. Le Préteur crut qu'il étoit de son devoir, en déterminant le sens de la Loi, de l'étendre ou de la modifier, d'adoucir sa séverité par des motifs d'équité & de bien public, de tirer des conséquences d'un cas à un autre; en un mot, d'en rendre l'application plus utile. Ce système, adopté par les premiers Préteurs, parut si sage que leurs successeurs se firent un devoir de le suivre; & tous les ans l'Edit du Préteur, affiché en public, se trouvoit enrichi de nouvelles & de nouvelles vues découvertes. Il y eut, à la vérité, quelques abus; mais ils furent réprimés par de sévères Loix, & cette Jurisprudence (*) continua d'embrasser toutes les parties du droit Romain jusqu'au temps d'Adrien, qui fit recueillir par le Jurisconsulte Salvius Julianus, tous les Edits des Préteurs, & en fit composer un seul, qu'on appella l'Edit perpétuel.

Voilà le prétendu tyran imaginé par M. Garat: le reconnoîtrez-vous à ces traits, sur tout quand vous vous rappellerez que le Préteur ne composoit son Edit que d'après l'avis des plus habiles Jurisconsultes, qui même lui servoient de conseil & d'assesseurs.

Après les Magistrats tyrans, M. Garat introduit des particuliers encore plus tyrans, à ce qu'il pré-

---

* Ed. quòd quisque juris in alterum statuerit ut ipse utatur.

Scùm anni 585, uti Prætores ex suis perpetuis edictis jus dicerent.

Lex Cornelia anni 686, in eumdem sensum.

Digitized by Google

tend, puisque sans aucune autorité, au moins apparente, *ils usurpent le pouvoir législatif sur la Loi, & le Magistrat lui-même. Ces hommes, qui paroissent au déclin de la république, & qui se multiplient singulièrement sous les Empereurs, sont les Jurisconsultes appelés* Prudentes, *qui ne sont point Juges, & jugent les procès, ne sont point Législateurs, & font les Loix.* J'avoue que je n'entends pas trop ce que veut dire M. Garat. Ne confondroit il pas ici deux choses très-distinctes dans le Droit Romain, les *Prudentes*, Auteurs de l'espèce de Droit appelée *Interpretatio Prudentum ;* & les *Prudentes*, de qui sont émanées les réponses des Jurisconsultes, *Responsa Prudentum ?* Les premiers n'eurent d'autre autorité que celle que donne la science & la raison. C'étoit des Jurisconsultes qui, dans les fréquentes conférences qu'ils avoient entre-eux, déterminoient le sens de la Loi, & enseignoient au peuple la manière dont elle devoit être mise à exécution. L'interprétation qu'ils donnèrent à plusieurs articles de la Loi des douze Tables, acquit la même force que la Loi, dont elle fut censée faire partie, & ce fut l'opinion, ou plutôt l'utilité publique qui consacra ce Droit, appelé aussi *disputatio Fori, Mores, Jus Moribus receptum.*

Les prétendus tyrans ne peuvent donc être que les Jurisconsultes auxquels Auguste attribua une nouvelle prérogative. Ce Prince, qui vouloit affoiblir les anciennes Loix, & sur-tout l'esprit républicain, si contraire au gouvernement qu'il avoit établi, n'imagina pas de plus sûr moyen, que de se rendre maître de l'interprétation de ces mêmes Loix, en n'accordant le droit de donner des consultations qu'à des Jurisconsultes affidés, & écartant ceux qui seroient imbus des anciennes maximes. Il fut même plus loin : car on prétend qu'il astreignit les Juges à se conformer à ces opinions, & que, par-là, il porta une atteinte con-

Digitized by Google

sidérable à la Juriſdiction du Préteur. Quelques Savans, cependant, entr'autres M. Pothier, d'après Godefroy, prétendent que ces conſultations, quoiqu'émanées de gens à qui ſeuls les Empereurs avoient attribué le droit d'en donner, n'eurent jamais d'autorité pour aſtreindre les Juges, & que le Paragraphe 8, au deuxième Titre du Livre premier des Inſtitutes de Juſtinien, doit s'entendre de la conſtitution de Théodoſe le jeune, qui avoit attribué force de Loi aux écrits de certains Juriſconſultes. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut pas dire que ces Juriſconſultes, dont la prérogative même ne dura que juſqu'à Adrien, uſurpèrent *le pouvoir légiſlatif ſur la Loi & ſur le Magiſtrat lui-même;* ils ne faiſoient qu'obéir aux Princes qui vouloient ſe ſervir d'eux pour affermir leur puiſſance; ces moyens de politique étoient ce que Tacite appelle *inſtrumenta Imperii.* En étudiant auſſi peu les objets qu'il critique, M. Garat a l'art de ne ſe point faire entendre; on voit ſeulement qu'il a de l'humeur contre la légiſlation & le gouvernement des Romains; mais l'humeur de M. Garat ne forme pas une autorité.

Ce fut auſſi ſous le règne d'Auguſte qu'on vit naître les différentes ſectes des Juriſconſultes, dont le choc & les diſputes animèrent l'étude de la Juriſprudence, en y portant ce feu & cette émulation ſi néceſſaires au progrès des ſciences. M. Garat leur reproche d'y avoir porté le goût de la diſpute qu'ils avoient pris au Lycée & à l'Académie, ou plutôt d'avoir appliqué la Philoſophie à la Juriſprudence; j'aurois cru, au contraire, que la Juriſprudence ne pouvoit que gagner à être éclairée par le flambeau de la Philoſophie, dont l'étude forme le raiſonnement, apprend à tirer des conſéquences, & donne du relief à toutes les autres connoiſſances.

De la Légiſlation Républicaine, M. Garat paſſe à celle des Empereurs: ce ne ſont plus que des tyrans

Digitized by Google

qui portent des Loix, auſſi ſont-elles dictées par l'eſprit du deſpotiſme, enveloppées de myſtères impénétrables. *Pendant ſix ou ſept cent ans, depuis Céſar juſqu'à Juſtinien, qui ſont ceux qui donnent des Loix au monde? Pour un Trajan & un Marc-Aurèle, je vois vingt Néron & vingt Commodes; je vois que le plus grand nombre des Loix a été fait par les tyrans qui ont le plus deshonoré & affligé la nature humaine.*

Il eſt vrai que dans la ſucceſſion des Empereurs depuis Jules-Céſar juſqu'à Juſtinien, on trouve des monſtres, des tyrans; mais les Loix que nous avons, ſont-elles de ces monſtres, de ces tyrans, portent-elles l'empreinte de leurs cruautés & de leurs fureurs? Celles qui nous reſtent dans le Digeſte, & qui ſont émanées directemenr des Empereurs juſqu'à Adrien, ou indirectement ſous le nom de *Senatus Conſultes*, portent pour la plupart les caractères de la plus grande ſageſſe. Depuis Adrien, qui le premier commença à négliger la méthode employée par ſes prédéceſſeurs, de laiſſer au Sénat une ombre de Légiſlation, en faiſant paſſer les Loix par ſon canal, les Empereurs manifeſtèrent plus ſouvent leur volonté par des Décrets, des Edits, des Reſcrits. Ces Loix forment le Code de Juſtinien. Elles ſont pour la plus grande partie d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Septime-Sévère, d'Alexandre-Sévère, d'Adrien, d'Aurélien, de Probus, de Dioclétien, dont la mémoire, odieuſe à la vérité au Chriſtianiſme, eſt chère à la Juriſprudence, par la ſageſſe des Loix publiées ſous ſon règne. Ajoutez-y Conſtantin, Julien, Valentinien, Théodoſe le Grand, Théodoſe le jeune, Martien, Léon, Anaſtaſe, Juſtin; ſi ces Princes, loin de déshonorer l'Empire, en ont ſoutenu la gloire par leurs vertus & leur courage, c'eſt au moins une préſomption en faveur des Loix qu'ils ont portées.

Mais ces Lois ſont perpétuellement en contradi-

Digitized by Google

tion ; « elles offrent à la fois les maximes du Christiá-
» nisme & les maximes du Paganisme. A côté des
» Loix faites pour encourager les mariages, pour
» les multiplier, on rencontre des Loix qui hono-
» rent & récompensent le célibat, qui parlent des
» secondes noces avec horreur; des Législateurs
» traitent les bâtards comme les enfans de la Patrie ;
» d'autres ne voyent en eux que les enfans du vice,
» & daignent à peine leur accorder des alimens.
» Constantin assure que les bâtards adultérins ne
» sont pas des enfans naturels, & conclud de-là
» que la nature même ne leur doit rien. »

Par les Loix qui honorent & récompensent le célibat, M. Garat veut apparemment parler de celles qui concernent le célibat des Prêtres. Je ne vois pas qu'elles soient en contradiction avec celles qui favorisent le mariage. Les Empereurs, en recevant la Religion Chrétienne dans leurs Etats, admirent les règles de discipline établies par les Conciles, & les scellèrent du sceau de leur autorité. Ces Loix permettoient à un homme marié d'aspirer aux Ordres, & lui défendoient même de se séparer de sa femme; mais un célibataire une fois engagé dans le Ministère sacré, ne pouvoit plus, dans l'Eglise Orientale, contracter de mariage ; on présumoit alors que par un abandon volontaire, il s'étoit affranchi de tout ce qui pouvoit le détourner des soins attachés à son nouvel état. Adopter des réglement de discipline propres à rendre plus respectable une Religion fondée sur la pratique la plus accomplie des vertus morales, ce n'est pas contredire les Loix faites pour encourager le mariage.

Elles parlent avec horreur des secondes noces. Voici en quoi consiste cette horreur. 1°. Elles notoient d'infamie les femmes qui se remarioient dans l'année du deuil, *propter turbationem sanguinis ;* précaution sage & décente. 2°. Elles étoient atten-

Digitized by Google

tives à garantir les enfans du premier lit des inconvéniens qui pouvoient réſulter pour eux d'un ſecond mariage (*Leg. 6. Cod. de ſecund. nuptiis*), en obligeant leurs pères & mères, à ne pas donner à un ſecond mari ou à une ſeconde femme, une plus grande portion de leurs biens propres que celle du moins prenant de leurs enfans. Cet article a paru ſi ſage au fameux Chancelier de l'Hôpital, qui connoiſſoit mieux les Loix Romaines que M. Garat, qu'il l'a adapté à notre Droit François, & en a compoſé l'Edit des ſecondes noces.

A l'égard des bâtards, (*L. 8. Cod. de natur. liberis. lex. 2. eod.*) M. Garat a confondu les enfans naturels avec les bâtards inceſtueux & adultérins : la Loi traitoit favorablement les enfans naturels, & permettoit au père de leur laiſſer par teſtament, & à défaut d'enfans légitimes, la moitié de ſes biens, & une moindre partie, s'il y avoit des enfans légitimes; mais elle avoit en horreur les fruits d'un amour inceſtueux & criminel elle les traitoit comme s'ils n'avoient jamais dû naître ; cette ſévérité étoit peut être un peu outrée, mais elle n'embraſſoit pas tous les bâtards. M. Garat l'attribue à Conſtantin, elle eſt d'une époque plus récente ; elle eſt tirée des Novelles de Juſtinien, (*Auth. ex complexu Cod. de inc. & inut. nuptiis.*)

Nous arrivons enfin au règne de Juſtinien. Tous les peuples fatigués de l'incertitude & de la contradiction des Loix ſous leſquelles ils vivent, *demandent une Légiſlation plus ſimple, & des Loix qu'ils puiſſent comprendre.* Comment, en puiſant dans une ſource auſſi impure qu'étoit la Légiſlation Romaine, le mari de l'impudique Théodora, le protecteur de l'infâme Tribonien, ce Prince foible, puſillanime, cruel, pourra-t-il répondre à l'attente de l'Univers ? Vous prévoyez d'avance le jugement que nous promet ce début. Examinons cependant ſi Juſtinien &

Digitized by Google

la compilation des Loix faites par ſes ordres, ſont auſſi mépriſables qu'on veut nous le faire entendre.

Juſtinien, en prenant les rênes de l'Empire, voit qu'il eſt déchu de ſon ancienne ſplendeur; que ſes armées ſont ſans force & ſans vigueur; que ſes plus belles Provinces ſont envahies; que l'Italie, l'ancien patrimoine du peuple Romain, & Rome même, ſont ſous le joug des Barbares: il crée des armées, forme des Généraux. Béliſaire & Narsès abattent l'orgueil des Perſes, chaſſent les Vandales de l'Afrique, les Gots de l'Italie; Rome reconnoît ſes anciens maîtres. Tels ſont les traits brillans de ſon règne au-dehors; mais perſuadé qu'il eſt encore plus glorieux pour un Prince de régler ſes Etats par de bonnes Loix, que d'en reculer les limites, il avoit, en montant ſur le Trône, conçu un projet formé avant lui par pluſieurs grands Princes, entr'autres par Jules-Céſar & Théodoſe-le-Grand, de réduire en un ſeul corps toute la Légiſlation Romaine; en conſéquence, il appelle auprès de lui, des différentes parties de l'Empire, les plus habiles Juriſconſultes; il met à leur tête Tribonien, que de vaſtes connoiſſances, & ſur-tout une étude profonde des Loix, rendoient digne de cette confiance. Le tumulte des armes ne le détourne pas d'une ſi vaſte entrepriſe: il embraſſe à la fois les ſoins de la guerre & ceux de la paix. Sa première attention eſt de faire recueillir les Ordonnances Impériales qui renfermoient le Droit nouveau, en ſupprimant celles qui ſont ou contradictoires ou hors d'uſage. Animé par le ſuccès de ce premier travail, il ordonne un ouvrage plus étendu & plus difficile, c'eſt de raſſembler les monumens de l'ancienne Juriſprudence, & les déciſions qui en contiennent l'eſprit. Les coopérateurs qu'il a choiſis ſont chargés de rechercher & de mettre en ordre ce qu'il y a de plus utile dans les livres des plus fameux Juriſconſultes; il leur re-

Digitized by Google

commande dans le choix qu'ils feront, de n'avoir égard ni au nom, ni à la réputation, mais seulement à la sageſſe & à l'équité des déciſions. Avant de publier cette collection précieuſe, il croit néceſſaire de la faire précéder par des élémens ſimples, précis, où les principes clairement expoſés, dégagés d'érudition, & plus conformes au nouvel état de la Juriſprudence, offrent à la jeuneſſe des réſultats plus ſatisfaiſans & plus faciles à ſaiſir. Ces deux ouvrages, que le Code avoit précédé de quelques années, paroiſſent en 533, au moment où l'Empire, couvert de gloire par la défaite des Vandales, commence à goûter les douceurs de la paix, & ils en ſont l'ornement. Les travaux entrepris avoient fait découvrir dans le Code des omiſſions & des imperfections; on ſe hâte de les corriger, & il reparoît en 534 tel que nous l'avons aujourd'hui. A ces trois parties, on joignit depuis une quatrième, compoſée des Loix publiées par Juſtinien depuis la dernière édition du Code, & qu'on appelle pour cette raiſon *Novelles*. Il eſt aiſé de voir que toutes ces parties devoient être diſtinctes & ſéparées, & qu'il ne falloit pas que les principes fuſſent confondus avec la nouvelle ou l'ancienne Juriſprudence.

Voilà Juſtinien tel que nous le repréſente l'Hiſtoire, ou plutôt ſes travaux politiques & guerriers. M. Garat n'a voulu l'étudier que dans l'ouvrage de Procope, intitulé *Anecdotes*, où il ravale ce Prince au-deſſous de la condition humaine, tandis que dans ſon Hiſtoire de la guerre contre les Goths, les Perſes, les Vandales, il l'élève juſqu'aux cieux. Quel fond peut-on faire ſur un Ecrivain qui ſouffle à la fois le froid & le chaud? Sans doute Juſtinien avoit des défauts, peut-être même ont-ils influé ſur la collection du Droit, dans laquelle j'avoue qu'il ſe trouve des imperfections conſidérables; mais avec toutes ces fautes, je ſoutiendrai qu'elle eſt un des

Digitized by Google

monumens le plus précieux qui nous reste de l'antiquité, qu'elle est la source de la plus pure & de la plus saine législation. (*Argou, Hist. du Droit Franç. pag.* 70.) Où trouver un livre dans lequel les principes de la Jurisprudence soient plus clairement établis, non-seulement pour le droit particulier des Romains, mais encore pour les droits qui sont communs à toutes les Nations ? Est-ce dans nos coutumes, dans ces usages si variés, si différens les uns des autres, qu'on trouve des règles fixes & certaines? Pourquoi les Peuples, d'un commun accord, ont-ils toujours rendu à ces Loix un hommage constant, & en ont-ils fait, pour la plupart, le fondement de leur législation ? C'est que le besoin des vrais principes se fait toujours sentir, & que le flambeau de la raison ne peut jamais s'éteindre. Je ne croirai jamais qu'une collection, consacrée par l'admiration de douze siecles, les hommages des Magistrats les plus savans & les plus vertueux, soit digne du mépris auquel M. Garat la dévoue ; il me permettra de m'en rapporter, non à son opinion, mais à celle des Chanceliers Lhôpital & d'Agueſſeau, des Argou, Domat, Pothier, de nombre de * Magistrats éclairés, qui ont été révoltés de sa diatribe.

---

* Les Avocats, dit M. Garat, dans le compte qu'il rend du Discours de Réception de M. Target à l'Académie Françoise, (Mercure, Samedi 28 Mai 1785) *ne citeront plus Domat, mais d'Agueſſeau, Lhôpital.*

M. Garat ne prend peut être pas trop garde à ce qu'il dit ; Lhôpital & d'Agueſſeau avoient étudié les Loix Romaines, & les savoient parfaitement. Citer ces Grands Hommes, c'est rendre hommage aux sources dans lesquelles ils ont puisé eux-mêmes. M. Target, qui réunit toutes les connoissances qui forment l'Avocat, ne les a sûrement pas négligées.

Digitized by Google

Les Loix Romaines, selon M. Garat, ont été chassées par les Anglois de leurs tribunaux. C'est ainsi qu'il essaie d'opposer au respect que nous avons pour ces Loix, l'exil auquel il suppose qu'un peuple, qu'il croit sans doute toujours conduit par la raison, & que l'illustre Montesquieu, (*Liv. 19, Chap. 27.*) considéroit comme plus aisément conduit par ses passions, les a condamnées; mais heureusement la Nation qu'il nous invite à imiter, partage avec nous le culte religieux que nous rendons à la législation Romaine.

Que l'on consulte Arthurduk, profond légiste Anglois, qui a publié, au commencement du dix-septième siècle, son traité si universellement estimé: *De usu & authoritate juris civilis in Dominiis principum Christianorum*; on y verra, Liv. 2, Chap. 8, que l'étude du Droit civil a toujours été très florissante dans les universités de sa patrie; que si, d'un côté, les coutumes nées en Angleterre y sont seules suivies par les Juges du Banc Royal & de la Cour des Communs-Plaids, les Loix Romaines sont, d'un autre côté, d'un fréquent usage dans les tribunaux de la grande Chancellerie, des gens de guerre, de l'Amirauté, du Clergé, & dans les Académies d'Oxfort & de Cambridge, qui ont le droit de juger les actions personnelles de ceux qui en dépendent.

Disons plus: dans les sièges même où les usages Anglois règlent les jugemens, on ne peut instruire avec succès les causes, sans connoître les recueils qui ont conservé jusqu'à présent ces usages dans leur pureté originelle; or, dans ces recueils, tels que ceux de Littleton, de Glandville, de Britton, de

---

Ce n'est pas en jetant du ridicule sur les Loix Romaines, qu'il s'est frayé le Chemin de l'Académie.

Digitized by Google

Bracton, de Hornes, de la Flete, de Cowel, les matières sont divisées comme dans les institutes de Justinien, & c'est souvent d'après leurs dispositions qu'elles y sont décidées.

On peut sur ce point recourir au texte de ces divers ouvrages, que le savant M. Houart, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, a publié depuis 1766.

En voilà, je crois, assez pour prouver que le Droit Romain n'est point banni de la grande Bretagne; qu'au contraire il y est enseigné & respecté.

J'observerai en finissant que M. Garat, quoiqu'il en dise, n'a pas suivi, *l'Histoire à la main*, les Loix Romaines dans les diverses révolutions qu'elles ont éprouvées depuis leur origine; qu'il a trop obéi *à son penchant d'outrer ce qu'il sent, & de prendre l'exagération pour la force*; qu'il a jugé les Loix Romaines, & ne les a point lues; que s'il les avoit lues *avec toutes les forces de son attention*, il n'y auroit trouvé rien de mystérieux, & que la sagesse de ces Loix s'insinuant doucement dans son esprit, en auroit *dissipé les doutes, & fait taire les orages*.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné le Mardi 19 de ce mois, la première repréſentation de la repriſe des *Danaïdes*, Opéra en cinq Actes, paroles de M. ***, muſique de M. Saliéri.

Les obſervations très-détaillées que nous avons faites ſur cet Ouvrage, lorſque nous l'avons annoncé dans le Mercure en 1784, nous diſpenſent d'entrer de nouveau dans aucun détail ſur les beautés & les défauts que nous y trouvons. L'effet des deux premières repréſentations de cette repriſe a été à peu-près le même que dans la nouveauté. On n'a pas trouvé que l'intérêt de l'action répondît à celui qu'annonçoit un ſujet auſſi terrible; & pluſieurs ſituations qui ſembloient devoir produire l'effet le plus tragique, n'en produiſent qu'un très-médiocre; ſoit qu'elles ne ſoient ni aſſez préparées ni aſſez motivées; ſoit que l'invraiſemblance du ſujet ou quelque vice d'exécution en affoibliſſe l'intérêt. Telles ſont la Scène du deuxième Acte, où Danaüs, révélant ſon projet de vengeance à ſes filles, les arme chacune d'un poignard qu'elles prennent ſur l'autel de Néméſis; celle d'Hypermneſtre, entre Danaüs

Digitized by Google

& Lincée, au troisième Acte, n'osant révéler ce funeste secret à son amant, crainte d'exposer la vie de son père, & tremblant pour la vie de son amant, en ne le lui révélant pas; enfin la Scène pantomime des Danaïdes, armées de thirses, de poignards & de tambours de basques, transportées d'ivresse & de fureur, venant célébrer, par des chants & des danses, l'horrible vengeance qu'elles viennent d'exercer. L'idée seule de ces tableaux frappe vivement l'imagination; mais exécutés au Théâtre, ils ne laissent que des émotions fort au-dessous de celles qu'on s'attend à éprouver.

La musique est pleine de grandes & vraies beautés, dont la plupart ont été fort applaudies; mais dont quelques-unes demandent, peut-être pour être senties, des esprits plus attentifs, & des oreilles plus exercées qu'on n'a droit de l'attendre d'un grand nombre de Spectateurs, que l'habitude, le désœuvrement, le besoin de dissipation amènent à nos Théâtres, & qui ne songent guères à raisonner leurs sensations & leurs plaisirs.

Les airs passionnés y ont toujours de l'expression, & l'expression propre du sentiment qu'il faut rendre; il n'y a pas un chœur qui n'ait aussi la couleur qu'exige la situation & les paroles; & quelques-uns joignent le plus beau chant à l'harmonie la plus agréable & la plus brillante. Les airs de danse sont presque tous charmans; enfin, ce qui nous paroit en général distinguer cette musique,

Digitized by Google

c'eſt la verve & la chaleur dans la compoſition, l'abondance des idées ; la vérité des expreſſions & le bel accord de l'orcheſtre avec le chant ; mais ce qu'on y deſire, c'eſt un récitatif d'une marche plus facile & plus analogue à notre langue ; plus de repos dans l'orcheſtre, & ſur-tout de ces airs d'une mélodie plus douce & plus fluide, ſi nous oſons nous exprimer ainſi, d'une forme plus régulière & d'un mouvement plus uniforme, qui tiennent plus au goût qu'au génie, mais que l'oreille ſaiſit & retient aiſément, & qui ont un charme qui ne demande ni attention ni réflexion pour être goûtés par tout le monde.

Tous les rôles, à l'exception de celui d'Hypermneſtre, ont été joués par les Acteurs qui en ont été chargés dans la nouveauté ; & nous n'avons pas beſoin de dire que le ſieur Larrivée, dans celui de Danaüs, & le ſieur Laînez, dans celui de Lincée, y ont mis toute l'intelligence & la chaleur dont ils étoient ſuſceptibles.

Mlle Dozon, dans celui d'Hypermneſtre, a ajouté encore à l'opinion qu'on avoit déjà de ſon rare talent par la vérité, la chaleur & l'intérêt qu'elle a mis dans ſon jeu & dans ſon chant. Nous l'invitons encore à modérer ſon action, & à évirer davantage ces éclats & ces efforts de la voix, dont la véritable expreſſion du chant a rarement beſoin, & qui fatigueroient ſon organe brillant & pur qu'il eſt ſi important

Digitized by Google

de ménager. Toutes les danſes ſont conçues dans l'eſprit du ſujet & très-bien exécutées.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Lorsque nous avons rendu compte du *Jaloux* de M. Rochon de Chabannes, nous avons eu occaſion de rappeler au ſouvenir des Amateurs du Théâtre, le *Jaloux ſans amour* de M. Imbert, & nous avons regretté que cet Ouvrage eſtimable, dont on avoit porté, lors de ſes premières repréſentations, un jugement plus remarquable encore par ſon injuſtice que par ſa rigueur, n'eût pas été remis ſous les yeux du Public. Nous ignorions alors que la Comédie Françoiſe s'occupât du ſoin de reprendre cette Pièce, & de mettre l'Auteur en état d'appeler, pour ainſi dire, *à Philippo ebrio, ad Philippum ſanum.* La repriſe qu'on en a faite, le Mercredi 20 de ce mois, nous a convaincus que nous n'avions pas pris du mérite de cet Ouvrage une opinion exagérée, & que, dégagé de quelques longueurs, comme à l'aide de quelques changemens, il étoit digne de plaire, & de trouver dans le Répertoire du Théâtre de la Nation une place fort diſtinguée. Il a en effet été vivement applaudi; les ſuffrages les plus flatteurs, c'eſt-à-dire, ceux que l'on pourroit appeler ſuffrages d'eſ-

Digitized by Google

time, se sont tous réunis en sa faveur. Les deux articles que nous avons consacrés dans ce Journal à la Comédie de M. Imbert, vers le commencement de 1781, nous dispensent d'en donner ici une analyse détaillée; mais nous devons compte à nos Lecteurs des ressorts qui viennent de motiver le succès de sa remise. C'est de quoi nous allons nous occuper.

Le caractère du Jaloux sans amour n'est pas du nombre de ceux qui se suffisent à eux-mêmes, & qui peuvent seuls soutenir l'intérêt & la gaité dans le long cours de cinq Actes; il ne présente point, comme celui du Jaloux amoureux, ces fortes nuances de ridicule, de déraison & de sensibilité qui, le plaçant dans une fluctuation continuelle de sentimens, en forment un personnage toujours dramatique, & tendant toujours à l'effet. Le malheureux dont la jalousie n'a d'autre motif que la vanité, doit par fois devenir, même à la Scène, un personnage triste; & il faut beaucoup d'adresse pour l'empêcher de devenir odieux. M. Imbert a senti cette distinction & ces difficultés. Il nous a peint M. d'Orson sous les traits d'un homme qui a de la sensibilité dans l'âme, mais dont le torrent de l'exemple a égaré l'esprit; qui, entraîné par le goût trop commun des plaisirs honteux qu'on a si souvent la sottise d'acheter, a perdu celui des plaisirs purs & vrais que l'on trouve dans le sein d'un hymen heureux, sans renon-

Digitized by Google

cer pour cela au droit tyrannique & ridicule d'être jaloux de l'épouse qu'il délaisse. A côté de ce personnage il a placé une femme tendre, vertueuse, indulgente, assez courageuse non seulement pour souffrir sans se plaindre, mais encore pour dissimuler les torts de son époux; enfin, douée de toutes les vertus & de tous les charmes capables de ramener un cœur qui n'est pas encore absolument gâté par le vice. L'établissement de ces deux caractères atténue d'une part l'effet trop affligeant que pourroit produire le Jaloux sans amour, & de l'autre motive son retour vers sa femme. Quant au comique de l'Ouvrage, il ressort principalement d'un certain Marquis de Rainville, homme de soixante ans, oncle de M. d'Orson, grand parleur, ayant de la prétention à l'esprit, s'applaudissant en secret de tout ce qu'il fait, de tout ce qu'il dit, de tout ce qu'il entreprend, affectant sans cesse une modestie dont il est très-éloigné; d'ailleurs bon humain, obligeant & généreux. C'est ce Marquis de Rainville qui a marié M. & Mme d'Orson: lui seul, par une suite de la bonne opinion qu'il a de la justesse de son coup-d'œil, ne voit point les écarts de son neveu, il s'obstine à le croire tendre, fidèle: il s'y obstine si bien, qu'il rit à l'excès des discours publics auxquels donne lieu la conduite de M. d'Orson; qu'en présence de sa femme même il plaisante avec lui de ces discours dont il fait le récit, & met ainsi, sans

Digitized by Google

le savoir, les deux époux dans une situation très-pénible, mais dramatique & très piquante. Le caractère noble, ferme & raisonnable du Chevalier d'Elcourt, ami de M. d'Orson, & amant d'une sœur de celui-ci, contraste bien avec celui du vieux Marquis. Touché du malheur de Mme d'Orson, rougissant de la foiblesse de son ami, il met tout en œuvre pour lui dessiller les yeux; & en feignant de mettre un très-haut prix aux faveurs de la Phryné qui a séduit d'Orson, il vient enfin à bout de lui faire connoître combien son erreur étoit honteuse & coupable. C'est par ces moyens réunis que nous citons de préférence à quelques autres, que M. Imbert a suppléé au comique & à l'intérêt dont son principal caractère ne paroissoit pas susceptible. Ce n'est pas que celui ci ne soit quelquefois placé dans des positions fort attachantes; au contraire: les Amateurs ont distingué la Scène du quatrième Acte, où M. d'Orson, partagé entre la jalousie que lui inspire sa femme & celle que lui donne sa maîtresse, se trouve dans la perplexité la plus fâcheuse que puisse rencontrer un homme orgueilleux & vain. Le style est facile, naturel & fin; il est rempli de détails brillans, de pensées agréables & ingénieuses; mais nous croyons qu'il pourroit être plus concis & plus serré. Nous sommes tentés de croire que les vers libres peuvent donner au langage de la Comédie une abondance, une

Digitized by Google

vérité, une aisance qui le rapprochent de celui de la conversation familière ; mais qu'ils lui donnent aussi quelquefois de la prolixité. Cette prolixité détruit, ou au moins diminue l'effet de certaines tirades, elle retarde le mot qu'on attend, qu'on devine souvent, elle en ternit la fraîcheur & en affoiblit la grâce. L'*Amphitrion* de Molière nous paroît la seule Comédie du Théâtre François où l'emploi des vers libres ne laisse rien à desirer quant à l'enchaînement des idées & à la manière de les exprimer ; car nous ne voulons point parler des rimes fausses, foibles ou trop négligemment rapprochées qu'on y rencontre. Au reste, c'est une observation que nous soumettons au goût & à la sagacité de M. Imbert.

Les rôles de cette Comédie sont très-bien rendus. Les principaux sont entre les mains de MM. Molé, Fleury, Vanhove & de Mlle Contat. Le premier, après s'être fait infiniment d'honneur dans le Jaloux de M. Rochon, vient de prouver dans celui de M. Imbert avec quel art & quelle finesse il sait distinguer les caractères & diviser leurs nuances. M. Fleury est décent, noble, sensible dans le rôle du Chevalier d'Elcourt. Le Marquis de Rainville est agréablement joué par M. Vanhove; cet Acteur a bien saisi la gaîté indiscrette, la feinte modestie de ce personnage, & son faux desintéressement sur la louange. Quant à Mlle Contat, le

Digitized by Google

talent qu'elle déploye dans le rôle de Mme d'Orſon, annonce qu'elle travaille tous les jours à mériter de nouveaux ſuffrages, & pour embellir ſa réputation. Son jeu a non-ſeulement de l'eſprit, de l'intelligence, de la ſenſibilité, mais encore de la profondeur. On ne peut pas douter qu'en continuant de perfectionner ainſi ſes talens, déjà ſi juſtement eſtimés, cette Actrice ne voie un jour ſon nom placé au rang de ceux des Actrices les plus célèbres de notre Théâtre National.

Il y a trois rôles moins étendus, qui ſont agréablement joués par M. Dazincourt, Mlle Olivier & Mlle Joly.

ANNONCES ET NOTICES.

ON mettra en vente le Lundi premier Août 1785, *la Quatorzième Livraiſon de l'Encyclopedie.* Cette Livraiſon eſt compoſée du Tome premier, deuxième Partie de la Botanique, imprimé chez M. Gueffier; du Tome premier, deuxième Partie de l'Art Militaire, imprimé chez M. Nyon; du Tome cinquième, première Partie de la Juriſprudence, imprimé chez M. Stoupe; du Tome deuxième, deuxième Partie de la Grammaire & Littérature, imprimé chez M. Demonville.

La partie de la Botanique, imprimée il y a plus de ſix mois, pouvoit paroître avec la Treizième Livraiſon; nous en avons prévenu le Public dans le temps, parce que cette Partie contient nombre de découvertes nouvelles, & qu'il importoit de fixer la date

Digitized by Google

de l'impression, afin de laisser à l'Auteur (M. le Chevalier de la Marck) tout l'honneur du plus grand travail qui ait jamais été entrepris en Botanique. On a mis à la fin de ce Volume une Table des noms latins des genres de plantes qu'il renferme.

La partie de l'Art Militaire est de M. le Chevalier de Kéralio, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & il nous a chargé d'annoncer que M. le Chevalier de Cessac, Capitaine au Régiment Dauphin, Infanterie, a donné, dans la Partie précédente & dans celle-ci, plusieurs articles très-bien faits & très-intéressans pour les Militaires, dont les principaux sont, *Avancement*, *Baïonnette*, *Brigadier*, *Carabiniers*, *Casse*, *Chaussure*, *Congé*, &c. Ce Militaire, aussi laborieux qu'instruit & éclairé, continuera de donner dans le Volume suivant, tout ce qui concerne les détails intérieurs des Troupes, & la Fortification de Campagne.

M. Groffier, Chirurgien-Major du même Régiment, a donné l'article *Chirurgien-Major*, dans lequel on trouvera tout ce qui concerne les devoirs de cet emploi si intéressant pour tout les Corps Militaires, & des vûes nouvelles pour en augmenter l'utilité. L'article *Hôpital* sera fait par le même Auteur.

On vient de mettre sous Presse les Antiquités, dont feu M. de Gébelin s'étoit chargé, & que M. de Mongez, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, a remplacé. Le premier Volume paroîtra à la fin de cette année. On a mis aussi sous Presse la partie de l'Équitation, de l'Escrime & de la Danse, par M. de Kéralio, parties qui ont été oubliées dans le Prospectus, ainsi que l'Architecture. Nous espérons pouvoir donner à la fin de cette année, d'après les assurances que les Auteurs nous en ont eux mêmes données, les Beaux-Arts, par M. Vatelet, Receveur Général des Finances; & la Chimie, la Pharmacie &

Digitized by Google

la Métallurgie, par MM. de Morveau, Maret & Duhamel. Ces Volumes sont sous Presse depuis longtemps chez MM. Balard & Prault.

Plusieurs grandes Parties sont aussi sous presse depuis même plusieurs années, comme la Théologie, &c. Mais quelques-unes de ces Parties ne paroîtront que toutes à-la-fois, parce que plusieurs de leurs Auteurs l'ont desiré, & que d'ailleurs l'importance & la liaison des matières l'exigent. Enfin, des vingt-sept grandes Parties dont l'Encyclopédie est composée, il n'y en a que trois à quatre qui ne soient pas sous presse, & le Public Souscripteur, qui ne cesse de s'inquiéter, doit être parfaitement tranquille, parce que j'ai l'assurance la plus positive de la part des Auteurs en retard, qu'ils s'occupent sans relâche de la Partie dont ils ont bien voulu se charger; & que s'il y en a, comme la Médecine & la Chirurgie, qui ne sont pas encore sous presse, c'est que leurs Auteurs veulent leur donner toute la perfection dont ces grandes & utiles connoissances sont susceptibles.

Le prix de cette quatorzième Livraison est de 24 liv. broch., & de 22 liv. en feuilles.

La souscription de cette Encyclopédie est toujours ouverte; elle est du prix de 751 liv.

On peut s'adresser, pour souscrire, hôtel de Thou, rue des Poitevins, n°. 17, & chez les Libraires de France & Etrangers.

Paiemens faits par les Souscripteurs jusqu'à ce jour.

La souscription.	36 liv.
Les treize premières Livraisons, comprenant 26 Volumes, dont 4 de Planches,	338
La quatorzième Livraison.	22
En feuilles.	396

On paie la brochure séparément. Le port est au compte des Souscripteurs.

Digitized by Google

N. B. Comme le Vocabulaire indiquera l'ordre des Volumes de cette Encyclopédie, en reprenant tous les mots de chacune des parties qui la compoſent; & en y renvoyant, nous prévenons le Public qu'il ne doit faire relier ces Volumes que lorſque le Vocabulaire aura paru, ſinon il court le riſque de perdre ſon Exemplaire, ou du moins de ne pouvoir pas en faire uſage: c'eſt ce qui eſt déjà arrivé à pluſieurs Souſcripteurs.

Supplément au Répertoire univerſel & raiſonné de Juriſprudence Civile, Criminelle, Canonique & Bénéficiale. A Paris, chez Viſſe, rue de la Harpe, près de la rue Serpente, & chez les principaux Libraires des Provinces de France.

En publiant le Proſpectus de la nouvelle Édition *in*-4°. du Répertoire de Juriſprudence, on a annoncé que pour conſerver à l'Édition *in*-8°. toute ſon utilité, on réuniroit dans un Supplément les corrections & les augmentations qui auroient été faites à la nouvelle Édition. On va remplir cette promeſſe. Les comparaiſons qu'on eſt en état de faire de ces deux Éditions, rendront témoignage du ſoin avec lequel on a travaillé à ces corrections & augmentations. Non-ſeulement elles ſont eſſentielles, mais elles ſont auſſi très-conſidérables, car elles s'étendront au moins à douze Volumes *in*-8°. de plus de cinq cent pages chacun. Tous ces Volumes ſeront mis ſous preſſe le 15 Septembre prochain, & ſeront livrés dans le courant de la préſente année 1785. Par le moyen de ce Supplément, l'ancienne Édition ſera exactement conforme à la nouvelle.

Comme on ne prétend tirer de ce Supplément aucun bénéfice, & qu'on veut ſeulement ſe rembourſer des frais & avances qu'il aura coûtés, on ne payera pour chaque Volume qu'un prix modique de 3 liv.

Digitized by Google

12 sols, non compris la brochure, qui sera de 3 sols, & la reliûre qui sera de 22 sols par Volume.

On conçoit que le Supplément dont il s'agit ne pouvant convenir qu'aux Personnes qui ont l'Édition *in-8°.* à laquelle il est adapté, ce seroit une dépense en pure perte que d'en faire imprimer un plus grand nombre d'Exemplaires que ceux qui auront été demandés. On prévient par conséquent ceux qui voudront se procurer ce Supplément de faire remettre, avant le 15 Septembre, au Libraire un à compte de 30 liv. pour subvenir aux frais les plus urgens de l'impression, & ils payeront le reste du prix fixé en retirant l'Ouvrage.

L'Esprit des Usages & Coutumes des différens Peuples, annoncé dans le précédent Mercure, se vend chez Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers. Prix, 9 liv. br.

TABLE.

Vers au Cousin Jacques, 193
Madrigal, 194
Epigramme, ibid.
Charade, Enigme & Logogryphe, 195
Œuvres morales de Plutarque, 197
Essai Analytique de l'Air pur & des différentes espèces d'Air, 204
Variété, 208
Académie Roy. de Musiq. 228
Comédie Françoise, 231
Annonces & Notices, 236

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 31 Juillet. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 30 Juillet 1785. GUIDI.

Digitized by Google

Nicole de Beauvais : 2 vol. *in*-12. br. 2 l. 8 s.

Novelle di Grazzini : *in*-4°. grand pap. 18 l.

——Les mêmes ; *in*-8°. tranche dorée, 6 l.

Paysanne parvenue : 4 volumes *in*-12. petit pap. 8 l.

Philosophes aventuriers : 2 v. *in*-12. br. 3 l.

Plaisir de l'amour : 2 vol. *in*-12. br. 2 liv. 8 s.

Recueil de contes : 2 volumes *in*-12. br. 3 l.

Rendez-vous du parc de Versailles, 2 vol. *in*-12. br. 1 livre 10 sols.

Œuvres de Mad. Riccoboni : 20 part. en 9 vol. 36 l.

Aloyse de Livaro, Enguerrand & Gertrude : 2 volumes br. 3 liv.

Roman bourgeois de Furetière ; *in*-12 jolie édition, 6 liv.

——de Voltaire : 3 vol. *in*-12. petit pap. br. 6 l.

——& autres Œuvres de Bellegarde : 14 vol. *in*-12. 28 l.

—— & Comte de Voisenon : 1 vol. *in*-12. br. 2 l. 8 s.

Rosalinde : 2 vol. *in*-12 3 l.

Rousseau, nouvelle Héloïse & autres ouvrages : 12 vol. *in*-4°. fig. de Moreau, en feuilles, 108 liv.

——Les mêmes : 24 vol. *in*-8°. 72 liv.

——Les mêmes : 24 vol. *in*-12. 42 liv.

Le Sylphe : 2 vol. *in*-12. br. 3 liv. 12 s.

Temple du bonheur : 4 vol. *in*-12. 10 liv.

Triomphe de la nature : *in*-12. br. 1 liv. 16 s.

Tyran le Blanc : 3 vol. *in*-12. br. 6 liv.

Voyages & Aventures de ** ; 4 vol. *in*-12. br. 8 l.

ARRÊTS.

Edit du Roi, portant création d'un Office de premier Huissier-Audiencier au grenier à sel du château Portien ; donné à Versailles au mois d'Avril 1785, registré en la Cour des Aides le 11 Mai suivant. *A Paris, chez Knapen & fils, Libr.-Imprimeurs de la Cour des Aides, au bas du pont S. Michel.*

LIVRES ETRANGERS.

Camille, *ou* Lettres de deux filles de ce siècle, traduites de l'anglois sur les originaux : 4 vol. *in*-12. *A Paris, chez Delalain jeune, Libr. rue S. Jacques, numéro* 13.

De methodo futuram pontis, lignei unico arcu constaturi firmitatem investigandi : La manière de connoître la force d'un pont de bois d'une seule arche : 1780, *in*-8°. de 107 pag. *A Bude.*

Discours couronné par la Société royale des Arts & des Sciences de Metz, sur les questions suivantes, proposées pour sujets du prix de l'année 1784 : 1°. Quelle est l'origine de l'opinion qui étend sur tous les individus d'une même famille, une partie de la honte attachée aux peines infamantes que subit un coupable ? 2°. Cette opinion est-elle plus nuisible qu'utile ? 3°. Dans le cas où on se décideroit pour l'affirmative, quels seroient les moyens de parer aux inconvéniens qui en résultent ? Par M. de Robespierre, Avocat en Parlement : *in*-8°. br. 1 l. 4 sols. *A Paris, chez J. G. Mérigot, jeune, Libr. quai des Augustins.*

On souscrit séparément pour le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, chez PH.-D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques. Le prix de l'abonnement est de 7 l. 4 sols par année, avec la Table.

Digitized by Google

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix est, pour, Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente-deux livres*, que l'on remettra à la Poste, en affranchissant le Port de l'argent & la lettre d'avis, dans laquelle il faut inférer le reçu du Directeur des Postes.

Messieurs les Souscripteurs du mois d'Août sont priés de renouveler au plus tôt leur abonnement, afin qu'on ait le temps de réimprimer leur adresses, & qu'ils n'éprouvent aucun retard dans l'expédition. Ils voudront bien donner aussi leurs noms & qualités d'une écriture lisible, & affranchir les lettres, sans quoi elles ne seront point reçues.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 28.)

SAMEDI 9 JUILLET 1785.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

De l'Autorité de l'usage sur la langue, Discours lu dans la séance publique de l'Académie françoise, le 16 Juin 1785; par M. Marmontel, Secrétaire perpétuel de l'Académie, Historiographe de France : *in*-4°., broc. de 36 pag. 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Demonville, Impr.-Libr. de l'Académie françoise, rue Christine.*

Manuel des goutteux & des rhumatistes, *ou* l'Art de se traiter soi-même de la goutte, du rhumatisme, & de leur complication, avec la maniere de s'en préserver, de s'en guérir, & d'en éviter la récidive; par M. Gachet, Maître en chirurgie, Auteur de *l'Elixir anti-goutteux*, 1 liv. 16 sols. *A Paris, chez Gachet fils, Editeur, rue Beauregard, Numéro 10, au premier; & chez le Boucher, Libr. quai de Gêvres, à la Prudence.*

Notice raisonnée des ouvrages du Gaspart Schott, Jésuite, contenant des observations curieuses sur la physique expérimentale, l'histoire naturelle & les arts; par M. l'Abbé M***, Abbé de S. Léger de Soissons, ancien Bibliothécaire de Sainte-Geneviève, &c. 1 liv. 10 sols. *A Paris, chez Lagrange, Libr. au Palais royal, du côté de la rue des Bons-Enfans, numéro 122.*

Publii Virgilii Maronis Bucolica, Georgica & Æneis; ad optimorum exemplarium fidem recensuit Rich. Franc. Phil. Brunck. *Argentorati*: 1785, *in*-8°.

Digitized by Google

Se trouve *à Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libr. quai des Augustins, numéro 18.*

AVIS.

On trouve chez Royez, Libr. quai des Augustins, les livres suivans :

Pensées philosophiques sur la nature, l'homme & la religion; par M. Boudier de Villemert : 3 vol *in*-16, br. 6 liv. rel. 7 l. 4 sols.

On sépare les derniers vol. brochés, à 1 liv. 16 sols.

L'Ami des femmes; par le même Auteur : 1 vol. *in*-12. 2 liv. 16 sols.

Essai sur les mœurs; par M. Soret, Avocat; nouvelle édition : 2 vol. *in*-12. 3 liv. 12 s.

ARRÊTS.

Arrêt de la Cour de Parlement, qui fait défenses à François Dacher de vendre & distribuer un liqueur qualifiée *Eau stomachique fondante & anti-dartreuse*; du 23 Avril 1785. *A Paris, chez P. G. Simon & N. H. Nyon, Imp. du Parlement, rue Mignon St-André des-Arcs.*

Arrêt de la Cour de Parlement, qui homologue une Ordonnance rendue en la Justice d'Argenteuil, concernant l'ordre & la tranquillité publique, du 9 Mai 1785. *A Paris, chez les mêmes.*

Arrêt de la Cour de Parlement, qui ordonne l'exécution d'une Sentence rendue en la chatellenie royale de Billy & siége royal de S. Gerand-le-Puy, pour l'ordre & la tranquillité publique; du 1 Juin 1785. *A Paris, chez les mêmes.*

LIVRES ETRANGERS.

Le Café littéraire, *ou* la Folie du jour, Comédie-prologue sans préface, représentée tous les jours & selon les circonstances; par Mlle. C*** D***, 2 liv. 4 l. *A Paris, chez Leroy, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.*

Eloge de l'Impératrice Marie-Thérèse, par M. l'Abbé Frisi; traduit de l'italien par M. l'Abbé M***, 1 liv. 16 sols. *A Paris, chez le même.*

Nauticale almanac and astronomical ephemeris for the year 1790, published by order of the commissioners of longitude. London, *in*-8°. *A Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libr. quai des Augustins, numéro* 18.

Le Spectateur américain, *ou* Remarques générales sur l'Amérique septentrionale, & sur la republique des treize Etats Unis; suivi de recherches philosophiques sur la découverte du nouveau monde, ou d'un discours sur cette question, *proposée par* l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon : La decouverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? S'il en est resulté des biens, quels sont les moyens de les conserver & de les accroître ? Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier ? par M. J. M. ****, Negociant à Amsterdam, & Membre de l'Académie de Bourg en Bresse : *in*-8°. *A Amsterdam.*

Le Vice & la Foiblesse, *ou* Mémoires de deux provinciales, rédigés par l'Auteur de la Quinzaine angloise, 2 vol *in*-12. 3 liv. *A Paris, chez Regnault, Libr. rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.*

Voyage minéralogique & physique de Bruxelles à Lausanne, dans le gouvernement d'Aigle, & une partie du Valais; par le Comte de Razoumouski. Lausanne, 1783 & 1784 : 2 volumes, *in* 8°. *A Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libr. quai des Augustins.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 16 Juin.

IL passe pour certain que l'ancien Visir, dépouillé de sa place, de sa fortune, du gouvernement de Gedda, où il devoit être relégué, a été étranglé dans sa route par ordre du Grand-Seigneur. Le Capigi-Bachi, chargé de cette exécution, a fait apporter à Constantinople la tête de la victime, qu'on a exposée à la porte du Serrail de S. H.

L'Abbé Oster, nommé par Sa Sainteté Vicaire du S. Siege en Suede, où la Religion romaine est tolérée depuis le 24 Janvier 1781, travaille à étendre dans ce royaume le culte du catholicisme. Il va faire construire une église à Stockolm, & en élevera ensuite dans les provinces.

Les Allemans ont poussé très loin cette partie de l'économie politique dont ils ont fait une science, sous le nom de Statistique; c'est-à-dire, l'art de peser, de balancer les

Digitized by Google

forces, la puiſſance, la proſpérité d'un Etat. Aucunes autres nations, ſi l'on en excepte les Anglois, ne s'adonnent à cette étude, qu'apparemment elles jugent trop minutieuſe, & trop au-deſſous de leur génie. Les travaux des Allemands en ce genre nous ont appris a connoître la ſituation intérieure de pluſieurs Etats de cette vaſte contrée, comme un négociant exact connoît le bilan de ſa fortune. Voici par exemple quelques détails inſtructifs ſur les fabriques & ſur le commerce des Etats Autrichiens, tirés d'un Journal Allemand; car les Journaux de ce pays-là ne ſont pas forcés de s'en tenir à juger des hémiſtiches, ou à annoncer des programes académiques.

On porte le nombre des moutons dans les Etats héréditaires à 7 millions, dont 4 ſe trouvent dans la Hongrie. Ces moutons produiſent par an, à raiſon de 4 livres peſant de laine par chaque mouton, 28, 000, 000 de livres peſant, leſquelles, évaluées en argent, forment un objet de 11,200,000 de florins. — Les mouches à miel fourniſſent par an environ 6,139,350 livres peſant de miel, & 245,594 livres peſant de cire. — En 1773, les mines d'or de Cremniz & de Schemniz ont rapporté 2,429 marcs, & l'or des rivieres dans la Tranſylvanie a été évalué à la ſomme de 600,000 florins. — Le produit en argent de toutes les mines peut être évalué par an à 140,000 florins. — Le produit des mines de fer en Stirie eſt par an de 400,000 quintaux : les mines & les forges y occupent 65,000 ouvriers; celui des mines de fer en Carinthie monte à 120,000 quintaux,

Digitized by Google

& occupe 10,000 ouvriers. Les fabriques de faulx & faucilles fourniſſent par an près de 800,000 pieces, dont 500,000 ſont exportées en Ruſſie, en Turquie & dans les deux Indes. Les mines de cuivre en Hongrie produiſent par an 34,000 quintaux de cuivre, & celles du Tyrol 2,500. Le vif argent que l'on exploite annuellement des mines d'Ydria monte à 5000 quintaux. On peut évaluer la quantité de ſel-gemme & de ſel de ſources ſalées gagnée annuellement dans les Etats héréditaires, à 5 millions de quintaux. — A Schvaz en Tyrol, on prépare par an environ 100 quintaux de verre de montagne. — La haute Autriche fabrique beaucoup de toile; on y compte environ 36,000 métiers de Tiſſerands. La toile que fournit par an la Bohême excede en valeur la ſomme de 3 millions de florins; il en paſſe pour 2 millions à l'étranger. La fabrication de la toile dans ce Royaume occupe 300,000 perſonnes. — La fabrique de draps établie près de Brin fait des affaires conſidérables; en 1784, on lui commanda de Conſtantinople pour deux millions de florins de draps. — Le nombre d'ouvriers dans les filatures de laine dans la haute Autriche monte à 10,852, celui dans la Bohême à 10,091, & celui dans la Moravie à 2172. — Les rubans de ſoie fabriqués par an à Prague, forment un objet de 700,000 florins. Les fabriques d'indienne & de coton dans les Etats Autrichiens fourniſſent par an environ 160,000; leur valeur ſurpaſſe la ſomme de 3 millions de florins; le coton qu'elles filent de la Turquie & de Smirne monte à 60,000 quintaux. Les manufactures de chapellerie à Vienne envoient, par an en Allemagne & en Italie près de 25,000 chapeaux. Les peaux-de lievre que fournit annuellement la Bohême montent à 400,000, &

Digitized by Google

celles des autres Etats à environ un million de pieces. On porte le nombre d'ouvriers, hommes & femmes, occupés par les fabriques dans les Etats Autrichiens, à 890,000. D'après ce calcul, & en admettant dans ces Etats une population de vingt millions d'ames, la vingtieme partie de la population travaille dans les fabriques en général, mais en particulier c'eſt la douzieme dans l'Autriche, la onzieme dans la Bohême, la treizieme dans la Moravie, la ſeizieme dans la Stirie, la ſixieme dans les Pays-Bas, & environ la quarantieme dans la Hongrie, la Pologne Autrichienne, l'Eſclavonie, la Croatie & la Bukowine. —— Le numéraire actuellement en circulation dans les Etats Autrichiens ne paſſe probablement pas la ſomme de 140 millions de florins; en ajoutant à cette ſomme celle de cent millions dans les tréſors, le numéraire effectif monte à 240 millions. On évalue le total de l'argent dans ces Etats à 5000 quintaux. —— La Hongrie fait paſſer par an à Vienne 40,000 bœufs, & en Bohême, en Moravie & en Stirie 55,000. Ce commerce roule ſur une ſomme de 4,550,000 florins Les marchandiſes qui paſſent de Vienne dans la Hongrie font un objet annuel de deux millions & demi de florins. La balance du commesce de l'Autriche avec la Hongrie eſt à l'avantage de ce Royaume; quelques-uns portent le bénéfice net de la Hongrie à trois millions de florins.

La Bohême vend par an aux autres provinces Autrichiennes pour plus de 250,000 fl. de verre, pour environ 120,000 florins de peaux de lievres. On porte à près de 20,000 pieces de volaille, que la Stirie exporte annuellement. Cette même province fournit par an environ 600,000 eimer de vin, dont la plupart eſt envoyé en Carinthie, & le reſte paſſe dans l'Evêché de Salzbourg

Digitized by Google

& dans la Baviere; & environ cinq millions de boisseaux de Vienne de bled, dont 4,800,000 sont consommés dans le pays. Le commerce de cette province avec les autres Etats Autrichiens roule sur une somme d'environ un million & demi de florins; elle en reçoit pour 900,000 florins de marchandises, & y exporte pour 600,000 flor. Le commerce de Trieste occupe par an environ 12,000 voitures, celui de l'Italie par le Tyrol en Allemagne 5,300, & celui des Pays-Bas Autrichiens à Francfort sur le Mein, 3200. —— En 1773, on avoit exporté dans l'étranger pour 135,000 florins de draps des fabriques du pays; ce commerce roule actuellement sur 326,000 florins.

Le voyage projetté de l'Impératrice de Russie aura lieu jusqu'à Novogorod. C'est une simple promenade à laquelle ont été invités les Ministres des Cours de Vienne, de Versailles & de Londres. Le Prince Potemkin, M. Samoilow, le Comte Besborodkin, & 5 autres personnes, y compris une des Dames d'honneur de l'Impératrice, formeront toute sa compagnie. Son absence sera de 3 semaines.

L'Académie des Sciences de Pétersbourg, présidée par la Princesse d'Aschkow, a nommé des Professeurs qui donneront gratuitement & en langue russe, des leçons de Mathématiques & de Chymie. Ces leçons publiques auront lieu, pour la première fois, au commencement du mois prochain. Les Professeurs seront payés des fonds de l'Académie.

Depuis le 29 Mai plus de 370 bâtimens de diverses nations ont passé & repassé le Sund.

Digitized by Google

On a tiré des régimens Danois dans le Holſtein 240 ſoldats, pour renforcer la garniſon de Copenhague.

Les denrées ſont ſi rares & ſi cheres à Varſovie, que pour en prévenir la diſette, le Grand-Maréchal de la couronne a fait venir des approviſionnemens de toute eſpece, & a exempté les vivres qui ſeroient importés dans cette ville de tous droits quelconques.

DE VIENNE, le 17 Juin.

L'Empereur a fait une très-grande diligence ; & nous ſçavons depuis quelques jours ſon heureuſe arrivée à Mantoue, à Piſe & à Florence : dans trois ſemaines on eſpere le revoir ici. On parle même poſitivement du voyage de LL. MM. Siciliennes: des ordres ſont donnés pour leur réception en cette capitale, & pour les y amuſer : il y aura, dit-on, deux bals parés à Schonbrunn, deux grandes chaſſes & un feu d'artifice.

Ce voyage a été pénible & dangereux dans pluſieurs endroits, à cauſe du débordement des rivieres du Tyrol. A peine l'Empereur avoit il paſſé le pont de Saxenbourg, qu'une partie de ce pont fut emportée par la violence du torrent. Auſſi la ſuite de Sa Majeſté n'a pu ſe remettre en route de cet endroit que le lendemain. Entre Neumark & Salurn les chemins étoient couverts

Digitized by Google

d'eau débordée des rivieres de Kienz, d'Eisak & d'Etsch. Des hommes robustes, bien instruits de la route, marchoient devant & à côté de la voiture de l'Empereur. L'eau leur arrivoit quelquefois jusqu'à la moitié du corps, & pénétroit même dans la voiture. Malgré ce danger, S. M. a toujours continué la route, & elle arriva à Trente, le 31 Mai.

Le camp de Minkendorf sera de 30000 hommes. On n'indique point encore le moment où il sera assemblé; mais la plus grande partie des régimens cantonnés en Hongrie se tiennent prêts à marcher au premier ordre.

Une Ordonnance de S. M. a aboli dans les Ecoles de médecine les Thèses pour les grades, *disputationes pro gradu*. Elles occasionnoient de très-grands frais & n'en étoient pas moins de la plus grande inutilité. Ceux qui aspireront au grade de Docteur doivent, suivant le nouveau Réglement, adopter spécialement quelques malades du grand hôpital, étudier leur état, les moyens de les guérir, & chercher les moyens de prévenir ces maladies dans d'autres sujets. Ils feront ensuite un Mémoire détaillé de leur méthode & du résultat de leurs expériences, & en soumettront les jugement à la Faculté de Médecine, qui se trouvera par-là plus à portée de connoître & d'apprécier leur habileté.

On n'a plus de doute sur notre prochaine réconciliation avec la Hollande. On va même jusqu'à spécifier & à déterminer positivement le contenu des articles de cet accom-

Digitized by Google

modement. Il consistera, selon le bruit public.

1°. Dans la navigation libre de l'Escaut accordée aux navires autrichiens d'une grandeur déterminée jusqu'à la mer, tant pour y entrer que pour en sortir, & remonter jusqu'à Anvers; mais aux autres navires étrangers, jusqu'à Saftingen seulement.

2°. Quelques-uns des forts bâtis sur les rives de l'Escaut seront démolis.

3°. L'envoi de deux Ambassadeurs à Vienne, pour y faire de la part de la République des propositions sur le coup de canon tiré sur l'Escaut.

4°. Que la Hollande payera à S. M. I. 10 millions de florins, en forme de dédommagement.

Un Religieux, apparemment aliéné d'esprit, avoit demandé la permission de changer de religion, sous prétexte qu'il vouloit se marier. L'autorité suprême répondit à cette demande, par un ordre aux supérieurs du Requérant, de l'enfermer; mais l'on ajoute qu'on avoit eu dessein de le condamner à ramasser les boues dans les rues avec l'habit de son Ordre, ce qui eût été bien violent.

C'est une brochure contre la nouvelle pratique d'enterremens ordonnée, puis révoquée par l'Empereur, qui a déterminé ce Prince à renoncer à ce changement. L'au-

Digitized by Google

teur de cet écrit, dit-on, avoit déja fait supprimer en Prusse l'impôt sur le café, & le Roi lui fit remettre son portrait sur une boëte d'or. Se trouvant à Vienne, cet Ecrivain si persuasif, démontra à l'Empereur, brochure en main, qu'on devoit ensevelir les morts dans l'ancienne méthode.

Dans un siecle de projets de toute espece, de quoi ne s'avise-t-on pas? Voici encore une réforme à laquelle on travaille en ce moment.

Une société de douze dames travaille à former un habillement pour toutes les classes & pour tous les états; elles rejettent tout ce qui est superflu. Ce sont des poupées qu'elles habillent, & ensuite elles les exposeront dans une grande salle, & inviteront plusieurs autres dames pour savoir leur avis. Ces Dames prétendent qu'il seroit possible d'entretenir une femme à deux tiers meilleur marché, & qui seroit plus élégante & plus aimable. Quant aux filles de joie, elles seront exceptées de ce nouvel hábillement; & celles des autres femmes qui ne voudront pas l'adopter, seront regardées comme des filles publiques.

Suite de l'Ordonnance de l'Empereur sur la circulation de nouveaux billets de banque.

Pour ce qui concerne la substance, la propriété, la qualité & les avantages de ces nouveaux billets, toutes ces choses continuent d'être en général les mêmes qui ont été accordées & attribuées aux billets de banque actuellement en cours par la patente du 1er Août 1771; en

Digitized by Google

ſorte que par la création des nouveaux billets, on n'a pour ainſi dire, rien changé que la forme des anciens, au ſujet de quoi on a eu ſoin de prendre toutes les précautions néceſſaires pour leur en donner une plus parfaite, afin d'en empêcher la falſification, & obvier à tous les abus qu'on en pourroit faire.

Tous ces nouveaux billets pourront être donnés dans les caiſſes ſuivantes contre argent comptant, & pareillement en être retirés à volonté avec argent comptant, ſavoir : à Vienne, pour l'Autriche inférieure, dans la grande & principale caiſſe de la banque ; à Prague dans la Bohême, dans la caiſſe d'adminiſtration de la banque ; pour la Moravie, la Siléſie, dans la caiſſe d'adminiſtration de la banque à Brinn ; pour la haute Autriche, dans la caiſſe de la grande douane à Lintz ; pour les Provinces de l'Autriche intérieure, dans les caiſſes de la banque à Gratz, à Clagenfourt & Luyback, pour Trieſte, Goritz, Gradiſca & les frontieres, dans la caiſſe de la banque d'Oſen, Roſchau & Fiume ; pour la Tranſilvanie, dans la propre caiſſe de banque à Hermanſtad ; pour la Gallicie enfin dans la caiſſe de banque de Lemberg.

Toutes ces caiſſes, pour pouvoir continuer comme ci-devant ſans aucun délai ni retard, l'échange des billets, ſeront de temps à autre, ſuivant le beſoin, pourvues tant de capitaux que de billets ; au cas même qu'il arrivât dans quelque Province qu'on échangeât beaucoup plus de billets de banque que de coutume, & que le capital ordinaire, ſoit en argent comptant, ſoit en billets deſtinés à cet uſage & en réſerve dans la caiſſe, vînt à ne pas ſuffire, on prendra d'abord de telles précautions, que dans l'eſpace de quinze jours, ou tout au plus de trois

Digitized by Google

ſemaines, conformément à l'éloignement de la province dans laquelle le plus grand échange pourra arriver, la caiſſe ſera pourvue tant en argent comptant qu'en billets, ſuivant & en proportion de l'exigence du cas.

Tous ces nouveaux billets de banque dans les Etats Héréditaires Allemands de Hongrie ou Gallicie, ſeront acceptés & reçus dans leur entiere valeur comme argent comptant, tant dans toutes les caiſſes de contributions, de guerre, des revenus de la chambre, que dans celle des Etats & de la banque.

Mais par rapport aux revenus, rentes ou caſuels qui ſont adminiſtrés par la banque de la ville de Vienne, tous paiemens qu'on aura à y faire, dont la ſomme montera à dix florins, devront être faits au moins pour la moitié en billets de banque, enſorte que la banque pourra refuſer en entier le paiement de toute perſonne qui aura une rente à payer, & qui n'aura pas pour cela la ſuſdite quantité exigible de billets de banque.

Dans le cas au contraire de paiemens à faire de particuliers à particuliers, l'acceptation des billets de banque reſtera comme ci-devant entierement libre & volontaire.

Les nouveaux billets n'étant deſtinés qu'à remplacer les anciens, il s'enſuit que les anciens billets actuellement en cours, doivent être changés pour les nouveaux. Pour cet échange, les propriétaires ou porteurs des anciens billets de banque, s'adreſſeront aux caiſſes des Provinces déſignées ci-deſſus, art. III; pour l'effet de quoi Nous accordons par ces préſentes aux propriétaires deſdits billets qui ſe trouvent dans l'intérieur de nos pays héréditaires, un délai de quatre mois à compter du jour de la publication

Digitized by Google

de cette patente, & de six mois, à compter du même jour, pour ceux qui ne se trouvent pas dans l'intérieur du pays, de maniere qu'après ce délai expiré, aucun ancien billet ne pourra plus être échangé contre un nouveau, ni accepté pour argent comptant.

La suite à l'ordinaire prochain.

Le 19 Mai, le Comte de Geisruk transporta le chapeau ducal de la Stirie à Prugg, & le remit au Comte de Khevenhuller, qui conformément aux ordres de l'Empereur, doit le porter à Vienne, & le déposer au Trésor impérial & royal, où sont déja conservées les Couronnes de Hongrie & de Bohême.

Une grêle violente a ravagé les bleds & les vignes aux environs de Krems, & le temps s'est réfroidi dans la Stirie, au point que le premier de ce mois, les montagnes se couvrirent entierement de neige.

Immédiatement après le départ de l'Empereur, il est arrivé ici deux couriers, l'un de Paris, & l'autre de Constantinople. Les dépêches ont été envoyées sur le champ à S. M. I.

On mande du bourg de Stainz un exemple rare de fécondité. Une femme de cet endroit a mis au monde 12 enfans dans cinq couches : elle accoucha la premiere fois de 4, la seconde de 3, la troisieme de 2, la quatrieme d'un, & en dernier lieu de 2 enfans.

L'éducation du ver à soie, écrit-on de la

Digitized by Google

Croatie, & la préparation de la soie deviennent de plus en plus un objet principal de l'industrie nationale. En 1783, les habitans de la campagne, dans le district de Warasdin, ont vendu pour 8000 florins de soie, & en 1784 pour 16000. On compte que dans cette année la vente en sera au moins d'un tiers plus considérable que l'année derniere.

Un Chevalier Thieri de Fiume s'est avisé d'instituer en Carniole une ROSIERE, à l'instar de celles couronnées aux environs de Paris, & le 22 Mai on a célébré la premiere fête avec beaucoup de solemnité.

DE FRANCFORT, le 21 Juin.

Le château de Rheinak, situé près du Rhin, & appartenant aux Comtes de Sinzendorf, a été détruit par un incendie.

L'Archevêque Electeur de Cologne a défendu dans son Diocese les discours ou Sermons de controverse qu'on étoit dnns l'usage de prononcer dans les Eglises.

On assure que le Duché de Teschen & la Bukovine seront incorporés dans la Gallicie. On compte dans cette derniere Province 2442 biens domaniaux, 7417 Villes, Bourgs & Villages, & 343,101 habitans, dont 44,400 sont Juifs.

La Cour Electorale Palatine de Baviere est une des plus dispendieuses d'Allemagne. On en jugera par l'état suivant des personnes employées dans la Maison Electorale, & dans les divers Tribunaux & Colléges. La surintendance de la Maison

Digitized by Google

emploie 1103 individus ; le grand Chambellan en a sous lui 234, le grand Maréchal 692, le grand Ecuyer 1107, & le grand Veneur 514 ; la Musique & le Théatre sont composés de 450 personnes. La Cour de l'Electrice douairiere consiste en 67 personnes. On compte au Ministere 281 Employés, à la Régence supérieure 185, au Tribunal des revisions 945, au Conseil de la Cour 699, au Conseil des Affaires Ecclésiastiques 101, à la Chambre de la Cour, 1554, au College des Mines 255, au College des Médecins 103, au College pour la censure des Livres 25, au Tribunal du Juge de la Cour 301, à la Direction de la Loterie 90, & au College des Etats 94. Le nombre des Membres de l'Académie des Sciences est de 29. Tous ces individus forment un total de 7978.

Le Roi de Prusse a assigné un fonds de 200,000 rixdalers pour les réparations les plus urgentes qu'exigent les lieux les plus endommagés par le débordement des rivieres.

Une des principales branches de l'industrie des habitans du Duché de Saxe-Gotha est la fabrication des toiles & coutils. Ce dernier article occupe actuellement 450 Ouvriers, qui fournissent par an environ 53,108 pieces de coutils. En évaluant cette marchandise à 5 dallers & 8 groschen la piece, elle procure au pays la somme de 284,160 dallers.

ESPAGNE.

De Madrid, le 2 Juin.

L'octroi de la nouvelle Compagnie des

Digitized by Google

Philippines ou des Indes, est du 10 Mars 1785, & contient cent articles dont plusieurs relatifs à la dissolution de la Compagnie des Caracas, à la liquidation de ses dettes, & à l'incorporation de ses fonds dans la nouvelle Compagnie.

Les opérations de celle-ci commenceront le premier Juillet de l'année courante. Il lui est accordé un privilege exclusif durant vingt-cinq ans pour le commerce de l'Asie, que son objet est de réunir avec celui de l'Amérique. Dans cette derniere partie du monde, la Compagnie ne jouira d'aucun privilege; mais seulement de la liberté indéfinie accordée à tout Espagnol pour ce commerce. Le port de Manille aux Philippines est libre & ouvert aux Nations Asiatiques: ses habitans pourront faire le commerce dans toute l'Asie, le privilege de la Compagnie ne le bornant qu'au transport d'Amérique en Asie & d'Asie en Europe. Le Roi permet l'introduction & la vente de toute les denrées & marchandises de l'Asie, soies, cotons, porcelaines, thé, bois précieux, mousselines, &c. Quant aux droits les piastres embarquées en Espagne pour les Philippines, en seront entiérement libres; celles exportées des ports de la mer du Sud pour les Philippines, paieront deux & demi pour cent de leur valeur; les effets & fruits de l'Espagne exportés pour ces isles, ainsi que les effets & fruits exportés des ports de l'Amérique, où les vaisseaux de la Compagnie aborderont, seront francs de droits; les effets & fruits étrangers embarqués en Espagne pour les Philippines, paieront deux pour cent; l'argent, les fruits & marchandises nationales d'Espagne & de l'Amérique, exportés de Manille pour l'Asie par des Espagnols,

Digitized by Google

seront libres ; s'ils sont exportés par des Asiatiques, l'argent paiera trois pour cent de droits ; les effets espagnols ou de l'Amérique seront francs, les effets étrangers paieront deux pour cent de leur valeur ; & les droits d'entrée pour les marchandises de l'Asie seront de cinq pour cent. L'extrême modicité de ces droits ne pourra servir qu'à faire fleurir le commerce des Indes Orientales, & faciliter le commerce de la Compagnie.

Les fonds de la Compagnie seront, quant à présent, de 120 millions de réaux de Vellon, divisés en 32 mille actions de 250 piastres chacune. S. M. y prend pour 20 millions de réaux de vellon, la Banque nationale pour 12 millions. La souscription est ouverte pour les étrangers jusqu'à la fin de l'année courante, pour l'Amérique jusqu'à la fin de 1786, & pour les isles Philippines on réserve 3000 actions pendant deux ans. Ce capital ne pourra être augmenté que par de nouvelles actions, & jamais par emprunt. On accorde à la Compagnie, pour bâtir ses vaisseaux, les mêmes privileges que ceux dont jouit la Marine Royale ; ses vaisseaux auront le pavillon royal, & les Capitaines de la Marine Royale pourront y servir sans déroger. Pendant le voyage jusqu'au retour en Espagne, les équipages seront réputés de la Marine du Roi, & jouiront de tous ses privileges. Les voyages pourront se faire par le Cap de Bonne-Espérance ; mais on préfere qu'ils se dirigent par le Cap Horn, en faisant échelle dans les ports de la mer du Sud. Jusqu'à présent le vaisseau qui va d'Acapulco à Manille pourra continuer. Les retours doivent se rendre en droiture dans les ports de l'Espagne, sans pouvoir aller en Amérique, sous quelque prétexte que ce soit. La Compagnie enverra un nombre d'Artisans à Manille, avec les instru-

Digitized by Google

mens nécessaires pour la culture des terres ; & sur le bénéfice annuel, il sera pris quatre pour cent, pour encourager l'Agriculture & l'industrie aux isles Philippines, où la Compagnie aura un Conseil. Il sera établi une Direction générale à Madrid, à laquelle le Ministre des Indes présidera. La Compagnie ne se mêlera d'aucun objet politique quelconque, sous quelque prétexte que ce soit.

Les laines de Vigogne qu'on tiroit de Lima & de Buenos-Ayres, ayant absolument manqué depuis les dernieres révoltes au Pérou, la Cour en a défendu l'exportation pour les pays étrangers.

La Poste d'Amérique, vaisseau de registre, arrivé ce matin de Lima, a apporté 1,263,557 piastres fortes, 4625 arobes de quinquina, 9779 de cacao de Guayaquil, 1220 quintaux de cuivre en 627 planches : il avoit mis à la voile le 10 Janvier avec le Trident, autre bâtiment de registre, dont il se sépara peu de jours après, mais qu'il a vu depuis sur le Cap de Horn, ensuite à la hauteur de Buenos Ayres, & qu'il croit avoir vu encore récemment sur le Cap Saint-Vincent, d'où on l'attend d'un moment à l'autre. Sa cargaison en or & en argent est à-peu-près égale à celle de la Poste d'Amérique ; mais le cacao qu'il apporte forme un objet considérable.

On prépare plusieurs flutes du Roi pour transporter des munitions de guerre aux Colonies de l'Amérique. D. Cajetan de Langara doit commander le Ruse de soixante canons, qui se rendra au Pérou, & y séjournera.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 18 Juin.

La taxe sur les boutiques qui est en vigueur depuis le 13, occasionna le 14 une de ces émotions populaires qui font dresser les cheveux des têtes foibles sur le continent, & qui excitent à peine ici l'attention publique. Ces petits mouvemens, indispensables dans l'état de liberté, n'ont d'importance, qu'autant que l'on en veut mettre à les réprimer. La plus grande partie des boutiques du quartier de Westminster, du fauxbourg de Southwarck & quelques-unes dans la Cité furent fermées, le lendemain de la sanction du Bill qui impose les boutiques de détailleurs. On les avoit lugubrement parées de crêpes & d'inscriptions, dont entr'autres les suivantes :

» Point de taxe sur les boutiques.

» Point de Ministres comme Pitt.

» Boutique fermée par acte du Parlement.

» Fonds de boutique transporté en Irlande.

» Les œuvres de William Pitt, &c.

Un parti de la canaille qu'il ne faut point confondre avec le peuple, s'assembla dans Downingstreet, au moment où le Ministre alloit se rendre au Parlement. On entoura, on pressa son carrosse avec mille imprécations : quoique ses chevaux le traînassent au

Digitized by Google

galop, la multitude le suivit jusqu'à Westminster, & il eut beaucoup de peine à gagner le grand escalier en sautant rapidement de la voiture. Le Docteur Prettyman son ancien Précepteur, aujourd'hui son Secretaire, fut poursuivi long-temps & obligé de gagner une maison particuliere où il trouva asyle. Une autre troupe attendoit M. Dundas dans Charinggross, mais il ne parut point. Plusieurs des membres des Communes qui avoient voté en faveur de la taxe, traverserent la salle basse de Westminster, pour éviter l'entrée ordinaire. L'effigie de M. Pitt fut brûlée en plusieurs endroits, notamment à Southwarck, où l'on décerna les mêmes honneurs à M. Thornton, l'un des Représentans de ce fauxbourg. On plaça des Gardes autour de la maison des Ministres & dans les lieux nécessaires, en cas de violences ultérieures; mais insensiblement la populace se dissipa, tout rentra dans le calme, après cette explosion, & le lendemain toutes les boutiques furent rouvertes. Durant cette émeute, il ne s'est commis ni meurtre, ni vols, ni même de violences.

Le Roi a nommé le Marquis de Carmarthen, Gouverneur des Sorlingues à la place de feu Lord Godolphin, à qui on a trouvé un million sterling comptant après sa mort.

Le Prince Guillaume-Henri ne fera pas un long séjour en Angleterre; le Roi a décidé qu'il partiroit avec le Commodore Lewesson Gower, qui succede au Chevalier John

Digitized by Google

Lindsay dans le commandement de l'Escadre de la Méditerranée. En conséquence le jeune Prince a subi devant l'Amirauté, l'examen de Lieutenant. On lui fit produire ses livres de lock, son journal nautique écrit de sa main, & les certificats de son Capitaine. Après avoir répondu aux différentes interrogations de ses Examinateurs, il reçut le brevet de Lieutenant. La Flotte d'observation qu'on destine à la Méditerrannée est composée de frégates, de sloops & de cutters, & on l'augmente de deux frégates & d'un sloop. Le bagage du Commodore & celui du Prince sont déjà à Portsmouth, d'où l'Escadre ne tardera pas à appareiller pour Gibraltar.

Le 15 est arrivé de l'Inde le fameux Gouverneur général du Bengale, M. Hastings, après une heureuse traversée de trois mois & 20 jours. Il est, dit-on, très-bien portant, & il a déja eu une conférence avec les deux Secrétaires d'Etat, ainsi qu'une audience particuliere de S. M. avant son lever. Les présens apportés du Bengale par M. Hastings pour ses amis & pour la Famille Royale, surpassent, dit on, en rareté & en magnificence tous les tributs que l'Orient a fourni à l'Europe jusqu'à présent.

M. Hastings a pris passage sur le Barrington, vaisseau de la Compagnie, à bord duquel se trouvoient aussi M. Anderson, le Major Sands, le Capitaine Scott & Lady Francis. Outre le Barrington, il est encore

Digitized by Google

arrivé à la Compagnie les vaiſſeaux, le Southampton, le Royal-Bishop, le Sullivan, le Hawke & la Réſolution.

L'Irlande, à ce qu'on dit, a demandé au Roi la permiſſion d'envoyer des Conſuls dans les principaux ports étrangers d'Europe & d'Amérique : mais le Conſeil a rejetté cette requête ; & il a décidé que les affaires du commérce de ce royaume ſe feront comme ci-devant par les Conſuls Anglois.

Le Général Haldimand, qui doit partir inceſſamment pour ſon Gouvernement de Québec, emportera avec lui les plans de pluſieurs nouveaux forts que l'on élévera daas le Canada, ſur les frontieres qui ſéparent les poſſeſſions angloiſes de celles des Etats-Unis. Ces forts ſeront au nombre de cinq, dont deux doivent être conſtruits ſur les bords des lacs pour protéger le commerce de pelleteries que les Anglois font avec les Sauvages. Les deux Régimens d'Infanterie, l'un de l'établiſſement d'Angleterre, & l'autre de l'établiſſement d'Irlande, qui ont reçu ordre de paſſer à Québec, ſont deſtinés à former les garniſons de ces nouveaux forts.

Selon l'ancienne méthode uſitée pour le recouvrement des impôts, toutes les taxes de l'acciſe coûtoient au Gouvernement 6 pour cent de recouvrement, les droits de douane 8 pour cent, & ceux impoſés ſur les colporteurs & porteballes le taux énorme de 47 pour cent. Au moyen du nouveau régime de recouvrement par des collecteurs paroiſſiaux, les impôts ne coûteront que 3 pour 100.

Digitized by Google

M. Beaufoi présenta le 15 une pétition de certains Négocians de la Cité de Londres, contenant plusieurs griefs relatifs à l'importation du tabac. Il observa que parmi les denrées importées de l'Amérique septentrionale, il n'y en avoit point qui rendit autant au fisc; il offrit plusieurs calculs à l'appui de cette assertion. Lorsque le total des marchandises importées de ce continent se monte à 1,500,000 l. le tabac seul entre pour 700,000 l. dans cette somme. La Grande-Bretagne, ajouta-il, importe annuellement 30,000 boucaults de tabac, tandis que la France, dont la consommation s'éleve à 25,000 boucauts, ne peut en tirer que douze cens en droiture de l'Amérique. La Hollande, dont la consommation s'éleve à 18,000 boucauts, y compris la quantité qu'elle fait passer en Allemagne, n'a jamais importé plus de 5000 boucauts.

La pétition ayant été lue, la Chambre ordonna qu'elle fût mise sur le Bureau.

On lit l'article suivant, fort extraordinaire dans la plupart de nos papiers publics.

La Cour de Madrid a fait proposer à la nôtre, par le Comte de Chesterfield, notre Ambassadeur en Espagne, un arrangement d'une nature très-singuliere. Il est question d'une garantie réciproque de certaines possessions, isles & établissemens limitrophes au territoire des Etats-Unis. On n'est encore entré dans aucunes négociations sur cet objet; mais on prétend que S. M. Catholique, dans la vue de déterminer notre Cour à conclure un tel traité, lui a fait des propositions très-séduisantes. Les sujets de la Grande-Bretagne auroient, dit-on, le droit de commercer dans certains ports de l'Amérique Méridionale, dont l'entrée est aujourd'hui interdite aux vaisseaux de

Digitized by Google

toutes les Nations. Les Miniſtres n'ont pas *en ce moment le loiſir de s'occuper* de cette affaire ; mais auſſi-tôt que le Parlement ſera ſéparé, ils y donneront toute leur attention.

La Compagnie des Indes, par l'achat qu'elle vient de faire à Lisbonne & à Gothembourg des thés des Compagnies Portugaiſe & Suédoiſe, ſe trouve avoir actuellement en propriété tous les thés de l'Europe, excepté ceux qui ont été importés par les vaiſſeaux François, dernierement arrivés à l'Orient. Le Gouvernement a défendu par des vues politiques à la Compagnie des Indes d'acheter les thés françois.

On a calculé que les différentes Puiſſances Européennes emploient au commerce de l'Inde environ 160 vaiſſeaux montés par 14 à 15,000 hommes. Sur ce nombre, il revient de l'Inde annuellement environ 65 vaiſſeaux.

La Compagnie Angloiſe emploie 54 vaiſſeaux, dont environ 16 reviennent tous les ans.

Les Hollandois, environ 40, dont il en revient annuellement 13.

Les Danois, 11, dont il en revient 5.

Les Suédois, 11, dont il en revient 4.

Les Portugais, 8, dont il en revient 4.

La Compagnie Impériale 7, dont il en revient 3 ou 4.

Les Puiſſances Italiennes 12, dont il en revient 5.

L'Eſpagne en reçoit 2 tous les ans.

La France en emploie depuis la paix 14, dont 7 ſont revenus.

Enfin, les Américains ont reçu à New-Yorck un vaiſſeau Indien, depuis leur indépendance.

Le *Général Advertiſer* préſente un Etat

Digitized by Google

comparatif, assez exact, du revenu des plus riches Particuliers de l'Europe. En conséquence, il donne de rentes,

liv. sterlings.

Au Comte *Sheremetoff* (Russe) . 170,000.
Au Prince *Lubomirski* (Polonois) 110,000.
Au Comte *Czernichew* (Russe) . 90,000.
Au Prince *Radziwill* (Polonois) . 80,000.
Au Duc de *Medina-Sidonia* (Espagnol) 90,000.
Au Duc de *Bedford* (Anglois) . 70,000.
Au Duc de *Marlborough* (id.) . 58,000.
Au Duc de *Devonshire* (id.) . . 60,000.
Au Duc de *Northumberland* (id.) 50,000.
Au Chevalier *Watkin Williams Wynn* (id.) . . . . . 38,000.

Les revenus du Marquis de *Buckingham*, du Comte de *Lonsdale*, du Lord *Grosvenor*, de M. *Pulteney*, sont aussi considérables. Il y a même dans le commerce en Angleterre des fortunes équivalentes, ou plus opulentes encore. M. *Richard Atkinson*, qui vient de mourir Directeur de la Compagnie des Indes, jouissoit de 600,00 livres sterl. de rente. M. *Beckford* en a 40,000 l. &c. &c. Observons bien qu'en Angleterre on ne comprend jamais dans l'évaluation des revenus les émolumens des places, dignités, charges lucratives, comme on le fait ailleurs.

On parle de former des Princes étrangers & des Princes du sang Chevaliers de la Jarretiere, une classe de surnuméraires & d'honoraires. Par cet arrangement, il resteroit

teroit quelques colliers vacans, qu'on destine au Marquis de Buckingham, à Lord Carmarthen, à M. Pitt, & au Général Elliot.

Les changemens qu'ont subi les propositions de M. Pitt, relatives à l'Irlande, dans la Chambre des Communes en grand comité, sont à quelques égards assez essentiels, pour que nous devions mettre sous les yeux de nos lecteurs ces articles dans leur état actuel.

I. Arrêté qu'il est de la plus grande importance pour l'intérêt général de l'Empire Britannique, qu'il soit établi entre la Grande-Bretagne & l'Irlande, un système de commerce sur des principes d'égalité & de réciprocité, qui puissent être également avantageux aux deux pays.

II. Arrêté qu'il est expédient que l'Irlande soit admise à partager avec la plus parfaite égalité les avantages que la Grande-Bretagne retire de son commerce, pourvu néanmoins que le Parlement d'Irlande consente à partager, en proportion de sa prospérité, les dépenses nécessaires au maintien & à la dépense des intérêts généraux de l'Empire.

III. Arrêté que pour parvenir à effectuer un établissement aussi desirable, il est necessaire & expédient que les articles qui ne seront point le produit du crû ou des manufactures de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande, excepté ceux provenant du crû ou des manufactures des pays situés au-delà du Cap de Bonne-Espérance & du détroit de Magellan, seront importés dans chaque Royaume réciproquement, en payant les mêmes droits, s'il en existe, auxquels ils sont

Digitized by Google

ſujets, lorſqu'ils ſont importés directement des lieux qui les produiſent, & que les droits impoſés ci-devant ſur l'importation dans l'un des deux Royaumes ſeront entiérement retirés ſur l'importation dans l'autre, excepté ceux qui » ſeront mis ſur l'arrack, les eaux-de-vie étran» geres, le rum & toutes les liqueurs fortes, » qui ne ſont pas importées des colonies angloi» ſes des Indes Occidentales ou de l'Amérique. « Mais les impôts continueront à être protégés & conſervés tels qu'ils ſont, en ſuſpendant les rabais juſqu'au retour du certificat de ſortie des Officiers de la douane du Royaume dans lequel l'exportation aura été faite.

IV. Arrêté qu'il eſt très-important pour l'intérêt général de l'Empire Britannique que les loix ſervant de réglement pour le commerce & la navigation, ſoient générales pour la Grande-Bretagne comme pour l'Irlande; qu'en conſéquence il eſt eſſentiel, pour effectuer le plan propoſé, que toutes les loix qui ont été ou pourront être faites dans la Grande-Bretagne, pour accorder des privileges excluſifs aux navires de l'Angleterre, de l'Irlande & des Colonies Angloiſes, & pour régler & reſtreindre le commerce des Colonies, ſeront également miſes en force dans les deux Royaumes, par des actes des Parlemens des deux pays, qui devront être faits en même temps, & de la même maniere. Et qu'il ſoit pris de temps à autre des meſures pour veiller à ce qu'elles ſoient exécutées.

V. Arrêté qu'il eſt également eſſentiel pour efficacité du plan propoſé, que toutes les marchandiſes du crû ou du produit des manufactures de la Grande-Bretagne, ou des Colonies des Indes Orientales & de l'Amérique, ou des Etabliſſemens anglois de la côte d'Afrique,

Digitized by Google

soient, lorsqu'elles seront importées en Irlande, sujettes aux mêmes impôts que les mêmes marchandises paient, ou pourront payer à l'avenir, lorsqu'elles seront importées en Angleterre. « Ou » si l'importation en étoit prohibée dans la » Grande-Bretagne, arrêté qu'elles le seront » également & de la même maniere en Irlande.

VI. Arrêté que pour prévenir les pratiques illicites, également nuisibles au commerce des deux Royaumes, il est nécessaire que toutes les marchandises, soit du crû ou des manufactures de la Grande-Bretagne, soit de l'Irlande ou des pays étrangers, qui pourront être importées par la suite de l'Irlande dans la Grande Bretagne, ou de la Grande-Bretagne dans l'Irlande, soient assujetties par des actes des Parlemens des deux Royaumes aux mêmes Réglemens auxquels les mêmes marchandises sont sujettes en passant d'un port de la Grande-Bretagne dans un autre, & que tous les articles du crû, ou du produit des manufactures de l'Irlande, qui seront importés dans la Grande-Bretagne, soient toujours munis de certificats pareils à ceux qui ont été établis par acte du Parlement sur les toiles d'Irlande importées dans la Grande-Bretagne.

La suite à l'ordinaire prochain.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

PHILADELPHIE, le 13 Avril.

Le mémoire que le Congrès a fait passer à la cour de Madrid, relativement à la navigation du Missisipi, tend à prouver que tous les droits sur le territoire, qui appar-

Digitized by Google

tenoient précédemment à la Grande-Bretagne, ont été dévolus de la maniere la plus formelle aux Etats-Unis par le Traité de paix. Il y eſt dit que ſi la cour de Madrid refuſoit de faire juſtice ſur ce point, les Etats-Unis trouveront les moyens de ſe la faire rendre.

Les prétentions de la Cour de Madrid ſur les Etabliſſemens de la côte des Moſquites, peuvent, ſelon pluſieurs Papiers de New-Yorck, avoir les ſuites les plus funeſtes à la proſpérité des Etats-Unis. L'arrivée de M. Galvez dans ces parages, diſent ces Feuilles, ne doit pas être conſidérée d'un œil indifférent. La conduite des Eſpagnols envers les Américains, fournit une preuve manifeſte que les premiers ont des vues d'hoſtilité. En effet, pourquoi nous auroient-ils interdit la navigation du Miſſiſſipi? Pourquoi ſe ſeroient-ils emparés des Muſcle-Shvals & les auroient-ils fortifiés? Pourquoi enfin auroient-ils équipé une Eſcadre ſi formidable en tems de paix?

Le Congrès a le projet de lever un corps de 700 hommes, deſtinés à défendre les frontieres du Nord Oueſt. Le danger auquel étoient expoſés les habitans de cette partie du territoire des Etats-Unis, de la part des ſauvages qui y font ſouvent des incurſions dans la vue de piller les habitations iſolées; & la crainte bien fondée que les magaſins de l'Etat ne ſoient pas à l'abri de leurs rapines, ont ſuggéré ce plan de défenſe. Ces troupes ſerviront pendant trois ans, à moins qu'elles ne ſoient licenciées plutôt.

Digitized by Google

On assure que le Congrès a renvoyé l'affaire du Chevalier Julien de Longchamp à John Jay, Ministre des affaires étrangeres. On ne scait point encore précisément la décision qu'il aura donnée, mais le bruit court qu'elle est favorable au Chevalier, attendu qu'il a déja été jugé, & qu'il languit actuellement encore dans une étroite détention.

Le Sénat de New-Yorck, par une majorité de 2 voix seulement, a rejetté le bill pour octroyer l'imposition, conformément à la demande du Congrès, quoique elle ait été accordée par 11 Etats de l'Union. Un événement aussi extraordinaire & aussi inattendu, a fait la sensation la plus désagréable, non-seulement parmi les Créanciers de l'Etat, mais parmi tous les amis désintéressés de l'indépendance & de l'honneur national. Les principaux habitans de New-Yorck se sont assemblés pour délibérer sur les mesures à prendre dans une situation aussi allarmante. Voici le résultat des résolutions unanimes de cette Assemblée. Treize de ses Membres seront choisis pour former un Comité destiné à rédiger des remontrances à ce sujet, lesquelles doivent être présentées à la Législature, ainsi qu'une Adresse aux habitans des autres Comtés de l'Etat, pour les inviter à concourir par leur union aux mesures qui leur paroîtront propres & efficaces, pour recouvrer & rétablir la foi & le crédit public; pour faire rendre justice dans toutes les parties de l'Etat au nombre infini de malheureux citoyens qui lui ont si généreusement fait le sacrifice de leur argent, de leurs propriétés & de leurs services dans les circonstances les plus critiques & les plus dangereuses, efforts

Digitized by Google

de patriotisme, par lesquels le Gouvernement s'est vu en état de suivre la guerre, aussi longue que dispendieuse, qui s'est enfin terminée par l'indépendance des Etats-Unis. Le Comité a aussi ordre d'établir à ce sujet une correspondance avec les particuliers des Etats voisins, connus par leur patriotisme & par leur influence dans les affaires, & de convoquer d'autres Assemblées, quand il le jugera à propos.

L'Assemblée générale de Rhode-Island s'occupe en ce moment de l'établissement d'un revenu national, proportionné aux besoins publics. Par ces bills, préparés à ce sujet, le Congrès sera autorisé à établir l'impôt général, projetté depuis si long-tems, & cela, aussi-tôt que 11 Etats auront consenti à cette opération. Les Etats qui refuseront de se prêter à ce plan, seront assujettis dans le *Rhode-Island* à des droits d'entrée équivalens à une prohibition absolue. Un projet aussi vigoureux, s'il réussit, contribuera, peut-être, à faire revivre le crédit public, & à donner de nouvelles forces à l'Assemblée. De tels expédiens sont devenus nécessaires pour prévenir l'abattement, ou peut-être même la dissolution du Corps politique.

La Législature de la Caroline méridionale a discuté dans le cours de la dernière session, s'il ne seroit pas avantageux de transférer le siege du gouvernement dans un endroit plus rapproché des diverses parties de l'Etat, que ne l'est Charles-town. Au moyen de l'ajournement de la Chambre, la discussion ultérieure de cette affaire est remise à la prochaine session.

La Législature de cet Etat, persuadée sans beaucoup de fondement, que « les

Digitized by Google

» Sciences ſont le plus ferme appui d'un » Gouvernement républicain, & qu'elles » oppoſent la plus forte digue à l'impétuo- » ſité des paſſions, » a paſſé un acte portant établiſſement de trois colleges, dont l'un ſera ſitué dans le voiſinage de Charles-town, le ſecond à Wimsborough, & le troiſieme à Ninety-ſix.

La Légiſlature de Virginie a donné à titre de propriété au Général Washington, 50 lots dans la nouvelle navigation de la riviere de Potowmack, & 100 lots dans celle de la riviere James. Les premiers ſont évalués à 100 l. ſt. chaque, & les derniers à 200 piaſtres chaque; ce qui forme en tout 42,000 piaſtres.

On écrit de la Barbade, que le Gouverneur de cette iſle a reçu ordre du Miniſtere britannique, de conſtater par l'avis des principaux habitans, s'il ſeroit avantageux de faire de la Barbade un port franc. Il s'eſt tenu déja pluſieurs aſſemblées pour diſcuter cette grande queſtion.

Un Négociant Américain a obſervé qu'il n'exiſte aucun droit d'entrée en Angleterre ſur la potaſſe de l'Amérique, tandis que celle qui vient des autres pays eſt aſſujettie à un droit qui varie depuis 2 juſqu'à 5 ſols le cent peſant. La potaſſe de l'Amérique étant généralement regardée comme la meilleure qu'il y ait, il en conclut que ce pays pourroit faire ce commerce excluſivement, vu ſur-tout que les bois d'où l'on tire cette cendre y ſont très-communs.

Digitized by Google

FRANCE.

De Versailles, le 22 Juin.

Le sieur Jacob, ci-devant Curé de la paroisse Saint-Louis, a eu, le 3 de ce mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le sieur Jacquier, Supérieur-général de la Congrégation de la Mission, en qualité de Curé de la paroisse Notre-Dame de cette ville.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé, le 19 de ce mois, le contrat de mariage du sieur Perreney de Grosbois, Premier Président en survivance du Parlement de Besançon, avec Demoiselle Anjorrant.

Le même jour, la Comtesse de Chinon a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Maréchale de Richelieu.

La Reine s'est rendue, ce jour, à son château de Trianon, où Sa Majesté doit passer quelques jours. Le lendemain, Monsieur est parti pour aller voir Mesdames Adelaïde & Victoire de France à Vichi, d'où il sera de retour le 30.

De Paris, le 30 Juin.

Nous n'avons pas de détails bien importans à ajouter à ceux qu'on a lûs dans ce Journal, sur la mort tragique de MM. Pilâtre du Rozier & Romain. Trois petits

Digitized by Google

ballons successivement lancés comme avant-coureurs, le départ par un vent de Sud Est, qui porta la machine au-dessus de la mer, le vent de Sud-Ouest qui la ramena sur la côte peu de temps après, la chûte à 300 pas des bords de la Manche & à cinq quarts de lieue de Boulogne, sont des circonstances qui n'ajoutent rien à l'intérêt de ce triste événement Quelle en a été la cause accidentelle? C'est sur quoi l'on ne s'accorde nullement, non plus que sur les symptômes de détresse, & sur l'état visible de l'Aërostat avant sa chûte. Quelques uns l'attribuent uniquement à la dilatation du gaz inflammable qui fit créver l'enveloppe déja pourrie; d'autres ne doutent point, d'après plusieurs relations, que l'air inflammable n'ait fait explosion, soit par la rareté excessive de l'air, soit par la rencontre d'un courant électrique, soit enfin, ce qui est très-vraisemblable, par l'action du feu de la Montgolfiere sur le gaz qu'il aura fait détonner. Le bruit de cette détonnation a été, dit on, entendu généralement. Le ballon fut crevé & déchiré: mais la Montgolfiere, en forme de cylindre vertical qui lui étoit adaptée, ne parut pas avoir souffert. Les deux cadavres se trouverent dans la galerie, à la même place qu'ils occupoient au moment de l'ascension, & furent inhumés le même soir, dans la paroisse de Wimille voisine du lieu de l'accident. Ce qui est arrivé à Londres

Digitized by Google

où un Ballon lancé par M. Blanchard a fait explosion, confirme pleinement que ces machines n'ont pas besoin d'une Montgolfiere, pour éprouver le sort de l'Aréostat de Boulogne.

On dit que les montres des deux Aëronautes précipités & leur panier de provisions n'étoient nullement dérangés. Le Corps Municipal de Boulogne se propose d'ériger un Obélisque sur l'endroit de l'accident, avec des inscriptions. M. Pilâtre du Rozier avoit fait son testament & écrit une lettre; ses sœurs doivent aux bontés de S. M. de succeder à la pension de leur frere infortuné.

Le premier de ce mois, l'Académie Royale des Sciences a élu M. Broussonet, Docteur en Médecine, de l'Université de Montpellier, pour remplir la place vacante dans la classe d'Anatomie, par la mort de M. Morand.

En qualité de fantassin, qui tous les soirs remercie Dieu de n'être pas resté dans la journée sous les roues des voitures de cette capitale, je consigne ici l'Ordonnance humaine, sage, digne des plus vifs éloges, que vient de rendre l'Administration de Metz. Le 10 de ce mois, elle a défendu en ces termes l'usage de ces chars meurtriers nommés Cabriolets, à qui on doit imputer plus d'assassinats dans une année qu'il ne s'en commet assuré-

Digitized by Google

ment dans tout le royaume par la main des malfaiteurs.

» Défenses à toutes personnes de quelque » qualité & condition qu'elles soient, de » se servir dans cette ville (de Metz) de » cabriolets à 1 ou 2 chevaux, à moins » qu'ils ne soient menés par un postillon, » ou par un conducteur à pied, à peine de » 50 liv. d'amende, dont seront responsa- » bles les peres & meres pour leurs enfans, » les tuteurs pour leurs pupilles, les maîtres » & maitresses pour leurs domestiques.

L'on apprend de la même Province que le 8 de ce mois, vers les deux heures après-midi, un orage terrible s'est développé sur le village de Lorry, devant Metz; il y est tombé une si prodigieuse quantité de grêle, & d'une telle grosseur, qu'il n'y a plus d'espérance de récolte pour les vignes, ni pour les fruits, dont les Habitans font un grand commerce. Les lieux circonvoisins, tels que Plappeville, Tignomont, le Ban-Saint Martin, &c. ont également souffert, mais dans une proportion bien moins considérable. De-là cet orage s'est porté vers les villages de Saint-Julien & de Valliere, où il a fait beaucoup de dégâts; il a pris ensuite sa direction du côté du levant, & s'est terminé sur les villages de Pange & Maizeroy, qui ont été très-maltraités par la grêle.

Heureusement dans le reste de la province, les dernieres pluies ont ranimé toute la campagne : l'herbe a poussé avec vigueur, & l'on espere une récolte de foins assez passable. Les avoines, les bleds, les vignes sont de la plus grande beauté.

Digitized by Google

Les incendies continuent & se multiplient dans toutes les provinces.

Le 16 Juin, sur les 6 heures du soir, le feu prit à un bâtiment au village de Contay. En moins de 3 heures, 52 maisons, une grande quantité de bâtimens, tous les meubles, grains & effets qui y étoient resserrés, furent la proie des flammes. M. d'Agay, Intendant de Picardie, s'est empressé d'envoyer des secours pour fournir à la subsistance des malheureuses victimes de cet événement.

Un désastre presqu'aussi douloureux a affligé le bourg de Sougeres près Clamecy, & de la Généralité d'Orléans.

Le 6 Mai dernier, à 8 heures du matin, le feu prit à la cheminée de la forge d'un Maréchal, à laquelle on n'avoit point fait les réparations convenables. La couverture de la maison qui étoit en paille, fut aussi-tôt enflammée. Un vent du midi a excité en un instant l'incendie la plus dévorante & la plus rapide : 22 ménages ont été, en moins de trois quarts d'heure, la proie des flammes, & l'embrasement eût été général, si l'activité du feu n'eût été rallentie par une maison couverte en tuile, à laquelle on a eu le tems de porter secours. Un homme a manqué perdre la vie en travaillant à sa maison ; on l'a heureusement sauvé, mais les pieds & les mains brûlés. Cet accident a réduit à la plus affreuse misere environ 90 personnes qui habitoient ces maisons incendiées, & qui se sont trouvées tout-à-la-fois sans asyle, sans vêtement, sans pain. M. le Président de *St. Fargeau*, nouveau Seigneur de cet endroit, a fait répandre de prompts secours en pain, toile & bois de char-

Digitized by Google

pente ; mais ces infortunés sont encore bien éloignés de pouvoir réparer la perte qu'ils ont faite de tous leurs bâtimens, meubles & effets.

Ceux qui désireroient donner quelques preuves de leur attendrissement sur leur sort, sont priés d'adresser leurs bienfaits à Mr. *Sauveige*, Notaire à Paris, rue de Bussy, ou au Sr. *Rolland*, Prieur-Curé de ce lieu, par Clamecy.

La Grand'Chambre vient de rendre un Arrêt, dont l'histoire & le contenu occuperont un moment l'attention de nos lecteurs.

Tout Paris se rappelle encore le Convoi d'un certain Charpentier, nommé *Bougault*. Cet homme, né de parens pauvres, à Joigny en Champagne, avoit été appellé à Paris par un oncle, Maître Charpentier. Après avoir fait au Collége du Plessis une partie de ses études, il les avoit quittées pour prendre le métier de son oncle, dans lequel il avoit acquis une fortune considérable.

Par son testament, du mois d'Avril 1783, Bougault faisoit l'Université de Paris sa Légataire universelle, à la charge d'employer son legs à des fondations de Bourses. Ce legs forme un objet de plus de 200,000 liv.

Le Testateur laissoit pour ses Héritiers de droit, deux sœurs & les enfans d'un frere prédécédé, tous dans la pauvreté.

Ces Héritiers demandoient que le legs de l'Université fût réduit. Le Parlement, par son Arrêt, l'a effectivement réduit à 50,000 liv. & a ordonné que le reste de la succession appartiendroit aux Héritiers.

L'Université avoit fait déclarer sur le Barreau, par son Défenseur, qu'elle consentoit à ce que les Bourses qui seroient fondées en conséquence du testament, fussent appliquées à la famille, & l'Arrêt l'a ordonné ainsi.

Digitized by Google

Mais cette Cause, intéressante par elle-même, l'est devenue davantage par une circonstance bien faite pour être connue.

Ce Charpentier, embarrassé de sa fortune, aimant peu ses parens, dont il croyoit avoir le droit de se plaindre, avoit, quelque tems avant son testament, proposé au sieur Poultier, Huissier-Priseur, de disposer en sa faveur de tout ou une partie de ses biens. Voici ce que lui avoit répondu cet homme honnête. La lettre avoit été trouvée sous les scellés de Bougault.

MONSIEUR,

« Je suis, on ne peut plus reconnoissant de vos » offres obligeantes; mais ma délicatesse ne me » permet d'en accepter aucune.

» En les considérant comme une marque très- » distinctive de la satisfaction de mes services, de » pareilles intentions sont faites pour me flatter. » Tout homme véritablement honnête, ne peut » avoir d'autre langage, & j'espere toute ma vie » n'en pas changer. Ne croyez pas, je vous prie, » M., que le refus affirmatif que je vous réitere » d'accepter vos généreuses propositions, soit un » piége adroit que je vous tend pour obtenir » d'autres avantages par une autre voie. Pour » vous en dissuader d'une maniere indubitable, » je vous déclare formellement, que dans le cas » où il vous plairoit, par testament ou autres » moyens directs, dont vous pouvez faire usage, » m'y appeller, me donner à vie ou en propriété, quelques immeubles ou autres objets, j'en » ferai, dans tous les tems, comme je le proteste par la présente, l'abandon à vos présomptifs Héritiers, à moins que l'effet de vos intentions à mon égard ne se réduisit à une modique somme, qui pût s'apprécier comme » l'honoraire du tems employé à vos affaires & » des soins que j'ai pu y mettre.

Digitized by Google

» Je connois à peine de vue deux de vos parens ;
» mais à les juger d'après votre propre récit, ce
» sont d'honnêtes gens ; & en supposant qu'ils
» aient eu quelques torts vis-à-vis de vous, j'ai
» lieu de croire que vous les avez oubliés, puis-
» que vous les recevez avec amitié. Je vous in-
» vite au contraire à ne les pas perdre de vue ;
» vous avez assez d'aisance pour partager vos
» bienfaits : *mais observez seulement que la libéralité*
» *sans justice n'est plus une vertu.* Vous avez de
» l'esprit, & c'est ce qui me fait espérer que vous
» ne désapprouverez point mes réflexions. Puis-
» siez-vous en être convaincu, comme de l'assu-
» rance du profond respect avec lequel j'ai l'hon-
» neur d'être, Votre, &c. *Signé*, POULTIER. »

On mande de Lyon, que le 5 de Juin dernier, à 5 heures du matin, le nommé Dumont pêchant à la ligne sur la riviere de Saone, s'y est noyé dans un endroit bourbeux & profond, d'où on ne put le retirer qu'au bout d'un grand quart d'heure ; il étoit sans connoissance, sans mouvement & sans poulx ; on le porte en cet état au corps de garde du change : M. Brodier, ancien Prévôt du College de Chirurgie, lui fait donner les secours usités ; une demi heure d'administration a suffi pour faire apperce-voir du mouvement dans ses yeux, son poulx se fit aussi sentir : il eut encore des nausées qui furent bientôt suivies d'un vo-missement bilieux assez considérable. Agité alors de violentes convulsions, sans pouvoir proférer une parole, on lui continua les soins relatifs à son état ; & enfin on le trans-

Digitized by Google

féra au grand Hôtel Dieu où il a été traité & complettement rappellé à la vie.

Lundi 20, on a célébré le mariage de très haut & très-illuſtre Monſeigneur Alexandre-Louis-Auguſte de Rohan Chabot Prince de Léon, avec très-haute & très-illuſtre Demoiſelle Anne Louiſe Magdelaine-Eliſabeth de Montmorency; la bénédiction nuptiale leur a été donnée par Monſeigneur l'Evêque de S. Claude, en préſence du Curé de S. Euſtache, dans la chapelle particuliere de l'hôtel de Montmorency, où la fête a été terminée le ſoir par un feu d'artifice & une illumination brillante, qui avoient attiré une affluence de monde conſidérable, tant dans le jardin que ſur les boulevards qui bornent cet hôtel.

On écrit de Turin l'anecdote ſuivante, atteſtée par un témoin oculaire.

Un riche Banquier de cette ville a deux fils, tous deux mariés; l'un a épouſé une Demoiſelle d'une famille noble, & l'autre la fille d'un Coureur de la Cour. Le premier demeuroit avec ſa femme chez le pere, qui depuis le mariage de ſon ſecond fils, n'avoit pas même voulu voir ſa belle-fille. Le fils inquiet de ſa méſalliance, pour appaiſer le pere, s'étoit adreſſé au Roi de Sardaigne, & ce bon Prince, dit-on, fit ſentir indirectement à M. M... ſon deſir de voir rétablir l'union dans cette famille, deſir auquel M. M... avoit réſiſté.

Depuis deux ans ce mariage étoit contracté; M. M... ne connoiſſoit pas encore ſa belle-fille; lorſque le jour de la Fête-Dieu, M. M... voyant

Digitized by Google

une très-belle femme sur le balcon d'un de ses amis, prit plaisir à la considérer, & monta ensuite chez son ami pour la voir de plus près. Cette femme étoit sa belle-fille : très-émue, elle voulut absolument s'en aller ou se cacher ; mais on l'engagea à rester.

Sur le même balcon se trouvoit un Seigneur ami de M. M... Ils se complimentent sur le plaisir d'être en compagnie avec une aussi aimable & aussi belle dame ; on vante ses belles qualités ; M. M... entre en conversation avec elle, & lui prodigue mille galanteries .... Enfin la curiosité le pousse, il s'éloigne d'elle, & demande le nom & la qualité de cette dame (sa belle-fille). On le refuse ; il persiste, il n'obtient rien ; finalement on lui promet de le satisfaire, s'il consent à embrasser l'inconnue. Quoique l'usage d'embrasser les dames ne soit guere d'usage ici, il s'approche, donne un baiser ; aussi-tôt Madame M... sa belle-fille, tombe à ses genoux toute tremblante de joie, & s'écrie : *Ah ! mon pere, c'est votre belle-fille qui vous baise les genoux* .... Elle alloit continuer : le pere la releve, l'embrasse de nouveau... *Je vous pardonne, ma fille, ainsi qu'à votre époux.* Le public applaudit avec transport à cette réconciliation qui s'est affermie, au point que les deux époux ont aujourd'hui leur domicile chez M. M....

L'Académie des Belles Lettres de la Rochelle tint le 18 Mai son Assemblée publique, à laquelle M. le Comte de Puiségur, Commandant de la Province, assista en qualité d'Académicien Honoraire.

M. de Chassiron, Directeur, en fit l'ouverture, en rendant compte des événemens intéressans pour l'Académie, qui ont eu lieu depuis la

Digitized by Google

derniere séance ; ce qui amena l'éloge de M. Court de Gebelin, précédé d'une notice sur M. le Franc de Pompignan, l'un & l'autre Associés de l'Académie.

M. de Bausſay lut une Piece de vers sur *la fuite du Temps*, imitation libre de Tibulle.

M. Nicolas, de l'Oratoire, Curé de S. Sauveur, Chancelier, lut un Mémoire pour prouver *que les meres doivent élever leurs filles, & qu'elles peuvent seules réuſſir dans cette éducation ; qu'elles y trouveroient leur ſatisfaction, leur gloire ; & la ſociété ſes avantages.*

M. de Chaſſiron lut une fable en vers, intitulée, *le Lierre & l'Ormeau.*

M. Carrayon lut un Eſſai ſur *les moyens de perfectionner la diſtillation des Vins.*

M. de Malartic, ſecond Secretaire Perpétuel, termina la ſéance par une Piece de vers relative à l'aſſemblée intitulée, *les Adieux difficiles.*

François Davézé, né en 1749, fils du ſieur Davézé, Marchand à Cloye, Election de Châteaudun, Généralité d'Orléans, a quitté la maiſon paternelle en 1776.

Taille d'environ cinq pieds deux pouces, front fond & étroit, yeux enfoncés, ſourcils & barbe chatains, viſage gros & rond, bouche petite, menton fourchu, nez petit.

Son état eſt Chandelier-Cirier. Il travailloit à Blois en cette qualité en 1781 & 1782, & auparavant à la Ferté-Lowendal.

Depuis ce tems il a diſparu. La ſucceſſion de ſa mere, décédée depuis peu, rend ſa préſence néceſſaire.

Meſſieurs les Curés, Officiers, & autres Perſonnes publiques, ſont priés de prendre des informations, & de donner avis de ſon exiſtence, ou de ſa mort, au ſieur Davézé ſon pere, ou au

Digitized by Google

sieur Perrier, chez M. Barré, rue des Noyers, N°. 24, à Paris.

Melchior Thierry, Chevalier, Seigneur d'Oppy, Eppeville, Inghem, Gricourt-le-Blocus, Foncquevillers, Capitaine d'Infanterie, & ancien Grand Bailli d'Epée de la ville de Douai, y est mort le 24 Avril dernier.

Marguerite-Louise-Benigne de Pont de-Vaux, Abbesse de l'Abbaye de S. Jacques. Ordre de Cîteaux, diocese de Châlons-sur-Marne, est morte le 6 du mois dernier.

François-Gabriel-Théodore, Comte d'Aymery, Brigadier des Armées de Sa Majesté, Guidon de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, est mort dans son château de Virofflay, le 23 Mai, âgé de 59 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 27 Juin.

Les deux Députés Hollandois à la Cour de Vienne ont pris congé de LL. HH. PP., & partiront pour leur destination, dès que l'Empereur sera de retour à Vienne.

On assure positivement que l'Amirauté de Frise vient de déclarer sa banqueroute.

Une Société de Négocians de Trieste s'est réunie sous le nom de *Compagnie Patriotique Autrichienne du Commerce maritime*, pour travailler de concert à étendre le commerce des productions naturelles, & celles des Manufactures des Etats

Digitized by Google

héréditaires. La Société sera dirigée par une Maison de Commerce de Trieste, & consistera dans un certain nombre d'Actionnaires, & chaque Action sera de 500 florins. Les engagemens que les Actionnaires y prennent, ne s'étendront que sur l'expédition d'un Bâtiment que l'on assurera. Au retour de ce Bâtiment, les marchandises seront vendues, & chaque Actionnaire est remboursé de son fonds & reçoit en même tems sa part de bénéfice. En attendant l'expédition du premier Bâtiment, la Société recevra des soumissions pour d'autres chargemens; & à mesure qu'il y aura des fonds, elle expédiera des Bâtimens.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

Cause entre la veuve Gentil —— & la veuve Thomas & son fils. —— Dommages-intérêts pour inexécution de promesse de mariage.

L'inexécution d'une promesse de mariage est une injure grave, un véritable quasi délit qui donne lieu à des dommages-intérêts. Les principes sont les mêmes pour tous les états; il n'y a de différence que relativement à la quotité, qui s'arbitre suivant la qualité & la fortune des Parties, & selon la gravité des circonstances. Une promesse de mariage suivie, par exemple, de contrat, de publication de banc, d'achat d'habits de nôces & d'ustensiles de ménage, de frais de repas, &c. Tous ces apprêts devenus inutiles la veille du jour de la bénédiction nuptiale, doivent augmenter sans doute la masse du dédommagement. La cause que nous allons rapporter a donné lieu à l'application de ces principes. —— N.... femme du sieur Gentil, Fermier Laboureur aux environs d'Etampes, perdit son mari au mois de Juin de l'année 1784. Restée veuve à l'age de trente ans, chargée de deux enfans, à la tête d'une ferme considérable & à la veille de

Digitized by Google

la moisson ; ces circonstances lui firent bien-tôt sentir la nécessité d'un second mari ; ses parens & ses amis en jugerent de même. Plusieurs partis furent proposés à cette jeune veuve. Un de ceux qui ambitionna sa main avec le plus d'ardeur, fut le nommé Thomas, jeune Laboureur âgé de vingt quatre ans. En effet, une femme jeune, une bonne ferme, tous les ustensiles nécessaires à l'exploitation d'un bon labourage, une récolte abondante prête à être serrée ; tous ces objets étoient bien capables de le déterminer. La veuve Gentil, de son côté, croyoit apperçevoir dans le sieur Thomas un jeune homme honnête, actif, laborieux, intelligent & qui avoit de la fortune : elle le préféra. Le contrat de mariage fut rédigé & signé. Sans en rapporter toutes les dispositions, il suffit de dire que la veuve Gentil apportoit environ mille écus, tant en mobilier qu'en argent, non compris les bénéfices de la récolte, lors très-prochaine ; que le sieur Thomas se dotoit de 4000 livres que sa mere lui donnoit. Le jour du mariage fut arrêté pour le 22 Juillet, il n'y avoit pas de temps à perdre ; la moisson devoit commencer peu de jours après. Le 21 au soir, l'inconstance du sieur Thomas se manifesta ; il écrivit à la veuve Gentil pour lui annoncer son irrésolution, prélude de son changement de volonté. Il demanda à différer. La veuve, d'après le conseil de ses parens, répondit par une sommation qu'elle fit faire au sieur Thomas, pour qu'il eût à se trouver le lendemain à l'Eglise pour la bénédiction nuptiale, sinon protesta de se pourvoir. — En effet, le lendemain 22 Juillet, la femme Gentil, avec toute sa famille, se rendit à l'heure convenue pour la bénédiction nuptiale. Le sieur Thomas & sa mere ne s'y étant pas rendus, la veuve Gentil fit dresser procès-verbal

Digitized by Google

de sa comparution & de l'absence du prétendu ; ensuite elle le fit assigner, ainsi que la veuve Thomas sa mere & sa tutrice, pour être condamnés aux dommages-intérêts résultans de l'inexécution de la promesse de mariage. — Arrêt du 12 Mars 1785, confirmatif d'une Sentence d'Etampes, qui avoit condamné Thomas en de gros dommages-intérêts envers la veuve Gentil, & en tous les dépens, à l'exception que les dommages & intérêts furent modérés à 2000 livres.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Instance entre les Chanoines réguliers de l'Abbaye de la Magdelaine de Châteaudun. — Et le Chapitre de l'Eglise Collégiale de la même Ville. — Religieux ne pouvant être admis aux assemblées municipales, & y prétendre la préséance.

La ville de Chateaudun renferme trois Communautés Ecclésiastiques, une Sainte-Chapelle, la Magdelaine, Abbaye Royale de Chanoines réguliers de Ste. Genevieve, & la Collégiale de St. André.

La même Ville est gouvernée, quant aux affaires de la Communauté, par un Corps municipal, tel qu'il a été fixé par l'Edit de 1765, qui a réglé l'administration dans toutes les Villes du Royaume.

L'art 29 de cet Edit porte : *que les Assemblées des Notables qui doivent représenter seuls la Communauté, seront composées du Maire, des Echevins, des Conseillers & Notables.* L'art. 32, ordonne *que pour former le nombre des Notables, il en sera choisi un dans le Chapitre principal du lieu.* L'article ajoute que *pour procéder à l'élection de ces Notables, il sera nommé un député par le Chapitre principal du lieu, ou par chaque autre Chapitre séculier.*

Pour procéder à Châteaudun à l'exécution de ces dispositions, une assemblée fut convoquée le

Digitized by Google

12 Juin 1765. Il s'y trouva des Députés de tous les Corps, notamment celui de l'Abbaye de la Magdelaine, & le Doyen de l'Eglise Collégiale de St. André. C'est sur les prérogatives d'honneur, de la qualité de Chapitre principal du lieu, que s'éleva la question de savoir à qui cette qualité devoit appartenir. Chacun des Députés des trois Chapitres, la Ste. Chapelle, l'Abbaye de la Magdelaine & l'Eglise Collégiale de St. André la réclama pour le Corps dont il étoit membre. Pour ne pas retarder les opérations de l'Assemblée, les Echevins & Députés proposerent que, sans préjudice du droit des Parties, la question fût décidée à la pluralité des voix, par scrutin, ainsi que celle de savoir si les Chanoines réguliers de la Magdelaine devoient être considérés comme Chapitre, ce qui fut fait; & il y fut décidé, à la pluralité de 29 voix contre 3, que ces Chanoines ne pouvoient être considérés comme Chapitre, par rapport aux dispositions de l'Edit, & à celle de 25 contre 7, que la qualité de Chapitre principal appartenoit à celui de St. André. Le Député de la Magdelaine se retira, & se conforma pendant sept ans à cette délibération; mais en 1771, le Roi ayant créé de nouveaux Offices municipaux, les Religieux parvinrent à se faire inviter aux assemblées en 1771, & les billets d'invitation furent continués depuis. En 1776, le Chapitre de St. André, par délibération Capitulaire du 23 Décembre 1776, résolut de demander l'exécution de la délibération du Bureau de la Ville, du 5 Juillet 1775; ce qu'il fit à l'Assemblée de la Ville, du lendemain 24 Décembre, en déclarant s'opposer à l'admission du Député des Religieux, à la préséance que ce Député pourroit prétendre sur celui du Chapitre de St. André, & à toute nomination qui seroit faite avec lui,

Digitized by Google

Le Prieur de la Madgelaine invoque la possession antérieure à 1763, enfin sur les conclusions du Procureur du Roi, qui observa qu'il n'y avoit contre l'ordre public ni possession, ni prescription, on alla au scrutin, & à la pluralité de 16 voix contre 3, la préséance fut accordée au Député du Chapitre de St. André sur celui de l'Abbaye de la Magdelaine.

Le Député des Religieux se retira, & c'est de cette délibération que les Religieux ont interjetté appel en la Cour.

Arrêt du 21 Août 1781, par lequel la Cour, en tant que touche l'appel des Religieux de la Magdelaine, de la délibération du 24 Décembre 1766, a mis l'appellation au néant; émendant, sur les demandes à fin de préséance sur les Députés du Chapitre de St. André dans les assemblées de la Ville de Châteaudun; a mis & met les Parties hors de Cour en tant que touche l'appel desdits Religieux, de la délibération du Bureau de la Ville, du 5 Juillet 1761; a déclaré lesdits Religieux non-recevables en leur appel, & les a condamnés en l'amende; faisant droit sur les conclusions du Procureur Général du Roi, a ordonné que l'Edit du mois de Mai 1765, registré en la Cour le 17 du même mois, seroit exécuté; ce faisant, a fait défenses auxdits Religieux de la Magdelaine, comme réguliers, d'assister à aucunes Assemblées municipales de la Ville de Châteaudun, a donné acte aux Officiers municipaux de Châteaudun, des déclarations portées par leur Requête, & déclaré le présent Arrêt commun avec eux; sur le surplus des demandes, fins & & conclusions des Parties, les a mises hors de Cour, tous dépens entre les Parties compensés.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 25 Mai.

Toutes les formalités d'usage ont été remplies à la mort sanglante de notre ancien Visir. A l'arrivée des muets, il voulut défendre ses jours proscrits ; un coup de sabre le renversa, & le reste de l'exécution fut bientôt achevé. Sur l'écriteau qui accompagnoit sa tête attachée à la porte du Serrail, on lisoit la formule ordinaire ; *voici la tête coupée* du *Visir Halil Amid Pacha, décolé pour avoir trahi les intérêts de l'Etat & de la Religion, &c. &c.* Comme cette espece de sentence est proclamée contre les innocens, aussi bien que contre les coupables, on ne sait pas trop à quoi s'en tenir ici sur le compte de l'ancien Visir. Les uns vantent sa capacité & son zele pour l'Etat : d'autres en font un concussionnaire. On a débité qu'ayant été averti de mettre sa tête en sû-

Digitized by Google

reté, il répondit qu'il n'avoit rien à craindre, ayant toujours bien servi son maître. Il s'étoit assez bien servi lui même, puisqu'il laisse une succession de huit millions de piastres, dévolue au Grand-Seigneur: ses amis, ses créatures, ses parens ont été ou étranglés, ou chassés, ou exilés; jusqu'à recommencer dans quelques mois avec le nouveau Visir.

Celui-ci, dit-on, est un *barbare* qui n'a jamais étudié. Il a débuté sur sa route par quelques actes de rigueur. On le croit très-porté à la guerre, & gouverné, ainsi que le Muphti, dévot jusqu'au fanatisme, par le Capitan Bacha, dont l'humeur n'est pas pacifique.

Le 15 de ce mois, le même Capigi Bachi, chargé de faire étrangler le Visir, a décolé, chemin faisant, l'ancien gouverneur de Servie, Ized Pacha, qu'il rencontra près de Widdin. On n'a trouvé à ce Pacha que deux millions en effets précieux, parce qu'il avoit eu la précaution de mettre à couvert son argent comptant.

Tous ces détails, pris des feuilles publiques peuvent bien n'être que des contes orientaux; & l'on en croira ce qu'on voudra. Si les nouvelles du carrefour le plus voisin de nous sont presque toujours infideles, qu'est-ce de celles qui nous arrivent de la mer Noire?

Des lettres de Tanger, du 5 Mai, font

Digitized by Google

mention en ces termes d'un accident terrible, arrivé dans cette ville.

Hier nous essuyâmes un orage si terrible, que notre ville sembloit menacée d'une ruine totale; la consternation étoit générale, & le peuple croyant toucher à sa derniere heure, couroit en foule dans les Mosquées. Le tonnerre étant tombé sur le magasin à poudre, qui est dans la ville, y mit le feu. L'édifice sauta avec un fracas épouvantable, & la plus grande partie des maisons voisines en furent renversées. L'explosion fut si terrible, que toute la ville en fut ébranlée, & les fenêtres & les portes des maisons entierement brisées. Lorsque l'on fut un peu revenu de l'effroi causé par cet affreux événement, on s'occupa à retirer les malheureux ensevelis sous les débris des maisons. Il n'y a eu cependant que seize personnes qui ont péri dans ce désastre. Heureusement que la plus grande partie de notre provision de poudre déposée dans ce magasin, en avoit été tirée quelques jours auparavant pour être envoyée à *Constantinople*, & qu'il n'en restoit que cent vingt quintaux, sans quoi toute la ville auroit été convertie en un monceau de ruines.

Le sieur Payne, Consul Britannique auprès de S. M. Marocaine, est chargé, dit-on, d'une négociation délicate auprès de l'Empereur de Maroc.

Comme le commerce du *Levant* va être, selon toutes les apparences, partagé entre plusieurs nations, qui jusqu'ici n'y avoient eu qu'une petite part, les *Anglois* se sont proposés d'y assurer le leur sur un pied très-avantageux. A cet effet, M. *Payne*, va proposer au Monarque *Maure* un nouveau Traité de commerce, entre S. M. & la

Digitized by Google

nation *Angloise*. Une Société *Angloise* fait demander l'agrément d'avoir pour entrepôt le port de *Tetuan*, ou celui de *Martin*, à deux lieues du premier. La Société s'engageroit à entretenir dans celui de ces deux ports que S. M. *Marocaine* voudroit lui assigner, un Agent résident, & elle feroit bâtir des magasins pour y déposer toutes les marchandises qui seroient achetées dans les Etats du Roi de *Maroc*, lesquelles y seroient portées par les propres navires de cette Compagnie, dans leur passage pour le *Levant*. Le Consul *Anglois* ne paroît pas être bien informé de l'état actuel du commerce de *Maroc*, & particuliérement de celui de la ville de *Tetuan*, la plus favorisée par l'Empereur de toutes les villes de ses Etats. Les Négocians de *Tetuan* vont eux-mêmes acheter dans tous les marchés, & paient comptant; de façon que les profits qu'ils font, sont de peu de conséquence.

ALLEMAGNE.

De HAMBOURG, le 23 Juin.

Les 4 vaisseaux Danois, arrivés dernierement des Indes Orientales, sont le *Ganges*, le *Lion du Nord*, le *Copenhague* & l'*Elisabeth*, le *Danemarck* venant de la Chine.

Le Réglement de Douane & le Tarif des droits à payer pour les bâtimens & les marchandises qui passeront par le nouveau canal de Holstein, a paru le 25 Mai. Il est composé de 26 articles. Les productions naturelles & manufacturées de Danemarck, de Groenland, d'Islande, de Sleeswich & de Holstein, sont exemptes des droits; les marchandises de Chine & des Indes Orientales & Occidentales, venant de Coppenhague, jouiront du même avantage. Les marchandises de *transit*, venant de la Baltique, & passant par le canal à Rendsbourg, pour être transportées de-là par terre à

Digitized by Google

Altona ou à Hambourg, & les marchandises qui viennent de ces deux villes à Rendsbourg, pour être envoyées par le canal dans la Baltique, ne paieront plus les droits de *transit* établis par le Réglement de 1778.

La derniere assemblée de la Compagnie Asiatique de Copenhague a porté son dividende à 50 rixdalers par action, soit à 10 pour cent.

On apprend de Constantinople, que la grande escadre ne tardera pas à mettre en mer; elle sera commandée par le Lieutenant du Capitan Pacha; celui-ci doit se rendre à Bujukderé, pour y observer les travaux & les mouvemens des Russes à Cherson.

Un Journal d'économie politique présente les détails suivans, concernant les fabriques & le commerce dans la Principauté de Minden. La raffinerie de sucre établie dans la ville de Minden, depuis 1764, fournit par an pour 190,000 rixdalers de sucre, dont on en exporte pour 150,000 rixdalers dans les pays de Paderborn, de Hesse & d'Hanovre. Le sucre brut est tiré de France, & forme annuellement un objet de 150,000 rixdalers. La fabrique de cire blanche & de bougie en fait par an pour 6,300 rixdalers; on en vend à l'Etranger pour environ 3,000 rixdalers; l'achat de la cire brute monte à 3,100 rixdalers. Le peu de soins qu'on donne dans cette Principauté à l'éducation des abeilles, empêche cette fabrique d'étendre davantage son industrie & son commerce. Le savon noir, fabriqué annuellement à Minden, forme un objet de 14,000 rixdalers; il en passe à l'Etranger pour 7,000 rixdalers; les matériaux pour cette fabrication reviennent à 11,600 rixdalers. Les fa-

Digitized by Google

briques de cuir en fournissent par an pour 6,900 rixdalers ; il en passe à l'Etranger pour 3,600. Les fabriques de drap, d'étoffes, de bas & bonnets, de tabac, de chapeaux, &c., sont dans cet Etat fort médiocres ; mais les fabriques de toiles à Bielefeld sont très-importantes ; la plupart des habitans du Comté de Ravensberg, qui est incorporé à la Principauté de Minden, sont occupés pour la fabrication des toiles. Le Corps des Tisserans de Bielefeld & leurs Statuts datent de 1309 & de 1339.

On continue, écrit-on de Pétersbourg, à faire des levées d'hommes dans la Russie. L'intention de l'Impératrice est d'augmenter l'armée de 40,000 hommes. L'ordonnance qui a paru à ce sujet, porte que les nouvelles acquisitions ont rendu cette augmentation nécessaire.

DE BERLIN, le 23 Juin.

Le 11, à 5 heures après midi, le Roi & le Prince héréditaire de Prusse sont revenus de leur voyage dans la Prusse occidentale. S. M. a marqué le plus grand contentement aux revues de ses troupes, & sa santé est meilleure qu'elle n'a été depuis plusieurs années.

La sensation qu'a causé la mort du Prince Léopold de Brunswick n'est point affoiblie. Tous les habitans de Francfort sur l'Oder portent le deuil de ce héros. Ceux qui ne sont pas en état d'avoir un habit noir, marquent leur affliction au moins par un ruban de cette couleur. Une société s'est formée

Digitized by Google

ici pour fonder une fête annuelle, en commémoration de la mort du vertueux Prince; dans ce dessein, elle a ouvert une souscription par un Programe très-intéressant, dont voici la substance : » L'action noble du Duc » Léopold de Brunswick, qui a excité une » admiration & un attendrissement univer- » sels, a atteint un but plus grand que » celui qu'elle a manqué. Le Prince vouloit » sauver la vie de quelques malheureux : il » a réveillé chez tous les hommes de bien » le sentiment de la bienfaisance & de la » philantropie. Les soussignés souhaitent, » & qui ne le souhaitera pas avec eux? que » l'action du Duc se représente encore aux » yeux de la postérité, pour l'instruire & pour » l'attendrir. Un monument littéraire serviroit » sans doute à remplir ces vues ; mais on » les rempliroit mieux encore, & l'on entre- » roit plus dans l'esprit de celui qu'on veut » honorer, en instituant une fête annuelle » de bienfaisance. Le Prince immortalisé » déroba à ses propres plaisirs des sommes » considérables, entr'autres celles qu'il fit » servir à la fondation & à l'entretien de l'é- » cole de la garnison à Francfort. De tou- » tes ses institutions, c'étoit celle que le » Duc chérissoit le plus. Il se trouva si sou- » vent & avec tant de joie au milieu de ces » enfans innocens, dont le bonheur futur » occupoit sa générosité ! Cette école lui » ayant été si chere pendant sa vie, elle doit

Digitized by Google

» l'être après sa mort, à ceux qui l'aimoient
» & qui veulent honorer sa mémoire. L'i-
» dée des soussignés est de rassembler une
» somme par souscription, & avec les inté-
» rêts annuels de cet argent, de fonder
» pour les enfans de cette école la fête anni-
» versaire de la perte de leur bienfaiteur:
» fête qui dans le cours de l'année leur ser-
» vira d'encouragement, où on leur don-
» nera en public un repas & des présens, &
» où l'on habillera, sinon tous, au moins
» les plus indigens & les plus dignes de ré-
» compense. Cet institut en mémoire du
» Duc, sera éloigné de toute pompe, & de
» ce faux éclat auquel l'ame noble de ce
» jeune Prince attachoit si peu de prix; il
» aura la simplicité, la modestie, la bien-
» faisance propres à l'objet de nos regrets:
» il sera préférable à une représentation en
» marbre d'une figure inanimée, & servira
» de représentation fidele & parlante d'un
» cœur rempli d'amour pour ses semblables.
» On va rassembler les traits du caractere
» & les anecdotes les plus intéressantes de la
» vie du Duc de Brunswick; une des meil-
» leures plumes s'y employera: la souscrip-
» tion pour ces mémoires sera d'un écu seu-
» lement (4 liv. tournois), afin de laisser
» aux amis du Prince, peu favorisés de la
» fortune, la consolation de fournir aussi
» leur obole au projet de continuer les vues
» bienfaisantes de cet illustre philantrope.

Digitized by Google

Un particulier a proposé aussi un prix de 25 louis d'or, pour la meilleure Ode sur le même événement, & il a nommé le célèbre Klopstock, juge du concours.

Entre les mémoires qui ont été envoiés ici pour concourir aux prix relatifs à la premiere partie du projet d'un code général pour les Etats Prussiens, celui du sieur Roeslin, grand Bailli à Gochshim, dans le Duché de Wurtemberg, a remporté le premier prix de 40 ducats; le second prix de 25 ducats a été adjugé au mémoire du sieur Schmider, Avocat à la régence de Darmstadt.

DE VIENNE, le 24 Juin.

Nous avons parlé l'Ordinaire dernier du danger auquel l'Empereur a été exposé dans son voyage d'Italie; les circonstances qui ont accompagné cet instant périlleux ont fait trembler ici sur les suites funestes que pouvoit avoir le courage de S. M. I.

Le 20 de Mai, écrit-on de la Carinthie, nous eûmes le bonheur de voir arriver ici notre Monarque, avec une seule des voitures qui composoit sa suite : une autre voiture arriva immédiatement après, & nous informa que la troisieme s'étoit brisée à la seconde station de Vienne, d'où l'on avoit été obligé d'en faire venir deux autres, qui n'arriverent ici que le 30 à quatre heures du matin. Pendant toute la journée du 29 il avoit fait une pluie si forte & si abondante, que les eaux de notre riviere avoient grossi considérablement.

Digitized by Google

On représenta à S. M. le danger imminent qu'elle couroit de passer dans cette circonstance, le pont près de Saxenbourg, & on la supplia de vouloir bien s'arrêter jusqu'au lendemain, temps ou l'écoulement des eaux lui permettroit de passer le pont avec moins de péril. Mais, sans s'effrayer du danger, le Monarque commanda aux postillons de franchir hardiment le pont; seulement par précaution il ordonna à une troupe de paysans de se tenir sur les bords de la riviere, prêts à donner les secours nécessaires en cas de quelque accident. Il est difficile d'exprimer la frayeur dont furent saisis en ce moment les spectateurs, à la vue du danger qui menaçoit les jours de S. M. & a quel degré fut portée leur angoisse, lorsqu'ils virent le pont qui résistoit déjà avec peine aux efforts des vagues, se plier & s'ébranler par les secousses de la voiture, au point qu'au moment où le char de l'Empereur atteignit le bord opposé de la riviere, le pont se détacha & fut emporté par le courant des eaux: si le trajet avoit duré une minute de plus, c'en étoit fait de la vie de S. M., vu la rapidité des eaux & l'impossibilité de lui porter aucun secours.

Les affaires publiques ne perdent rien de leur activité par l'absence du Souverain. Les dépêches sont régulierement envoiées à Sa Majesté Impériale, qui en a déja expédié une partie dans sa route.

On répand depuis quelques jours une nouvelle trop extraordinaire, pour être adoptée sur des témoignages équivoques. Elle a été, dit on, apportée par une estafette expédiée de Semlin par le Baron de Sturm; quoiqu'elle sorte, à n'en pas douter,

Digitized by Google

de la même fabrique que tant d'autres paragraphes de cette espece, nous allons la rapporter dans les termes des inventeurs.

Le 9 de ce mois, 4000 Bosniaks, faisant partie de l'armée turque qui est actuellement en Servie, ont paru sur les frontieres des états de S. M. I. L'apparition d'un corps de troupes aussi considérable fit d'abord craindre un projet hostile : on sonna l'alarme, & les troupes impériales, répandues çà & là, se réunirent à la hâte, autant qu'il leur fut possible, & se disposerent à tenir tête à l'ennemi. Mais au lieu d'agir hostilement, ce corps Turc s'annonça comme transfuge, & mit aussitôt bas les armes, en déclarant qu'il désiroit entrer au service de l'Empereur, ou s'établir sur le territoire de S. M.

Mais que faire d'un corps aussi considérable ? comment faire subir une quarantaine à 4000 hommes ? comment les nourrir & les garder pendant le cours de cette épreuve ? Toutes ces difficultés donnerent lieu à l'Expédition de l'Estafette. Aussi-tôt après son arrivée, on expédia un Courier à l'Empereur, pour l'informer de cet événement ; le Gouvernement en a aussi dépêché un autre à Semlin, avec une lettre pour le Commandant de cette place ; il lui enjoint de retenir ce corps de troupes Turques jusqu'à ce que l'Empereur ait signifié ses intentions, & il approuve en même-temps tout ce que ledit Commandant a fait jusqu'à présent à cet égard. On ne sait pas encore si ce corps n'est composé que de Mahométans, ou s'il n'est pas en grande partie formé de Grecs : dans le premier cas l'em-

Digitized by Google

barras seroit encore plus grand. C'est sans doute le mécontentement excité par les changemens qui se sont faits dans le ministere Ottoman, qui aura donné lieu à cette désertion extraordinaire, comme il a déja causé la révolte du Pacha de Romanie, qui réside à Philippolis. La nouvelle de la rébellion de ce Pacha a causé la plus vive alarme dans Constantinople. Le nouveau Prince de Moldavie Mauro Cordato, continue aussi à exercer la plus grande rigueur dans ses Etats; &, ce qui n'étoit jamais arrivé, plusieurs Boyards redoutant sa sévérité, ont quitté leur pays pour se retirer sur les terres de l'Empereur.

L'Empereur a nommé trois Officiers militaires pensionnés, pour chefs de la police à Bude, à Pest & à Presbourg. On place ainsi de temps en temps d'anciens Officiers dans le corps de Magistrature des villes. C'est une épargne pour la caisse des pensions, mais il en résulte des inconvéniens; parce que tous les Officiers ne sont pas également propres à manier la plume & l'épée. En ce moment un Officier qui a été fait Sénateur de la ville de Linz, veut quitter ce poste, & redemande sa pension militaire, avouant qu'il ne sauroit se faire aux affaires civiles.

Deux de nos marchands viennent de faire des banqueroutes considérables. On a découvert une contrebande énorme que faisoient d'audacieux spéculateurs. Mauvais signe pour notre commerce exclusif; cependant on s'occupe de modifications du tarif pour certaines marchandises.

Digitized by Google

Un friſeur a été arrêté pour dettes. Elles ſe montent à plus de 50 mille florins. Il n'eſt pas étonnant qu'un friſeur ſoit peu ſcrupuleux ; mais que dans une ville où un très-honnête homme a beaucoup de peine à trouver du crédit pour 50 florins, on en ait prêté 50 mille à un friſeur, voilà ce qui doit paroître étrange.

Le bruit ſe répand qu'un de nos ſavans qui avoit ouvert une ſouſcription pour un Dictionnaire de la Nobleſſe Autrichienne, s'eſt évadé avec l'argent des ſouſcripteurs. Beaucoup de nos parvenus, qui eſpéroient d'étaler dans ce Dictionnaire leur nobleſſe achetée, jettent les hauts cris.

Une perſonne de diſtinction, ayant tenté de tuer ſon épouſe, a été renfermée dans la maiſon des foux.

Le 30 du mois de Mai, on a coupé les cheveux à l'ex-Conſeiller aulique de guerre Kriegl, convaincu de malverſations. Le lendemain on le revêtit de l'habillement des balayeurs de rues ; il eſt condamné à ce genre de travaux publics : mais heureuſement à la veille de mourir d'hydropiſie.

En traverſant le Tirol, l'Empereur a converſé avec le Comte de Heiſter ſur le rétabliſſement de l'ancienne route qui conduiſoit du Tirol en Suiſſe, & delà en Lombardie par la Valteline. A ſon retour, le Prince doit obſerver lui-même le terrain & la montagne que traverſeroit ce nouveau

Digitized by Google

chemin, qui rencontrera des obstacles topographiques & politiques.

On mande de Constantinople, que les Turcs ne paroissent pas fort contens de leur nouveau Grand Visir; ils le dépeignent comme un homme sans connoissances, sans extérieur, fourbe & vindicatif. Il se commet tous les jours plus de brigandages & de vols sur les grandes routes de la Turquie. Dernièrement encore un Cadi & un Scherchadar furent volés & assassinés près de Vidin; une petite caravane fut entiérement pillée & toutes les personnes qui s'y trouvoient furent massacrées. Les Marchands qui se rendent à présent à la grande foire de Zoncsoar sont exposés aux plus grands dangers de la part des hordes de voleurs qui se rassemblent par centaine, pour attaquer les voyageurs.

Par une Ordonnance du 9 Mai, l'Empereur a supprimé les droits sur l'amidon & la poudre à poudrer, que l'on percevoit dans les campagnes & dans les villes de province. Mais ces droits continueront à être perçus dans cette capitale; & à compter du premier de ce mois, ces marchandises ne pourront être vendues que dans de petits sacs ou rouleaux qui seront timbrés. La livre de la poudre la plus fine payera 4 creutzers de droits, la moyenne 3, & la commune 2: l'amidon payera autant la livre que la poudre commune.

La tour de l'Eglise d'Althof, près de Hullenberg, tant à cause de sa situation sur un endroit fort élevé, que de la nature de son toit qui est de fer-b'anc, avoit souvent été frappée & endommagée du tonnerre. En l'année 1783 cette même

Digitized by Google

tour, ainsi que toute l'Eglise ayant beaucoup souffert d'un orage, on y construisit une espece de paratonnerre, qui ne consistoit qu'en un fil d'archal de la grosseur d'un tuyau de plume, qu'on avoit disposé d'une maniere convenable, & dont les frais ne montoient pas à plus de 14 florins. Le 26 du mois dernier, jour de la Fête-Dieu, sur les sept heures du soir, il survint un orage assez violent. On voulut alors faire l'épreuve de cette méthode si simple, & on eut la satisfaction d'en voir tout le succès; un éclat du tonnerre ayant descendu jusqu'à l'extrémité des fils d'archal conduits jusqu'à trois ou quatre pieds dans la terre ne produisit point d'autre effet que de marquer sa chute sur les fils d'archal par quelques étincelles de feu. C'est à un Chanoine de Gorck que nous avons l'obligation de la découverte de cette méthode si simple & si peu dispendieuse pour mettre un bâtiment à l'abri des mauvais effets de la foudre.

On peut ajouter le trait suivant à toutes les filouteries dont les grandes villes sont le théâtre.

Un cavalier se promenant dernièrement à pied, fut abordé par un mendiant boiteux & contrefait, qui lui demanda plusieurs fois l'aumône. Fatigué de l'obstination de cet homme, qui persistoit à l'importuner de ses supplications, il lui donna une piece de monnoie. *Vous êtes trop bon, M. le Comte de donner quelque chose à ce maraut*, lui dit un inconnu qui se trouva dans ce moment près de lui; *c'est un fourbe qui contrefait le boiteux pour arracher à la générosité compaissante une aumône qu'il ne mérite pas; il marche aussi droit que vous & moi; prêtez-moi un instant votre canne, je vais vous en donner la preuve.* Aussi-tôt l'inconnu prend la canne du Comte & se met à courir après le

Digitized by Google

feint boiteux, qui retrouva auſſi tôt ſes jambes & s'enfuit de toutes ſes forces; tous deux diſparurent bientôt. Le Comte tout ſtupéfait attendit quelque temps le retour de ſon homme; mais il eſt encore à revenir.

Fin de l'Ordonnance de l'Empereur ſur les nouveaux billets de banque.

Toutes perſonnes qui ſont employées à l'adminiſtration des caiſſes, dans leſquelles doit ſe faire l'échange des billets de banque, doivent également s'attendre à la même punition, non-ſeulement lorſqu'elles refuſeront de payer comptant les billets qu'on pourra leur préſenter, mais auſſi lorſqu'elles en retarderont le paiement.

Toute perſonne qui pourroit entreprendre de contrefaire des billets de banque, ou d'en falſifier de véritables, en augmentant la ſomme pour laquelle ils auroient originairement été faits, auſſi bien que celles qui pourroient ſciemment contribuer ou ſervir à commettre ce crime qui détruiroit la confiance publique, ou enfin qui auroient en quelque façon participé, ſoit par la contrefaction de la ſignature ou des armes, par la fabrication du timbre, des matrices, des lettres, des ornemens, des preſſes ou inſtrumens qui, de quelques manieres que ce ſoit, auroient pu ſervir à la ſuſdite contrefaction ou falſification; toutes ces perſonnes, diſons-nous, ſeront conſidérées comme criminelles envers l'état, & en conſéquence châtiées & punies ſuivant la teneur des loix criminelles, ſoit qu'elles aient entiérement exécuté, ou non leur entrepriſe, ſoit qu'il ait réſulté ou non un dommage effectif pour une caiſſe quelconque, ou pour un ſimple particulier, ſoit enfin que la contrefaction ſoit facile ou non à découvrir.

Nous promettons au contraire d'accorder une

Digitized by Google

récompense de 10 mille florins à quiconque dénoncera & indiquera le premier, telle personne que ce soit, qui contrefera ou falsifiera des billets de banque, pourvu toutefois que le dénoncé en soit légalement convaincu; au cas que le dénonciateur desire que son nom reste caché, on lui promet de ne pas le faire connoître. La même récompense de 10 mille florins sera accordée & payée à tout complice qui en découvrira & dénoncera une autre; au cas qu'il soit reconnu coupable, la punition & le châtiment qu'il auroit mérité lui-même, lui seront entiérement remis. Il sera pareillement accordé à quiconque découvrira un contrefacteur ou falsificateur de billets de banque, & qui contribuera, en l'indiquant, à le faire arrêter, une récompense proportionnée à l'importance de la dénonciation ou indication qu'il en aura faite.

La même récompense sera payée par nos Ministres employés dans les différentes Cours, à quiconque découvrira, dans quelque pays étranger que ce soit, & dénoncera un contrefacteur ou falsificateur de billets de banque, & qui pourra en donner des preuves authentiques.

Avant son départ pour l'Italie l'Empereur a donné ordre de supprimer encore 60 couvens dans la Bohême, & 30 dans la Moravie.

Il est arrivé dernierement à Temeswar environ 50 familles Allemandes. L'année derniere le nombre des nouveaux colons Allemands, qui sont venus dans le Bannat, monte à 6000 ames. On leur promet des maisons, des terres à cultiver, des bestiaux, des ustensiles & des grains, outre l'exemp-

Digitized by Google

tion pendant dix ans de toutes les impositions quelconques. Ces nouveaux colons remplacent les Valaques qui ont quitté le pays.

Des lettres de la Haute-Autriche & de Salzbourg, du 1er. de ce mois, apprennent que le 30 Mai, un orage terrible, accompagné de grêle de la grosseur d'une noix, a dévasté entiérement les Districts de plus de 13 endroits; les principaux sont Henndorf, Mattsée, Burghausen, Braunau, Ried, Wels, Niumarck, Strasealchen, Fribourg, &c. Beaucoup de volaille & de bestiaux ont été tués par les grelons; quelques personnes ont subi le même sort. Le vent qui souffloit avec impétuosité, a arraché un grand nombre d'arbres & découvert des maisons, des granges & des écuries. La misere de ces environs est déplorable.

L'instruction qui accompagnoit l'Edit sur les mariages, ayant occasionné quelques mépriſes, on a envoyé aux Curés de nouvelles explications, dont voici la substance:

1°. Les Curés & les Vicaires, après que les Conjoints futurs leur auront délivré le certificat du Juge Civil, portant qu'ils ont prêté serment de ne point se trouver dans les cas d'empêchement de mariage établi par ledit Edit, & qu'ils ont obtenu la dispense de la publication des bans, seront tenus de les marier sur-le-champ, & de leur donner aussi gratuitement la dispense ecclésiastique de cette publication, s'ils en sont requis par les Parties.

2°. Les Curés & les Vicaires seront obligés de délivrer, sans délai, le certificat prescrit par ledit Edit, à ceux des personnes mariées qui desirent de se faire séparer de corps & de biens, après les avoir exhorté préalablement de ne point faire cette démarche & de vivre ensemble paisiblement.

Digitized by Google

3°. Les Curés & les Vicaires ſont autoriſés à diſpenſer gratuitement des 3e. & 4e. degrés ſimple & mixte de conſanguinité & d'affinité. Il ſera fait mention des degrés diſpenſés dans les regiſtres des mariages ; & les diſpenſes, tant pour la publication des bans que pour les 3e. & 4e. degrés, ſeront notifiées au Conſiſtoire qui les fera enregiſtrer dans un protocolle particulier.

DE FRANCFORT, le 28 Juin.

On lit dans un Journal le paſſage ſuivant, concernant les revenus actuels des Ducs de Saxe de la branche Erneſtine, comparés à ceux qu'ils avoient dans le 16e. ſiécle. En 1547, les revenus de tous les Pays de cette branche ne montoient qu'à 50,000 florins ; mais en 1572, ils étoient portés à la ſomme de 142,847 florins, dont la part du Duc de Weimar faiſoit 79,073 florins, & celle du Duc de Gotha, 67,944. Aujourd'hui, les revenus annuels du Duc de Weimar vont au delà de 600,000 rixdalers, & ceux du Duc de Gotha, à 700,000.

On n'a pas été peu ſurpris que les Turcs, ſans provocations, ſans préliminaires, ſe ſoyent emparés de Raguſe, ſous prétexte de faciliter la réduction des Monténégrins. On ne cite point encore la date de cet événement douteux : on ignore également ſi cette uſurpation violente a été ordonnée par le Divan. Quelques-uns prétendent que c'eſt un coup de main particulier du Pacha de Boſnie, qui cherche les moyens d'amaſſer de l'argent, pour ſe ſoutenir contre la Porte, fort mécontente de lui. Quoi qu'il en ſoit, ce Pacha s'eſt préſenté, dit on, devant Raguſe

Digitized by Google

avec 40000 hommes, en demandant le passage pour son armée. On le reçut dans la ville, & il ne lui fut pas difficile, après cette perfidie, de s'emparer des principales portes, ainsi que de la forteresse. L'avenir nous apprendra si cette nouvelle République confisquée recouvrera ou non son indépendance. Comme elle n'est nullement connue en France, excepté par les erreurs de nos géographes & de nos historiens, nous placerons ici quelques détails exacts sur ce petit état.

Il est l'unique pays libre qui existe depuis Venise au Kamschatka. Il a 18 lieues de long, 10 de large, 90 de surface. La capitale contient 8000 ames, & l'Etat entier 56000. En 1779 il y avoit sur les registres de l'Amirauté de Raguse 162 vaisseaux de 10 à 40 canons, & 29 sur les chantiers. Point d'impôts sur le sol; liberté entiere de commerce & de circulation, Une garde de 160 soldats & une milice réglée composent tout l'état militaire de la République.

Ses relations avec les Turcs datent depuis Orcan, second Sultan des Turcs, en 1330. Raguse obtint de lui le privilege de commercer librement dans ses états avec des exemptions spéciales, moyennant une redevance annuelle d'environ 13 mille francs tournois, que la République paye encore. Elle a toujours vécu avec les Turcs dans la meilleure intelligence; son pavillon est respecté par les barbaresques; seule des puissances Européennes, elle jouit d'une Eglise

Digitized by Google

& d'un logement libre à Constantinople.

Le gouvernement de Raguse est aristocratique. Si l'on observe la délicatesse de sa position entre les Ottomans, la maison d'Autriche & les Vénitiens, & l'indépendance qu'elle a su conserver, on aura une preuve authentique de l'extrême sagesse de cette République.

Quelques divisions promptement appaisées s'éleverent en 1763 entre deux partis, nommés des *Salamanquois* & des *Sorbonistes*. Ces premiers, à l'arrivée des Russes dans l'Archipel, penchoient à entrer avec eux en négociation; mais ce projet ne prévalut point. Les Russes voulurent forcer les Raguséens à recevoir leurs vaisseaux de ligne; &, suivant l'usage, ils prirent tous les vaisseaux de la République qui se trouverent sur leur passage, bloquèrent le port, & menacerent de bombarder la ville. La République soutint son refus avec fermeté, & se prépara à une opiniâtre résistance.

Ce démêlé ayant amené une négociation, le Comte *Ragni*, député de Raguse, fut envoyé à Petersbourg, & renvoié de Petersbourg au Comte d'Orlow, alors à Pise. Pour préliminaires, ce dernier demanda une Eglise Grecque à Raguse. *Ragni* répondit, *j'ai ordre de ne pas écouter une pareille proposition. Sa Majesté Impériale peut bombarder Raguse, mais jusqu'à sa destruction il n'y aura point d'Eglises Grecques dans ma patrie, & mon Sou-*

Digitized by Google

verain n'acceptera aucune propoſition contraire à ſes traités avec la Porte.

Il faudroit que la République eût entierement changé de politique pour avoir adopté d'autres maximes, & déterminé la Porte à une hoſtilité auſſi criante.

Parmi les articles extraordinaires qui ſe répetent dans les papiers publiqs, il faut diſtinguer celui qui ſuit.

Pluſieurs familles Genevoiſes, au lieu de ſuivre leurs Compatriotes en Angleterre, ont demandé à S. M. I. la permiſſion de venir s'établir à Conſtance, dans l'eſpoir de rendre à cette Ville ſon ancien éclat. L'Empereur a accueilli favorablement leur requête; il a en conſéquence envoyé dans cette Ville l'ordre de réunir en un deux couvents de Religieuſes, & de faire placer les Carmes dans celui qu'on auroit abandonné. Les Carmes occupent une maiſon ſuperbe dans une iſle qui leur forme la plus jolie ſituation. Ils ne quittent pas leur local ſans regret. Ils ont fait repréſenter qu'il n'étoit pas décent qu'on les fît ſortir pour céder leur maiſon à des Proteſtans. L'Empereur n'a eu aucun égard à cette défaite; & les réfugiés y trouveront un aſyle commode & agréable.

Voici un autre paragraphe bien plus étrange, & déja conſigné dans trois ou quatre gazettes.

« Dans une Ferme du Gouvernement de *Pétersbourg*, un jeune Payſan *Ruſſe*, nommé *Daniel Priputenko*, ayant été mordu d'un chien enragé, & cet accident n'étant pas accompagné d'aucune mauvaiſe ſuite, il avoit été prié

Digitized by Google

à une noce, où effectivement il se trouva. Ce jeune homme y but & mangea sans que les convives prissent avec lui aucune precaution. Cependant, avant de sortir de table, le venin se communiqua si rapidement, que 58 hommes & 41 femmes se trouverent incommodes tous à la fois ; les uns ressentoient une grande douleur de tête, d'autres crachoient le sang en abondance, d'autres étoient égarés, & d'autres enfin étoient tombés sans connoissance. Ceux qui accoururent pour porter du secours à ces infortunés, remarquerent sous la langue de tous ces malades des petites vessies bleues de la grosseur d'un grain d'orge ; mais qui grossissoient d'un moment à l'autre. On perça ces vessies avec une aiguille, & il en découla un sang noir. Ensuite on frotta ces plaies avec du sel fin. On fut même obligé de faire la même opération à quelques-uns jusqu'à neuf fois, parce que ces vessies se rempliſſoient de nouveau. On employa le même remede à l'égard du petit paysan qui avoit infecté la compagnie ; mais sans aucun succès, parce qu'apparemment les vessies, qu'il devoit avoir sous la langue, s'étoient percées en mangeant, & que, sans y faire attention, il en avoit avalé le sang. Ainsi, après avoir donné tous les symptômes d'un enragé, il mourut dans les convulsions horribles de cette cruelle maladie. On fit faire usage aux autres d'une infusion d'une plante appellée en Botanique *Genesta Tinctoria*. On leur en fit prendre soir & matin un grand verre. Ceux même qui n'avoient pas été infectés, mais qui avoient donné leurs soins charitables à ces malheureux, firent aussi usage de cette boisson, & il n'y a eu que le petit paysan qui soit mort ; tous les autres sont aujourd'hui très-bien portants.

Digitized by Google

L'Electeur Palatin est parti de Dusseldorf pour retourner à Manheim, & l'on s'attend à le voir reparoître incessamment à Munich.

La Hongrie ayant essuyé, & étant à la veille d'essuyer encore de grands changemens dans sa constitution, on ne sera pas fâché de connoître un peu particulierement ce qu'on appelle dans ce Royaume le droit d'indigénat.

Elle remonte au regne de Ferdinand I.; ce Prince, Roi de Bohême en 1526, de Hongrie en 1527, & Roi des Romains en 1531, l'introduisit en 1542 dans ce Royaume; & ce ne fut qu'en 1715 que cete maniere de naturaliser un étranger fut légalement confirmée. Les premiers qui obtinrent des Rois ou des Etats de Hongrie l'indigenat noble, furent Martin Musika, ou plutôt Lascan, qui avoit été Commandant de la forteresse de Gran, Frédérick Malatesta Secrétaire privé du Roi Ferdinand, & les Comtes de Salmis & d'Harrach. C'est de leurs concitoyens bourgeois que les étrangers non nobles obtiennent l'indigenat; ils ne peuvent être élevés ensuite au rang de nobles Hongrois, qu'à la recommandation de la bourgeoisie de la ville où ils demeurent & de deux Conseillers auliques. La taxe que doit payer celui qui est ainsi naturalisé, est de 2000 ducats. Le Souverain ou les Etat peuvent lui en faire la remise; il prête serment devant eux quand ils sont assemblés; & l'acte alors n'a pas besoin d'une autre publicité; lorsqu'ils ne le sont pas, il prête le serment entre les mains du Souverian, du Palatin & du Chancelier, il faut que le diplome soit publié aux differens comitats. La formule pour les Catholiques est de jurer par le Dieu vivant, la Sainte-Vierge

Digitized by Google

Sainte-Vierge & tous les Saints, d'être fideles au Roi & à ſes Succeſſeurs, à la Patrie, & de ſe conformer aux loix du Royaume ; les Proteſtans ne jurent que par Dieu ſeul. Par l'article 18 des Tables légiſlatives des Etats de 1575, & le 32 de celles de 1585, les habitans de la Pologne & des Etats de la République de Veniſe, ont été déclarés ne pouvoir être admis à l'indigenat.

Enfin on a pris à Ulm la réſolution de rayer des prieres publiques la formule ridicule & intolérante de prier Dieu contre le Turc & contre le Pape.

Le Doyen des Avocats de Nuremberg, M. Deneufville, qui vient de mourir célibataire, à l'âge de 88 ans, a laiſſé un teſtament, dans lequel il fait une penſion alimentaire à ſes chiens & à ſes chats, dont il étoit grand amateur. Sa diſpoſition en faveur de ces animaux porte que la perſonne qui s'en chargera, recevra par ſemaine pour l'entretien de chacun 12 creutzers, & en outre elle ſera logée dans ſa maiſon.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 15 Juin.

Le Prince Williams-Henri eſt parti de Portſmouth, d'où a appareillé l'Eſcadre du Commodore Leweſon Gower, qui emmene auſſi l'un de ſes fils. Non-ſeulement le jeune Prince profitera de ce voyage pour étendre

Digitized by Google

ſes connoiſſances nautiques, il doit encore ſéjourner dans les principales villes de la Méditerranée, afin de s'y inſtruire dans la Politique, dans le Commerce & dans les Beaux-Arts, tels qu'ils ſont cultivés par les habitans de cette partie de l'Europe.

Le bruit court que M. Haſtings ne tardera pas à être déclaré Pair du Royaume. Il a de fréquentes conférences avec le Roi & avec ſes Miniſtres. Les Adverſaires de cet homme célebre conviennent que s'il eût voulu ſe déclarer indépendant & ſe faire élire Empereur du Bengale, rien ne pouvoit contrarier ſon deſſein. L'armée lui étoit dévouée, 30 millions d'hommes lui étoient ſoumis; les tréſors du Bengale étoient entre ſes mains. Il a occupé 13 ans ce Gouvernement. Le moment de ſon départ a été un jour de deuil général. Tous les Anglois de Calcutta lui remirent une Adreſſe, remplie des plus fortes expreſſions de leurs regrets & de leur reconnoiſſance. Les Officiers du Fort Williams & des Garniſons voiſines lui prodiguerent les mêmes marques d'attachement; & lorſqu'il fut prêt à quitter Calcutta, les Naturels en foule le preſſerent en pleurant ſur ſon paſſage, avec les plus vifs témoignages de douleur. Elle eſt bien légitime, & de long-tems, probablement, on ne reverra pas un pareil homme à la tête des Domaines Britanniques, ſi toutefois lui-même n'en reprend pas les rênes; Le *Barrington*, ſur lequel M. Haſtings a fait

Digitized by Google

ſon retour, a apporté à la Compagnie une cargaiſon de 400,000 liv. ſterlings.

L'affaire des Loyaliſtes, ſi long-temps ſuſpendue, vient enfin d'être terminée. M. Pitt leur a fait accorder par le Parlement une ſomme de 471,000 liv. ſterl., dont on leur fera cette année un premier paiement de 150,000 liv. ſterl. Cette ſomme ſera répartie ſur le pied de 40 pour cent, de la valeur de leurs pertes, à ceux qui ont ſervi l'Angleterre avec zèle & fidélité pendant la derniere guerre, & ſur le pied de 30 ſeulement à ceux qui ſont reſtés en Europe, tranquilles ſpectateurs de la révolution.

M. Pitt a fait accorder auſſi par le Parlement une gratification annuelle de 1000 liv. aux premiers Commis des Secrétaires d'Etat, pour les indemniſer de leurs dépenſes de Bureau.

Tout porte à croire que les Arrêtés de la Chambre des Communes d'Angleterre, ſur l'arrangement de commerce à conclure avec l'Irlande, ne ſeront point adoptés dans leur état actuel par le Parlement de ce dernier Royaume. Il paroît donc probable que cette grande affaire ne ſe terminera pas dans la Seſſion actuelle.

Quoique très-Anti-Miniſtériel, le Lord Townſend, ancien Viceroi d'Irlande, appuie fortement les intérêts de ce Royaume dans la Chambre-Haute. Les Lords Gower & Camden y conduiſent l'affaire dans les vues du

Digitized by Google

Miniſtre ; les Lords Stormont & Longhborough ſont Chefs de l'Oppoſition. Les Lords Carliſle & Fitz-William, le Duc de Portland, n'ont pas abſenté la Chambre une ſeule fois pendant cette diſcuſſion.

Depuis l'arrivée de M. Adams, Miniſtre plénipotentiaire des Etats-Unis, la queſtion d'un traité de commerce avec les Américains a été remiſe ſur le tapis. Toutes les converſations roulent ſur cet objet important. Les uns penſent que l'on doit permettre aux Américains de commercer librement avec les iſles Angloiſes ; d'autres ſont d'avis que les denrées des Etats-Unis ne doivent être admiſes dans les ports des iſles, que dans le cas où elles ſeront chargées ſur des bâtimens Anglois. Cette opinion eſt celle de pluſieurs gros négocians qui, dans la vue de l'accréditer, ont fait circuler des propoſitions adreſſées aux planteurs.

Perſonne, dit le *Morning-Chronicle*, n'eſt encore nommé notre Ambaſſadeur en Amérique. Pourquoi n'y enverroit-on pas le Philoſophe Adam Smith, Auteur de la *Richeſſe des Nations*, ou le Docteur Price ? Pourquoi pas M. Wilkes ou M. Burke ?

La Chambre s'étant formée en grand comité le 21, pour prendre en conſidération les droits actuellement établis ſur le tabac, & pour aviſer aux moyens d'en régler la perception de la maniere la plus avantageuſe, M. Pitt expoſa à la Chambre que les progrès allarmans de la contrebande du tabac avoient donné lieu à pluſieurs pétitions. Les

Digitized by Google

droits levés sur cette marchandise, dit il, s'éleveroient à une somme considérable, si la perception en étoit mieux réglée. La consommation qui s'en fait en Angleterre étant de 12 millions de liv. pesant & le droit de chaque livre étant de 15 d. & une fraction, cet impôt devoit rendre au fisc une somme de 750,000 liv. si la perception en étoit bien réglée; au lieu que dans l'état actuel des choses le produit moyen de cet impôt pendant les trois dernieres années n'a pas excédé 380 mille liv. Il indique ensuite les moyens qui lui paroissoient les plus propres à remédier aux fraudes qui se commettoient lors du débarquement du tabac, à son transport d'un endroit à un autre en Angleterre & après qu'il avoit été manufacturé. Il proposa en conséquence au comité de statuer, 1°. qu'il seroit défendu de débarquer une cargaison de tabac lorsque le connoissement ne seroit point signé par le Consul Anglois de l'endroit d'où ledit tabac seroit importé. 2°. Qu'à l'effet de prévenir l'effet des fraudes commises dans le transport du tabac d'un endroit à l'autre en Angleterre, toute quantité de cette marchandise qui ne seroit point accompagnée d'un acquit de la douane seroit sujette à la saisie; & 3°. que les exportations du tabac manufacturé seroient soumises au régime de l'accise.

M. Pitt, pour mieux faire sentir la nécessité de cette derniere mesure, dit qu'il arrivoit souvent que le tabac, après avoir été manufacturé, étoit exporté dans la vue de se procurer la remise du droit & que la même cargaison rentroit clandestinement en Angleterre, & étoit de nouveau exportée après avoir touché le remboursement des droits quoiqu'on n'en eût pas acquitté. Il termina ses observations par une motion tendante à ce qu'il fût permis de pré-

Digitized by Google

ſenter un Bill pour régler la perception des droits ſur le tabac de la maniere la plus avantageuſe.

Le Procureur général préſenta le 22 à la Chambre des Communes un bill pour régler la police de Londres : nous y reviendrons l'ordinaire prochain.

La ſeſſion du Parlement ſera probablement plus longue que celles qui ont précédé depuis pluſieurs années, le cabinet ayant réſolu de faire terminer toutes les affaires dont s'occupent actuellement les deux Chambres, ce qui demandera encore un mois ou ſix ſemaines.

La Compagnie des Indes a déclaré un dividende de 8 pour cent, pour la demie année, depuis Noël juſqu'à la S. Jean.

On a donné ordre de conſtruire dans le chantier de Harwich un vaiſſeau neuf de 64 can., qui ſera nommé le *Rodney*.

L'Amiral Campbell eſt arrivé heureuſement à Terre-Neuve, avec toute ſon Eſcadre.

Marie, *M'Donnell* eſt morte le 16 du mois dernier dans le Comté de Down en Irlande, âgée de 118 ans. Elle étoit née en Ecoſſe, dans l'Iſle de Skie, l'une des Hébrides, d'où elle paſſa en Irlande, à la révolution de 1688. L'année derniere, elle faiſoit encore 14 milles dans un jour. Si l'on en excepte un peu de foibleſſe dans la vue, tous ſes ſens & ſes organes étoient parfaitement conſervés, ainſi que ſa force & ſa bonne humeur.

Digitized by Google

FRANCE.

De Versailles, le 26 Juin.

Le 19 de ce mois, le sieur Willot de Beaucheamin, & le sieur Vandelin d'Augerans, Officier au Régiment de Metz, du Corps Royal d'Artillerie, Députés de la ville de Dôle, présentés par le Maréchal de Ségur, Ministre & Secretaire d'Etat ayant le département de la Franche-Comté, & par le Maréchal de Duras, Gouverneur de la Province, ont eu l'honneur de remettre à Leurs Majestés le procès-verbal de l'inauguration de la Statue érigée au Roi le 14 Décembre 1783, & celui de la cérémonie anniversaire de cette inauguration faite l'année suivante.

Le 23, le Roi a assisté, dans l'Eglise de la paroisse Notre-Dame, au Service anniversaire fondé pour le repos de l'Ame de la feue Reine, auquel le sieur Jacob, Curé de la Paroisse, a officié.

Le même jour, le Comte de la Luzerne, Lieutenant-Général des Armées du Roi, nommé Gouverneur général de Saint-Domingue, a eu l'honneur de faire ses remercîmens au Roi, à qui il a été présenté par le Maréchal de Castries, Ministre & Secretaire d'Etat au département de la Marine.

Le Roi a nommé à l'Intendance de la Marine à Brest, le sieur Redon de Beaupreau, ci-devant Commissaire-Ordonnateur à Rochefort; à celle de Rochefort, le sieur de la Granville, ci-devant Commissaire-Ordonnateur à Bordeaux; à celle de la Martinique, le sieur Foulquier, ci-devant Intendant à la Guadeloupe, à celle de la Guadeloupe, le sieur Foullon d'Ecotier, Maître des Requêtes; à celle de Saint-Domingue, le sieur de Marbois, ci-devant Conseiller au Parlement

Digitized by Google

de Merz, Conſul général, chargé des Affaires de Sa Majeſté près des Treize-Etats unis.

Le 24, le Comte d'Albert de Rions, Commandant de la Marine au département de Toulon, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Maréchal de Caſtries, Miniſtre & Secretaire d'Etat ayant le département de la Marine.

Après la mort du ſieur Cherin, Généalogiſte des Ordres du Roi, qui s'étoit rendu recommandable par ſes talens & la plus ſévere probité, Sa Majeſté a commis le ſieur Berthier, l'un des premiers Commis du Cabinet de l'Ordre du Saint-Eſprit, pour exercer, par *interim*, la charge de Généalogiſte de ſes Ordres, & continuer à travailler ſur les objets dont étoit chargé ledit ſieur Chérin, juſqu'au tems où il plaira à S. M.ᵗᵉ de nommer à cette Charge.

De Paris, le 7 Juillet.

L'admiſſion des étrangers dans le commerce des ſujets du Roi au Levant, autoriſée par une Ordonnance de S. M., du 3 Mars 1781, vient d'être révoquée par une autre Ordonnance du 29 Avril de cette année. Les étrangers auront huit mois pour liquider & terminer leurs affaires.

Par Arrêt du Conſeil de même date, S. M. a ſupprimé le droit de deux pour cent perçu à l'expédition de Marſeille, ſur les marchandiſes du Royaume pour le Levant & la Barbarie, & a réduit à trois pour cent la totalité du droit, juſqu'à préſent de cinq pour cent, connu ſous le nom du *Droit de Conſulat.*

Un autre Arrêt du Conſeil d'Etat, du 16 Juin dernier, homologue le réglement

Digitized by Google

des Actionnaires de la Caisse d'escompte pour la fixation du Dividende; réglement dont voici la teneur :

Article premier. Pour fixer le Dividende du semestre courant & des suivans, à raison de cinq mille Actions, on commencera par prélever sur les bénéfices réalisés, c'est-à-dire après la déduction des frais & de l'escompte, sur les Lettres du porte-feuille non rentrées, dans la forme adoptée par le compte du semestre de Janvier 1785, cinq pour cent du capital actuel & futur des Actions; lequel taux servira toujours de base pour la fixation des Dividendes : on ajoutera à cette base la moitié de l'excédent des bénéfices, l'autre moitié sera jointe à la réserve actuelle, ainsi que les fractions qui se trouveront donner moins de dix livres dans la moitié à répartir au Dividende.

II. Lorsque les fonds réservés se monteront à trois millions cinq cents mille livres, il en sera joint deux millions cinq cens mille livres au fonds capital des Actions, qui sera alors de trois mille cinq livres pour chacune; & toutes les fois qu'ensuite les fonds qui resteront en réserve se monteront encore à trois millions cinq cents mille livres, il en sera joint pareillement deux millions cinq cents mille livres au capital des Actions, qui, en conséquence, seront de nouveau augmantées de cinq cents livres pour chacune.

III. Dans le cas où les bénéfices d'un semestre ne produiroient point pour Dividende cinq pour cent du capital des Actions, il sera pris sur la réserve de quoi le porter à ce taux.

IV. On comptera dans les bénéfices d'un semestre, ce qui aura été recouvré pendant le cours d'icelui, des créances qui auroient été distrai-

Digitized by Google

tes comme douteuſes les ſemeſtres antérieurs.

Un nouvel Arrêt du Conſeil, concernant le prompt rembourſement des reſcriptions ſuſpendues, a fait monter à 4 & demi l'emprunt de 125 millions. Les Actions de la Banque de St. Charles continuent de baiſſer, par la crainte qu'on ne répande ici de nouvelles Actions de cette Caiſſe. Pour tous les autres effets publics, l'empreſſement eſt toujours inoui. On doit cet agiotage à quelques Etrangers & à la diminution des armemens dans nos ports de mer, qui a jetté dans cette Capitale une multitude de Joueurs Capitaliſtes. L'Adminiſtration ne peut rien contre cette frénéſie dont les dangers ne tarderont pas à éclater. Elle opere clandeſtinement: ce n'eſt pas à la Bourſe que les joueurs ſe font réciproquement la guerre: c'eſt au café du *Caveau*, au Palais Royal, à ce même Café, jadis le rendez vous des eſprits les plus aimables & des Poëtes les plus gais de ce royaume. En attendant que ce combat finiſſe, faute de combattans, les manufactures perdent de leur activité, les arts fleuriſſent moins, les biens-fonds perdent de leur prix aux yeux des propriétaires, tentés par les profits énormes & rapides de l'agiotage. Il ſe trouve, dit-on, en ce moment dans le royaume cinq mille terres à vendre ſans acheteurs. Paris eſt un gouffre où vient s'enfouir tout l'argent de la France. Elle n'eſt pas ſeule à ſouffrir de cet agiotage effrené; Geneve qui en fournit les agens les plus adroits, voit ſortir du commerce, des arts, des fabriques

Digitized by Google

tout l'argent qui les soutenoit. L'utile manufacturier & le négociant ne trouvent à emprunter qu'avec usure, & la prospérité d'une ville florissante est sacrifiée à celle de quelques spéculateurs hardis.

On écrit d'Orléans, qu'un bateleur courant les provinces avec une ménagerie d'animaux étrangers, a laissé échapper un léopard, qui cause les plus vives allarmes dans les campagnes. Les meilleurs chiens courans & les mâtins les plus courageux, lorsqu'ils sont sur sa voie, refusent de le suivre. 12 hommes de chaque communauté sont commandés pour faire une battue; & le Grand-Louvetier de France a fait partir des piqueurs & des chiens de l'équipage du Roi.

On a reçu les nouvelles les plus satisfaisantes des travaux de Cherbourg : le troisieme cône, lancé le 7 de Juin, a été bientôt suivi de deux autres qui ont eu le même succès. Voici en quels termes une lettre de Cherbourg parle des travaux du 7 Juin.

A six heures vingt minutes du matin, la caisse conique a commencé à flotter. Les couteaux ont coupé les cordes qui attachoient les barriques à la masse flottante. A mesure chaque fois que les barriques se détachoient, la caisse penchoit à droite ou à gauche : on a attribué cette oscillation effrayante, qui a fait douter pendant près d'une heure du succès de la tentative, à quelques couteaux qui ont d'abord infructueusement opéré, ou qui n'ont point agi en même tems que les autres; mais on étoit rassuré d'un moment à l'autre, parce que la caisse se relevoit & re-

Digitized by Google

prenoit ſon aplomb : enfin elle a heureuſement échoué, au ſouhait unanime des ſpectateurs, dans 33 ou 34 pieds d'eau, à une heure vingt minutes ; elle a été placée à cinquante toiſes de l'autre, c'eſt à-dire, au terme technique de l'art, de centre en centre ; elle a 450 pieds de circonférence, 150 pieds de diametre, & 60 de hauteur. Les pontons qui la haloient, étoient au nombre de trois. Auſſi-tôt qu'elle a été en place, la frégate ou la corvette du Roi la Cérès, a tiré ſept coups de canon. Le ciel a été ſerein, l'air doux & la mer tranquille durant toute la manœuvre. On conſtruit un nouveau fort *Himmet*, ſitué un peu plus loin que l'ancien ; cet édifice eſt déja très-avancé ; il paroît déja s'élever du ſein des eaux. Sa conſtruction ſera telle qu'il pourra ſe défendre contre les attaques de la plus formidable eſcadre. Les batteries ſont à fabord, & garnies de pieces marines. Trente-un canons de 36 armeront la premiere batterie ; des pieces du même calibre défendront les deux autres, une terraſſe, où ſeront placés des mortiers & des bombes, dominera les deux premiers. Le fort de l'iſle Pelée n'eſt pas auſſi avancé que l'autre ; mais on y travaille auſſi à force, de même qu'aux cazernes deſtinées à loger 600 hommes, & aux pavillons, qui, bâtis en face des chantiers, ſerviront d'aſyle aux Officiers. Cherbourg n'eſt pas reconnoiſſable depuis l'été dernier. On conſtruit par-tout de nouvelles maiſons, on vient d'y ouvrir deux rues & de faire un beau chemin, qui conduit à l'Abbaye, dont on augmente conſidérablement les bâtimens, & qui ſera déſormais le gouvernement. Vous ſavez qu'il eſt également décidé qu'on y conſtruira un beau pont. Dans ce moment, les deux tiers du Régiment de la Reine continuent d'être employés aux diffé-

Digitized by Google

rens travaux, ainſi que trois cents ſoldats de la Marine.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on pût douter de la mort tragique de MM. Pilâtre du Rozier & Romain, comme on eſt aujourd'hui obligé de le faire pour les circonſtances de cet événement. Il y a déja dix verſions, dix relations toutes authentiques & toutes contraires, vingt témoins oculaires qui ſe combattent : l'un a vu brûler le ballon en entier, l'autre l'a vu ſans être conſumé. Ici on dilate le gaz, là on le fait détonner ; dans un club on ouvre la ſoupape, dans l'autre on la ferme : quant à l'occaſion même de l'accident,

Aujourd'hui la pluie en eſt la cauſe,
Et demain c'eſt le beau temps.

Les lettres, les explications & les aſſertions pleuvent de toutes parts, & inondent les feuilles publiques. Quel parti prendre ? celui de citer auſſi quelque rapport. En voici un qui nous eſt adreſſé par M. Duriez Profeſſeur de Phyſique & de Chymie à Boulogne, & qui nous paroît éclaircir un peu cette queſtion obſcure.

La Machine, dit ce Profeſſeur, commençoit à deſcendre viſiblement & diminuoit nos inquiétudes, lorſqu'on apperçut ſortir par l'ouverture de cette ſoupape une vapeur aſſez légere, ſuivie au même inſtant d'une flamme d'environ 2 pieds de haut, qui dura 3 ou 4 ſecondes, & ſe développa au point d'occuper un eſpace double à celui du Ballon ; & cela ſans detonation ſenſible : la partie

Digitized by Google

supérieure vole en lambeaux, le reste de l'enveloppe, elle pesoit 300 l., se déchire en plusieurs parties, jusqu'à l'équateur, frappe, une minute, l'air, en tout sens, roule & se reploie sur la galerie, qui, surchargée de ce nouveau poids, tombe avec une vîtesse tellement accélérée, qu'elle parcourt, en moins d'une minute, l'espace de plus de 1500 toises, & brise contre terre les deux Aéronautes infortunés, dont l'un, M. de Rosier, étoit mort en tombant; l'autre expiroit, chargé de l'examen des débris. La galerie s'est trouvée séparée en plusieurs parties; le foyer ou réchaud, applati sur un sens, & brisé de l'autre; la Montgolfiere, encore dans tout son entier, & aussi neuve aussi intacte, que si elle n'eût pas servi: le papier blanc dont elle étoit doublée, aussi entier qu'l'étoffe, & point du tout terni, ni même desséché. Enfin nulle trace qui laissât soupçonner la moindre atteinte de la part du feu, seulement quelques légeres déchirures qui ont pu se faire en tombant, ou dans les différens transports d'un lieu à un autre, &c. Une partie de la calotte supérieure du ballon, prise depuis & autour de la soupape, étoit emportée de 5 pieds d'un côté, 7 de l'autre, plus ou moins: les débris en ont été rassemblés par lambeaux, criblés par parties, calcinés, détruits dans d'autres, par l'action de la flamme qui les a divisé.

Toutes les parties de la circonférence du Globe, en contact avec celles qui ont été détruites, étoient racornies & crispées dans tous leurs points, à 1 & 2 pieds de large; quelques autres parties déchirées jusqu'à l'équateur, par l'action subite du gaz qui a dû se porter avec une rapidité extrême, du bas en haut. Le reste de la Machine ne portoit aucune marque qui décelât l'action du feu; au contraire, toute la partie intérieure, les appendices, &c.,

Digitized by Google

même celles qui pendoient dans la galerie, & avoi-sinoient le foyer, sont restées saines, & absolument détachées ; la partie du filet correspondant à celle du ballon, qui a été emportée, s'est trouvée détruite, les bords calcinés, & le reste entier.

Il est donc évident que la Montgolfiere n'a contribuée en rien à la destruction de la Machine ; tout prouve au contraire que le feu s'est communiqué par la partie supérieure, & à l'endroit où est la soupape ; c'est ce qu'attestent tous ceux qui étoient à proximité, & qui ont observé la Machine avant & après sa chûte.

Il est donc naturel de croire que l'inflammation du gaz a été l'effet de quelque phénomene électrique ; beaucoup d'Observateurs m'ont dit avoir remarqué à l'instant même du désastre, un petit nuage blanc, de la nature de ceux que les Marins redoutent tant en mer, à proximité de la partie supérieure du ballon flottant entre lui & un groupe de nuages élevés fort au-dessus.

Or, il arrive souvent que des nuages intermédiaires, situés entre un nuage principal & la terre, servent comme de degrés en degrés à transmettre à cette derniere une charge électrique. Si quelques petits nuages n'ayant aucune liaison avec la nuée principale, flottent entre elle & la terre, ils doivent nécessairement se trouver d'une électricité semblable à celle du nuage principal ou électrisé d'une maniere contraire, ou enfin privés de toute espece d'électricité. Si un nuage est électrisé d'une façon contraire à celle d'un autre nuage, avant qu'ils puissent s'approcher l'un de l'autre, leurs atmosphères, aussi électrisées d'une façon contraire, doivent nécessairement s'entremêler, au point qu'ils ne voltigeront plus dans un état d'indépendance ; mais qu'attirés l'un vers l'autre, celui qui sera positif, transmettra au nuage négatif sa charge surabondante de feu électrique.

Digitized by Google

Dans l'état d'extrême dilatation où s'est trouvé la Machine au plus haut point de son élévation, le gaz, pressé de toute part, & sortant avec violence par l'ouverture de la soupape, couverte alors par l'un des voyageurs, a dû nécessairement former un jet long & continu ; ce jet ne se seroit-il pas trouvé interposé entre les nuages, ou dans leur sphere d'activité, au moment où le feu électrique passoit de l'un à l'autre ? Enfin, un météore quelconque n'auroit-il pas plutôt porté l'ignition dans le dépôt terrible d'une matiere aussi inflammable que le gaz dont s'étoient servi ces deux infortunés martyrs de l'aëroſtation ?

Depuis la lettre insérée dans ce Journal, où un Curé calculoit les dépenses nécessaires de ses confreres, nous avons reçu une foule de lettres sur le même objet, avec des réflexions & des projets. Malgré notre desir de répondre aux vues des respectables Ecclésiastiques auxquels nous devons ces documens ; nous sommes forcés de les prier de considérer notre position, celle de ce Journal, & les conjonctures : ils ne seront pas surpris alors du silence que nous sommes forcés de garder sur ces matieres.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de la ville d'Angers ayant jugé insuffisans tous les Mémoires qui lui ont été adressés sur le sujet suivant, le propose de nouveau.

« Quels sont les moyens les plus simples & » les moins dispendieux d'empêcher les débor- » demens de l'Authion & stanagnation de ses » eaux, même de rendre cette riviere naviga- » ble dans une partie de son cours ».

Le prix consiste en une médaille d'or du poids de trois onces & demie.

Digitized by Google

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, sont : 70, 18, 53, 75, & 4.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 4 Juillet.

Le Baron de Wassenaër-Twickel & le Baron de Lynden, Députés des Etats Généraux auprès de l'Empereur, sont partis l'un pour Vienne, où il se rend à petites journées, l'autre pour la Gueldres, d'où il rejoindra M. de Lynden, pour se rendre à leur commune destination.

Les Commissaires chargés des recherches sur la non-expédition des navires pour Brest pendant la derniere guerre, ont fait leur rapport à l'assemblée des Etats-Généraux, rapport qu'on doit publier incessamment.

Sept Capitaines aux Gardes Hollandoises, tous des familles les plus considérables de la République, se sont plaints par requête à LL. HH. PP. de ce que la levée des corps francs & des légions avoit fait nommer au grade de Colonels des officiers nationnaux, & même des étrangers moins anciens que les requérans. Ils demandent justice de ce passe-droit; mais il est encore incertain s'ils pourront l'obtenir.

Les Députés des Etats Généraux ont rapporté le projet de réponse à faire aux Directeurs de la Compagnie des Indes, au

Digitized by Google

ſujet de leurs queſtions ſur la maniere d'exécuter les articles 5 & 6 des Préliminaires de paix avec la Grande-Bretagne. Il eſt dit dans ce rapport :

Que cet article 6 contient un engagement de la part de l'Etat, & qui par conſéquent oblige auſſi la Compagnie des Indes Orientales de ne point troubler ni moleſter la Navigation des Sujets britanniques dans les mers de l'Inde ; que pour remplir cet engagement il ſuffit de laiſſer aux Sujets britanniques la liberté de cette Navigation dans toute ſon étendue ſans y porter quelqu'obſtacle ou empêchement ; que néanmoins cet article 6 dudit Traité de paix n'a aucune relation avec le commerce en général ni avec celui des Epiceries en particulier, & laiſſe la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales dans la libre poſſeſſion de tous ſes droits à cet égard ; que rien de ceci n'a été cédé à Sa Majeſté, ni rendu commun avec ſes Sujets ; que cet article eſt ſi clair, & ſi peu ſujet à quelqu'interprétation ou extenſion, excepté & au-delà de la libre Navigation ; que LL. HH. PP. ne peuvent croire que les Sujets de la Grande-Bretagne voudroient (du moins avec le conſentement, encore moins avec l'autorité de Sa Majeſté) entreprendre quelque choſe qui paſſât les bornes d'une ſimple liberté de naviguer dans les mers de l'Inde ; que certainement LL. HH. PP. ne pourroient enviſager pareille tentative de la part des Sujets Britanniques, que comme un abus formel de cette liberté de Navigation qu'elles ont accordée par l'article ſuſmentionné ; que la Compagnie eſt reſtée en droit d'empêcher le commerce qui lui appartient excluſivement, & qu'ainſi LL. HH. PP. laiſſent

Digitized by Google

aux Directeurs la liberté de donner les ordres qu'ils jugeront les plus convenables pour la conservation de leurs privileges, & contre toutes atteintes à cet égard.

Que LL. HH. PP., par l'envoi d'une escadre de vaisseaux de guerre, sous les ordres du Capitaine-Commandant *Van Braam*, ont déjà donné aux Directeurs des preuves de la disposition où elles sont de protéger la Compagnie dans son commerce; qu'elles ont pris des mesures pour continuer cette protection, & qu'elles sont disposées à déférer aux demandes que les Directeurs pourroient juger nécessaire de leur faire à ce sujet.

L'examen de ce rapport a été pris *ad referendum* par les provinces de Hollande, de Frise, de Zélande & de Groningue.

Le Ministere Espagnol, à ce qu'on nous apprend de Madrid, a adressé des lettres circulaires à toutes les sociétés économiques du royaume. On leur a fait connoître que le Roi desire un état exact du produit de l'agriculture, & des mémoires précis tant sur les moyens les plus faciles de l'améliorer, que sur ceux de procurer des débouchés sûrs au commerce des grains, dans les endroits où ils croissent en abondance. En même temps la Banque a été chargée d'envoyer au Ministere une note exacte des fabriques du Royaume, des marchandises qui y sont fabriquées, & des prix des marchandises. La Banque joindra à cette note des échantillons des diverses productions des manufactures, & en outre elle fera mention

Digitized by Google

des manufactures tombées en décadence, & qui méritent d'être relevées; en général elle donnera un avis détaillé sur tous les objets relatifs à cette partie de l'industrie. On assure que la Banque a établi une grande correspondance, pour se procurer à cet égard tous les éclaircissemens dont elle a besoin, & qu'elle entretient même des commissaires pour avancer le travail dont elle doit s'occuper.

On assure que l'Ouvrage de M. Necker sur les Finances de France, dans lequel il est dit que la France gagne annuellement 60 millions dans le commerce avec les nations étrangeres, a donné lieu à ces lettres circulaires & à la commission dont la Banque a été chargée. Mais cette assertion n'aura pas grand poids auprès des esprits sensés.

Aux avis vrais ou faux qu'on a lu à l'article de Constantinople, il faut joindre celui qui suit :

Une Lettre de Belgrade annonce une révolte complette dans la Province de Romelie. » Le Pacha cherche à s'y rendre indépendant du Grand-Seigneur. *Abdi-Bassa* a levé de sa propre autorité un Corps de Troupes considérable; on assure même qu'il marche à leur tête vers Sophie, Capitale de la Bulgarie, pour s'en rendre le maître. Ce Gouverneur a fait déjà pendre 15 Capigi-Baschis que la Sublime-Porte lui avoit dépêchés l'un après l'autre, pour lui signifier la Sentence de proscription prononcée contre lui dans le Sérail. Abdi proteste néanmoins qu'il ne s'éleve pas contre la volonté suprême du Sultan;

Digitized by Google

mais qu'il cherche à mettre sa tête à l'abri, ne voulant pas se la laisser couper par un ordre qui ne seroit pas émané du Grand-Seigneur lui-même. Pour donner sans doute des preuves de sa fidélité, ce Gouverneur ravage tout ce qu'il rencontre sur ses pas. Il fait trancher des têtes à sa volonté, lui qui proteste qu'on ne peut faire abattre la sienne, même avec des ordres portés par les Ministres ordinaires du Sultan, son maître. En arrivant dans Philipolis, ville de la Romelie, il commença à y exercer son autorité absolue en faisant tomber à ses pieds, les têtes des huit personnes les plus distinguées de la ville; ensuite, il fit mettre aux fers quelques Magistrats qu'il enchaîna à son Char de Triomphe, après avoir exigé 70 bourses. Ce rebelle ne poussera pas loin sa carriere; & il est facile de prévoir qu'il sera bientôt puni de ses cruautés ».

A l'arrivée d'une estafette expédiée de Mantoue par S. M. I. au département de la guerre à Vienne, l'on a appris que le camp de Minkendorf n'auroit pas lieu cette année. On a suspendu de même tous les préparatifs pour la réception de LL. MM. Napolitaines, qui ne feront point le voyage de Vienne.

Cette capitale de l'Autriche fourmille d'émigrans de l'Empire qui se rendent au Bannat.

La Chancellerie Hongroise qui leur distribue les passeports & l'argent pour le voyage, en est assiégée du matin au soir. Comme une émigration aussi considérable pourroit avoir des suites fâcheuses pour les pays situés près du Rhin & des frontieres de France, les Etats de l'Empire qui en souffrent le plus, ont présenté une supplique à l'Empereur, par laquelle ils le prient d'arrê-

Digitized by Google

ter un désordre qui croît tous les jours d'avantage. S. M. a eu égard à cette requête, & a envoyé ordre à ses Ministres aux cercles de Franconie, de Westphalie & du Rhin, de ne recevoir désormais d'émigrans, que ceux qui seront munis d'une lettre de congé de ceux sous la dépendance de qui ils étoient.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, IIe. CHAMBRE DES ENQUETES.

Procès par écrit, entre le sieur Pinta & les héritiers de la demoiselle Moroy. — Notaires, pere & fils, peuvent-ils rédiger & signer les mêmes actes?

Le 24 Juin 1772, le sieur Pinta, bourgeois, demeurant à Fismes en Champagne, épousa la demoiselle Moroy. Leur contrat de mariage fut passé dans la même ville, le 20 Juin, & reçu par les sieurs B.... pere & fils Notaires. Voici la clause intéressante du contrat. « En considération » de la bonne amitié, &c. &c. se donnent réci- » proquement les futurs époux tous & un chacun, » les biens, meubles, acquêts, conquêts, im- » meubles & propres qui se trouveront appartenir » au premier mourant, au jour de son décès, » en quelques lieux qu'ils soient situés, pour en » jouir par le survivant, en usufruit seulement. » — La demoiselle Moroy, femme du sieur Pinta, est morte le 17 Juin 1776. Procès entre le sieur Pinta & les héritiers de la demoiselle Moroy. Ceux ci ont demandé la nullité du contrat de mariage & de la donation, sous prétexte que le contrat avoit été passé devant deux Notaires, pere & fils. — Sentence est intervenue en la Prévôté de Fismes, le 13 Février 1781, dont voici les principales dispositions. « Tout consi- » déré, joint les circonstances que les Règle-

Digitized by Google

» mens qui défendent d'instrumenter le pere & le » fils, ne doivent demeurer sans effet, sur-tout » que dans l'espece, le fils venoit d'être reçu » Notaire; qu'un acte de donation, comme celui » porté au contrat de mariage du sieur Pinta, » est un acte de rigueur; acte d'ailleurs suspect, » en ce que dans le contrat de mariage, il ne pa- » roît ni pere, ni mere, ni parens, ni amis, ni » témoins pris par le Notaire, autre que son » fils, &c... Nous avons déclaré nul le contrat » de mariage passé entre le sieur Pinta & la » demoiselle Moroy, par MM. B... pere & fils, » Notaires, le 20 Juin 1772, & la donation » mutuelle faite par icelui, & avons condamné » le sieur Pinta aux dépens ». —— Appel au Bailliage de la même ville de Fismes, Sentence par défaut, le 29 Mars 1781, qui confirme celle de la Prévôté. Appel au Parlement. Procès par écrit en la deuxieme Chambre des Enquêtes. —— Enfin, Arrêt du 27 Avril 1785, « qui ordonne que le contrat de mariage du 20 » Juin 1774, & la donation y portée, seront » exécutés selon leur forme & teneur, condamne » les héritiers Moroy aux dépens. Faisant droit » sur les Conclusions du Procureur-Général du » Roi, enjoint à B... de se conformer aux Ré- » glemens du 24 Mai, 1550, & 3 Avril 1559, » avec défense d'y contrevenir, sous telle peine » qu'il appartiendra ».

Parlement de Toulouse.

Opposition au Bureau des Hypothèques; question sur le domicile élu dans ladite opposition.

Les sieur & Dame *Benoît*, Américains, domiciliés en Normandie, avoient vendu au sieur...

Digitized by Google

un Domaine qu'ils poſſédoient au lieu de ... & avoient laiſſé une partie du prix entre les mains de l'acquéreur, à rente conſtituée. Il eſt eſſentiel d'obſerver que, dans l'acte de vente, il avoit été élu par les vendeurs, ſans doute vu leur éloignement, *domicile irrévocable pour l'exécution du contrat, chez un Procureur*, & après lui chez le ſucceſſeur à ſon office. Ce même Domaine fut dans la ſuite vendu au ſieur *Durand*, Négociant à Toulouſe, qui, ayant éprouvé des malheurs dans ſon commerce, le vendit à ſon tour au ſieur *Baiſſade*, ſon confrere, avec faculté d'uſer de ladite rente conſtituée; celui-ci ayant pourſuivi des Lettres de ratification, elles ont été ſcellées à la charge d'une oppoſition des ſieur & Dame *Benoît*, dans laquelle oppoſition il avoit été élu *tout autre domicile que celui élu irrévocablement* dans l'acte de vente deſdits ſieur & Dame *Benoît*. Le ſieur *Durand* ayant intérêt d'avoir la main-levée de cette oppoſition, a fait aſſigner à cette fin les ſieur & Dame *Benoît* devant le Sénéchal de Toulouſe, où les ſieur & Dame *Benoît* ſe ſont préſentés pour demander la caſſation de l'aſſignation, ſous prétexte de contravention à l'Edit du mois de Juin 1771, qui veut que les Oppoſans ſoient aſſignés au domicile par eux élu dans leur oppoſition; tandis que les ſieur & Dame *Benoît* ont été aſſignés au domicile élu dans leur acte de vente. Appointement du Sénéchal, qui déboute les Sieurs & Dame *Benoît*; appel en la Cour. Le Défenſeur des Sieur & Dame *Benoît* a ſoutenu que l'appointement du Sénéchal devoit être néceſſairement réformé, & l'aſſignation donnée à ſes Parties, caſſée; il a cité l'article 22 de l'Edit du mois de Juin 1771. —— Arrêt du premier Août 1783, qui a demis les ſieur & Dame *Benoît* de leur appel, avec amende & dépens.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 2 Juin.

Le nouveau Visir, Hasnadar Ali Pacha fut installé le 10 du mois passé dans la nouvelle dignité. Après les jours de cérémonie, on s'est occupé des déplacemens. Tous les grands Officiers attachés à l'ancien Visir & dépossédés, ont été remplacés par les partisans du Ministre actuel. Entre les victimes de cette révolution, il faut compter encore Ismaël Pacha, Gouverneur de Belgrade, dont la tête a été exposée durant trois jours sur la porte du Serrail. On commence à annoncer le même sort au nouvel Hospodar de Moldavie, Mauro Cordato.

La flotte, composée de six vaisseaux de ligne, d'une galiote à bombes & de trois galeres, appareilla le 12 du mois dernier, pour se remettre à l'ancre à l'entrée de la rade, devant la maison de plaisance du

Digitized by Google

Grand-Seigneur. Probablement les circonſtances actuelles retiendront toute l'année cette eſcadre dans l'immobilité.

Le Pere Vincent Ruſo, Napolitain & Miſſionnaire à Moſul (c'eſt l'ancienne Ninive) vient d'être la victime de ſon imprudence préſomptueuſe. Comme il prétendoit être expert en Médecine. Mehemet, Bey d'Elgeſira, ſe trouvant fort incommodé, le fit appeler pour le conſulter. Le prétendu Médecin aſſura le Bey que ſa maladie n'étoit nullement grave & qu'il le guériroit dans l'inſtant. Le Bey ſe méfiant de la capacité du Miſſionnaire, voulut une aſſurance, & le bon Religieux promit ſur ſa tête de le tirer d'affaire. Il donna en conſéquence au Bey une potion qui fit un effet ſi merveilleux, que celui-ci mourut quelques momens après l'avoir priſe. Les Serviteurs du Bey voyant leur Maître mort, voulurent faire tenir parole au Miſſionnaire; ils tomberent ſur lui & le mirent en pieces.

Un négociant françois, qui a ſéjourné long-temps en Perſe, parle en ces termes des révolutions auxquelles cet empire eſt livré depuis ſi long-temps.

Aly-Murat-Kan eſt aujourd'hui Souverain de cet Empire, dépouillé des belles Provinces qui autrefois en faiſoient le plus riche appanage. Les Généraux qui avoient aidé Nader-Schach à faire des conquetes, même ſur le Grand-Mogol, & qui avoient fixé les limites de cet Empire depuis les bords de la Mer Caſpienne, juſqu'au Pays des Usbeks, penſerent, après la mort du Conquérant, qu'ils avoient un droit inconteſtable à l'Empire & ſe firent la guerre pour le conquérir de nouveau les uns ſur les autres. Ce-

Digitized by Google

rim-Kam, entraîné dans cette guerre, la finit en s'emparant de la Province d'Erakatzam, dans laquelle eſt ſituée la ville d'Iſpahan, Capitale de l'Empire. Il fit auſſi la conquête de la Province de Fars. Bien-tôt après, autant par ſa politique que par ſes crimes, il ajouta d'autres Provinces à ſon Empire. Mais il ne fit aucune démarche pour s'aſſujettir les autres Provinces ſéparées; il ſe contenta de recevoir l'hommage annuel de celles Sitziſtam & Makaran. Kerim-Kam étoit né avec une ame très-élevée. Selon l'uſage de ſes compatriotes qui habitent aux pieds des montagnes de Kermoncha, il avoit donné les premieres marques de ſa valeur en pillant les Caravanes, & il s'étoit fait une grande réputation par ce genre d'exploits. Nader-Schach en conſéquence de ſes talens & de ſon intrépidité, l'avoit fait ſon Grand-Ecuyer. Pendant la vie même de ce Prince, il avoit été honoré du rang des Khans, & après la mort de ſon Bienfaiteur, il intrigua ſi bien à la Cour, qu'il ſe fit nommer Généraliſſime de l'armée de Perſe. Cinq ans après, il fut déclaré Régent; il remplit ce poſte pendant vingt-quatre ans de ſuite, avec une habileté extraordinaire & avec une modération qui lui gagna les cœurs, tant des Grands que des Petits; il ſut, par ſa juſtice & par ſon équité, ſe concilier l'affection & l'eſtime univerſelle. Il mourut le premier Mars 1779, âgé de 74 ans. Après ſa mort, la diviſion ſe mit une ſeconde fois parmi les Grands de l'Empire, & ils chercherent tous à ſe ſupplanter les uns les autres. Un des plus renommés, fut Saqui-Khan, qui, ſous prétexte de protéger la Famille Royale, dont il ſe diſoit le défenſeur, parvint juſqu'à la Capitale de l'Empire, s'empara des Fils du Roi, de leurs femmes & de leurs eſclaves, & ſous pré-

Digitized by Google

texte qu'il n'y avoit pas des vivres pour les nourrir, il leur fit lier les main & les fit massacrer cruellement les uns après les autres, réservant pourtant les deux Princes fils du Roi, & les tenant Prisonniers. Ce sanguinaire Conquérant partit de la Capitale pour d'autres expéditions, & se proposa de laisser un monument éternel de sa rage. Arrivé à Yestkast, il fit part de son dessein à ses Troupes, & leur dit qu'il avoit formé le beau projet d'élever dans ce lieu trois montagnes de corps morts, en égorgeant tous les Officiers & Serviteurs attachés à la Cour, & que sur le sommet de chacune de ces montagnes, il vouloit placer les deux têtes des fils du Roi & celle de Sadic-Khan. Les Soldats, révoltés d'un projet si sanguinaire, conspirerent contre la vie du Général; ils se rendirent maîtres de sa personne au moment qu'il sortoit de sa tente pour mettre le comble à sa barbarie. Sadic-Kan & les deux Princes furent délivrés; Abulaht-Kan, l'ainé des fils du Roi, fut proclamé & reconnu Empereur; il fit son entrée à Shiras le 21 Juin 1779. Celui-ci à son tour fit renfermer son frere, pour n'avoir rien à craindre de ses intrigues. Sadic-Kan, après le départ de la famille Royale pour Ispahan, revint de Shiras, & malgré une nombreuse garnison, il s'empara du Palais: ses fils eurent des querelles avec la famille royale, mais enfin ils firent, après bien des pillages, une paix simulée avec la Cour a laquelle ils étoient unis par les liens du sang. SadicKhan, après avoir mis les Grands de la Cour dans son parti, surprit à table, le 26 Août, Aboulfath-Khan son neveu, regnant alors en Perse; ce Prince y étoit en débauche avec des femmes qui l'avoient enivré. Sadic Khan, indigné de cette crapule, fit saisir Abulaht-Kan, le fit renfermer

Digitized by Google

& le fit déclarer incapable de gouverner. S'étant emparé du Tréſor-Royal, il ſe fit reconnoître en qualité de Régent & écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, que l'incapacité reconnue du fils du dernier Roi, l'avoit porté à s'emparer de la régence, afin de prévenir les déſordres qui menaçoient l'Etat.

Cependant les Gouverneurs des Provinces ne vivoient pas en bonne intelligence, ni entr'eux, ni avec la Cour. Aly Murat-Khan, devenu Généraliſſime des Troupes de Perſe, informé des cruautés du nouveau Régent, & des atrocités que ſes trois fils commettoient, vint mettre le ſiege devant Shiras, il en prit poſſeſſion, revint à Iſpahan, & au mois de Mars 1780, il ſe fit déclarer Régent de Perſe. Trois jours après, il fit couper la tête à Sadic-Kan, & il fit crever les yeux à Aboulfath-Khan, légitime Souverain, de même qu'aux deux autres Princes ſes freres. L'Empereur reſta Priſonnier à Shiras, & les deux autres furent tranſportés à Arzerun. Il donna le Gouvernement de Shiras à Seed-Murad, & fixa ſa réſidence à Iſpahan. Aly-Murad-Kan a conquis preſque toutes les Provinces détachées de l'Empire. Il s'eſt rendu maître entre autres de Siriſtan; il en eſt parti à la tête de 40000 hommes, pour ſe rendre dans la Province de Teiran, d'où il eſt reparti au commencement du printemps de cette année, pour ſuivre le cours de ſes conquêtes. Teiran, Kilan & Shirivan ſont les Provinces les plus fertiles de tout l'Empire de Perſe; l'air y eſt plus tempéré qu'au centre du Royaume; on y recueille du ris en abondance & les champs y ſont plantés d'une grande quantité d'orangers. Les bois de Kilan abondent en toutes ſortes de fruits; on y trouve même des arbres particuliers au ſol de l'Amérique Septentrionale.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 30 Juin.

Le Roi de Suede a fait frapper huit nouvelles médailles, qui repréſentent les principaux événemens de la vie de ce Monarque, depuis 1768 juſqu'en 1779.

Quelques particuliers diſtingués par leur amour pour les ſciences, ayant deſſein d'élever un monument à Berlin, à la mémoire de Leibnitz, de Sulzer & de Lambert, le Roi de Pruſſe a aſſigné un emplacement digne de ce projet. Lorſqu'on l'a communiqué à ce monarque, il a répondu en ces termes, en donnant ſon approbation.

Les monumens élevés à l'honneur des grands hommes ont été anciennement un aiguillon propre à piquer l'émulation de la poſtérité. Un Baron de Leibnitz, un Sulzer, un Lambert, ne méritent pas moins que les grands hommes de l'antiquité, que leur mémoire ſoit honorée de la même maniere, & que leurs talens & leurs mérites ſoient tranſmis à la poſtérité la plus reculée. Peut-être auſſi que ces marques d'honneur réveilleront dans quelqu'un, l'émulation de les imiter. C'eſt dans cette eſpérance que, pour répondre à votre demande d'hier, je vous accorde la permiſſion d'élever un trophée à leur honneur, orné de leurs ſtatues & médaillons. Le lieu le plus propre pour ériger un tel monument, me paroit être le milieu de la place qui eſt devant ma grande Bibliotheque; c'eſt-là donc que je vous permets de le faire élever: vous pouvez

Digitized by Google

en conséquence vous adresser au Lieutenant-Général de Mollendorf, Gouverneur de Berlin, qui recevra de votre gracieux Souverain, les Ordres nécessaires pour vous accorder cette permission. Potsdam, le 24 Avril 1785. FREDERIC.

Par les vaisseaux arrivés des Indes orientales à Copenhague, on apprend qu'il se trouvoit l'année derniere à Wampou, dans la riviere de Canton en Chine, 16 vaisseaux Anglois, dont 8 appartenoient à la Compagnie des Indes orientales, 4 François, 4 Hollandois, 4 Danois, 5 Portugais & un Américain.

Le riche négociant Danois, Baron de Bolten, a remis à la Justice le bilan de ses affaires de commerce. Les fâcheuses nouvelles reçues des Indes orientales l'ont déterminé à cette démarche. On croit cependant que ses créanciers ne perdront rien.

La Compagnie Asiatique de Copenhague gagne une année dans l'autre 7 à 8 tonnes d'or. On porte le bénéfice de la moitié d'une cargaison à 50 pour cent par action. La caisse de la Compagnie fait circuler annuellement 4 à 5 millions de rixdalers; & on évalue de 10 à 12 millions de rixdalers la valeur des marchandises de Chine & des Indes orientales apportées cette année à Copenhague sur les vaisseaux de la Compagnie & ceux des particuliers.

Une lettre de Holmen en Islande, datée du 28 Mars, présente en ces mots le tableau déplorable de cette isle.

Digitized by Google

Cette iſle continue à préſenter le ſpectacle de la déſolation. On avoit pris toutes les meſures imaginables pour prévenir la famine ; mais malgré ces précautions, un grand nombre d'habitans ſont expirés de faim ; actuellement, il regne ici des maladies, & ſur-tout une diſſenterie épidémique qui moiſſonne une grande partie des habitans que la famine avoit épargnés. Ceux qui ne ſont pas encore attaqués de maladie, ſont ſi énervés, ſi dénués de forces, que les morts reſtent 3 à 4 ſemaines ſans être enterrés. Les vols, faute de ſubſiſtance, ſont très-fréquens, & les mendians nombreux. La perte de l'iſle eſt certaine, ſi la Providence ne nous dédommage pas par une ſuite d'années fertiles. La préſente année a bien commencé ; nous n'avons preſque pas eu d'hiver, la ſaiſon actuelle eſt belle, & la pêche s'eſt faite avec ſuccès juſqu'à préſent.

Il exiſte ſur le grand cimetiere près de Potsdam, un monument ſépulcral qu'un négociant y fit élever en 1762 à la mémoire de ſa femme. Ce monument, remarquable par ſa ſingularité extravagante, offre un mélange de Mythologie & de Chriſtianiſme. On y voit un groupe de 3 figures, dont 2 ſont de grandeur coloſſale. Elles repréſentent Saturne debout avec les attributs du temps ; une femme aſſiſe, & profondement affligée, & un petit garçon, avec les attributs de Mercure. Ce dernier préſente à la femme une lettre cachetée avec l'inſcription ſuivante en François : *A Madame, Madame Dickow, née à Grunthal, à Potsdam.* La femme tient elle même dans ſa main une feuille, ſur laquelle on lit en Allemand ce qui ſuit, traduit littéralement :

Digitized by Google

Golgatha, le jour de la rédemption générale. Sur ma seule lettre de change, valeur reçue en piété & en fidélité conjugale, te payera, immédiatement après ton décès, le salut éternel, ton Sauveur Jesus-Christ.

Entre divers usages très-singuliers qu'on remarque parmi les paysans de certains districts de la Westphalie, la maniere de célébrer les noces aux environs de Soest, est surtout digne d'être connue.

La noce est ordinairement célébrée à la Ferme qui doit être habitée par les nouveaux mariés. Les convives s'assemblent de grand matin; les hommes à la Ferme du pere de l'époux; les femmes & les filles à celle du pere de la fiancée. A leur arrivée, on leur sert de l'eau-de-vie & des gâteaux. Pendant ce déjeûné, les filles habillent la mariée, & lui placent sur la tête une couronne qu'elles attachent avec beaucoup de soin. La chûte ou le moindre dérangement de cette couronne passeroit pour un mauvais augure. La fiancée étant habillée, on la conduit à l'Eglise; le plus proche parent du marié la prend derriere lui sur son cheval, décoré de beaucoup de rubans & de fleurs. Quand la bénédiction nuptiale est donnée, les paysans qui entourent le marié, lui appliquent des coups de bâtons, afin de lui apprendre que les coups meurtrissent, & qu'il se garde de battre sa femme. Pour échapper à ce traitement, qui est quelquefois très-rude, le marié se sauve le plus promptement possible à la Ferme, où la noce est célébrée. La mariée le suit avec son cortege; arrivée à une petite distance de cette Ferme, elle descend de cheval, & l'époux, accompagné d'un Ménétrier, vient au-devant d'elle, tenant dans une main un pot de

Digitized by Google

bierre, & dans l'autre, un pain, garni de quelques pieces d'argent; la mariée en goûte, & le reſte, avec l'argent, eſt donné aux pauvres. Cette cérémonie exprime l'obligation où eſt l'homme d'entretenir ſa femme pendant ſa vie. Le marié conduit enſuite ſa femme à table, la place en haut & la ſert pendant le dîner. Le dîner fini, le plus proche parent du marié conduit la fiancée à la ſalle du bal, & l'ouvre avec elle; ce qui lui vaut un beau mouchoir de poche, qu'il reçoit de la danſeuſe. Vers la nuit, on ôte à la mariée la couronne qui eſt remplacée par un bonnet de femme. A cette occaſion, les femmes & les filles de la noce font grand bruit; les filles défendent la couronne de la mariée, à laquelle les femmes s'efforcent de mettre un bonnet de leur ſexe; à la fin, les dernieres remportent la victoire, qu'elles ſignalent par une danſe; le marié ſaiſit cette circonſtance de gaieté pour enlever ſa femme qu'il conduit dans la chambre nuptiale. Le lendemain matin, les convives s'aſſemblent de nouveau à la maiſon de noce, & après le déjeûné, les jeunes gens des deux ſexes conduiſent la mariée par-tout l'enclos de la Ferme de ſon mari; les garçons ſont munis de fuſils & portent un drap blanc, attaché à une longue perche; ils tirent ſur ce drap, & tâchent d'y mettre le feu. Cette promenade finie, on ſe met à table, & la fête eſt terminée par des préſens que les convives font aux nouveaux mariés.

Le ſupplice du dernier Viſir, à ce qu'on apprend de Conſtantinople, a été accompagné de circonſtances qui ajoutent à l'intérêt de cette tragédie.

L'exécution ſe fit dans l'iſle de Bochera-Ada dans l'Archipel, où Aly-Bey, fils du Lieutenant du Capitan-Pacha, & le Maître-d'Hôtel du vieux

Digitized by Google

Grand-Amiral, atteignirent le malheureux Halil Hamid : ils se rendirent à minuit dans son appartement ; & l'ayant trouvé au lit, ils lui notifierent l'Arrêt fatal que son Maître avoit rendu contre lui. L'infortuné Ministre, plein de désespoir, déchira le papier, & se prépara sur-le-champ à la mort en faisant sa priere, au milieu de laquelle ses bourreaux se jetterent sur lui, l'étranglerent & lui couperent la tête. Vraisemblablement c'est une addition à la vérité, lorsqu'on rapporte que dans ce moment de désolation & d'anxiété il s'écria : *Telle est dans ce pays la récompense des Ministres qui ont fidélement servi l'Etat* ! Du moins est-il certain, que Halil-Hamid-Pacha, par une administration prudente & réglée, avoit rendu de grands services à l'Empire Ottoman. Mais en revanche on ne lui reproche qu'avec trop de fondement, qu'il étoit dominé par une avarice insatiable, & que sa plus grande passion étoit d'accumuler des trésors. Dès qu'il eut été mis à mort, l'on fouilla ses effets, & l'on y trouva des joyaux pour la valeur d'environ cent mille piastres, des Lettres-de-change pour environ cinquante mille piastres, deux mille ducats de Venise en espece, & des tablettes relatives à ses finances particulieres, mais écrites de façon qu'on n'en a pu tirer aucun éclaircissement.

La destinée de l'ancien Mufti n'auroit pas été meilleure que celle de l'ancien Grand-Visir, si son successeur ne l'avoit empêché : du moins on assure que, comme la Religion Musulmane défend de mettre la main sur un des Ministres du Prophète, pour lui faire violence, & beaucoup plus pour attenter à la vie, le projet étoit de le tirer des Gens de Loi, en lui conférant les trois Queues, & de le faire étrangler ensuite comme

Digitized by Google

n'appartenant plus au Corps du Clergé : mais le nouveau Muphti ne voulant pas sans doute donner un exemple qui pourroit un jour lui devenir funeste à lui-même, s'y opposa de toute sa force, & effectua qu'on se contentât de le reléguer à Caiffa en Arabie ; exil néanmoins qui a beaucoup étonné, parce qu'il est très-rare à l'égard d'un Chef de la Hiérarchie.

De Vienne, le 17 Juillet.

Le jour même de son arrivée à Mantoue, (premier Juin) l'Empereur alla à la rencontre de LL. MM. Siciliennes, qui le même soir, entrerent dans la ville, où les fêtes se sont succédées les jours suivans. Le 7, l'Empereur, le Roi de Naples & l'Archiduc se rendirent à Vérone, où on leur donna le spectacle d'un combat de taureaux. Ils revinrent le même jour à Mantoue, où le Grand-Duc de Toscane les joignit le lendemain. De Parme où le Roi & la Reine de Naples se sont rendus, en quittant Mantoue, ils sont allés à Turin, d'où ils viendront à Milan où on leur prépare différentes fêtes.

Le Comte de Fries, Banquier de la Cour, a été trouvé noyé, il y a quelques jours, dans l'un des bassins de son jardin. On ne sait si cet accident est dû à une attaque d'apoplexie, ou aux vapeurs hypocondriaques auxquelles M. de Fries étoit sujet depuis quelque temps. Il étoit né à Mulhouse en

Digitized by Google

Suisse, & laisse une fortune immense à partager entre plusieurs enfans.

Des lettres de Constantinople du 4 de ce mois, portent qu'on y construit en diligence 2 vaisseaux de ligne, qu'on y a lancé dernierement un yacht d'avis, & que l'escadre destinée à croiser dans l'Archipel a mis à la voile. Ces lettres ajoutent que 2 vaisseaux vont à Synope; à bord de l'un se trouve un Capidgi Bachi qui y doit examiner l'affaire du Consul Russe. Le Gouvernement de Gedda, que devoit avoir l'Ex-Grand-Visir, étranglé en route par l'ordre du Grand-Seigneur, a été conféré au Pacha de Candie.

La peste s'étant manifestée à Smirne & à Tripoli, les bâtimens venant du Levant, & allant à Trieste, sont obligés d'y faire une quarantaine de 45 jours.

Un particulier d'Oedenbourg, nommé *Joseph Thot*, qui n'a pas de proches parens, a fait un acte testamentaire, par lequel il a institué les pauvres honteux de cette ville, légataires universels de sa fortune, & il a placé pour eux un capital de 33,000 florins, dont il leur fait distribuer les intérêts avec exactitude. L'Empereur ayant eu connoissance de cet acte de bienfaisance, a fait remettre à ce particulier, publiquement, une chaîne d'or.

Depuis quelque temps, on avoit remarqué plusieurs crevasses d'une montagne plantée de vignes aux environs de Clausenbourg en Transylvanie. Tout à coup cette montagne s'est fendue dans la longueur de 15

Digitized by Google

toiſes ſur une largeur de 20 pieds, & la partie qui s'en eſt détachée, eſt tombée dans la riviere de Szomos. On craint que la montagne entiere ne s'écroule; & cela ſeroit très-poſſible, comme l'événement eſt arrivé en Suiſſe aux monts Diablerets, & en Savoye ſur la route de Chambery à Grenoble, près du village des Marches.

Depuis le 22 juſqu'au 25 Juin, les eaux du Danube ſe ſont tellement accrues, qu'elles ont inondé les fauxbourgs de Roſſan, de Wieſen, de Léopolſtadt, & tous les diſtricts ſur ſes deux rives. Non-ſeulement les jardins & les campagnes ſont ſubmergés; mais la rapidité du courant a de plus renverſé des ponts, des digues, des maiſons; des villages entiers ont été détruits, ainſi qu'une grande quantité de bétail. Le cours des poſtes a été ſuſpendu, & la crue des eaux ſi ſubite, qu'on n'a pas eu le temps de prendre aucunes précautions. On attribue cette inondation à la prodigieuſe quantité de neiges qui couvroit les montagnes du Tyrol & de l'Autriche ſupérieure, & qu'ont fondu les chaleurs & les pluies de l'Eté.

Il s'eſt paſſé dernierement dans cette capitale un événement tragique, dont on a déja vu ailleurs quelques exemples.

Un ſoldat aimoit paſſionément une jeune fille & ſe flattoit de l'épouſer. Il rencontra des obſtacles qu'il n'avoit pas prévus; il ne pouvoit en obtenir la permiſſion, & il ſe vit réduit à

Digitized by Google

perdre tout espoir. Il va trouver sa maîtresse, & lui déclare que, ne pouvant vivre sans elle, il veut périr, mais qu'il l'estime assez pour croire qu'elle voudra bien périr avec lui. La fermeté avec laquelle il fait cette proposition étonne la jeune personne qui, soit par crainte ou d'autres motifs, lui demande quelques jours de réflexion. Il céde à ses instances; plusieurs jours s'écoulent, nul changement dans leur sort; il déclare qu'il va mourir seul. Sa maîtresse ne peut soutenir cette idée, elle le suit hors de la ville; arrivés dans un endroit écarté, il tire froidement un pistolet & le dirige sur sa compagne qui fut renversée; tandis qu'il le recharge pour lui-même, l'infortunée lui dit qu'elle n'est que légérement blessée, & le prie de l'achever. Il tire un second coup, & lui loge une balle dans la poitrine. Il recharge tranquillement son arme, la dirige contre son front, la balle ne fait que l'effleurer; il a la force de recommencer une quatrieme fois, & il tombe à côté de son amante. Le hasard fit découvrir les deux corps le jour même : on leur trouva encore un reste de vie : le rapport des Chirurgiens confirme qu'ils ont tous deux reçu un coup qui ne pouvoit les tuer; tous deux avoient la seconde balle dans le corps, & on espere de les sauver, sur-tout la fille.

De Francfort, le 5 Juillet.

Nous sommes encore sans nouvelles certaines de l'invasion de Ragusе par les Turcs. Quelques dispositions de ces derniers, dont on rend compte dans des lettres de Plume ont semé cette allarme anticipée.

Digitized by Google

Les deux Bachas de Scutari & de Bosnie sont en pleine révolte contre le Grand-Seigneur. Ils sont à la tête d'une armée considérable, & font des mouvemens qui annoncent leur dessein de piller & de dévaster tout ce qui tombera sous leurs mains, ou sera à leur bienséance. La Régence de Raguse est dans les plus vives allarmes à ce sujet. A tout événement, elle prend toutes les précautions qui sont en son pouvoir pour se mettre en état défense. Elle a fait venir les habitans de son territoire, & leur a fait transporter de l'Artillerie dans les fortifications où il en manquoit. Cette Régence a ordonné d'employer toute la farine à faire du biscuit; toute la viande fraîche a été salée, afin de mieux la conserver; on a pris aussi du côté de la mer toutes les précautions que la prudence suggere dans les grands dangers. La Régence s'est crue d'autant plus nécessitée à se mettre en état de défense, qu'elle sait positivement que les deux Bachas ont refusé constamment de marcher avec toute leur cavalerie, comme ils en ont reçu l'ordre réitéré & précis du Grand Seigneur. Le Ministre Ottoman a déja dépêché deux satellites-bourreaux pour porter la tête de ces deux Gouverneurs à Constantinople, mais infructueusement. Les deux rebelles qui ne sont pas d'avis de se la laisser couper de bonne grace, ayant été avertis de l'ordre expédié contr'eux, ont fait cause commune, & ont levé une armée de soixante mille hommes; avec cette sauve-garde, ils ont gagné vers les montagnes des Montenegrins, pour s'y retrancher & y attendre tous les Capigi Bachis du Sérail. On croit cependant qu'ils ne réussiront pas facilement à se réfugier chez les Montenegrins, & qu'ils seront forcés de chercher un autre asyle. Ce qui augmente la terreur des Raguséens,

Digitized by Google

c'eſt qu'un proche parent du Bacha de Scutari eſt allé ſe réfugier à Raguſe, pour ſauver ſa tête que le Bacha vouloit abattre, afin de n'avoir plus rien à craindre de l'infidélité de ce parent devenu ſuſpect. La colere du Bacha eſt exaltée contre les Raguſiens, parce qu'ils ont donné aſyle à ce fugitif, & qu'ils lui ont ouvert les portes de leur ville, de même qu'à 60 compagnons qui ont échappé à la cruauté du Bacha.

Le Duc regnant de Brunſwick a fait préſent à ſon frere, le Duc Frédéric, de la ſucceſſion du feu Duc Léopold, dont le Prince a diſpoſé en faveur de l'Ecole de garniſon à Francfort ſur l'Oder, fondée par le Prince mort.

Dans les aſſemblées de la Diete de Ratiſbonne, du 30 Mai, du 3 & du 6 de ce mois, les trois colleges de l'Empire ont donné leur agrément aux conventions d'échange & de limites entre la Couronne de France, le Prince de Naſſau-Weilbourg, le Prince Evêque de Bâle & la maiſon des Comtes de la Leyen. En conſéquence il a été arrêté de ſupplier S. M. I. de ratifier ces conventions, en qualité de chef de l'Empire.

La recette de la caiſſe de la Chambre Impériale de Wezlar a monté l'année derniere à la ſomme de 109,453 rixdalers, & la dépenſe à celle de 91,405. Il ſe trouve actuellement en caiſſe 266,443 rixdalers, & il lui eſt dû comme arrérages de contributions des états de l'Empire la ſomme de 547,750 rixdalers.

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES, le 28 Juin.

Le Doge Giovanno Baptiſto Airolo ayant achevé le temps de ſon adminiſtration, la République lui a donné pour ſucceſſeur dans cette éminente dignité, le Noble Giovanno Carlo Pallavicini.

Les dernieres lettres d'Iſtrie & de Dalmatie nous ont raſſuré ſur l'invaſion du territoire de Raguſe. Le Pacha de Scutari y étoit entré effectivement ; mais ſans commettre d'hoſtilités; encore moins s'empara-t il de la ville, qui s'étoit miſe en défenſe. Ce Pacha eſt actuellement hors du domaine de la République, & on lui ſuppoſe le projet d'une expédition contre les Monténégrins.

L'Inquiſition de Madrid a condamné à une priſon d'un an & à un banniſſement perpétuel, un vieillard François, nommé Pierre Conteau, Maître de Langues, accuſé de quelques erreurs dans le dogme & d'indiſcrétion dans ſes leçons publiques.

Le 12 du mois dernier, une galiote de cette Régence amena dans ce port un matelot, un mouſſe, un novice & une femme échappés de la frégate François e *la Modeſte*, périe par le feu dans la Méditerranée, avec des circonſtances auſſi terribles, que la maniere dont ces quatre perſonnes ont eu le bonheur de ſe ſauver eſt étonnante. Lorſque l'équipage de la frégate vit qu'il n'étoit plus poſſible d'arrêter le progrès des flammes, on prit le

Digitized by Google

parti de mettre les canots à la mer, mais le grand nombre de ceux qui s'y jetterent pêle-mêle avec précipitation, les fit couler à fond. Le grand mât & le mât de beaupré, ayant été brûlés par le pied, tomberent dans l'eau, & servirent de refuge au Capitaine, avec trente hommes de l'équipage. Quinze autres, entre lesquels étoient les trois hommes & la passagere qui sont arrivés dans ce port, s'attacherent au mât de beaupré, sur lequel ils flotterent pendant six jours. Sans alimens quelconques, ils ne subsisterent que de leur urine & d'un peu d'eau de mer. Dix de ces malheureux périrent successivement. Le sixieme jour, les cinq qui avoient résisté aux horreurs de cette situation, apperçurent la galiote Algérienne, qui s'approcha d'eux & les reçut avec le plus grand empressement. Le Reis ou Capitaine porta même l'humanité jusqu'à chercher les débris de la frégate où d'autres personnes pouvoient s'être sauvées : à la distance de plus de deux milles, il trouva le grand mât, mais il n'y vit personne. Malgré les secours qu'il fit donner aux cinq qu'il avoit à bord, l'un d'eux mourut au bout de deux jours. Il a présenté les quatre autres au Dey qui les a envoyé sur le champ au Consul François. On dit que le matelot & le novice sont hors de danger, mais que le mousse & la passagere sont dans un état désespéré. Cette derniere est de Marseille. Elle alloit rejoindre son mari, qui est établi au Cap François. Elle menoit avec elle une fille de seize ans, qui se trouve probablement au nombre de ceux qui ont péri.

L'Empereur de Maroc travaille à réparer les défenses de ses villes maritimes, de Tanger en particulier. Il a fait acheter à Gibral-

Digitized by Google

tar 10 canons de 36 livres de balles. En outre, il a reçu du Roi d'Angleterre un préſent de 4 canons de cuivre de 26 livres de balles, & 24 canons de fer. La frégate ſuedoiſe le *Gripen* a apporté auſſi à ce Prince un cadeau de munitions de guerre: le tribut du Roi de Danemarck, ſuſpendu depuis trois ans, & qui conſiſte en 75000 piaſtres, eſt arrivé à Mogador. L'Empereur, dit-on, a demandé quelques frégates à la Hollande & au Portugal, & en fait réparer deux ou trois à Gibraltar.

On a reçu en Eſpagne de triſtes nouvelles du vaiſſeau de regiſte la *Licorne*, parti de Cadix pour Lima, le 19 Mai 1784.

Ce Vaiſſeau, après avoir vainement tenté de paſſer le cap de Horn, ſe trouva forcé de chercher une relâche, & avoit eu le bonheur de gagner le port de Maldonado, où il étoit entré le 26 Janvier dernier, après 8 mois & 7 jours d'une navigation pénible, pendant leſquels il avoit été pluſieurs fois en danger de périr au milieu des glaces, dont il s'étoit trouvé environné à la latitude du cap de Horn. Il avoit heurté contre un banc de ces glaces, & n'avoit évité de s'y briſer que par un bonheur inouï, après avoir été démâté de ſon mât d'artimon & avoir eu ſon beaupré très-endommagé. On aſſure qu'il a perdu 101 à 102 hommes d'équipage, morts de fatigue & par une ſuite de la corruption des vivres; enfin ce Vaiſſeau eſt arrivé dans le plus fâcheux état à Montevideo.

LL. MM. Siciliennes arriverent à Turin, le 15 de ce mois, ſous le nom de Comte & de Comteſſe de *Caſtellamare*. Elles avoient

Digitized by Google

dîné le même jour à Montcallier, avec la Famille Royale, & assisterent le soir au spectacle sur le théâtre royal qu'on avoit illuminé. Chaque jour a été marqué depuis par des réjouissances qui ont dû se prolonger jusqu'au départ de LL. MM. Siciliennes.

L'Empereur étoit attendu à Milan le 18. De Crémone ce Prince est allé à Pizzighitone, visiter les travaux de construction d'une nouvelle maison de force. Le 14 il se rendit à Pavie, d'où il se rendit à Sesto près du lac majeur, sur lequel il doit s'embarquer avec le Grand Duc pour aller voir les fameuses & charmantes isles Borromées.

Don François Daniele, Historiographe du Roi de Naples, a été chargé par S. M. d'écrire l'Histoire de la Calabre, en exposant l'état de cette Province, avant le désastre de 1783, & son état actuel, depuis les sages réglemens & les mesures dont s'occupe le Gouvernement pour lui rendre son premier éclat.

Depuis que le St. Pere a été visiter les marais Pontins, le bruit s'est répandu que S. S. est dans l'intention de faire cesser les travaux entrepris pour le dessêchement de ces marais. On donne pour raison de cette résolution, la grande difficulté de trouver la pente nécessaire pour l'écoulement des eaux. Il sera même difficile de conserver dans l'état actuel la partie de ces travaux qui est déjà achevée, & qui épargne 30 milles de chemin pénible pour se rendre de Naples à Rome.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 5 Juillet.*

M. *John Adams*, Ministre plénipotentiaire

Digitized by Google

des Etats Unis, a preſſé, dit-on, le Marquis de *Carmarthen*, Secrétaire d'Etat, d'ouvrir une négociation pour le paiement des négres enlevés aux Inſurgens pendant la derniere guerre. Le Secrétaire d'Etat, à ce qu'on ajoute, s'eſt refuſé à ces inſtances, en déclarant qu'il ne s'y prêteroit qu'après l'exécution entiere & préalable de la part des Américains, des clauſes du Traité de paix. M. *Adams* fera auſſi tous ſes efforts pour obtenir la liberté de commerce entre les Etats Unis & les Iſles Angloiſes; article encore plus délicat que le précédent.

M. *Wilkes* a été réélu Chambellan de la Cité, malgré les efforts de ſes Adverſaires, & a prété le ſerment de ſon office.

La Chambre Haute a entendu toutes les dépoſitions relatives à l'arrangement de commerce avec l'Irlande, & dans peu de jours, elle prendra cet objet en conſidération. Perſonne ne s'eſt plus diſtingué, durant ces longues & pénibles ſéances, que le Vicomte de *Stormont*. Il n'a jamais manqué à l'Aſſemblée; dans ſes recherches, dans ſes interrogations aux témoins entendus à la Barre de la Chambre, il a montré une ſagacité, une connoiſſance des affaires, & une juſteſſe d'eſprit ſupérieures. Tous les partis ſe réuniſſent dans cet éloge bien mérité.

La Chambre des Communes a voté une ſomme de 25,000 l. ſt. pour les Bâtimens du *Sommerſet-Houſe*, pendant l'année courante.

Digitized by Google

Il eſt à obſerver que même, au milieu de la guerre la plus diſpendieuſe pour la Nation, jamais la partie du Subſide, conſacrée à ce grand édifice, n'a été ſuſpendue.

Le Bill relatif à la Police de la Cité & de Weſtminſter, préſenté par le Solliciteur général, éprouve des difficultés. Il s'agit moins cependant, de faire de nouvelles loix, que de redonner aux anciennes de la vigueur, & ſur-tout d'en aſſurer l'execution. Le Corps Municipal paroît le plus vivement ſoulevé contre les meſures proposées, ainſi qu'on en jugera par la Pétition ſuivante que les Sheriffs de la Cité préſenterent le 29 à la Chambre des Communes.

Les ſupplians expoſent qu'ils ſont très-juſtement allarmés d'un bill porté au Parlement, pour prévenir plus efficacement les crimes & punir plus promptement les perturbateurs du repos public, dans les cités de Londres & de Weſtminſter, dans le fauxbourg de Southwark & certaines parties y adjacentes. Ils ſe croient obligés, en qualité de Magiſtrats eſſentiellement intéreſſés à l'adminiſtration de la juſtice, de témoigner les effets funeſtes & dangereux qu'ils appréhendent d'une Loi qui, ſous prétexte de corriger des abus, renverſe les formes établies par la ſageſſe de nos ancêtres, & qui tend à détruire les droits les plus reſpectables & les plus chers d'une ville floriſſante, & la liberté conſtitutionnelle de plus d'un million des ſujets de S. M. Que les Supplians s'abſtiennent de préſenter les nombreuſes & puiſſantes objections qui s'offrent à eux contre les clauſes & les proviſions particulieres du bill, parce qu'il ſuffit de dire que le principe du bill

Digitized by Google

établir, au mépris des Chartes, un système de police entiérement neuf & extrêmement arbitraire, en créant sans nécessité de nouveaux Officiers, revêtus de pouvoirs dangereux & extraordinaires, renforcés par des peines capitales, & totalement exempts de cette limitation & de cette *responsabilité*, dont la Loi a jusqu'ici jugé nécessaire d'accompagner tout pouvoir extraordinaire. Ce principe leur paroit si pernicieux qu'il n'est point d'amendement, ni de modification qui puissent excuser cette mesure aux yeux de la nation. Ils supplient donc très-instamment la chambre de tranquiliser, en rejettant immédiatement le bill, les sujets de Sa Majesté.

L'Alderman *Newnham* ayant fait la motion que cette Requête fut mise sur le tapis, l'Orateur de la Chambre répondit, que le Bill original avoit été retiré, & qu'on s'occupoit à lui en substituer un nouveau. Le Solliciteur général ayant été interrogé sur le tems où le nouveau Bill seroit présenté à la Chambre, il répondit, qu'il le seroit bientôt, ou point du tout.

L'Alderman Hammet dit que le bill avoit alarmé toute la Ville. qu'elle comptoit beaucoup sur la vertu du Ministre, & qu'elle espéroit en conséquence qu'il ne donneroit point sa voix aux propositions actuelles.

L'Alderman Thewsed appuya ce bill, en disant qu'il étoit très-nécessaire depuis que l'emploi de Juge étoit devenu si difficile. Le bill actuel, dit-il, n'est point présenté dans la vue d'augmenter la licence des cabarets & des prêteurs sur gage. Son objet est de régler la police de la ville. Mais on ne pourra guere discuter le mérite

de

Digitized by Google

de ce bill, la ſeſſion étant auſſi avancée, & la Chambre étant auſſi peu nombreuſe, puiſqu'il paroît qu'il n'y a pas dans ce moment cent de ſes Membres à Londres. M. Townſend cenſura le défaut des Loix qui permettoient à un Juge de pardonner aux voleurs les plus déterminés. Il ſe plaignit de ce qu'il n'y avoit point de lieu particulier fixé pour la tranſportation des criminels. Il dit qu'il falloit que puiſque la Chambre s'intéreſſoit encore à la vie de ceux qui s'étoient rendus indignes de toute miſéricorde, il falloit qu'elle nommât des comités pour choiſir un climat qui ne fût ni trop chaud, ni trop froid. Perſonne, dit il, ne s'émeut lorſqu'une perſonne indigente eſt dépouillée de ſa propriété : perſonne ne ſonge à réparer ſon malheur ; mais lorſqu'un voleur eſt arrêté, tout le monde s'alarme ſur ſon ſort. En critiquant l'inſuffiſance des Loix, M. Townſhend cita le cas d'un M. Beſt, qui ayant été attaqué par des voleurs, ſe défendit contr'eux en homme de cœur. Les voleurs furent arrêtés, jugés & condamnés ; puis on leur pardonna, à condition qu'ils ſeroient renfermés quelques tems en priſon. Finalement ils ne furent pas même enfermés, & ils jurerent en ſe retirant qu'ils *arrangeroient* M. Beſt ; de maniere que ce particulier étoit obligé de s'armer toutes les fois qu'il ſortoit de la Ville, pour être en état de repouſſer ces bandits. Il remarqua que les vols de chevaux ſe multiplioient à un point étonnant, & il attribua ce vice à l'impunité. Il dit que lorſque le Marquis de Lanſdown étoit à la tête des affaires, on avoit donné une proclamation pour faire arrêter tous les vagabonds ; que les Magiſtrats avoient exécuté ſa teneur, mais que le nouveau Miniſtre, loin de ſuivre ſon devoir à cet égard, avoient fait donner la liberté à ceux qui avoient été arrêtés,

Digitized by Google

de maniere qu'ils étoient devenus plus voleurs que jamais. L'honorable Echevin finit par observer qu'une simple addition aux loix actuelles seroit suffisante.

Le Chancelier de l'Echiquier désapprouva la motion, & dit qu'il n'étoit pas aussi difficile de régler la police que ces Alderman vouloit le faire entendre. Il finit son discours par s'opposer à la motion.

Le Solliciteur général assura la Chambre, par un très-long discours, qu'il l'instruiroit pleinement de la nature & des progrès du bill. Il dit que depuis plusieurs mois, il s'étoit particuliérement attaché à suivre dans les papiers publics, les accidens où la sûreté publique avoit été violée. Les nombreux événemens de ce genre l'avoient convaincu de la nécessité d'une amélioration dans l'inspection de la police, & il finit en disant qu'il se croyoit obligé de soutenir une pareille mesure.

L'Alderman Watson & quelques autres Membres ayant encore parlé, la motion fut rejettée.

Personne n'a joui dans ce Royaume d'une plus haute estime que M. *Hastings*: il en reçoit les marques les plus flatteuses; & il est difficile d'obtenir une considération plus universelle. La Cour des Directeurs de la Compagnie lui a donné un dîner solemnel à la Taverne de Londres. Le Comte de *Mansfield*, le Chancelier Lord *Thurlow*, tout ce que l'Etat a de plus illustre & de plus recommandable, s'empressent à le rechercher & à l'accueillir. Son caractere ouvert & facile, & ses manieres aisées, ont achevé de lui gagner les suffrages de ceux qui ne le connoissoient encore que

Digitized by Google

par ſes talens & par ſes ſervices. Sa préſence a fait taire tous ſes détracteurs. On peut ſe rappeller leurs ſorties précédentes en Parlement, contre ce Gouverneur Général, dont ils alloient, diſoient-ils, dévoiler la conduite & demander la tête. Aujourd'hui, ces Orateurs ſont muets, & conviennent, par leur ſilence, des immenſes avantages qui ont réſulté de l'adminiſtration de M. *Haſtings*.

Le Duc d'Yorck, Evêque d'Oſnabruck, doit aſſiſter à la revue générale de l'armée Pruſſienne. Le Comte *Cornwallis*, le Colonel *Fox*, & pluſieurs autres Officiers Anglois doivent accompagner ce Prince, & vont ſe rendre à Hanovre inceſſamment.

Le paiement du demi-dividende annuel des Actions de la Compagnie des Indes, qui ſe fait en ce moment, va mettre en circulation deux millions ſix cens mille liv. ſterl., dont un million, au moins, à ce qu'on préſume, ſera verſé dans les fonds publics.

Quelqu'un a calculé, que ſi de deux perſonnes, l'une ſe leve à 6, & l'autre à 8 heures chaque jour, en les ſuppoſant toutes deux couchées à la même heure, il en réſulte en faveur de la premiere, dans l'eſpace de 40 ans, un bénéfice de 29,200 heures, ſoit de trois années, 121 jours & 16 heures, gagnées pour les affaires & pour l'occupation de ſon eſprit.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 6 Juillet.

Le 19 du mois dernier, le ſieur Foullon

Digitized by Google

d'Ecotier, Maître des Requêtes, nommé à l'Intendance de la Guadeloupe, a eu l'honneur de faire ſes remercîmens au Roi, à qui il a été préſenté par le Maréchal de Caſtries, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine.

Le 29, le ſieur de la Peroufe, Capitaine de Vaiſſeau, commandant la *Bouſſole* & l'*Aſtrolabe*, a eu l'honneur de prendre congé, étant préſenté à Sa Majeſté par le Maréchal de Caſtries, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Marine.

Le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Vicomte de Caraman, Capitaine de Dragons au régiment de Noailles, avec Demoiſelle de Merode.

Le ſieur du Perron, des Académies de Rouen & de Caën, & la dame veuve Pallouis, Artiſte Lyonnoiſe, Entrepreneurs-propriétaires de la Fabrique royale de la vraie ſoie galette filée par les Pauvres, & des étoffes de Paris, ont eu l'honneur de préſenter à Monſeigneur le Duc de Normandie, avec l'agrément de la Ducheſſe de Polignac, Gouvernante des Enfans de France, une étoffe en ſoie ſemblable à l'ancienne écarlate ſur laine, pour faire un couvre-berceau pour ce Prince.

Le Roi ayant permis au ſieur ô-Dunne, ſon Ambaſſadeur près Leurs Majeſtés Très-Fidèles, de ſe retirer, Sa Majeſté a nommé à cette Ambaſſade le Marquis de Bombelles, ci-devant ſon Miniſtre près la Diete géné-

Digitized by Google

rale de l'Empire, qui a eu, le 2 de ce mois, l'honneur de faire ſes remercîmens au Roi, étant préſenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conſeil royal des finances, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Mauléon, Ordre de Saint-Auguſtin, dioceſe de la Roche le, l'Abbé de Ségur, Vicaire général de Bordeaux; à celle de Saint Michel de Tonnerre, Ordre de Saint Benoît, dioceſe de Langres, l'Abbé Guyot d'Uſſieres, Précepteur des Princes enfans du Duc de Chartres; & à celle de la Caignotte, même Ordre, dioceſe d'Acqs, l'Abbé Parent, Vicaire général d'Orléans.

De Paris, le 14 Juillet.

M. de la Chalotais, ancien Procureur-Général au Parlement de Rennes, vient de mourir à l'âge de 84 ans.

On écrit de S. Malo, ce que nous ne garantiſſons point, que la marée a manqué un jour dans ce port. Ce phénomene très-rare, n'eſt pas ſans exemple, & n'a jamais été général: il tient ſans doute à des cauſes locales & momentanées, ſans la parfaite connoiſſance deſquelles, il ſeroit difficile de l'expliquer.

Le bruit s'étoit répandu que M. Ducis, de l'Académie Françoiſe, voyageant en Suiſſe, étoit tombé dans un précipice, en voulant ſauter de ſa voiture prête à verſer. Cet accident exagéré n'eſt point arrivé en

Digitized by Google

Suisse, où la beauté des grandes routes dans les montagnes rendent ces événemens aussi rares que dans la plaine. Il est vrai que sur la route de Lyon en Savoie, entre les Echelles & Chambery, les chevaux de la voiture de M. Ducis prirent le mors au dent; il fut emporté assez long-temps dans des chemins assez périlleux; & la portiere de sa voiture s'étant brisée, il s'élança sur des rochers qui l'ont meurtri. Il étoit beaucoup mieux au départ du dernier courier. Tels sont du moins les détails qu'on donne dans le public de cette chûte.

Abusés par le ton d'assurance des feuilles publiques ou d'autorités équivalentes, nous avons annoncé précédemment un incendie à Luxeuil, & des pluies bienfaisantes en Auvergne. Le fait est qu'il n'y a eu ni pluies ni incendie. M. le Maire de Luxeuil nous a éclairés sur cette imposture, dont nous ne divulguerons pas les motifs; & il nous atteste que depuis un an, il ne s'est pas seulement manifesté un feu de cheminée à Luxeuil & à trois lieues à la ronde. Pour comble, les auteurs de cette fausseté avoient attribué ce prétendu embrâsement à des incendiaires. Nous fîmes sentir l'invraisemblance de cette supposition, sans nous douter de la hardiesse avec laquelle on avançoit un fait aussi aisé à démentir.

L'Auvergne a ressenti quelques légers momens d'orage, sans pluies durables, & éprouvoit encore, à la fin du mois dernier,

Digitized by Google

la calamité d'une sécheresse désastreuse, dont nous recevons des détails désolans de toutes parts. Cette malheureuse province, est d'autant plus à plaindre, que les bestiaux & les fromages sont toute sa ressource; & nous ressentons le plus grand regret d'avoir présenté sa situation sous des couleurs qui sembleroient rendre inutiles les secours dont elle a un besoin urgent. Espérons que les pluies, dont Paris & ses environs ont été arrosés depuis quelques jours, auront également vivifié le reste du royaume.

Un particulier de Beaumont de Lomagne, voulant faire curer son puits, qui s'étoit desséché, y fit descendre un homme qui bientôt après avoir commencé son travail, fut obligé de remonter, à cause d'une extrême défaillance dont il se sentit pressé.

Il y redescendit le lendemain, & se sentit attaqué du même mal, mais si vivement qu'il tomba en syncope. Le maître n'entendant plus travailler, parle à cet homme, qui ne lui répond point. Aussi-tôt il appelle du secours. Un jeune homme descend vîte pour secourir ce malheureux; à peine est-il au fond du puits, qu'il tombe lui-même évanoui sur son camarade.

La consternation & la crainte s'emparent de tous ceux qui sont présens. Aucun ne veut risquer le sort que viennent d'éprouver les deux premiers. Cependant un troisième se sent assez de courage pour descendre dans le puits, mais à condition qu'il sera attaché par le milieu du corps à une corde assez forte pour qu'on puisse le remonter en cas d'événement. En effet, à peine est il au milieu du puits qu'il se sent suffoquer; il crie qu'on le remonte; & sans les

Digitized by Google

prompts secours qu'on lui administra, il auroit péri comme les deux autres, que l'on tira du puits avec des crochets : on usa de l'alkali fluor & de bien d'autres remèdes, pour tâcher de les rappeller à la vie : après avoir donné quelques foibles marques d'existence, ils fermerent les yeux à la lumiere.

Sans connoître la véritable cause d'un pareil malheur, l'on présume qu'il doit y avoir quelque fosse d'aisance assez près du puits, & que cette fosse ayant crevé, par le travail du Curear, le puits fut rempli d'air méphytique, qui donna la mort à ces deux malheureux ouvriers.

Le particulier, dont on a lu le signalement dans ce Journal, & qui demande une femme par la voie des papiers publics, avoit omis une condition essentielle, savoir de désigner les qualités qu'il exige dans celle qu'il invite à partager son cœur & son état. Comme, sans cette précaution, les réponses pourroient être innombrables, il est bon de les prévenir par l'extrait de la seconde lettre que vient de nous écrire M. de...

Le défaut le plus ordinaire chez les femmes est la coquetterie : c'est celui qui me les feroit mépriser, si l'on pouvoit mépriser ce qu'on aime. Je voudrois donc que ma femme ne fût pas coquette, sans être dépourvue du desir de plaire qui embellit son sexe.

Le desir d'être paré n'est pas precisément de la coquetterie : mais je ne voudrois pourtant pas que ma femme eût ce goût effréné de la toilette, si commun de nos jours. Ce brillant attrait de gaze, de fleurs, de plumes, de linon, qui charge pesamment la tête de nos jolies femmes, ne les embellit point. Je n'en veux qu'une preuve. Quand l'heure du berger les met sous les armes,

Digitized by Google

elles s'en tiennent au simple bonnet, à un élégant & frais négligé; alors elles sont bien plus intéressantes. Dessinez vous ainsi, ma chere femme, quand vous m'enverrez votre portrait.

Demanderai-je qu'elle soit jolie? C'est ici, Monsieur, que la main me tremble..... Hé bien! toute réflexion faite, jolie soit. Si je suis, comme dit Montaigne, obligé de dîner à la fumée du rôt, il y en a bien d'autres; & je me résigne. J'appelle jolie femme celle dont la figure annonce un mélange d'esprit & de sensibilité, qui à un air doux & prévenant, joint un jeu de physionomie piquant; celle qui dans ses manieres de dire & de faire, a une certaine grace qu'on sent mieux qu'on ne la définit.... Je ne voudrois point d'une superbe femme: ce seroit beaucoup trop pour moi d'avoir tous les hommes pour ennemis.

Qu'elle ne soit ni trop grande, ni trop grasse; ces tournures leur donnent un air solemnel qui ne me plaît pas... Brune ou blanche, l'écorce n'y fait rien.

Je ne la voudrois point bel-esprit, tranchant & décidant sur tout: moins encore ce qu'on appelle femme savante. Madame Dacier m'eût rendu fou; j'aimerois autant épouser Saumaise ou Casaubon. D'ailleurs je n'ai point oublié que, dès le tems de Martial, les maris faisoient des solécismes.

Qu'elle ne soit point ce que, depuis quelque tems, on appelle philosophe: parce que j'ai remarqué qu'un grand nombre d'elles avoient faussé l'étymologie du mot.

L'éducation entre pour trop de choses dans le bonheur de la vie pour n'en pas désirer dans ma femme: je voudrois donc que son esprit fût cultivé; qu'elle eût une teinture des grands événe-

Digitized by Google

mens passés, & qu'elle fût disposée par son instruction, à prendre part à ceux qui se passent sous ses yeux. Je n'exige pas qu'elle ait lu Vopiscus ou Ducange ; mais je ne voudrois pas qu'elle prît Frédégonde pour une Romaine, ou Cornélie pour une Grecque. Epouser une femme sans éducation, c'est s'attacher vivant à un cadavre.

. . . . . J'y veux un autre point :
C'est de l'esprit, car les sots n'aiment point.

J'appelle esprit cette facilité de dire avec agrément des choses qui nous égaient ou nous émeuvent, en réveillant en nous plusieurs idées ou plusieurs sensations. Le goût ne consiste qu'à les choisir.

Je ne prendai pas ma femme dans la roture. Je m'explique. Le talent chez les femmes est de *qualité*, l'esprit n'est que noble, tous les sots sont roturiers.

Que ma femme soit modeste, & même un peu timide. Je ne saurois soutenir ces regards effrontés qui paroissent disputer d'audace avec un homme.

Qu'*elle* soit honnête & chaste, sans ressembler cependant à ces dragons de vertu, dont la fausse pudeur se gendarme contre ce qu'elles ne devroient pas savoir.

Je voudrois qu'*elle* eût un cœur tendre & un caractère prévenant : sans l'un, point de bonheur dans le mariage ; & sans l'autre, c'est assister à un banquet sans y être invité . . . . Je ne vois pour moi point d'obstacle à glaner au champ du veuvage.

L'âge que je desire en *elle*, c'est qu'elle ne soit pas au-dessous de dix-huit, ni au-dessus de trente-cinq ans. Plutôt, le fruit n'est pas mûr ; plus tard, il commence à l'être trop . . . . Je ne veux point d'une vieille femme ; il faudroit la chatouiller pour la faire rire. J'en ai perdu l'habitude.

Digitized by Google

Quant à la fortune ; je veux qu'elle ait au moins mille écus de rente. Je me ſurfais ſans doute, & l'on me trouvera trop exigeant peut-être : mais je ne m'en excuſe pas. C'eſt un défaut que j'avois omis dans mon portrait, & qui n'eſt maintenant que trop énoncé.

J'avertis cependant, Monſieur, qu'il eſt des choſes ſur leſquelles je pourrois compoſer un peu ; & cette réflexion me détermine à demander ſon portrait à celle qui ſe décideroit à devenir ma chere épouſe.

M. de.... eſt délicat & difficile ; il ne ſera pas aiſé de le ſatisfaire. Juſqu'ici du moins les différens portraits que nous ont fait paſſer leurs originaux, quoique piquans, péchent tous par quelque trait ; l'article de la fortune eſt ſpécialement en défaut ; & les diverſes correſpondantes qui ſe ſont miſes ſur les rangs, ne s'annoncent qu'avec une dot de 1500 liv. de rente. La plus ſincere de toutes, ſi elle n'eſt la plus belle, & compatriote de M. de.... lui envoye le tableau ſuivant.

Ma taille eſt de 4 pieds, 4 pouces, j'ai de l'embonpoint ; les épaules baſſes & très-écarrées, la taille paſſablement bien faite, & proportionnée, dit on ; la figure allongée, le front grand, les cheveux mal plantés ; les ſourcils épais ; les yeux d'un brun clair, plus grands que petits, plus longs que ronds ; le regard aſſez vif ; le nez un peu large ; la bouche grande ; les levres un peu épaiſſes & vermeilles ; les dents propres, & à moitié mal rangées ; le teint pâle & des rouſſeurs. Voilà un début qui n'eſt pas fait pour plaire, m'allez-vous dire peut-être. J'avoue, Monſieur,

Digitized by Google

que dans ce détail il n'y a rien de joli; mais je le donne tel qu'il eſt. Le reſte du portrait ne ſera non plus, ni flatteur, ni flatté.

Ma fortune étant bornée, & n'ayant l'eſpoir d'en avoir un jour qu'autant que vous en avez à préſent, c'eſt à-dire, environ 1500 liv. de rente, mon éducation n'a pas été brillante; par conſéquent j'ai l'eſprit peu cultivé; mais je le crois juſte. J'ai l'humeur gaie, prompte, bruſque & franche; l'imagination vive; le cœur droit; les idées un peu ſingulieres; mais la conduite unie; cédant aux circonſtances, & conformant aſſez volontiers mon caractere à celui de chaque perſonne avec leſquelles je vis. J'ai l'ame ſenſible, & me déſole facilement; je ne ſais point tromper, je ne dis que ce que je penſe; je ne hais perſonne; peu de gens m'amuſent, perſonne ne m'ennuye; j'aime à rendre ſervice, ſans avoir l'air de m'en empreſſer; mais j'y ſuis toujours prête, & rien ne me coûte pour obliger; j'aime peu l'argent, je ſais le ménager, & ne regrette jamais celui que je dépenſe. Je ſuis propre par goût, ſans élégance; aimant l'ordre, principalement dans les choſes eſſentielles, car j'en manque par fois dans les choſes ſimples; j'aime la ſociété, & vis preſque ſeule; mes occupations me tiennent lieu de tout; je fuis, quand je le peux, ce qu'on appelle le grand monde; mes goûts dominans ſont: la muſique, la peinture, l'écriture, les ouvrages propres à mon ſexe, la converſation de mes amis, & la lecture quand je n'ai rien de mieux à faire. Je déteſte le jeu, par goût, & par raiſon, ſans blâmer ceux qui s'en amuſent. Mes goûts ne varient point; je ſerai demain ce que je ſuis aujourd'hui, & ce que j'étois hier. Malgré les contraſtes & les biſarreries

Digitized by Google

peut-être, que renferme ce tableau, je plais à bien des gens; même aux femmes raisonnables. J'ai aussi des amis, & ces amis ont du mérite, & sont généralement estimés; que vous veuillez en augmenter le nombre, ou que vous ne veuillez pas,

Je suis, &c. &c. * * * *.

Pensionnaire au Couvent de..... *à Rennes.*

Nous demandons pardon aux autres concurrentes de garder le silence; mais ce commerce épistolaire embrasseroit le Journal entier, qui n'est point un recueil de contrats de mariages. Une galerie de jeunes & jolies personnes seroit sans doute plus attrayante que des nouvelles politiques, & nous avons intérêt de ne pas gâter nos lecteurs par des épisodes trop séduisans.

Madame Adélaïde de France entra à Riom en Auvergne, le 30 du mois dernier, sur les dix heures du matin, au bruit du canon, au son de toutes les cloches, & aux acclamations du peuple. Le régiment de Royal-Navarre, Cavalerie, venu exprès de Clermont dès la veille, plusieurs brigades de Maréchaussée, la Milice bourgeoise, & des corps nombreux de volontaires sous les armes, formoient une double haie, depuis la porte d'entrée jusques au parvis de l'Eglise Collégiale de saint Amable, où Madame descendit de sa voiture.

Mgr. l'Evêque de Clermont, revêtu de tous ses ornemens pontificaux, à la tête du Clergé nombreux de cette Eglise, reçut la Princesse, lui donna l'encens, & eut l'honneur de la complimenter. Madame de France entendit la Messe dans le cœur: Mgr. l'Evêque de Clermont fit à côté de cette Princesse les fonctions ordinaires de premier Aumônier.

Digitized by Google

Dès que Madame de France fut arrivée à l'Hôtel-de-Ville, toutes les compagnies s'y rendirent pour lui offrir leurs respects. Elles furent accueillies avec la plus grande bonté. Pendant le dîner de Madame, il tomba une grande pluie très-abondante, qui étoit desirée depuis deux mois : Cette circonstance heureuse doubla la joie publique, & la Princesse daigna montrer combien elle y étoit sensible. Madame, accompagnée de toute sa Cour, se rendit de bonne heure à la promenade, où se trouva toute la Ville ; Des grouppes choisis de paysans & de paysannes dansoient de tous côtés au son des instrumens ; Madame parut s'en amuser ; elle leur parla, & leur fit des libéralités, qu'elle étendit dans le jour sur les divers hôpitaux.

A l'entrée de la nuit, la ville fut toute illuminée. Riom est très-avantageusement situé, bien bâti & très-bien percé : Le coup-d'œil parut plaire à Madame. Il y eut bal. Dès que la Princesse fut rentrée, la pluie recommença, elle dura une grande partie de la nuit, & presque la matinée du lendemain : Vous en aviez bien besoin, dit la Princesse, je la vois tomber avec bien du plaisir.

A dix heures du matin, Madame partit au bruit du canon & de toutes les cloches, pour se rendre à Vichy, rejoindre Madame Victoire sa sœur.

Des personnes remplies de zele, d'humanité, souvent d'expérience & de lumieres, nous adressent différens projets sur des points d'administration publique les plus délicats, sans considérer que ce Journal ne peut admettre ni ces réclamations ni ces avis. Il ne dépend point de nous de remplir

Digitized by Google

à cet égard, les salutaires intentions de nos correspondans ; mais nous serons toujours soigneux d'extraire de leurs lettres ce qui ne passe point les bornes très-étroites de ce Journal. Par exemple, le paragraphe suivant nous semble mériter d'être connu.

Aux avis que vous donnez dans votre n°. 24, pour suppléer à la rareté des fourages, on peut ajouter de couper des fougeres, les faire à moitié faner pour les conserver ; scier le bled le plus près possible de la terre, afin d'avoir une plus grande quantité de paille..... Car ordinairement, dans la majeure partie des pays, on ne la coupe qu'à moitié, & le reste forme ce qu'on appelle paille noire, qui n'est recolté que dans l'hiver, pour faire de la litiere aux bestiaux..... Il y a beaucoup de perte à cet usage, perte du tems & de la matiere.....

On ne connoît dans ce pays, pour faire des prés artificiels, que la luzerne & le saiqfoin, presque pas le treffle, nullement le *lupin*, dont il est parlé dans votre Mémoire de la Prusse... (*) L'oca que M. de Marmontel, dans ses Incas, Chap. XX, dit être une racine savoureuse, n'est pas non plus connue..... La pomme-de-terre, simplement dite, le canada, le topinambour commencent à être un peu en usage..... Les gros navets pas encore..... La plante nommée la téef, par M. de la Condamine, seroit a desirer, si, comme il le dit, venant à maturité elle est excellente pour les bestiaux, & la tige propre à faire du pain.

(*) *L'auteur de la Lettre pouvoit ajouter la pimprenelle, qui fait une des richesses des prairies en Angleterre.*

Digitized by Google

Je pense qu'il seroit à-propos de conseiller la culture du bled de Sibérie, & du bled noir, ces deux especes rendent, craignent peu la sécheresse, & font de bon pain; on peut les semer jusques dans le mois de Juillet..... Ce n'est pas le tout de conseiller, il est à desirer qu'on fasse parvenir les diverses especes aux gros propriétaires..... Et pour donner des lumieres aux plus petits particuliers, faire insérer dans les almanachs (unique livre du peuple) ces discours, documents, & retrancher les inepties qui s'y trouvent..... Ce moyen ne sera pas dispendieux pour l'état.

Une feuille de province raconte en ces termes un marché fort plaisant.

Un Perruquier buvoit dans un cabaret. Entre un Boucher qui portoit un veau. Le Perruquier lui dit: combien la livre de votre veau? — Six sols. — Bon six sols? Une épingle. — Une épingle, eh bien tope, pourvu que vous doubliez toujours de livre en livre jusqu'au poids total du veau. Le Perruquier croyant faire un excellent marché, consent, prend des témoins, & donne sa montre en gage. Ils sortent, & vont ensemble au Poids-du-Roi; l'animal pese 47 livres. Il s'agit de savoir combien il en coûtera d'épingles au Perruquier: ils calculent autant qu'ils le peuvent, & se perdant bientôt, ils vont chercher de l'aide. Enfin le Boucher consent à s'arranger pour vingt écus. Le Perruquier effrayé l'amene chez le Juge, conte son aventure, & offre six francs au Boucher, qui les refuse, & va chercher un Procureur qui veuille bien se charger de cette affaire.

Dès le lendemain on est instruit de cette affaire originale; on additionne a perte de vue.

Digitized by Google

Additionnons aussi comme les autres, me rappellant mes vieux principes de mathématiques, je me dis : Nous avons ici une progression géométrique de 47 termes, dont le premier est un & la raison deux ; il faut donc pour trouver le dernier terme, élever le quotient à la 46e. puissance, & pour trouver la somme de tous les termes doubler le 47e. ou dernier terme, & que j'en retire 1, suivant la loi de la progression dont il est ici question. Cette premiere opération faite, je trouve, sauf erreur, & abandonnant le calcul aux amateurs pour le rectifier, s'il y a lieu, je trouve 140,607,387,875,327 épingles, qui, réduites en milliers, font 140,627,387,875 milliers ; plus 327 épingles, lesquelles à 10 s. le millier, donnent la somme en liv. tournois de 70,313,693 937 liv. 13 s. 3 d.

En comparant cette somme aux revenus de la France, qui sont d'environ 600,000,000, je trouve qu'il faudroit à peu près 117 ans de ses revenus pour payer ce fameux veau ; ou bien s'il falloit à ce Boucher une somme comptant (le numéraire de la France étant de 2,200,000,000) il faudroit que plus de trente Royaumes, aussi riches que le nôtre, missent tous leurs capitaux en masse pour satisfaire le vendeur. D'où je conclus que le Boucher est réellement trop modeste, de n'exiger que vingt écus, & qu'il est malheureux qu'une aussi bonne affaire pour lui se trouve réalisée.

Le 23 Juin, le feu prit à l'une des premieres maisons de Quincey, village à trois quarts de lieue de Nuits en Bourgogne. Le vent étoit violent, & souffloit précisément dans la direction de la rue transversale de ce village. En une heure & demie quarante

Digitized by Google

maisons furent consumées ; dix à douze seulement échappées aux flammes, par la vigilance de M. Cortois, Seigneur du lieu, & par le zele du Curé. Il ne reste de bestiaux que ceux qui étoient alors aux champs. La perte est évaluée 120,000 liv.

Les Religieux de la Merci & de la Trinité, au nombre de quatre, Commissaires députés par Sa Majesté se sont rendus à Marseille, pour y attendre la Frégate qui doit porter les 300 Esclaves François rachetés dans le pays d'Alger.

Le rachat de ces 300 Esclaves a coûté 573094 livres. Les fonds qui avoient été ramassés dans les différentes Provinces, depuis la derniere Redemption, n'ayant pas suffi, ces Religieux ont été forcés d'emprunter 87000 liv. ; on a lieu d'espérer que les bonnes ames voudront les aider de leurs secours, afin qu'ils puissent fournir, tant aux frais du voyage de ces infortunés, qu'à leur vestiaire, & au viatique que l'on se propose de leur donner, pour se rendre dans leur Patrie.

Les charités seront reçues par les R. P. Decamps, Commandeur, Ruffat, Procureur-Général des Esclaves, & Cossaune Syndic.

Le 9 Juin 1785, le sieur Charles Godart, ancien laboureur, demeurant à Gizancourt, près Sainte-Menehould, diocese de Châalons-sur-Marne, âgé de 83 ans, & Louise le Seure son épouse, âgée de 86 ans, ont célébré dans l'église dudit Gizancourt la soixante unieme année de leur mariage, en présence de leurs enfans & petits-enfans, au nombre de 50.

Marie-Anne-Jeanne-Françoise de Sauva-

Digitized by Google

ger-Desclos, veuve de Charles-François, Comte de Froullay, Lieutenant-général des Armées du Roi, & son Ambassadeur près la République de Venise, est morte à Paris, le 25 de Mai, âgée de près de 87 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 11 Juillet.

Nous apprenons de Vienne, que l'Empereur arrivé à Milan le 18 Juin, devoit être de retour dans sa capitale, le 11 de ce mois. On parle d'un camp de 25 mille hommes, en Automne & dans les environs de Maehren, d'un autre camp de 60 mille hommes en Bohême, & d'un troisieme de 80 mille hommes près de Pest.

Les mêmes lettres contiennent les tristes circonstances de la mort du Comte de Fries, annoncée plus haut, art. de *Vienne*.

Le 13 de Juin, il fit un voyage de plaisir à Kettenhoff, pour y visiter son neveu, qui possede une fabrique dans cet endroit. Le 17 il se rendit de-là à sa terre de Vœslau, accompagné du médecin & du directeur de la fabrique de Kettenhoff. Dès qu'on le sut ici, on lui envoya le gouverneur du jeune comte & son valet de chambre pour lui tenir compagnie. Le 19 le comte sonna vers les quatre heures du matin; il se plaignit de la chaleur & d'un malaise général. Il se fit habiller; & quoiqu'on lui représentât que la fraîcheur du matin pourroit lui nuire, il sortit de son appartement & alla respirer l'air dans le

Digitized by Google

jardin. Le châſſeur qui l'accompagnoit le quitta un inſtant pour aller s'habiller. A ſon retour, il ne retrouve plus ſon maître. Après bien des recherches inutiles, il apperçoit la canne du comte qui ſurnageoit au deſſus de l'étang du château ; & bientôt après il retire du fond de l'eau le corps inanimé de ſon maître, près de l'endroit où le comte avoit coutume de s'aſſeoir. Dans l'ouverture qui ſe fit du cadavre, on trouva les inteſtins gangrénés, & toutes les marques d'une apoplexie, dont l'attaque ſubite a ſans doute été la cauſe de la chute du comte dans l'étang. M. de Fries, mort à l'âge de 67 ans, eſt univerſellement regretté. Ses qualités perſonnelles & les ſervices eſſentiels qu'il a rendus à l'Etat en y faiſant fleurir le commerce, l'avoient fait généralement chérir & eſtimer.

Le deſir de vivre en paix avec tout le monde prévaut aujourd'hui dans pluſieurs des Provinces-Unies. Celle d'Utrecht a adopté l'avis des provinces de Zélande & de Groningue ſur le ridicule démêlé avec Veniſe. Elle trouve que la ſituation des choſes ne permet pas de ſonger à une rupture ; que cette diſpute n'a pour objet que l'intérêt de deux négocians, & qu'il vaut mieux s'arranger que ſe battre ; qu'en conſéquence il convient de renouer le plutôt poſſible les conférences avec M. Torniello, Réſident de Veniſe à Londres, actuellement à la Haye.

Le bourgeois de la Haye qui, dans le mois de Mars dernier, s'étoit aviſé d'envelopper les marchandiſes qu'il vendoit dans du papier couleur d'orange, a été con-

Digitized by Google

damné à une annee de prison & à deux ans de bannissement.

Le 29 Juin, la garnison & les habitans de Maëstricht ont été témoins d'une scene bien attendrissante.

Un très-jeune soldat du régiment du prince de Bade, natif de la principauté de Liege, ayant été atteint & convaincu du crime de désertion, avoit été condamné, selon les ordonnances, à avoir la tête cassée. En conséquence, tout étoit déja disposé pour l'exécution; le criminel fut conduit sur la place au milieu du cercle formé par les troupes; on lui lut sa sentence; on lui ceignit le bandeau fatal; & au moment où les spectateurs remplis d'effroi, s'attendoient à voir donner le signal de la mort, ce signal fut celui de sa grace, qui lui fut annoncée par S. A. S. le prince de Hesse-Cassel.

Depuis long-temps on n'avoit vu à Spa un pareil concours d'étrangers de la plus haute distinction. L'Archiducheſſe, Gouvernante des Pays Bas, le Duc de Saxe-Teschen son époux, l'Electrice douairiere de Baviere, la Princesse Cunégonde & le Prince Xavier de Saxe, le Duc Louis de Brunswick, s'y trouvoient réunis au commencement du mois dernier.

Le différend de M. le Comte de Gerssford avec M. Favre, ancien Secrétaire de légation prussienne à Madrid, a été enfin vuidé, près d'Aix la Chapelle, à la satisfaction des interessés. Voici les circonstances

Digitized by Google

de ce duel, telles que les raconte une lettre authentique d'Aix-la-Chapelle du 29 Juin.

M. Le comte de Gersdorf étant parti de Saxe, arriva hier au soir dans les environs de notre ville, & en fit instruire M. Favre qui s'étoit rendu ici. Il fut convenu que l'on se battroit au pistolet, & que l'on tireroit jusqu'à ce que M. le comte crut pouvoir être satisfait. En conséquence ce matin à six heures; ces MM. avec leurs seconds se rendirent à l'endroit indiqué, où il y avoit plusieurs spectateurs des environs, & entre autres six à sept Officiers de différentes Puissances. Les deux combattans se mirent à quinze pas de distance. M. le comte tira le premier, il manqua; alors M. Favre lui demanda si il étoit content. Sur la réponse en negative, M. Favre tira son coup, qui manqua aussi. M. le comte prit un second pistolet, tira: M. Favre lui ayant ripossté aussi sans effet, on rechargea les armes. Dans cet instant, M. Favre s'approcha de M. le comte de Gersdorf, & lui dit qu'il croyoit qu'il devoit être satisfait. Au moment même, MM. les Officiers spectateurs s'approcherent, & se joignirent aux instances de M. Favre, représentant que l'honneur satisfait, l'humanité devoit reprendre ses droits. M. le comte de Gersdorf, quelques sentimens que son cœur lui inspirât, ne crut pas devoir céder à ces instances, attendu que les bruits répandus dans le public, & qu'avoit accrédité la lettre insérée dans le courier du Bas-Ryn, que toutes les Gazettes avoit copiées, ne lui permettoient pas d'entendre à aucun arrangement. M. Favre lui ayant répondu qu'il désavouoit toutes ces lettres, MM. les Officiers lui proposerent d'en donner une déclaration autentique, dont M. le comte pourroit faire tel usage qu'il jugeroit à propos. Il

Digitized by Google

consentit à cette demande : voici l'extrait de cette déclaration.

M. Favre consent qu'elle soit insérée dans les papiers publics. Il déclara que les lettres dont ont fait mention les gazettes, ont été publiées à son insçu. Il désavoue publiquement tout ce qui a été écrit de déshonorant & de désavantageux dans cette affaire, pénétré & convaincu que les démarches de M. le comte ont été guidées par les sentimens d'honneur, qui ont toujours caractérisé sa conduite.

Un des Officiers spectateurs ayant offert son Portefeuille, a écrit cette déclaration sous la dictée de M. le comte de Gersdorf. M. Favre l'a signée & remise à M. le comte, qui, satisfait, a reçu la déclaration & l'on s'est séparé.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Demande en réduction de legs pieux.

Il n'y a pas de plus grands obstacles au succès d'une demande, que le défaut d'intérêt ou de qualité pour la former, & les fins de non-recevoir qu'on a soi-même fournies avant de l'intenter : entrons en matiere — La Dame *Lacour*, domiciliée dans une Coutume, qui permet réciproquement les dispositions à cause de mort entre maris & femmes, institua son mari son légataire universel, en toute propriété, de tous

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

ſes biens, meubles, conquêts, immeubles, & du quint de ſes propres, à la charge par la ſucceſſion de ſon mari de payer 20000 liv. aux Curés des Paroiſſes d'Amiens, pour être par eux diſtribuées aux Pauvres. —— Au décès de la Dame *Lacour*, ſon mari forma ſa demande en délivrance des legs contre les héritiers. Ceux-ci ne trouvant aucuns moyens pour attaquer ce legs univerſel, conſentirent purement & ſimplement à ſa délivrance, & à l'exécution du teſtament; en conſéquence, Sentence contradictoire intervint, qui ordonna l'exécution du teſtament de la Dame de *Lacour*, aux charges, clauſes & conditions y portées. —— Le ſieur de *Lacour* eſt décédé avant que la ſucceſſion fût liquidée; mais il avoit inſtitué le ſieur *Fontaine*, ſon neveu, ſon Légataire univerſel. Celui-ci a continué les opérations; il ſe diſpoſoit même à faire la remiſe des 20000 l. aux Curés des Paroiſſes d'Amiens, lorſqu'il fut arrêté par cinq prétendus héritiers de la Dame de *Lacour*, qui demanderent que la diſpoſition faite en faveur des Pauvres fût réduite. Le ſieur *Fontaine* dénonça cette demande aux Curés Légataires des 20000 liv. Ceux ci firent aſſigner en main-levée les oppoſans, & demanderent contre le ſieur *Fontaine* & les héritiers, la remiſe des 20000 liv., avec les intérêts. —— Les premiers Juges ont ordonné la remiſe des 20000 liv. aux Curés des Paroiſſes d'Amiens, avec les intérêts, à compter du jour du décès du ſieur de *Lacour*. —— Appel de cette Sentence. —— Arrêt du 21 Mai 1785, de conformité qui a mis l'appellation au néant, ordonné que ce dont eſt appel, ſortiroit ſon plein & entier effet, condamné les Appellans en l'amende & aux dépens.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 7 Juillet.

Vers la fin du mois dernier, une nouvelle inondation a ravagé la haute Silésie. Le cours des postes a été suspendu : divers couriers ont failli rester dans les fondrieres, & une partie des toiles étendues sur les blanchisseries a été entraînée par les eaux. Plusieurs maisons du fauxbourg de Schweidnitz, déja ébranlées par la premiere inondation ont cédé à la fureur de celle-ci ; autour de la ville, les grains & les foins sont totalement perdus.

Le Roi de Suede arriva le 8 Juin à Calscrone. S. M. après un séjour de quelques heures, s'embarqua sur le yacht l'*Amadis*, qui a dû la conduire en Finlande.

Voici un état exact de la valeur des marchandises espagnoles ou étrangeres, expor-

Digitized by Google

trées des ports d'Espagne pour l'Amérique pendant l'année 1784.

Ports.	Marchandises Espagnoles.	Marchandises Etrangeres.	
Cadix	143,891,263	218,253,107	Réaux de vellon.
Malaga, . . .	19,637,965	1,430,109	
Séville	6,271,373	3,054,365	
Bercelonne . . .	12,263,177	2,124,069	
Corogne	6,457,595	3,996,200	
St. Ander . . .	3,671,501	9,01,7374	
Tortosa	766,918	28,953	
Gyon	420,154	1,019,047	
Isles des Canaries,	2,497,415		
Total,	195,885,361	238,923,219	
Total général de la valeur.		424,808,580	
Ces marchandises ont payé en droits la somme de . . .		17,080,414	

Pendant la même année 1784 il a été importé de l'Amérique en Espagne, la valeur suivante soit en argent, soit en marchandises.

Port.	Argent compt. & pierres préc.	Marchandises. évaluées en arg.	
Cadix	829,716,470	299,075,708	Réaux de veil.
Malaga. . . .		1,860,554	
Barcelonne . .	10,214,060	8,123,320	
Corogne . . .	74,128,324	9,00e,194	
St. Ander . . .	4,084,340	10,097,430	
Isles des Canaries,	10,980,700	5,256,980	
Total,	929,123,894	334,393,686	
Total général. . . .		1,263,517,770	

Digitized by Google

L'importation a surpassé l'exportation de 828,789,200

Les productions du crû de la Pologne arrivent à Dantzick en abondance, & l'on y attend incessamment beaucoup de bâtimens chargés de seigle. Il passe aussi de grandes quantités de blé à Elbingue. Le prix du seigle est beaucoup diminué; on en payoit le last, il y a quelque temps 210 florins, & actuellement il est vendu pour 190.

Depuis le 14 jusqu'au 20 de Juin, il est arrivé au Sund 281 bâtimens de diverses Nations. On comptoit dans ce nombre plusieurs bâtimens Hollandois, chargés de bois de construction & de planches, & venant, les uns de Narva, les autres de Wibourg.

Selon les dernieres lettres de Constantinople du 9 Juin, il y est arrivé 3 nouveaux Consuls Russes; l'un va à Alexandrie où il résidera en qualité de Consul général en Egypte; les 2 autres sont des vice Consuls, dont l'un pour l'isle de Rhodes, & l'autre pour celle de Chypre.

On porte à 31 le nombre des Grands qui ont subi le malheureux sort de l'ex-Grand-Visir.

Hassan Pacha a été nommé au gouvernement d'Oczakow; Aisdolu Pacha à celui d'Ismaïl; Seid Achmet à celui de Silistrie, & Hazine Ismaël Pacha à celui de Bosnie.

Le Journal Politique qui s'imprime ici, offre les détails suivans sur les Colonies dans le Duché de Brême. Ce Duché, comme on sait, est rempli

Digitized by Google

de marais. Déja, vers le milieu du dernier siécle, on a commencé à en dessécher une partie & à les rendre propres à l'Agriculture. L'étendue de marais desséchés forme actuellement plus de 38,109 arpens; les villages qu'on y a établis successivement, montent à 41, & renferment une population de 3,114 ames.

DE VIENNE, *le* 8 *Juillet.*

Depuis le 26 Juin, le Danube a baissé journellement, & est entierement rentré dans son lit. On avoit exagéré d'abord les dommages occasionnés par cette inondation. Les trois ponts sur le fleuve, qu'on craignoit de voir entraînés par l'impétuosité des courans, n'ont reçu aucun mal. Dans la matinée du 22, on apperçut un berceau surnageant sur le fleuve: des bateliers l'ayant atteint, ils y trouverent un enfant paisiblement endormi. Ce nouveau Moïse fut aussitôt porté à la maison des orphelins.

Le Prince de Kaunitz, Chancelier d'Etat, a fait expédier pour les Députés hollandois qui sont attendus ici, des passeports qui leur permettent de faire entrer librement dans les Etats de S. M. I. les meubles, effets, vins & autres provisions de bouche, pour lesquelles ils avoient demandé la permission. Mais les caisses, coffres, &c. seront assujettis à la visite de la douane.

Un gros bâtiment, appartenant au Comte de Festetics, & chargé de marchandises des Etats-

Digitized by Google

Héréditaires, a passé près de Sirmic sur le Danube; une partie de sa cargaison est destinée pour Bucharest, & l'autre pour Cherson. On voit passer souvent pour la Mer Noire des bâtimens de Trieste de Fiume, chargés de draps, de porcelaine, de verre, de fer, de sucre & de café.

Il est décidé actuellement que la Bukowine sera incorporée à la Gallicie.

Les ex-Jésuites, qui occupoient ici leur ancien noviciat de Sainte-Anne, ont reçu l'ordre de le quitter. On assure que cet édifice sera destiné aux Académies des beaux-arts.

L'Empereur est de retour ici depuis le 3.

DE FRANCFORT, le 12 Juillet.

Le Comte d'Osterman, Chancelier de l'Impératrice de Russie, a fait remettre de la part de sa Souveraine, une lettre circulaire à tous les Ministres des Puissances, résidens à Ratisbonne. Cette lettre concerne, dit-on, les bruits d'échange de la Baviere, & porte:

Que comme les bruits qui ont couru sur cet échange ont causé aux différens Etats de l'Empire des alarmes plus ou moins vives, selon que lesdits Etats sont plus ou moins intéressés à s'opposer à cet échange, quoique s'il se fût effectué, les Parties contractantes y eussent procédé d'une maniere à ce que la constitution du Corps Germanique n'en eût pas éprouvé la moindre altération, l'Impératrice jugeoit cependant à propos que ses Ministres aux différens Etats d'Allemagne répondissent aux demandes qui pourroient leur

Digitized by Google

être faites à ce sujet ; que, quoiqu'il eût été question de cet échange, les démarches que S. M. I. avoit faites à ce sujet, n'avoient été que purement éventuelles, & pour donner à l'Empereur des marques de son estime. Que l'Impératrice n'avoit eu nullement en vue par là d'introduire quelques changemens préjudiciables à la constitution Germanique, ni d'y engager qui que ce fût. Qu'au contraire, dans le peu de démarches qu'elle avoit faites, elle s'étoit fondée sur la clause très-expresse du Traité de *Bade*, fait sous la garantie de la confédération Germanique, par laquelle clause, la maison ducale de *Baviere* peut disposer à son gré de ses Etats, soit par échange, soit autrement. Que conformément à ce droit, S. M. Imp. avoit fait faire des propositions au Duc de *Deux-Ponts*, comme héritier présomptif ; mais que ce Duc ne les ayant pas acceptées, l'affaire en étoit restée là.

Le Comte de Trautmansdorf, Ministre de S. M. I., arriva le 13 du mois passé à Waberen, maison de campagne du Landgrave de Hesse-Cassel, & le lendemain présenta à ce Prince ses lettres de créance ; le Comte de Romanzoff, Envoié de Russie auprès de la Diete, s'est rendu également auprès du Landgrave, & l'on croit ces deux Ministres chargés de quelque commission relative à l'échange de la Baviere.

Un Journal économique offre les détails suivans sur la population & sur l'industrie de plusieurs cercles de la Silésie.

On compte dans le cercle de Rosenberg une population à la campagne, de 16,966 ames ; dans celui de Grand Streliz, y compris les villes, 13,668 ; dans celui de Cosel, y compris la ville, 15,924 ;

Digitized by Google

dans celui de Toſt, 24,636; dans celui de Lublinez, 12,066; dans celui de Beuthen, à la campagne, 9,877, & dans celui de Liegniz, 3,119 feux & 4,645 familles. On fabrique dans le cercle de Lublinez des pipes à fumer, de la fayence, du verre, de la potaſſe & du fer, dont on exporte par an, environ 55,000 quintaux. Le meilleur fer de Siléſie eſt tiré du cercle de Beuthen, & nommément des mines près de Tarnowiz. Dans le cercle de Toſt, on fabrique du laiton, de la potaſſe & du fer, qui monte annuellement à environ 50,000 quintaux.

On comptoit en 1782, dans la ville de Grunberg, ſituée dans la Principauté de Glogau, 890 feux, & une population de 5,450 ames; la principale branche d'induſtrie des habitans, eſt la fabrication de draps, dont il a été envoyé à l'Etranger, dans la même année, 15,518 pieces.

La population de Konigſberg en Pruſſe montoit en 1782, à 53,414 ames, ſans la garniſon, & celle de Neuzuppin, en 1783, à 4,034, ſans le militaire.

Le Comté de la Lippe avoit, en 1782, une population de 67,900 ames.

Le Duc regnant de Saxe-Weimar a ſupprimé dans ſes Etats les maiſons des orphelins, qui à l'avenir ſeront placés chez les particuliers. La mauvaiſe adminiſtration de ces maiſons, & l'aſſurance que l'on a donné au Duc, que les orphelins ſeroient mieux élevés dans les penſions, & que l'on pourroit avec les mêmes fonds en entretenir un plus grand nombre, l'ont déterminé à cette ſuppreſſion.

On apprend de Vienne, que l'Empereur

Digitized by Google

a ordonné que dorénavant les chaires de professeurs dans les établissemens pour l'instruction de la jeune noblesse, seront remplies par des laïcs, & que les leçons seront données aux éleves en langue Allemande.

On a fait passer 30,000 quintaux de farine dans les magasins de Budweis en Bohême.

On écrit de Helmstadt, que le Duc de Brunswick a ordonné au professeur Schnaubert, de donner aux étudians catholiques un cours public du droit ecclésiastique, d'après les principes de l'Eglise catholique-romaine.

Des listes authentiques portent le nombre des naissances de l'année derniere, dans l'Autriche intérieure; savoir, les Provinces de *Stirie*, de Carinthie & de Carniole, & les pays y incorporés, à 52,961; celui des morts à 36,908, & celui des mariages, à 12,317. D'après ces données, la population actuelle de ces Provinces monte à 1,332,660 ames.

On confirme l'existence d'une convention entre la Cour de Vienne & celle de Madrid, concernant le vif-argent que les Autrichiens fourniront aux Espagnols; la date de cet accord est du 24 Mai, & le prix convenu 82 florins pour le quintal de cette marchandise. Indépendamment des riches mines de vif argent près d'Idria, il y en a encore d'autres dans les Etats Autrichiens, mais que jusqu'à présent on n'avoit exploitées que négligemment. Il se trouve au-dessus de Closterneubourg une veine de vif argent

Digitized by Google

dans le Danube, d'où ce demi métal coule en abondance.

Un Papier public porte la population actuelle d'Emden, à 7,968 habitans, sans le militaire. Le commerce de cette ville est très-actif; le nombre des bâtimens qui lui appartiennent, monte à 273. L'année derniere, il y est arrivé 482 bâtimens, & 568 en sont partis.

On évalue à 600,000 rixdalers les dommages qui ont été occasionnés dans les Domaines du Roi de Prusse, par les débordemens des rivieres.

ITALIE.

DE ROME, le 26 Juin.

Nous parlâmes dans le temps de la donation qu'avoit fait de ses biens Dom Amanzio Lepri, en faveur de Sa Sainteté. Cet héritage montant à 700,000 écus romains, devoit appartenir naturellement au petit-fils du donateur, né, il est vrai, dix mois après la mort de son pere. Cette donation ayant été attaquée juridiquement, le tribunal de la Rote l'a cassées à l'unanimité.

Plus l'affaire étoit délicate, tant par le fond de la matiere, que par la distinction du client qui a été condamné, plus aussi notre admiration & notre vive reconnoissance ont éclaté pour les Juges qui se sont immortalisés par un Jugement inespéré. La belle fille de Lepri s'est raccommodée avec l'aïeul de son fils, & ce vieillard fait éclater aujourd'hui sa joie sur le Jugement qui redresse la faute qu'il avoit commise, en déshéritant le seul enfant qui eût droit à sa riche succession. Le 9 du

Digitized by Google

mois prochain, la mere du jeune Lepri levera la Sentence du Tribunal & en fera imprimer 10,000 Exemplaires qui seront distribués dans le Public. Cette Piece sera d'autant plus curieuse, qu'on y verra les raisons sur lesquelles le Tribunal a prononcé sa Sentence. On croit qu'on pourra déterminer le vieillard à publier un petit Ouvrage, dans lequel il exposera les moyens dont l'Abbé Pianta s'est servi pour surprendre la donation en faveur du Pape.

De Livourne, le 28 Juin.

Le 26 de ce mois, la frégate la *Minerve*, de 40 can. & 300 hommes d'équipage, commandée par le Chevalier Jean Baptiste Guillichini, & le brigantin *il Sparviere*, de 16 can. & 60 hommes d'équipage, commandée par le Chevalier Pignatelli, ont mouillé dans ce port. Ces deux vaisseaux Napolitains sont venus de Genes en deux jours.

Le même jour, la frégate de guerre hollandoise le *Tigre*, de 40 can., & de 400 hommes d'équipage, commandée par le Comte de Byland, venant aussi de Genes, a mouillé dans ce port. Elle n'a point salué la place; & son Capitaine, après avoir tenu une conférence avec le Consul de sa nation, a remis à la voile à 10 heures du matin, sans qu'on ait scu sa destination.

Les deux chebecs Napolitains *il Difensore*, commandé par le Chevalier Caracciolo, & *il Vigilante*, commandé par le

Digitized by Google

Chevalier Comte de la Tour, chacun de 20 can., & de 200 hommes d'équipage, ſont rentrés dans ce port, venant de la courſe. Ils ont amené une galere de Tripoli qu'ils ont priſe après onze heures de chaſſe. Cette galere avoit déja amariné & envoié à Tripoli une felouque Napolitaine, venant de Marſeille, & chargée de thon mariné. Par cette raiſon il n'y avoit à ſon bord que 19 Turcs & 11 matelots de la felouque Napolitaine, laquelle, pendant le combat a eu deux matelots tués, & quelques autres bleſſés. Le chebec le *Vigilant*, à bord duquel ſe trouve l'équipage Turc, & la galere elle-même ſont actuellement en quarantaine.

L'Empereur a envoyé en préſent au Muſée d'Hiſtoire Naturelle du Collége de Nazareth à Rome, 7 caiſſes, contenant un grand nombre de productions curieuſes de ſes mines d'or, d'argent & autres métaux, comme auſſi de ſels, terres foſſiles, &c. Cette collection, qui doit ſervir à l'inſtruction de la jeune Nobleſſe, a été raſſemblée & décrite par le célebre Conſeiller Baron de *Born*. Elle ſera ſuivie de quelques autres caiſſes qui completteront la collection des échantillons de toutes les mines qui ſe trouvent dans les vaſtes Etats de l'Empereur.

Le Roi de Sardaigne a ordonné une augmentation dans chaque compagnie de troupes réglées; de maniere que ſon armée ſe trouve ſur le pied de guerre, ſans recrûter de nouveaux corps. Cette méthode paroît la meilleure, puiſque l'on ſauve les dépenſes des Officiers d'Etat-Major, & que les re-

Digitized by Google

crues incorporées en petit nombre avec les vieux soldats, sont en état en peu de temps d'entrer en campagne. On transporte de l'artillerie dans nos places frontieres, & on dit qu'il y aura dans peu une promotion d'Officiers-généraux.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 9 Juillet.

L'amélioration des pêcheries fut, l'année derniere, l'objet des recherches, & fixa l'attention de la Chambre des Communes. Avant de prendre une résolution générale sur cet objet capital, on secourut provisoirement les pêcheurs d'Ecosse, en faisant distribuer dans le nord de ce Royaume un très-grand nombre de bateaux, propres à la pêche du hareng. Aujourd'hui, les Communes viennent de reprendre la chose en considération.

M. Beaufoy exposa que l'acte qui accorde des primes aux Bâtimens pêcheurs, étant sur le point d'expirer, il étoit indispensable de rechercher les causes du peu de succès de ces gratifications. Selon lui, les gênes imposées aux Pêcheurs avoient contribué principalement à détruire l'effet des primes. Les Bâtimens Anglois ne commençant leur pêche que le premier Août, tandis que les Hollandois la commencent dès le 24 Juin, on ne devoit point s'étonner qu'ils se procurassent des bénéfices beaucoup supérieurs aux nôtres dans les différens marchés de l'Europe. Le réglement

Digitized by Google

qui enjoignoit à tous les Bâtimens de se rendre en certains lieux spécifiés, ne servoit qu'à occasionner un retard dispendieux. L'acte qui limitoit les exportations du sel & du charbon le long des côtes, étoit la source d'un autre inconvénient.

M. *Beaufoy* ayant proposé au Comité quelques Arrêtés, tendant à écarter ces différentes entraves, la motion fut agréée, & voici la teneur de ces Arrêtés.

« Qu'il permit à tous les bâtimens pêcheurs, munis & approvisionnés, ainsi que les loix l'ordonnent, de sortir des ports de la Grande-Bretagne entre le 1er de Juin & le 1er d'Octobre, pour se rendre aux endroits où la pêche peut être avantageuse, sans qu'ils soient obligés de toucher préalablement dans d'autres ports ».

« Que les Capitaines, ou les Maîtres des bâtimens pêcheurs, employés à la pêche du hareng, pourront acheter les harengs frais d'autres bateaux pêcheurs anglois, & les débarquer dans tous les ports du Royaume, en prêtant serment qu'ils les ont achetés des pêcheurs natifs du pays ».

« Que, pour encourager & faire revivre la pêche de la morue dans les mers du Nord & dans l'Irlande, les propriétaires des bâtimens qui y sont employés, auront la liberté de se servir, dans ces pêcheries, de sel anglois, franc de toute espece de droits ».

« Que tous les bâtimens employés à la pêche, auront droit dorénavant aux primes, sans limitation quelconque, excepté cependant qu'aucuns de ces bâtimens ne seront au-dessous de 20 tonneaux, ni au-dessus de 80 ».

« Qu'il sera permis aux bâtimens employés à la pêche du hareng, de pêcher aussi la morue,

Digitized by Google

& qu'ils jouiront des mêmes privileges pour préparer le poisson, & auront le sel franc de tous droits ».

« Que les impôts que payoit ci-devant le poisson pêché & préparé par des sujets anglois, seront retirés lorsque ce poisson, conformément aux loix, aura été débarqué comme poisson frais pour la consommation intérieure ».

La Chambre générale des Manufacturiers, dans l'assemblée qu'elle tint le premier de ce mois, discuta le plan de conduite à adopter, relativement à l'affaire de l'Irlande. Ce corps respectable a droit à la reconnoissance de la nation. C'est à ses lumieres & à son zele qu'on doit les changemens faits au système de commerce avec l'Irlande. Elle a résolu de ne négliger aucun des moyens compatibles avec les formes parlementaires, & dans le cas de nécessité, de s'adresser au trône.

Dans cette Assemblée du 1er de ce mois, M. *Wedgwood* observa que la supériorité des Ouvriers anglois dans plusieurs branches de Manufactures avoit toujours excité l'envie des nations, & que plusieurs Gouvernemens du continent n'avoient rien épargné pour attirer à eux des Ouvriers anglois. Il dit qu'il y avoit même actuellement en Angleterre des Emissaires secrets dans ce dessein. La conviction, dit-il, où sont ces gouvernemens de l'importance des Manufactures, en les portant à appeller des Ouvriers étrangers, ne les excite pas moins à retenir les leurs. L'Empereur, qui veille aux intérêts de ses Etats, vient de publier des Réglemens qui défendent l'introduction d'une quantité de marchandises dans ses

Digitized by Google

Etats d'Allemagne. En même tems, pour prévenir l'émigration de ses Manufacturiers, il a donné un Edit, dont on a présenté dernierement un Extrait à la Chambre des Pairs. Quoique l'Empereur, en faisant ces prohibitions, n'ait point témoigné un dessein formel de porter coup à l'Angleterre, cependant non-seulement il est clair que c'est à elle qu'il est destiné, mais encore à l'instigation de qui il a été porté. Ces dispositions, continua M. Wedgwood, feront en effet le plus grand tort à nos exportations pour ses Etats, lesquels nous offroient après l'Amérique peut-être le meilleur marché pour les marchandises actuellement prohibées. M. Wedgwood démontra ensuite l'insuffisance de nos loix pour prévenir les émigrations des Manufacturiers; les Ouvriers Anglois ont actuellement la liberté de passer avec les inventions, les machines & les instrumens les plus nouveaux en Irlande; & une fois dans ce Royaume, ils peuvent passer dans tels pays étrangers qu'ils jugeront à propos.

Les partisans du Ministere prétendent, qu'il n'a apporté un si long délai à l'examen des arrêtés relatifs à l'Irlande, que dans la vue de se concerter avec le Conseil privé de ce dernier pays, & de voir si les changemens, dont les dépositions des témoins ont démontré la nécessité, ne sont pas susceptibles de certaines modifications, propres à concilier les suffrages des deux parties intéressées.

Le *Trusty*, de 50 canons, arrivé de la Méditerranée, retournera incessamment à cette station, & l'on présume que le Général

Digitized by Google

Boyd, Gouverneur en second de Gibraltar, s'embarquera sur ce vaisseau. Le Général Elliot ne reviendra en Angleterre qu'après l'arrivée de M. Boyd.

La semaine derniere, est mort dans la Comté d'Essex le doyen des Généraux Européens, James Oglétorphe, âgé de 102 ans. En 1700, il étoit Aide de Camp du Prince Eugene, & passa dans les Gardes en 1706. Ce respectable vieillard fut le Fondateur de la Colonie de la Géorgie, à l'établissement de laquelle il employa une partie de sa fortune, & qu'il gouverna ensuite avec autant de désintéressement que de paternité.

Le Commodore Gower a ordre de l'Amirauté de toucher à Lisbonne, pour faire connoître au Prince Guillaume-Henri cette Capitale du Portugal, où ce jeune Marin paroîtra comme simple particulier, & sans être présenté à la Cour de Lisbonne.

Dans la Session de l'*Old-Bailey*, terminée le 5 de ce mois, 25 criminels ont été condamnés à mort; 31 à la transportation, 17 à l'emprisonnement dans une maison de force & aux travaux publics; 5 à l'emprisonnement à Newgate & au fouet: 36 prisonniers ont été déchargés publiquement. S. M. a fait grace de la vie à un enfant de 12 ans, nommé *George Morris*, jugé digne de mort par le Tribunal.

Le droit sur l'acier importé en Angleterre, est, par tonneau, de 2 l. 16 s. 1 & demi den.

Digitized by Google

tandis qu'en Irlande, on ne paie que 9 ſ. 7 & demi den.; différence qui donne aux Fabriques Irlandoiſes, toutes choſes égales d'ailleurs, un avantage de 20 pour cent. Pour ajouter plus de poids à cette remarque, on préſente l'état ſuivant du commerce de l'acier dans la Grande-Bretagne.

On y fabrique d'ouvrages en acier, pour la valeur de .	4,000,000 l. ſt.
Le capital qu'ils emploient, eſt de	10,000,000.
Le nombre d'ouvriers qu'ils occupent, de	200,000.
Les taxes payées par ces ouvriers & par leurs familles pour leur conſommation .	500,000.
La quantité d'acier, fabriqué annuellement, monte à . .	250,000 ton.
L'acier importé en Angleterre, à	55,000.
L'un & l'autre produiſent au revenu public, ...	154,344 l. ſt.

Le Docteur *Adam Smith*, dans ſon excellent Ouvrage *ſur les cauſes de la Richeſſe des Nations*, obſerve, en parlant des taxes, qu'on avoit voulu en mettre une ſur les boutiques, en 1759; mais qu'on renonça ſagement à cette idée, par l'impoſſibilité de proportionner une pareille taxe à l'étendue du commerce du poſſeſſeur de la boutique; à moins qu'on ne tentât d'introduire une eſpece d'inquiſition, odieuſe dans un Pays libre.

S. M. a dû faire aujourd'hui 9, à Woolwich, la revue du Régiment Royal d'Ar-

Digitized by Google

tillerie. Cette revue attire une grande foule de curieux; elle doit offrir un ſpectacle d'un nouveau genre. On donnera un ſimulacre du ſiége de Gibraltar. Cet exercice ſera exécuté par les mêmes Officiers & Soldats qui ont défendu cette Forteresſe. On doit auſſi, en cette occaſion, faire l'eſſai de quelques canons de fonte, pris ſur les Eſpagnols.

Hier M. Pitt a propoſé à la Chambre des Communes les nouvelles taxes ſuivantes, en modification de celle ſur les domeſtiques du ſexe.

Toute perſonne qui n'aura jamais été mariée, & qui aura à ſon ſervice une ou pluſieurs ſervantes, ſera tenue de payer à titre d'impôt les diverſes ſommes ſuivantes.

Pour une ſeule ſervante, la ſomme additionnelle de 2 ſ. 6 d. ſterl.

Pour deux ſervantes, 5 ſ.

Pour trois domeſtiques, 10 ſ. par tête.

Tout homme qui n'aura jamais été marié paiera annuellement;

Pour chaque domeſtique homme, qui ne ſera pas employé uniquement à l'agriculture ou aux manufactures, ou à tout autre commerce dont le maître tire ſa ſubſiſtance ou ſon profit, a ſomme additionnelle de 25 ſ.

Il ſera payé un droit de timbre de 2 ſ. 6. den. pour tout acte qui autoriſe à intenter une action, lorſque la ſomme, réclamée par le créancier, ſe montera à plus de 2 liv.

Tout Procureur ou tout Avocat, immatriculé dans une Juriſdiction quelconque ſera tenu de ſe faire délivrer tous les ans un certificat d'immatricule, pour lequel il paiera 2 livres ſterl. de droit

Digitized by Google

de timbre, s'il fait sa résidence à Londres, & 3 l. sterl. seulement s'il réside dans tout autre endroit de la Grande Bretagne.

Les remises faites aux Brasseurs, qui vendent de la bierre en moindre quantité qu'un tonneau, contenant quatre gallons & demi, n'auront plus lieu à l'avenir.

L'opposition du Corps municipal au Bill pour régler la Police de Londres & Westminster, lui a attiré une foule de sarcasmes, dont le suivant, tiré du *Morning Post*, est un des plus tempérés. L'éditeur suppose cinq résolutions prises dans le Conseil de la Cité, savoir :

Arrêté unanimement, que toutes les loix sont des subterfuges, tendant à décourager les gens de génie, & à introduire les plus grands inconvéniens dans l'exercice de leur profession.

Arrêté unanimement, que la méthode actuelle de ne pendre qu'une fois en 6 ou 7 semaines, encourage l'esprit d'entreprise, & calme les inquiétudes des bons enfans qui suivent la carriere qui les mêne au gibet.

Arrêté unanimement, que tous les changemens introduits dans la police sont des infractions odieuses des droits naturels du sujet, & que le Ministre qui propose de pareilles innovations est l'ennemi des voleurs, quoi qu'il puisse dire pour persuader le contraire à ses amis.

Arrêté, que tous les Juges de paix qui encouragent les friponneries, & conservent les vieux coquins pour dresser les jeunes, sont des membres très-utiles à la société.

Arrêté, que les remerciemens de cette assemblée seront présentés au Lord Maire, & à la Cour des Aldermans, pour le zele avec lequel ils se sont opposés au bill qui a été retiré.

Digitized by Google

Le Duc d'Yorck, Evêque d'Osnabruck & le Prince Guillaume Henri paroissent réunir l'attachement & les éloges de toute la nation. On cite un trait aimable du plus jeune de ces deux Princes, durant son séjour en Allemagne.

Ayant appris par hasard que le premier de Janvier étoit l'anniversaire de la naissance d'un ancien Officier des Gardes Hanovriennes, nommé le Capitaine *Kirchoff*, pour lequel il avoit une estime particuliere; le Prince alla lui rendre visite de bonne heure, & lui ayant fait part du double motif qui l'amenoit, il lui fit présent d'une riche tabatiere d'or enrichie d'un médaillon entouré de perles, le priant de la garder comme une marque de son souvenir.

Le célebre Lord Chesterfield étoit fort distrait. Pendant son Ambassade à la Haie, il venoit de finir ses dépêches à une heure de la nuit fort avancée; il la fermoit à la hâte, parce que le Courier de la Poste alloit partir; lorsque, par distraction, il prit le cornet à encre, au-lieu de la sabliere, & le jetta sur les dépêches, qui venoient de lui coûter dix heures de travail. Obligé de recommencer, il passa toute la nuit à travailler, & dépêcha un Courier extraordinaire en Angleterre.

Un autre jour, étant également à travailler très à la hâte, il enferma ses lunettes dans son dernier paquet; de sorte qu'il fut privé de la vue jusqu'au retour du Courier, parce qu'il ne put pas trouver de verre qui lui convînt.

La coutume des Irlandois d'allumer des feux

Digitized by Google

de joie sur les montagnes aux Fêtes de S. Jean & de S. Pierre, est d'une origine beaucoup plus ancienne que le Christianisme ; & quoique cette pratique ait lieu aujourd'hui sous l'invocation des Saints Apôtres, on trouve dans l'antiquité la plus reculée, que ces feux se faisoient en l'honneur de Baal, idole des Syriens. Le reproche d'avoir conservé cette coutume, comme un reste d'idolâtrie, n'est pas le seul qu'on puisse faire aux Irlandois. Il en est un encore plus important : c'est que les bâtimens qui font continuellement en mer sur les côtes d'Irlande sont souvent trompés la nuit par ces feux illusoires, jusqu'à ce que le malheureux Pilote vienne toucher sur la côte ou sur quelque roche. Il est arrivé ces jours derniers un accident semblable. Un Bâtiment du Hampshire, destiné pour Dublin, prit des feux qu'il vit sur la côte, pour les fanaux de Wicklewhead, qui dirigent les Marins pour entrer dans le *Swash*, & vint toucher deux fois sur des bancs. Il se seroit perdu infailliblement, si un temps modéré, & un vent de terre qui s'éleva tout-à-coup, ne lui avoient permis de porter au large. Il y a encore à présent des collines qui brûlent depuis deux jours, parce que les feux de la S. Pierre ont incendié les bruyeres & autres matieres combustibles de cette espece qui les couvroient.

Marie Cameron est morte dernierement à Braé-Mar dans le comté d'Inverness, âgée de 130 ans ; elle a conservé l'usage de ses sens jusqu'au dernier moment ; elle se rappelloit les réjouissances faites à la restauration de Charles II ; elle étoit fortement attachée à l'Eglise épiscopale, & sa maison servit d'asyle aux membres exclus du Clergé à la ré-

Digitized by Google

volution, & aux personnes qui furent proscrites en 1715 & en 1745; lorsqu'elle apprit que l'on alloit rendre les biens qui avoient été confisqués, elle répéta avec feu le premier verset du cantique de Siméon : *maintenant je puis mourir en paix, je n'ai plus rien à voir en ce monde.*

Suite des arrêtés relatifs à l'Irlande.

7. Arrêté que, pour les mêmes raisons, il a été jugé expédient que lorsque les marchandises provenant du crû ou du produit des manufactures des colonies angloises des Indes Occidentales, ou d'aucunes autres colonies ou plantations appartenantes à la Grande Bretagne, seront expédiées de l'Irlande pour ce Royaume, elles devront également être munies des certificats des Officiers de la douane de ces colonies, tels qu'ils pourront être réglés par un acte particulier à ce sujet. Et dans le cas où la quantité spécifiée dans un certificat n'auroit pas été expédiée à la fois, la différence en seroit marquée sur ledit certificat, qui devra toujours être envoyée avec la partie de marchandises expédiée. Le reste ne pourra être envoyé qu'avec de nouveaux certificats donnés par les principaux Officiers de la douane d'Irlande, qui spécifieront les quantités envoyées précédemment, le nom des vaisseaux sur lesquels elles ont été chargées, & celui du port pour lequel les bâtimens étoient destinés.

8. Arrêté qu'il est essentiel, pour effectuer plus complettement l'arrangement proposé, que toutes les marchandises exportées de l'Irlande dans les colonies angloises des Indes Occidentales, de l'Amérique, & dans les établissemens de l'Afrique, soient assujetties de tems à autre à des droits, ou à des rabais, ou aux réglemens

Digitized by Google

qui pourront paroître nécessaires, afin que l'exportation de l'Irlande ne se trouve point trop avantagée, & qu'elle soit mise au pair avec celle de la Grande-Bretagne.

9. Arrêté qu'il est de la plus haute importance pour les intérêts généraux du commerce de cet Empire, qu'aucuns des articles du crû, ou provenant des manufactures du pays situé au-delà du Cap de Bonne-Espérance, ou des détroits de Magellan, ne puissent être importés en Irlande d'aucun pays de l'Europe, ou des établissemens situés dans les Indes, & appartenans à des Puissances européennes, & que tant que le Parlement de ce Royaume jugera à propos de laisser le commerce de ces pays à une Compagnie particuliere, aucun des articles du crû, ou des marchandises de ces contrées ne pourra être importé en Irlande que par le canal de la Grande-Bretagne, il sera permis aux bâtimens qui partiront de la Grande-Bretagne pour se rendre aux Indes, de toucher dans les ports de l'Irlande, & de prendre à bord les articles du crû ou des manufactures de ce Royaume.

10. Arrêté, qu'il est absolument nécessaire pour l'avantage général de l'Empire Britannique, qu'il ne subsiste aucune prohibition quelconque dans aucun des deux Royaumes, sur l'importation, la vente ou la consommation des articles du crû, ou des manufactures de l'autre (excepté sur ceux qui de tems à autres pourront le requérir, tels que les grains, la farine, la drêche & les biscuits) « & ceux qui sont sujets à des prohibitions ordonnées par des actes des Parlemens » Britannique ou Irlandois, qui ne défendent » pas absolument l'importation des marchandises, ou des matieres premieres de manufactures, mais qui regle les poids, mesures &

Digitized by Google

» emballages, & arrangemens particuliers, ou » qui prescrivent la forme de construction & les » dimensions des bâtimens qui devront importer » ces articles, excepté aussi les armes, la pou- » dre à canon & les autres munitions de guerre, » qui ne peuvent être importées qu'avec une » permission particulière de S. M. ». Les droits dont ces articles pourront être chargés dans l'un des Royaumes, par rapport à l'importation, seront précisément les mêmes pour l'autre, excepté les cas où un impôt additionel paroîtroit nécessaire dans l'un des pays, en raison d'un droit intérieur qui auroit été imposé sur un article de sa consommation dans l'autre.

11. Arrêté, que dans tous les cas où les impôts sur les articles du crû ou des manufactures d'un des deux Royaumes, seroient différens sur l'importation dans l'autre, ces impôts seront diminués dans le Royaume où ils sont les plus hauts, & seront mis au niveau de ceux de l'autre, « de sorte » que l'impôt sur l'importation de la bierre en » Irlande n'excédera jamais celui qui a été établi » dans la dernière session du Parlement d'Ir- » lande ». Et ces mêmes articles pourront être exportés du Royaume dans lequel ils auront été importés, sans être sujets à d'autres droits que ceux que paient les mêmes objets dans l'autre Royaume.

12. Arrêté, que dans le cas où des articles de consommation de l'un des deux Royaumes seroient chargés d'impôts intérieurs, les mêmes articles imposés de l'autre soient assujettis à payer un droit additionnel, comme équivalent : excepté cependant sur l'importation de la bierre en Irlande. Ces impôts additionnels subsisteront aussi long-tems que celui qui aura été placé sur des objets de consommation intérieure, dans le cas

Digitized by Google

cas où il existeroit dans l'un des deux Royaumes un droit sur les matieres premieres, servant aux manufactures, supérieur à celui qui seroit sur les mêmes matieres dans l'autre, ou si cet impôt étoit retiré en tout ou en partie, ou si les mêmes articles recevoient des primes d'exportation, ils seront chargés à leur importation d'un impôt contrebalançant qui puisse les mettre au pair avec les mêmes articles imposés dans l'autre Royaume; les manufactures du Royaume où cet impôt subsistera, recevront également des primes d'exportation.

13. Arrêté, que pour donner plus de solidité aux arrangemens que l'on se propose d'établir, il est nécessaire qu'il n'y ait plus de prohibitions ni d'impôts dans aucun des deux Royaumes sur l'importation des articles du cru ou des manufactures de l'autre, excepté les droits additionnels qui paroîtront nécessaires pour contrebalancer les impôts sur la consommation intérieure, conformément aux résolutions précédentes; « ou en » conséquence de primes restantes sur des articles » qui seroient exportés de l'autre Royaume ».

La suite à l'ordinaire prochain.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 13 Juillet.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le 10, le contrat de mariage du Comte Charnailles, Maréchal de Camp, avec la Comtesse Thescle Mesnard de Chouzy, Chanoinesse du Chapitre de l'Argentiere.

Ce jour, le sieur Rédon de Beaupreau, nommé Intendant de la Marine à Brest, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le

Digitized by Google

Maréchal de Castries, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine, & de faire ses remercîmens à Sa Majesté.

De Paris, le 20 Juillet.

M. d'Albert de Rioms ne fut pas plutôt arrivé à Brest, que l'Escadre d'évolution mit à la voile; elle sortit le 3, au nombre de 7 Bâtimens, savoir, la *Railleuse*, commandée par M. de Vaugiraud, la *Cléopatre*, par M. de la Bouchotiere, le *Croissant*, par M. de Tilleneuve, le *Rossignol*, par M. de Guinouard, le *Clairvoyant*, par M. de Segonzac, le *Pandour*, par M. de Champagny, & la *Lévrette*, par M. de Vallongne. Cette Escadre trouvera un pareil nombre de Bâtimens sur le Cap Layos, sortis de Toulon, avec le Vaisseau de Ligne le *Séduisant*, que montera M. d'Albert de Rioms.

Quelques jours auparavant, on avoit lancé à l'eau, des Chantiers de Brest, la Frégate la *Proserpine*, de 40 canons. En même tems, on lançoit aussi, avec le même succès, à Rochefort, le *Généreux*, Vaisseau de 74, & la Frégate la *Pomone*.

On ne coulera plus qu'une Caisse ou deux à Cherbourg, pendant cette année, & malgré les craintes de quelques esprits jaloux ou prévenus, on ne doute plus aujourd'hui du succès de cette grande opération. Quelques Capitaines de la Marine Angloise ont desiré encore en dernier lieu, d'être témoins des procédés que l'on suit dans ces travaux, & M. le Duc d'Harcourt a eu la bonté de les prendre avec lui dans son Canot; rien ne leur a été caché.

Les trois vaisseaux de Chine arrivés à l'Orient, avoient été obligés d'en freter un

Digitized by Google

quatrieme à l'isle de France, pour diminuer leurs cargaisons : ce dernier est encore attendu. Les trois bâtimens sont entrés dans le port, à une heure d'intervalle les uns des autres, quoiqu'ils n'eussent pas appareillé de l'isle de France le même jour, & que l'un d'eux ait touché à Sainte Helene. On prétend que leur départ de la Chine fut retardé par un événement dont les Feuilles publiques ont parlé d'une maniere très inexacte, & dont on trouvera le précis authentique dans une lettre intéressante de Canton, du 25 Janvier dernier, qu'on nous a communiquée. En voici la teneur :

Dans des représentations faites cette année au Houpou (Chef des Douannes), on lui a fait voir combien il seroit juste que toutes les Nations profitassent de l'arrangement formé entre les Anglois & les Haniſtes (Négocians privilégiés), pour faire rentrer en dix ans les sommes dues aux premiers. Ce Mandarin promit d'avoir égard à cet article, ainsi qu'à d'autres réclamations sur les vexations journalieres auxquelles tous les Européens sont également assujettis. Il finit même par dire qu'il viendroit dans quelques jours prendre copie des représentations, mais le principal Négociant Chinois a tant intrigué, que le Houpou n'a pas paru, malgré toutes les instances, & la réunion des Européens faite à cette occasion n'a produit aucun effet, parce qu'ils ont bien vîte cessé de s'entendre & d'agir de concert. Notre Vice-Consul a fait dresser un état des créances Françoises, & l'a envoyé au Ministre. Elles s'élevent à plus de 600,000 piastres. On y verra à quel point nous sommes victimes

Digitized by Google

des Chinois, & on prendra peut-être des mesures pour y remédier.

Voici encore un autre exemple de la justice de ce pays-ci à l'égard des Européens. Un Vaisseau de l'Inde Anglois, en faisant un salut, au mois de Novembre dernier, eut le malheur de blesser mortellement deux Chinois conducteurs du bateau qui apportoit à bord les derniers effets. On apprit bien-tôt leur mort à Canton, & le quai Européen fut couvert de soldats. Le Supercargue du Navire fut enlevé & conduit en Ville. Après quelque jours de tumulte & d'incertitude parmi les Anglois, un de leurs Capitaines s'offrit pour aller chercher le malheureux qui avoit mis le feu au canon, & dont les Mandarins exigeoient la remise avant de rendre le Supercargue. Ce Capitaine revint le lendemain, conduisant le pauvre Canonier, & escorté par un bateau Chinois qui portoit un grand pavillon rouge, signal de mort ou de victoire. Aussi-tôt cet infortuné fut livré aux Chinois, & ils relâcherent le Supercargue. Le 7 Janvier, arriva le Gouverneur de la Ville, qui avoit reçu, en route pour Pekin, ordre de retourner à Canton & d'y faire étrangler ce malheureux canonier: ce qui fut exécuté le même jour à midi, très-loin de notre quartier. Les Mandarins ont de plus fait sentir aux Européens qu'ils devoient se trouver fort heureux que l'Empereur se contentât d'une victime, pendant que deux Chinois étoient morts. En falloit-il donc aucune pour un pur accident? Le Capitaine Anglois & ceux qui le secondoient, ne pensoient pas sans doute que cette injuste récrimination eût été consommée. Le Supercargue étoit pris, tant pis pour lui, pourquoi ne s'étoit-il pas rendu à bord sur la premiere nouvelle de l'accident? Son Navire étoit chargé, rien ne l'auroit empêché de par-

Digitized by Google

tir ; s'il avoit même subi la peine exécutée sur le Canonnier, c'eût été sans doute un événement bien cruel, mais la conscience de tout le monde étoit nette, excepté celle des barbares qui l'auroient condamné à la mort : celui qui l'a reçue ne la méritoit pas plus que lui.

Les Portugais ont eu aussi quelques altercations avec les Mandarins, au sujet d'un Chinois, Prêtre Catholique, poursuivi par le Gouvernement & auquel il avoit été donné asyle à Macao. Ils ont répondu avec tant de fermeté aux Mandarins, qu'on les a laissé tranquilles. Cependant il est venu des ordres de l'Empereur, portant d'avoir de gré ou de force le Prêtre Chinois, accusé d'avoir introduit des Missionnaires dans le pays. On a fait de nouvelles démarches auprès des Portugais qui ont répliqué qu'il n'étoit pas à Macao, & quand même il y seroit, ils ne le livreroient pas. Ils ont accompagné cette assertion de préparatifs bien entendus. Ils ont établi trois barrieres, arrêté tout le riz qui se trouvoit dans la Ville & les environs, enlevé quelques Jonques & bateaux qui en étoient chargés, &c. Les Mandarins voyant qu'ils ne pouvoient pas avoir raison des barbares de Macao, se sont retournés sur Canton, où ils ont arrêté le Procureur de la Propagande (le P. della Torre). Ils ne manqueront pas de s'excuser à ses dépens ; ils diront que c'est lui qui a introduit ou fait introduire les Missionnaires pris dans les terres, ou bien que sans lui on auroit mis la main sur le Chinois qu'ils cherchoient : ils pourront dire tout ce qu'ils voudront, & comme il y va de leur tête, garre à celle du P. della Torre. Il va partir pour Pekin, où on le confrontera avec les Missionnaires arrêtés.

Le Tribunal de Mathématiques de cette Capi-

Digitized by Google

tale (comme se qualifient les Missionnaires qui y sont établis) ou les ouvriers Européens au service de l'Empereur (comme les appellent les Chinois) se trouvent aussi, dit-on, compromis. Voici ce que me disoit dernierement un Chinois sur leur conversion; ils donnoient dans les commencemens quatre piastres par mois à tous ceux qui se laissoient baptiser ; mais le nombre des prosélytes devenoit si considérable, que les pauvres Missionnaires étoient obligés de réduire la part des nouveaux convertis pour avoir de quoi en faire d'autres. Enfin, quand ils n'avoient plus que des exhortations à distribuer, les nouveaux convertis renonçoient au Paradis, & s'en alloient en disant? *Mao ganne, mao Kelistan*, point d'argent, point de Chrétien.

Les Missionnaires arrivés ici cette année pour passer à Pekin, devoient nous procurer le spectacle d'un ballon ; mais à l'instant de l'expérience, ils ont dit que le ballon étoit percé, & qu'il avoit perdu l'air inflammable : voilà tout ce que j'en ai vu.

Il est venu bien moins de vaisseaux Européens en Chine cette saison que la précédente ; leur nombre consiste en 10 Anglois de la Compagnie, 4 François, 4 Hollandois, 3 Danois, 5 Portugais. Total pour Europe, 26 vaisseaux. —— 2 Anglo-Américains, chargeant pour leur pays, & 6 Anglois venus de l'Inde & y retournant. En tout, 34 vaisseaux. On attendoit de plus 2 Anglois, 2 Suédois, 2 Impériaux 1 Danois & un Prussien. En tout 8 vaisseaux manquant leur voyage, & qui auroient chargé ici pour Europe.

Cette lettre, comme on voit, ne fait aucune mention de l'empriſonnement de tous les Missionnaires à la Chine, ni du

Digitized by Google

Procureur général des Missions, traduit de Canton à Peckin, pour y rendre compte de sa conduite, ainsi qu'on le rapporte en public, d'après les vaisseaux arrivés à l'Orient.

M. Francklin est parti pour le Havre de Grace depuis quelques jours. Le Roi lui ayant fait donner une des litieres de ses petites écuries, il a préféré cette voiture à la route par eau. Il ne se sert point pour son passage du paquebot de l'Orient, mais du Havre : il ira à l'isle de Whigt, où on lui prépare un bâtiment.

On se rappelle des sabots élastiques, à l'aide desquels un Lyonnois devoit passer la Seine. Un particulier vient de faire mieux. Il s'est chaussé, à ce qu'on dit, de brodequins de liege, à talons profonds & spacieux, qui lui ont permis de traverser la riviere au-dessus du pont de Neuilly, n'ayant de l'eau que jusque'à mi-jambe, ce qui est si peu merveilleux, qu'il ne mériteroit pas même d'être raconté.

Aux détails que nous avons donné l'Ordinaire dernier, sur l'état déplorable de l'Auvergne, nous joindrons la lettre que nous a adressé M. le Comte de Rangouse de la Bastide, datée d'Aurillac, le 5 Juillet. Ce naturaliste nous mande :

Depuis le commencement d'Avril, nous avons essuyé la plus grande sécheresse, avec l'alternative du froid & du chaud ; le chaud sur-tout, a été depuis le commencement de Mai, jusqu'à ce mo-

Digitized by Google

ment, des plus excessifs : le thermometre de Réaumur a été constamment du 18, au 20 & 21; il est aujourd'hui au 20 : le barometre a été au très sec; il est à ce moment, du sec au variable.

Le 22 Juin, me trouvant à minéraliser sur les hautes montagnes de Chaveroche, & Puy-Marie, le thermometre est resté à zero deux fois 24 heures; le tems étoit nébuleux, ce n'étoit que de la bruine. Les bestiaux ont à peine de quoi brouter; les fontaines sont taries; le lit des rivieres est à sec : les fourrages ont manqué totalement par tout; à peine en a-t-on le quart des autres années. La calamité est complette; les foires ne sont plus suivies; il ne se présente pas d'acquéreurs, on ne sait que faire des animaux; on sera forcé de les égorger : les fromages, le seul produit de cette partie de la Province où j'habite, sont montés à un prix excessif, par rapport à la petite quantité qu'on en fait; il s'en fera encore moins l'année prochaine, puisque les vaches manqueront.

Il seroit à desirer pour mon pays, que cette prétendue *hative végétation*, que votre Correspondant attribue au sol de nos montagnes, fût, comme il l'annonce : ce Monsieur est assurément très mauvais Physicien : la pluie amene toujours ici le froid, & la végétation n'y a lieu qu'insensiblement & plusieurs jours après.

Nous attendions le résultat des observations & des découvertes de M. Haüy, chargé de l'éducation du jeune Anonyme trouvé près des côtes de Normandie, pour répondre aux diverses questions qu'on nous a faites à son sujet, lorsque nous avons reçu la lettre suivante de M. Compère Laubier, vice-Consul d'Espagne à l'isle d'Oléron.

Digitized by Google

Voici l'hypothese qu'il a formée, après avoir entretenu ce jeune homme.

J'ai cru appercevoir qu'il est venu des mers ou contrées de l'Amérique méridionale; car il répete souvent le mot *Perou*.

Le jeune homme a dessiné imparfaitement le costume dont il étoit paré chez lui, qui désigne ses habits & ornemens : il a la tête couverte de plumes, un petit habit-veste à revers & à double rang de boutonieres, un carquois rempli de fleches pendant au côté gauche, un arc & une fleche dans les mains. Il a dessiné à côté un bouclier & une espece d'Egide, faisant connoître que ce sont les armes dont on se sert à la guerre; il a aussi dessiné un cheval, & fait entendre qu'il en avoit à son service, & plusieurs domestiques; enfin, que son pere étoit Chef de son pays.

Il a fait entendre aussi qu'il avoit un frere aîné décoré de deux Ordres, la tête ornée d'une couronne de plumes avec une espece de fleur en pierreries au côté gauche, & une forme de demi-lune à droite.

Une sœur fort richement vêtue & très-parée, ayant de longs pendants d'oreille qui tombent sur le sein, & sur lequel elle a un colier de perles qui pend jusqu'à la centure.

Si ces conjectures peuvent être tant soit peu vraisemblables, il résulteroit que ce jeune homme appartient à quelque Prince de cette partie de l'Amérique; je ne crois pas, même d'après ce que j'ai vu & ouï dire à M. Haüy, & exprimer au jeune homme, qu'il y ait de doute à cet égard.

J'imagine que ce jeune homme aura pû être confié au Capitaine du navire sur lequel il étoit venu des mers de l'Amérique méridionale,

Digitized by Google

pour lui faire donner les principes d'éducation & des mœurs européennes : ce qui induit à le penſer ainſi, c'eſt qu'il fait entendre qu'il avoit de l'argent & des effets conſidérables dans un coffre.

Lorſque je lui ai montré pluſieurs eſtampes de vaiſſeaux, que j'avois portées avec moi, il a donné une déſignation de la forme de celui ſur lequel il a péri, & qui étoit à deux mâts : &, à la vue d'un autre vaiſſeau armé en guerre, il a fait entendre qu'il étoit monté de 14 Canons ; appercevant une de ces eſtampes qui en figuroit un aſſailli par la tempête & menacé de la foudre, il a fait connoître, à l'inſtant même, que c'étoit cette cauſe qui avoit briſé le navire avec éclat ; alors il s'eſt abandonné à des acclamations de terreur & d'épouvante pour faire comprendre le bruit de la foudre lorſque le bâtiment a été briſé : il a ſoufflé ſur la main pour *indiquer* la violence du vent qui agitoit la mer, & fait comprendre que la majeure partie de l'équipage a été tuée ou bleſſée, que lui & un autre ſaiſirent un morceau de mât, à la faveur duquel il s'eſt ſauvé ſeul ſur le rivage, où il s'eſt alimenté avec des coquillages qu'il trouva attachés au rocher.

Ce navire ayant péri près de Caen, il eſt probable qu'il en ſera venu quelques débris à terre, même la chaloupe ou le canot. Le ſoin de cette découverte eſt bien digne de l'Auteur de cette lettre, puiſqu'il reſte à portée.

Ne pourroit-on pas ſavoir de quelques places maritimes, ſur-tout d'Eſpagne, Danemarck, Hollande ou Portugal, s'il leur manque un navire à deux mâts, monté de 14 canons, & s'il en étoit attendu de l'Amérique méridionale vers le mois de Mars 1784 ; alors ſachant le lieu où il avoit été, cela donnera des inductions lumineuſes & ſatisfaiſantes.

Digitized by Google

Ce jeune homme a une figure qui intéresse, de l'intelligence, beaucoup de feu, & une imagination active : il s'enflâme aisément & paroît avoir une ame susceptible de beaucoup d'énergie ; il a fait entendre que son pays le *Pérou* produit de l'or, de l'argent, des pierreries, enfin que le soleil est leur principale Divinité. Il a reconnu les monnoies Espagnoles & Hollandoises, ce qui donne un préjugé de plus qu'il auroit été dans un bâtiment de l'une de ces deux nations.

M. Haüy a également publié dans une feuille quotidienne, que les discours & les manieres du jeune Inconnu annoncoient une origine relevée, & que s'il n'étoit pas né dans l'Amérique méridionale, il y a au moins fait un long séjour. Malgré ces présomptions, la solution du problême nous paroît encore très peu avancée.

On se plaint encore dans différentes provinces du Royaume, de la mauvaise qualité des tuiles & des briques. Celles que l'on retrouve dans les anciens édifices sont d'une meilleure qualité : c'est ce qui a déterminé l'Académie de Bourg-en-Bresse à offrir divers encouragemens aux fabricans de tuiles dans cette province. Elle en promet aussi à celui qui le premier aura construit un four d'une figure exactement elliptique.

Le Roi vient d'établir chez les Bénédictins de l'Abbaye de S. Clément de Metz, une pension pour les éleves & les aspirans du Corps Royal d'Artillerie. Les principaux articles du Réglement de cette pension, mis

Digitized by Google

ſous les yeux du Roi, & approuvé de S. M. ſont :

1°. Il y aura un Directeur qui ſera chargé de la Police générale, deux Profeſſeurs qui expliqueront le Cours de Mathématiques, adopté par le Corps Royal de l'Artillerie, & des Préfets qui ſurveilleront hors le tems des Ecoles, de maniere que Mrs les Eleves ne ſeront jamais ſeuls.

2°. Mrs les Penſionnaires ne ſortiront de la maiſon que pour ſe promener tous enſemble hors de la ville, les jours que le Directeur le permettra. Toute ſortie pour viſite leur ſera interdite, quand même les parens ſe chargeroient de les accompagner.

3°. M. le Commandant de l'Ecole Royale de l'Artillerie pourra faire examiner les Eleves & les Aſpirans, deux ou trois fois par an.

4°. Le prix de la Penſion ſera de 40 liv. par mois. On fournira à Mrs les Penſionnaires les Maîtres de Mathématiques, la nourriture, une chambre, un lit, une table, une chaiſe, enfin la chandelle & le feu commun.

La Penſion s'ouvrira au mois d'Août prochain, lorſque l'examen de Mrs les Eleves de l'Ecole Royale de l'Artillerie ſera commencé.

Ceux qui voudront avoir une connoiſſance plus détaillée du Réglement, pourront s'adreſſer à Dom *Pieron*, Prieur de l'Abbaye de S. *Clément*, & Directeur des Eleves.

Les circonſtances où ſe trouvent les campagnes nous engagent à tranſcrire ici l'article ſuivant, tiré des affiches du Poitou, province ſpécialement affligée de la ſéchereſſe & de ſes fâcheuſes ſuites.

Les bœufs & autres animaux ruminans ſont dans l'uſage de brouter les premieres feuilles

Digitized by Google

& bourgeons des chênes, châtaigniers, &c.; le besoin les attire sur-tout vers cette pâture lorsque les fourages ordinaires leur manquent. Les matieres glutineuses que ces feuilles & bourgeons contiennent, occasionnent dans l'estomac de ces animaux un embarras qui produit la maladie vulgairement appellée *brout*. Le sieur *Texier*, Artiste-Vétérinaire, brévété par le Roi, & résident à Saint-Maixent en Poitou, appellé par M. l'Intendant pour se rendre dans quelques Paroisses où cette maladie s'est manifestée, a éprouvé avec succès & conseillé la méthode suivante. M. l'Intendant a ordonné que cette recette fût imprimée & répandue sur le champ dans sa Généralité, pour servir selon les circonstances.

Prenez, sel de nitre, quatre gros; huile d'olives, trois à 4 onces; miel commun, deux cuillerées; jaunes d'œufs, cinq à six.

Faites prendre cette dose à chaque bœuf malade, pendant quatre à cinq jours, le matin avant qu'il ait rien mangé. Laissez-le ensuite deux heures sans lui rien présenter, qu'une bouteille de lait bouilli, coupé avec de l'eau, ou du petit-lait; & à défaut une pinte d'eau blanchie avec du son de froment. On ne donnera point d'autre boisson à l'animal pendant tout le traitement. On ajoutera, par seau d'eau blanche, une demi once de sel de nitre. Cette boisson est adoucissante, tempérante, rafraîchissante & un peu nutritive; elle secondera l'effet du remede indiqué ci-dessus, qui est doux & dissolvant.

Après ces quatre à cinq jours écoulés, vous donnerez à l'animal malade, pendant deux matins, à jeun, un breuvage laxatif, composé de la maniere suivante.

Prenez, casse en bâton ou silique, demi-livre

Digitized by Google

concaſſée ; faites bouillir dans deux pintes d'eau commune ; coulez ; ajoutez deux onces de ſel d'Epſom, & faites prendre. Cette doſe ſuffira à un animal pendant deux matins. Ce breuvage facilitera l'écoulement des matieres contenues dans ſon eſtomac, & préviendra toute inflammation.

Donnez enſuite le ſoir une chopine de l'infuſion ſuivante, qui ranimera le reſſort des membranes de l'eſtomac.

Abſinte, une poignée, infuſée dans de l'eau bouillante, à laquelle vous joindrez par breuvage une once de ſel de cuiſine. Vous donnerez ce breuvage, convenablement refroidi, quatre ſoirs de ſuite ; il facilitera la digeſtion.

Donnez pendant pluſieurs jours pluſieurs lavemens compoſés avec la décoction de feuilles de mauve & de ſon de froment, un peu miellé.

Ne donnez pour aliment, qu'un peu de ſon de froment, humecté & ſaturé de ſel marin. Cette derniere ſubſtance réveillera le reſſort des glandes ſalivieres, facilitera cette ſecrétion, & aidera par conſéquent la digeſtion. On peut auſſi leur faire paître un peu d'herbes fraîches.

Il faut un peu bouchonner les animaux, pour dilater les pores de la peau, & faciliter par-là la tranſpiration. On les promenera doucement, en les tenant dans une atmoſphere tempérée. Enfin, on ne leur donnera que très-peu d'alimens ſolides pendant le traitement.

Les différentes doſes preſcrites dans cette méthode, ſont pour les bœufs de quatre à cinq ans : on les diminuera de moitié pour les veaux & géniſſes.

Le ſieur Davoiſe, qui compoſe aujour-

Digitized by Google

d'hui la véritable Encre concentrée & perpétuelle, a établi ſon dépôt chez le ſieur Lavallard, Marchand de papier, rue Saint-Victor, preſque vis-à-vis celle des Bernardins, & chez le ſieur Degras, Parfumeur, Abbaye S. Germain, cour du Prince.

L'Académie de Niſmes avoit propoſé, pour le prix double de cette année, cette queſtion : *Quelle a été l'influence de Boileau ſur la Littérature Françoiſe.*

De tous les Ouvrages envoyés au concours, aucun n'a rempli parfaitement les vues de la Compagnie; elle ſe voit forcée de réſerver encore le prix pour l'année 1786; il eſt de 600 liv.

L'Académie a propoſé, dès l'année derniere, pour ſujet du Prix de 1786, cette queſtion : *Quelle a été la progreſſion de la valeur des fonds de terre, dans le Dioceſe de Niſmes, depuis le commencement du ſiecle; & quelles ont été les cauſes de cette progreſſion.*

Ce Prix, qui ſera de 300 livres, ſera également délivré, & l'Ouvrage qui l'aura mérité, ſera lu dans la Séance publique de 1786.

Les paquets ſeront adreſſés, francs de port, à M. Razoux, Secrétaire perpétuel de l'Académie : ils ne ſeront pas reçus après le 31 Mars 1786. Ce terme eſt de rigueur.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, ſont : 67, 52, 78, 88, & 40.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 28 Juillet.

MM. de Waſſenaër & de Lynden, Dépu-

Digitized by Google

tés des Etats-Généraux à la Cour de Vienne, sont partis de Nimegue pour leur destination.

Le Stathouder est parti de la *Maison du Bois* pour aller visiter quelques places fortes. La Princesse d'Orange & ses enfans accompagnent le Stathouder jusqu'à Breda, d'où S. A. S. se rendra à Berg-op-Zoom.

La balance du commerce entre la France & l'Angleterre est, à ce qu'on dit, à Paris en ce moment si avantageuse à cette dernière, le change entre Paris & Londres est si défavorable à la France, que M. le Contrôleur-général n'est aujourd'hui entierement occupé que des moyens de rendre la balance plus égale, & le change moins onéreux : l'importation de l'Angleterre en France n'est rien moins que de 51 millions, & à peine la notre s'éleve-t-elle à 10. Elle étoit plus considérable autrefois, mais depuis la révocation des droits sur le thé, il n'y a plus guères de contrebande, & nos *Smoglers* ne trouvent pas que l'eau-de-vie seule les paie des risques qu'ils courent.

On pourroit demander d'où, & comment l'on sait l'état de cette prétendue balance de 40 millions en faveur de l'Angleterre. La plupart des marchandises importées d'Angleterre en France passent en contrebande; leur valeur ne peut donc être constatée par les relevés des douanes. Aucuns des calculateurs Anglois les plus récens, tels que M. Chalmers & Lord Sheffield, n'ont porté

Digitized by Google

à 50 millions, ni à beaucoup près l'importation d'Angleterre en France. Il est très-vrai que le commerce de celle ci dans les isles Britanniques a considérablement baissé depuis les dernieres mesures de M. Pitt, pour prévenir la contrebande; il est vrai encore que toute l'Europe est inondée de marchandises Angloises, dont l'extrême perfection peut décider la préférence des acheteurs. Aussi depuis long-temps, le commerce des Anglois n'a été aussi florissant qu'il l'est en ce moment.

On croira ce qu'on voudra de l'annonce suivante, qui se trouve dans plusieurs feuilles publiques.

On ne tardera pas à voir paroître à Paris une piece de mécanique assez surprenante; c'est un cheval qui marche, galope, tourne à droite, à gauche, & s'arrête à la volonté de l'écuyer qui le monte. Cet écuyer est un *Marseillois*, dont le génie mérite des encouragemens. Il s'étoit adressé à un homme fort riche, qui connoît ses talens, pour en obtenir quelques secours, à titre de prêt, afin de pouvoir donner au cheval toute la perfection dont il pouvoit être susceptible & subvenir aux frais du transport, depuis *Marseille* jusqu'ici; mais le riche *Automate*, pour motiver son refus, lui dit fort spirituellement: *Puisque votre cheval est en état de marcher, montez-le jusqu'à Paris; à coup sûr vous ne dépenserez pas beaucoup pour sa nourriture.*

Le même Mécanicien avoit imaginé un fusil, dont le canon plat contenoit plusieurs balles de front qui s'écartoient en sortant; de tels fusils auroient pu être d'un grand secours dans les vaisseaux, où souvent le courage doit suppléer au

Digitized by Google

nombre ; on a rejetté le projet de cette arme meurtriere, & l'humanité ne peut qu'applaudir à cette réſolution ; mais l'on a éconduit l'auteur ſans récompenſe, & il eſt à craindre qu'il n'aille offrir ce ſecret infernal aux nations voiſines, qui ne ſeront peut être pas ſi ſcrupuleuſes.

Un économiſte Allemand s'eſt amuſé à calculer la valeur *ſtatiſtique* de la république de Hollande : voici le réſultat de ſes calculs.

Nombre d'arpens, . . .	8,367,000.
Population, ...	2,700,000 ames.
Taxe des Terres, . .	9,800,000 rixdalers.
Taxe des Maiſons.	11,000,000 id.
Montant des ſommes dans les Compagnies & les emprunts étrangers.	35,000,000 id.
Bénéfice net du commerce, .	12,250,000 id.
Revenus publics.	21,700,000 id.
Dépenſes annuelles.	21,550,000 id.
Dette nationale.	590,000,000 id.

Suivant des lettres fort peu authentiques de Conſtantinople, l'ancien Muphti dépoſé a été tué. Si cette violence eſt connue du peuple, il eſt à craindre qu'elle n'ait des ſuites. Voici ce qu'on débite des circonſtances de l'exécution d'Iſmaïl Pacha, Gouverneur de Belgrade, dont nous annonçâmes la fin tragique l'Ordinaire dernier.

Raïf-Iſmaïl-Pacha, rappellé de Belgrade & nommé Pacha de Negrepont encore ſous le Miniſtere du défunt Grand-Viſir : étoit en route pour ſon nouveau Gouvernement, lorſqu'il fut enveloppé dans la diſgrace de ſon protecteur : il reçut en chemin la nouvelle de cet événement, avec ordre de ſe rendre en exil au château de

Digitized by Google

Mouſſa, dans l'iſle de Chypre. Cependant prévoyant que le changement de ſa fortune pouvoit ne pas être encore à ſon comble, & que ſa vie n'étoit pas plus en ſûreté que celle de l'ancien Grand-Viſir, il crut devoir ſe mettre à l'abri; au lieu de ſe rendre à l'endroit de ſon exil, il ſe détermina à ſe porter directement vers l'Albanie à la tête de 600 hommes, tous gens affidés. Il ne ſe trompoit point dans ſa conjecture, puiſqu'en effet la premiere commiſſion dont Aly-Beg fut chargé après avoir mis le Grand-Viſir à mort, fut celle d'apporter à Conſtantinople la tête de Raïf-Iſmaïl-Pacha. Le Capigi ayant joint cet infortuné ſur la frontiere, s'informa ſous main du Village où le Pacha comptoit paſſer la nuit. L'ayant appris en ſecret, il fit un détour à toute bride, & arriva dans l'endroit avant Raïf-Ilmaïl, qui ne pouvoit faire une ſi grande diligence avec ſon nombreux cortege. Cet endroit étoit le bourg de Delpina. Aly-Beg, immédiatement après ſon arrivée, inſtruisit les Chefs du village de l'objet de ſa venue: il déclara qu'il avoit ordre d'apporter au Sultan la tête du Gouverneur de Belgrade; & il ajouta que ſi l'exécution lui manquoit, tout le Bourg, les Chefs ſur-tout lui en ſeroient reſponſables. L'on prit donc les meſures les plus prudentes. Le Pacha venu le ſoir, fut logé dans une maiſon où il ne pouvoit coucher qu'un très-petit nombre de ſes gens: le reſte de ſa ſuite fut diſperſé & éloigné, le plus qu'il ſe pouvoit les uns des autres. A minuit, heure déſignée pour l'exécution, Aly-Beg raſſembla autant d'habitans qu'il crut être néceſſaire pour tenir tête à l'eſcorte du Gouverneur: il ſurprit la maiſon; mais cette ſurpriſe ne put ſe faire aſſez tranquillement pour ne pas donner l'alarme aux gens de Raïf-Iſmaïl: ils réſiſterent aux aſſaillans, & dans

Digitized by Google

ce combat le Pacha reçut un coup de sabre qui le coucha sur le carreau. Ses gens ne purent empêcher qu'Aly-beg ne s'emparât du corps sanglant de sa victime & ne lui coupât la tête, qu'il mit dans un sac suivant l'usage. Nanti de sa proie, il monta à cheval & s'enfuit à franc étrier. Le reste du cortege de Raif-Ismaïl, qui avoit été éparpillé dans le Village, accourut au secours de leur Maître ; mais il étoit déjà trop tard, & quoiqu'ils poursuivissent le Capigi, leur tentative n'en fut pas moins vaine. La tête de l'infortuné Ismaïl, apportée à Constantinople par un des domestiques d'Aly-Beg, a été exposée le 19 Mai & les deux jours suivans à l'entrée du Sérail avec un écriteau portant : « que par des vexations & » des concussions inouies, il avoit opprimé le » peuple confié à ses soins, & qu'en dernier lieu » il avoit causé une émeute à Belgrade. »

Comme Aly-Beg n'est pas lui-même pourvu de cette tête, ainsi que nous venons de le dire, mais qu'au contraire il continue sa tournée dans les provinces, l'on présume qu'il n'est pas encore à la fin de son sanguinaire voyage. Deux Agas des Janissaires, déposés l'un après l'autre, ont été décapités à Rodesto. Le peuple jusqu'à présent est tranquille spectateur de ce carnage ; mais comme depuis bien du temps il n'y étoit plus accoutumé, ces démissions, ces exécutions & ces changemens subits ne laissent pas de faire sur son esprit une impression qui approche du murmure ou du mécontentement. C'est sans doute la raison qui a empêché le Capitan-Pacha de quitter la Capitale ; & comme le Grand Seigneur ne fait actuellement rien sans lui, il se tient la plupart du temps à Ostokoy, maison à peu de distance du Château qu'occupe Sa Hautesse. L'escadre ne fera rien durant l'été, sinon quelques

Digitized by Google

croisieres contre les Corsaires qui infestent l'Archipel.

M. *Blanchard*, qui voltige d'une contrée de l'Europe à l'autre, pour les amuser successivement, s'est élevé dans son ballon, à la Haye, le 12 de ce mois. Il étoit accompagné de M. d'Heninchan, Officier de la legion de Maillebois: Après s'être accroché, chemin faisant, à une cheminée, M. Blanchard, est descendu à 6 lieues de la Haye, sur une prairie au bord d'un étang. Là, il n'a point retrouvé ces Payſans respectueux de la Normandie, qui dans leur extase, lui demanderent *s'il étoit un Dieu ou un homme*: les rustiques Hollandois, plus jaloux d'une botte de foin qne de tous les ballons de l'univers, & plus curieux de ducats que de physique, l'ont accueilli brutalement, sous prétexte que sa descente avoit foulé l'herbe de la prairie, ils se sont jettés, armés de fourches, sur le char qu'ils ont brisé, ils en ont volé la gaze d'or & même la toile qui en couvroit le fond. Le propriétaire de la prairie exigea de plus dix ducats de dommages & intérêts, somme dont M. Blanchard lui fit son billet forcé en ces termes: » Je certifie que je suis descendu à 9 heures du soir, sur une prairie isolée, appar» tenante à un homme à qui cela n'a pas fait » le moindre tort, & qui a eu l'indignité d'exiger » de moi dix ducats, après avoir aidé à me dé» pouiller. » C'est à ce prix qu'il a sauvé son g'obe des mains des *barbares*, dont la conduite fait un singulier contraste avec ce qui s'est passé ailleurs. Un Gazetier, dans un élan de son enthousiasme, a demandé justice de ces CANNIBALES; ce sont ses termes.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE TOULOUSE.

Interprétation de la clause d'un testament.

La Baronne de le D... est décédée après avoir fait un testament qui contient les dispositions suivantes. = « Je legue à ma fille Marie-» Françoise-Blanche de Milani de Romieu de » le D... sa légitime, & je l'institue, à cet » égard, mon héritiere particuliere. = Je nom-» me & institue pour mon héritier universel, » M. Claude de Milani de Romieu, Baron de » le D..., mon mari, lui laissant la jouissance » de mes biens, aux conditions suivantes. = » 1°. Si ma fille, en quel tems & à quel âge » que ce soit, se marie avec une personne im-» pliquée dans une affaire criminelle, quelle » que soit l'issue de cette affaire, je veux qu'elle » soit réduite à sa légitime. 2°. Si ma fille, à » l'âge de 30 ans complets, n'est pas mariée, » je veux qu'elle ait sur mes biens une pension » de mille écus, en comprenant dans cette » somme les intérêts de sa légitime. = 3°. Si » ma fille contracte, après 25 ans, un mariage » convenable à sa condition, je veux qu'elle » entre dès-lors en possession de mes biens, & » dans ce cas, je veux que M. de le D... ait » sur mes biens une pension alimentaire de mille » livres. = 4°. Si ma fille n'étoit pas mariée » à la mort de M. le D..., & que par consé-» quent M. de le D... ait conservé la jouis-» sance de mes biens, ma volonté est qu'alors » ma fille entre en pleine & entiere possession » de mes biens, toujours sous la condition » qu'elle ne contractera pas un mariage indigne » d'elle & de sa famille, avec une personne im-» pliquée dans une affaire criminelle, quelle que » soit l'issue de cette affaire. = Enfin si ma fille,

Digitized by Google

» à quel âge, en quel tems que ce soit, se ma-
» rie avec une personne impliquée dans une
» affaire criminelle, quelle que soit l'issue de
» cette affaire, je veux que M. de le D...
» conserve la jouissance de tous mes biens jus-
» qu'à sa mort; voulant qu'après sa mort, M. de
» Saint-J.... marié à Mlle de Ch... possede
» mes biens & en jouisse, l'instituant, en ce cas,
» mon héritier universel, & à son défaut, ses
» enfans ». = Après la mort de la Baronne de le D... son époux a joui de sa succession; cependant leur fille unique nourrissoit, contre leur gré, dès l'âge le plus tendre, une inclination pour le sieur de V..., Lieutenant-Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Ni les rigueurs de l'absence, ni douze ans de retraite forcée dans un Cloître, à 160 lieues de ses parens, n'avoient diminué dans cette fille trop sensible, le desir d'unir un jour son sort à l'Officier à qui elle avoit donné son cœur, & qui lui étoit à son tour inviolablement attaché; elle attendoit avec une constante résignation sa majorité. Mais si la Providence l'eût réservée à une épreuve d'un autre genre, que toutes celles dont elle avoit été le malheureux objet, le sieur de V... fut impliqué dans une affaire fameuse contre la dame de S. V..., qui ne fut terminée que le 7 Mai 1777 = par l'Arrêt définitif; le sieur de V... obtint les dépens à titre de dommages-intérêts. Ainsi lavé, il se rapprocha de la Dlle de le D..., qui le voyant enfin digne d'elle & de son amour, crut devoir faire les démarches nécessaires pour parvenir à l'épouser. Elle n'oublia néanmoins aucuns procédés pour faire revenir son pere du préjugé dans lequel on l'entretenoit contre le sieur de V...; mais ce fut en vain, il demeura inébranlable. Alors elle lui fit faire trois somma-

Digitized by Google

tions respectueuses ; il s'empressa de former opposition au mariage de sa fille. Celle-ci ne voulut pas d'abord recourir aux Tribunaux, elle fit de nouvelles tentatives, elle s'adressa même au Commandant de la Province, qui s'étoit déjà intéressé pour elle ; mais le succès ne répondit pas à ses espérances. Il fallut que la demoiselle de le D... reprît les voies juridiques ; elle se pourvut à cet effet devant le Sénéchal de Nismes, où elle obtint différentes Ordonnances. = Nous passerons sous silence les différens degrés de Juridiction où cette affaire fut successivement portée par le Baron de le D... qui ne vouloit que gagner du tems. Le Conseil de Sa Majesté fut même saisi par une instance de réglement de Juges, dont l'événement fut de renvoyer les Parties au Parlement de Provence, où la demoiselle de le D... obtint un Arrêt qui lui permit d'épouser le sieur de V... *Il ne restoit* donc plus alors à la dame de V... que de faire statuer sur le testament de la dame sa mere ; & comme son pere lui refusoit la qualité d'héritiere de la dame de le D..., les Parties plaiderent de nouveau devant le Sénéchal de Nismes, qui rendit le 27 Novembre 1782, une Sentence contradictoire qui condamna le Baron de le D... à délaisser à sa fille la succession de la dame de le D... avec restitution de fruits depuis la premiere sommation respectueuse, déclara caduque la disposition conditionnelle faite au profit du sieur de Saint J... dans le testament de la dame de le D..., & condamna les sieurs de le D... & de Saint-J... aux dépens envers la dame de V... = Appel au Parlement de Toulouse de la part du Baron de le D... & Arrêt du 9 Septembre 1783, qui l'a démis de son appel de la Sentence du 27 Novembre 1782, avec amende & dépens.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 14 Juillet.

L'ON ne ſait point encore quelle opinion prendre de la politique du nouveau Miniſtere Ottoman. Ceux qui lui prêtent des intentions pacifiques, ſe fondent ſur celles des puiſſances de l'Europe qui ont le plus à cœur les vrais intérêts de la Porte, & ſur les dangers dans leſquels une nouvelle guerre pourroit l'envelopper. Ceux au contraire qui veulent abſolument la faire combattre, trouvent dans chacune de ſes démarches actuelles des diſpoſitions hoſtiles. Par exemple, on dit que la Porte a indiqué pour le mois de Juillet un rendez vous général aux Tartares mécontens de la domination des Ruſſes : on ajoute qu'elle a promis aux députés du Dagheſtan des ſecours contre le Prince Heraclius ; tant il importe aux Ottomans de ne pas laiſſer les Ruſſes

Digitized by Google

maîtres du Caucase & d'un chemin libre vers le Tigre & l'Euphrate.

On a renouvellé à Constantinople la défense de lire des gazettes étrangeres, sous les peines les plus rigoureuses.

S. A. S. le Prince Evêque de Lubeck, Duc de Sleswick Holstein, & Duc regnant d'Oldenbourg, est mort, âgé de 74 ans, dans son château d'Oldenbourg.

Ce Prince, né le 20 Septembre 1711, fut nommé en 1743 Coadjuteur de l'Evêché de Lubeck, & Prince Evêque en 1750.

Dimanche passé, dit une lettre de Berlin du 5 Juillet, à trois heures de l'après-midi, la foudre tomba sur la troisième Caserne de l'Artillerie, près la Porte de Kœnigs. Son effet fut des plus singuliers. Le feu du Ciel s'étant divisé en plusieurs filets, après l'explosion, passa à travers 23 chambres contiguës. Un Officier qui étoit à une fenêtre du second étage, en fut atteint au bras gauche. La manche de l'habit fut percée & le trou n'est pas plus grand que celui qu'auroit fait un grain de plomb ordinaire. Une seconde étincelle perça encore les plis de son habit, & y fit une petit trou pareil à celui de la manche. Un troisième rayon de ce feu électrique se glissa dans le fourreau de son épée & tomba en sortant sur le bout du soulier de sa botte, qu'il perça. Toute la partie gauche du corps de cet Officier est bleue, quoiqu'il n'ait aucun mal. Un Officier subalterne, logé au premier étage, a été aussi atteint de la foudre: il a été frappé légerement au côté droit. Le feu électrique l'a pris de la tête aux pieds & se divisant en deux rayons, a sillonné

Digitized by Google

son corps ; la trace du feu céleste est marquée par une petite raye rouge de la largeur d'un fil ordinaire qu'on remarque des deux côtés du corps. Une femme & un enfant qu'elle portoit sur les bras, furent aussi atteints légèrement de la foudre : L'enfant fut attaqué sur le champ d'une hémorragie de nez. La chute de la foudre n'a pas été suivie d'autres malheurs.

L'Impératrice de Russie est partie le 4 de Tzarckozelo pour Novogorod, & S. M. I. se propose d'aller jusqu'à Moskow. Immédiatement après le départ de l'Impératrice, l'Ambassadeur Impérial & le Ministre du Roi d'Angleterre ont expédié des dépêches à leurs Cours respectives.

Les dernieres nouvelles de Catharinaslaw annoncent les progrès du mécontentement des Tartares du Cuban & des environs du Caucase. On porte le nombre des mécontens à 80,000 hommes. Ils se plaignent, dit-on, de l'établissement des nouvelles fortereſſes & de la trop grande extension que la Russie a donnée à ses limites. Le cordon des troupes Russes a été augmenté sur les frontieres de plusieurs régimens.

De Vienne, le 15 Juillet.

Quoique S. M. I. ait été un peu indisposée dans sa route, sa santé ne se ressent nullement des fatigues du voyage.

Depuis son retour d'Italie, l'Empereur a travaillé avec la plus grande activité. Le soir

Digitized by Google

même de son arrivée, on expédia un courier à Constantinople, S. M. I. n'a point encore donné d'audience. Le Secrétaire des Députés Hollandois est ici depuis quelques jours.

La malheureuse frénésie du suicide, l'une des maladies morales particulieres à ce siecle de *raison*, fait ici de grands ravages comme ailleurs. Trois soldats de notre garnison se sont tués le jour de la S. Pierre, & l'Intendant d'un Seigneur, qui craignoit les suites d'un déficit dans sa caisse, de 12000 flor., s'est jetté dans le Danube.

Nous n'avons pas été seuls à souffrir des dernieres inondations. L'abondance des pluies subites a causé des débordemens & des ravages affreux en divers endroits; les habitans d'Agram ont été obligés d'abandonner leurs maisons, & de se retirer sur les hauteurs. Pour comble, l'eau ayant coulé dans un magasin de chaux non éteinte, elle s'alluma, & causa un incendie qui faillit se communiquer à toutes les maisons du quartier. Les torrens ont emporté un village entier dont il n'est resté que quatre habitations. Plusieurs personnes ont exercé leur bienfaisance sur les malheureux des fauxbourgs de Leopolstadt & Rossau; le Comte Diechtristein entr'autres leur a fait distribuer 1000 ducats.

Six voleurs commettoient les plus grands dégats dans les montagnes du Bannat. Un Hussard est venu à bout d'en tuer deux, & avec le secours de quelques personnes, d'a-

Digitized by Google

mener les quatre autres à Orowitz. Il a reçu 600 florins pour récompense de cette expédition.

DE FRANCFORT, le 19 Juillet.

Il est très-constaté que le Pacha de Scutari s'est mis en marche contre les Monténégrins, sans toucher à Ragusе, comme on l'avoit faussement débité. On dit qu'arrivé près de Castel-Nuovo, forteresse contiguë à la Dalmatie, il demanda la liberté du passage au commandant Vénitien qui le refusa. Le Pacha n'en traversa pas moins le territoire de la République.

A tous les rapports qu'on ne cesse de répandre sur l'Inquisition d'Etat à Venise, il faut joindre le suivant, qui se trouve dans divers papiers publics.

Un noble Vénitien vint ces jours derniers chez le Doge, Paul Renier, pour se plaindre de quelques ordres que le Doge avoit donnés pour l'amélioration d'un de ses Domaines, & dont l'exécution pouvoit porter quelque préjudice à la maison de campagne du Noble qui y étoit contiguë. Le Doge ayant assez mal accueilli les plaintes du Noble, celui ci en prit occasion d'aller porter ses plaintes aux Inquisiteurs d'Etat; ces Juges redoutables trouverent la conduite du Doge si répréhensible, qu'ils voulurent d'abord le faire mettre aux arrêts; mais ils adoucirent ensuite leur jugement & décidèrent que le Secrétaire du Tribunal seroit député vers le Doge pour lui faire une forte mercuriale, & lui signifier que, s'il commettoit encore quel-

Digitized by Google

que faute de cette nature, on procéderoit contre lui de la manière la plus rigoureuse.

Avec une légere connoissance du Gouvernement de Venise, on jugera combien ce conte est ridicule. L'Inquisition d'Etat ne se mêle ni ne doit se mêler des affaires civiles. Sa juridiction a été trop récemment resserrée dans ses véritables limites, pour qu'elle se permît une pareille illégalité.

Il y a environ un an & demi, dit une Gazette de Vienne, qu'un Particulier découvrit une Plante, dont la vertu est de donner un bleu aussi beau que celui de l'indigo : cette Plante se nomme en Allemand, Wuid, ou Wald; Pline la désigne par le mot Latin Glastum, & on la connoit en France, sous la dénomination de Guesde. L'Auteur de cette rare découverte ne méritoit d'abord ni la croyance, ni la confiance de nos Naturalistes. Cependant, il en a fait des expériences sur la laine, sur le fil & sur la soye; il a obtenu le résultat le plus complet & le plus heureux : Les draps & les étoffes de soye qu'il en a teints, sont d'une couleur aussi solide & aussi riche que s'ils eussent été teints avec l'indigo, elle donnera une teinture cinq fois moins chère; d'ailleurs l'argent qu'il faut donner pour se la procurer reste dans le Pays, puisque c'est une Plante indigène, au lieu que l'indigo nous vient de l'Amérique. On commence à cultiver la Guesde, aux environs de Theresienstad. On se propose aussi de la planter en Hongrie, ce qui occupera utilement une grande quantité d'Habitans, & leur fournira un moyen sûr de gagner leur vie.

On ne voit pas pourquoi l'auteur de cette *rare* découverte ne méritoit ni *croyance*, ni

Digitized by Google

confiance, puisque la *Guesde* ou le *Pastel* est cultivée dans les provinces méridionales de France, & d'usage depuis très-long-temps dans la teinture en bleu. Cette plante se trouve même en plusieurs endroits de l'Allemagne, & n'est rien moins qu'un phénomene. Quant à ses prétendus avantages sur l'indigo, ils sont tellement nuls, que cette derniere teinture a obtenu une préférence universelle, vu qu'elle fournit plus de couleur, & qu'elle est d'une manipulation beaucoup plus aisée.

Le Comte de Fries disoit quelque temps avant sa mort, qu'il avoit commis dans sa vie trois grandes folies; la premiere d'avoir épousé sa femme, la seconde d'avoir pris le titre de Comte, & la troisieme d'avoir fait bâtir le palais magnifique sur la place Joseph à Vienne. Sans ces trois folies, disoit-il, j'aurois vecu plus content, & j'aurois épargné six millions.

On a roué dernierement à Munich un voleur, qui ne témoigna d'autre regret que celui d'avoir été filouté par un de ses camarades, chez lequel il avoit passé la nuit, & qui lui prit 650 florins.

On écrit de Vienne, qu'attendu la rareté des grains & des fourrages, il n'y aura pas de camp cette année, & on ajoute même que l'Empereur l'a déja déclaré.

Un nouveau Messie, fripon ou fanatique, nommé Muller, a établi le théâtre de son Apostolat auprès de Berlebourg. Il nie l'existence de

Digitized by Google

tous les Personnages importans de la sainte Ecriture depuis Moyse jusqu'à Jesus-Christ, & prétend que ce saint Livre ne renferme que des allégories ; il se donne à lui-même les noms des Prophètes, de Moyse & du Christ. Il vient d'annoncer que le Jugement dernier aura lieu incessamment, & qu'alors il jugera au nom du Père, les peuples de la terre. -- Ce nouveau Messie étoit autrefois Gardeur de porcs, mais il quitta cet état & devint Ménétrier. Il a parcouru avec son violon presque toute l'Europe. Il a fait en Russie & en Suède beaucoup de disciples qui lui envoyent des fonds tant pour son entretien que pour le mettre en état de publier ses ouvrages. Ce Fanatique mêne une vie tranquille, & on ne s'apperçoit de ses folies que lorsqu'on lui parle de sa mission.

Dernierement on a publié à Berlin un Ecrit très intéressant, intitulé : *Considérations sur les suites de l'ouverture de l'Escaut, relativement au commerce sur le Rhin*, &c. On lira avec plaisir quelques détails de cette brochure de circonstance.

On appelle Commerce du Rhin, celui qui se fait sur ce fleuve & sur les fleuves & Rivières qui s'y jettent. Ce Commerce s'étend donc sur tous les Pays situés entre le Rhin, la Moselle, le Mein, le Neckar, la Lahr, la Ruhr, la Lippe & la Meuse. Les Hollandois en étoient jusqu'à present les principaux Agens, & on prétend qu'il forme un objet annuel d'environ cent millions de florins. Mais pour pouvoir l'apprécier plus en détail, il convient de le considérer sous les trois points de vue suivans : savoir ; comme actif, passif, & comme commerce de fret ou de transport.

Digitized by Google

Le Commerce actif comprend toutes les marchandises, envoyées dans la Hollande des pays de Juliers, de Bergues & de Clèves, des Electorats de Mayence, de Trèves & de Cologne, du Comté de Catzenelnbogen, des pays de Naſſau, de la Franconie, de la Souabe, de l'Alſace & de la Suiſſe; ces marchandiſes conſiſtent principalement en vin, vinaigre, fruits frais & ſechés, lentilles, millet, bled-ſarraſin, chanvre, marchandiſes de Nuremberg, eaux minérales, bois de conſtruction, meubles & autres eſpèces de bois. Le vin qui paſſe de Mayence dans la Hollande, monte par an à près de mille pièces & forme un objet d'environ 300,000 florins; les villes de Dort & d'Amſterdam ſervent d'étapes pour les vins du Rhin. -- Le Commerce paſſif comprend les marchandiſes que les Pays ſuſnommés tirent de la Hollande; elles conſiſtent principalement en épicerie, drogues, marchandiſes des Indes, &c. Le Commerce de tranſport ſur le Rhin & les Rivieres qui s'y jettent eſt celui qui ſe fait de territoire en territoire, c'eſt-à-dire les batelets d'une Juriſdiction conduiſent les marchandiſes juſqu'à une autre, & les déchargent enſuite dans les bateaux des Bateliers de l'autre Juriſdiction; par cette maniere, chaque territoire participe au fret; & fait percevoir en même tems les droits d'entrée & de tranſit. -- On compte que le Commerce du Rhin, tant actif que paſſif, employe par an près de 1300 bateaux, dont il y en a de trois différentes grandeurs ſur le haut Rhin, ſavoir de 2000 quintaux, de 1500, & de 1000; les bateaux qui partent de Cologne juſqu'au bas-Rhin ſont 2 à 3 fois plus grands que les premiers. Un bateau qui remonte le Fleuve eſt tiré par 10 à

Digitized by Google

12 chevaux, & le bateau qui le descend, par 5 ou 6. -- Les villes de Cologne & de Mayence sont les principaux entrepôts pour le Commerce du Rhin. Les nombreuses Douanes & le haut taux des droits ont diminué considérablement ce Commerce. On transporte aujourd'hui par terre depuis Francfort & Mayence, presque toutes les marchandises destinées pour l'Alsace, la Suisse, le Luxembourg, la Lorraine, &c. Voici la nomenclature des Douanes où les marchandises qui passent sur le Rhin & les autres Rivieres adjacentes payent des droits. *Depuis Amsterdam jusqu'à Cologne*: Arnheim, Lubek, Schinkeschans, Emvich, Res, Urschau, Rur, Erdingen, Kaiserswert, Dusseldorf & Zuns: *Depuis Cologne jusqu'à Mayence*: Bonn, Linz, Leiderstorf, Andernach, Coblence, Lonstein, Popert, St. Goar, Kaub, Bachavach & Bingen. *Depuis Cologne jusqu'à Trèves*: Bonn, Linz, Leiderstorf, Andernach, Coblence, Kockheim. *Depuis Mayence jusqu'à Strasbourg*: Mayence, Obeinheim, Gernsheim, Manheim, Philipsbourg, Germersheim, Schvock, Sels, Hillesheim & Dirsche. *Depuis Mayence jusqu'à Heilbroon*: Mayence, Obenheim, Gernsheim, Manheim, Nekergemund. *Depuis Mayence jusqu'à Wirzbourg*: Mayence, Hœchst, Francfort, Hanau, Steinheim, Selyenstadt, Stokstadt, Werth, Mitteberg.

Les Saxons, comme l'on sait, ont été les premiers à faire une véritable science de l'exploitation des mines. Ils ont même singulierement perfectionné ces travaux, ainsi qu'on en juge par un résultat tiré des registres de la Capitainerie des mines de Marienberg en Misnie. Dans un espace de 93

Digitized by Google

ans, depuis 1674 jusqu'en 1767, les mines ont rapporté 20,862 marcs & 2 onces d'argent, tandis que leur produit depuis 1768 jusqu'en 1778 s'est élevé à 24,679 marcs & 7 onces.

ITALIE.

DE LIVOURNE, le 10 Juillet.

Les dernieres nouvelles de Tunis en représentent les habitans comme vivement allarmés de l'apparition de l'escadre Vénitienne, commandée par le Chevalier Emo. Elle est composée d'un vaisseau de 70 can., d'un de 60, d'une frégate, d'une galiotte & doit être renforcée d'un pareil nombre de bâtimens. On dit que l'Amiral Vénitien est autorisé à conclure la paix avec les Tunisiens, moyennant 108 mille sequins de Venise, payables dans l'espace de douze ans. Cette somme exorbitante ruineroit cette Régence, & elle se trouve aujourd'hui dans la nécessité, ou de se voir privée de ses ressources pécuniaires, ou d'être anéantie en peu de temps. Cependant elle a pour elle l'avantage de la position, qui rend un bombardement difficile à effectuer; elle n'a à craindre que le blocus.

DE ROME, le 7 Juillet.

On continue vivement les excavations commencées en différens endroits de cet Etat, & particuliérement dans le territoire

Digitized by Google

de Civita-Vecchia, pour en retirer les albâtres superbes, les bréches coralines & autres marbres précieux qu'on y a reconnus. On a ouvert à Civita Vecchia pour la commodité des Etrangers, un Magasin public, où l'on a déjà transporté une quantité de morceaux de marbre, dont on va commencer à faire le commerce avec l'Etranger.

DE NAPLES, le 2 Juillet.

On construit dans notre chantier un Vaisseau de soixante-dix canons, dont toute la membrure est achevée. Il sera, dit-on, entierement fini cette année. Aussitôt qu'on l'aura lancé à l'eau, on en recommencera un autre, le Gouvernement ayant résolu d'occuper toujours ce chantier, ainsi que ceux de Castellamare.

Les canons que l'on a reçus de Suède pour le Service du Roi, sont au nombre de 140, dont 30, de 24 livres de balle & 110 de 18. Ils ont été fondus en 1783 & 84. Ces canons vont augmenter l'Artillerie formidable de l'Armée, si nécessaire pour garnir toutes les Pla- & les côtes de ce Royaume.

On rapporte le trait suivant du Prince royal. Ce jeune Prince, âgé de huit ans, rencontra sur son passage ces jours derniers, le Régiment Royal Italien, qui alloit en quartier au Château del *Carmine*. Il remarqua à la queue du Régiment quatre Soldats enchaînés avec les yeux bandés. Il fit appeller le Colonel, & voulut savoir de lui quel étoit leur délit. L'Officier lui répondit qu'ils

Digitized by Google

étoient coupables de désertion. Le Prince Royal dit alors : *eh bien, je veux les voir à découvert :* Dans ce moment, le peuple cria tout d'une voix *grace, grace ;* & le Prince daigna répliquer, *c'est justement pour cela que je leur ai fait ôter leur bandeau.* Ce mouvement de compassion est digne d'éloge, parce que S. A. R. n'y fut portée ni par son Gouverneur, ni par son Précepteur, qui étoient avec Elle dans la voiture.

A l'imitation des principales villes de l'Europe, les PP. Brussa & Poletti, Servites très-instruits, viennent de garnir leur spacieux couvent de Boulogne, de *Paratonnerres*, destinés à préserver particulierement le Cabinet de physique qu'ils construisent pour leur professeur le P. Marisaldi. On espere que cet exemple sera suivi dans cette ville pour les édifices les plus considérables.

PORTUGAL.

DE *LISBONNE, le 27 Juin.*

Il doit se former ici une Compagnie marchande, qui correspondra avec les principales maisons de Londres, d'Amsterdam & d'Anvers. Cette société projette d'établir des factoreries à Tetuan & à Tanger pour le commerce du Levant. Il paroît certain que M. Payne, Consul Britannique à Tanger, a proposé un traité de commerce à l'Empereur de Maroc : il offre cinq mille

Digitized by Google

liv. sterl. pour obtenir en faveur de sa nation le privilege d'avoir un Résident & des magasins à Tetuan.

Un courier arrivé de Carthagene à Aranjuez, a apporté la nouvelle de la signature des préliminaires de paix entre la cour d'Espagne & les Algériens. Cette négociation a été conduite par un Agent François, qu'une premiere tentative infructueuse n'a pas rebuté.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 16 Juillet.

Les clauses du traité commercial avec l'Irlande, arrêtées dans la Chambre des Communes, le seront encore par la Chambre-Haute, où le Ministere a conservé toute sa supériorité. Les Pairs s'étant formés le 8 en Comité, vainement Lord Carlisle, secondé de l'Opposition, demanda que le Président quittât la chaire; cette motion fut rejettée par 58 voix contre 27. Dans les débats de cette séance, on remarqua sur tout les discours du Vicomte Stormont, de Lord Loughborough, de Lord Camden, & du Marquis de Lansdown (ci-devant Lord Shelburne). Comme ces différentes déductions, pour ou contre, reposent toutes sur les principes déjà débattus dans la Chambre des Communes, nous les passerons sous silence. Les jours suivans on a poursuivi la lecture des résolutions,

Digitized by Google

qui jusqu'ici ont été approuvées sans modifications, malgré les efforts de la Minorité.

Reste à savoir, comment elles seront reçues à Dublin. On dit que les Orateurs les plus éminens du Parlement d'Irlande, MM. Grattan, Flood, Daly, sont décidés à les rejetter. Mais les papiers dévoués à l'Opposition étant seuls à nous rendre compte du sentiment de ces Patriotes Irlandois, on ne peut compter sur l'exactitude de ce rapport.

On s'attend à la prorogation du Parlement dans quinze jours. La Session suivante doit s'occuper encore d'objets si importans, qu'elle ne sera probablement ni moins longue, ni moins active que les deux qui viennent de s'écouler.

Le Capitaine J. Gell a été nommé Commandant en chef des troupes navales dans l'Inde; il s'embarquera sur le *Jupiter*, de 50 can. qui doit mettre à la voile avec deux frégates vers le mois d'Octobre.

Le Commodore Bowyer qui, depuis la paix, commandoit dans la riviere Medway, vient de donner sa démission. Les Lords de l'Amirauté ont nommé à sa place le Chevalier Andrew Snape Hammond, qui a hissé son pavillon à bord de l'*Irréſiſtible*, vaisseau de 74 can. mouillé à Chatam.

La flotte que la Compagnie des Indes fera partir cet automne, sera composée au moins de 16 vaisseaux, dont 11 pour la Chine.

L'on apprend que l'Impératrice de Russie

Digitized by Google

a donné le commandement de l'expédition projettée sur la côte nord-est de l'Asie, à M. Billings, l'un des compagnons du Capitaine Cook, dans son dernier voyage. Il se rendra par terre dans la Sibérie orientale, où il déterminera la véritable situation de la riviere Kovyma, & la côte des Thuski. Il s'embarquera ensuite à Okhorsk, dans le dessein de compléter la carte des isles tributaires de la Russie, & visitera les havres de l'Amérique où les navires d'Okhorsk vont acheter les pelleteries, &c. &c. Cette expédition durera cinq à six ans. M. Billings est accompagné d'un excellent Botaniste.

Le bureau de l'Amirauté a reçu des dépêches de l'Amiral Campbell, datées de Terre-Neuve. Elles annoncent que cette Isle jouit de la plus grande tranquillité. Les habitans ont eu un hiver un peu rigoureux; moins long cependant que de coutume. La pêche a commencé de bonne heure. Les bâtimens qui ont hiverné à St. Jean en ont fait une très-abondante. Aussitôt leurs cargaisons complettes, ils ont mis à la voile pour les ports de la Méditerranée, d'où ils doivent revenir promptement, afin de pouvoir faire deux voyages pendant la saison de la pêche. Les François de Miquelon & de St. Pierre, étoient paisibles & pleinement satisfaits des avantages qui leur sont assurés par le dernier traité de paix. Plusieurs bâtimens de leur nation avoient hiverné à Boston, à Salems, & dans les ports du nouveau Hampshire; on n'en comptoit cependant que cinq qui, à cette époque, eussent mis à la voile pour l'Europe, ce qui vient probablement de ce que le poisson a moins abondé

Digitized by Google

dans leurs limites que dans celles des Anglois.

La Compagnie des Indes eſt convenue avec le Gouvernement de faire revenir le reſte des troupes envoyées dans l'Inde pendant la derniere guerre. C'eſt la ſeule réduction qui aura lieu dans ſon établiſſement militaire. La traverſée de ces troupes ſera paiée par la Compagnie. On aſſure que la guerre a réduit leur nombre à un ſixieme.

Les délais apportés à la concluſion du traité de commerce avec les Américains, nuiſent plus, dit-on, au commerce des pelleteries qu'à toute autre branche de commerce. Les Chapeliers ſe plaignent de ce que les caſtors ne ſont pas d'une auſſi bonne qualité, & reviennent à un prix très-haut. Ces circonſtances doivent être attribuées à la réſolution priſe par le Miniſtere de faire de Quebec le ſiége du Gouvernement des Colonies qui nous reſtent dans l'Amérique, & l'étape des productions de ce pays. Dans cette vue les bâtimens armés qu'on équipe actuellement dans les différens ports de la Grande Bretagne, ſont deſtinés à croiſer ſur les côtes de l'Amérique pour prévenir le commerce interlope des Etats-Unis avec Quebec, la nouvelle Ecoſſe, la Jamaïque, & les autres Iſles des Indes occidentales. Les habitans de Boſton, ayant été inſtruits du plan adopté à cet égard par le Miniſtére Anglois, en ont témoigné le plus vif mécontentement.

Le 12 de ce mois, il eſt arrivé des dépêches de la côte d'Afrique, apportées par le *Prince Williams*. Les Anglois, les François & les Hollandois ſont réciproquement rentrés en poſſeſſion des établiſſemens qui leur

Digitized by Google

avoient été enlevés pendant la derniere guerre; & tout annonçoit entre eux des dispositions pacifiques. Les canaux pour le commerce commençoient à s'ouvrir. Quelques Anglois étoient partis pour la Côte d'or, dans le dessein d'y établir une nouvelle Factorerie, & d'y former un établissement. Ils doivent aussi construire avec la permission du Gouvernement un nouveau fort, qui sera nommé le *Fort de George III.*

Une jeune servante d'un Fermier de Mursley, dans la Comté de Bucks, s'est tuée d'une maniere bien étrange. Pendant l'absence de ses maîtres, elle se lia la partie supérieure de la cuisse gauche, & armée d'une lancette (flâme) avec laquelle on saigne les chevaux, elle se fit une profonde incision dans l'artere, & perdit tout son sang avant qu'on pût la secourir. Le *Verdict* du Coroner l'a déclarée *lunatique.*

Le Morning-Post rapporte l'extrait suivant d'une lettre écrite à bord du vaisseau de S. M. B. l'*Europa*, & daté du Port-Royal, isle de la Jamaïque, du 2 Avril 1785.

Je n'ai d'autre nouvelle à vous apprendre, sinon qu'il existe une légere apparence d'hostilités entre l'Espagne & l'Angleterre, relativement au différend qui s'est élevé sur la côte des Mosquites. Nous sommes encore en possession d'une partie de nos établissemens sur cette côte. Les naturels du pays nous sont entiérement dévoués; ils se sont attirés la haine des Espagnols, qui ont juré leur perte. Nous leur avons fourni 20,000 mousquets,

Digitized by Google

& nous avons envoyé des troupes à leur secours. Ces forces consistent en 300 hommes, qui ont été répartis sur une frégate de 44 can., deux de 36, & 3 sloops. Il n'est resté ici que le vaisseau l'*Europa*, une frégate de 20 canons & un sloop. L'Officier qui commande ce renfort a reçu ordre, dit-on, de ne commettre aucunes hostilités, mais seulement de protéger les Indiens. Il est difficile de prévoir quel sera le résultat de ces démarches; quant à moi, je pense que l'objet en litige n'est pas de nature à susciter une guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

Le Lieutenant-Colonel Georges Campbell, qui servoit précédemment dans le corps du Colonel Fanning, a été nommé, dit-on, Gouverneur de nos établissemens sur la côte des Mosquites.

La Compagnie des Indes vient d'apprendre l'heureuse nouvelle de l'arrivée de deux de ses vaisseaux dans la rade de Weymouth, le *Vansittart* & le *Besborough*. Un troisieme de ses navires, la *Résolution*, dont on n'avoit aucun avis depuis trois ans, & qu'on croyoit perdu, a aussi mouillé dans la Tamise. Tout son équipage européen a péri, à la réserve du Canonier, devenu Capitaine du bâtiment, & d'un Matelot, faisant les fonctions de premier Lieutenant.

A la revue du Régiment d'Artillerie, le Roi a examiné très long temps & singuliérement approuvé un canon imaginé par le Colonel *Williams*.

Le poids des canons de deux Bataillons, de 6 lb. de calibre, avec les caissons & munitions prêts à entrer en campagne, répond en pro-

Digitized by Google

portion à ceux de l'invention du Colonel Williams.

	tonn.	cent	lb.		tonn.	cent	lb.
Comme 6	10	88		sont à	3	7	17
Les chevaux pour traîner le tout comme					12	à	8
Les Artilleurs nécessaires pour servir les pièces comme					32	à	16
L'espace que prend la ligne de marche comme					35	à	13
L'arrimage à-peu-près comme					6	à	1

N. B. 400 livres de munitions sont comprises dans les deux poids. -- Lorsque le canon marche avec la Cavalerie, les Canonniers sont tous montés: ce canon manœuvra avec le 16e. Régimen: de Dragons, & traversa toute sorte de terrein avec la même viteſſe. -- Ce canon & le Détachement marcherent de Wincheſter à Southampton en une heure *cinq minutes*; la diſtance eſt de 12 milles. -- Et de Wincheſter à Woolwich, dont la diſtance eſt de 72 milles, en 20 heures, avec les mêmes chevaux.

Nous rapportâmes cet hiver le trait de probité d'un Marchand Ecoſſois, que des malheurs forcèrent de tranſiger avec ſes créanciers, à cinquante pour cent de perte au déſavantage de ces derniers, & qui, ayant depuis rétabli ſa fortune, a liquidé la dette entiere avec les intérêts bien comptés. Les créanciers, touchés de cet acte de vertu, viennent de faire préſent à leur ancien débiteur d'une piece d'argenterie, avec l'inſcription ſuivante;

A. W. Hatchinſon, Marchand de beſtiaux, à Lanehead, Airshire.

Une autre inſcription, dans la même con-

Digitized by Google

trée, vient de consacrer la belle découverte du Comte de Dundonald. Sous la base d'une des fabriques où ce Seigneur fait extraire le goudron du charbon de terre, on a posé une plaque de plomb, avec cette inscription latine :

A. D. M. DDC. LXXX.
Anno XX, regni Georgii III.
Artem carbonibus bitumen extrahendi invenit,
Archibaldus, Comes de Dundonald.

De tous les traits cités jusqu'à ce jour, en preuve de la singuliere intelligence des Eléphans, peu sont aussi extraordinaires & aussi authentiques que le suivant.

Un Eléphant appartenoit à un particulier de Calcutta, qui l'envoya à Chotygoné. Par accident, l'animal se déchaîna, perdit son Conducteur qui l'avoit toujours bien traité, & s'égara dans les bois. On supposa que le Cornac avoit vendu l'Eléphant, & on le condamna à travailler sur les chemins. Douze ans après, ce même homme fut envoyé dans l'intérieur de la contrée, pour aider à une chasse d'Eléphans sauvages. L'une des méthodes employées par les Indiens est, d'entourer ces animaux, de resserrer l'enceinte par degrés, jusqu'à ce qu'elle devienne la plus étroite possible. Dans cette position, il est fort dangereux d'approcher des Eléphans, jusqu'à ce que quelqu'un d'eux apprivoisé, les ait déterminés par son exemple, à perdre leur férocité & à se rendre traitables.

Dans le milieu du circuit où les Eléphans étoient rassemblés, le Cornac apperçut le fugitif qui avoit été l'occasion de ses malheurs. Aucune représentation, aucune crainte ne l'arrê-

Digitized by Google

tent ; il se détermine à aller à son prisonnier au travers du grouppe de ces animaux furieux & menaçans. Aussi-tôt qu'il approche, l'Eléphant le reconnoît, le salue par trois balancemens de la trompe, s'agenouille, & le reçoit sur son dos ; il l'aide ensuite à s'assurer des autres Eléphans, & emmène avec lui trois de ses petits qu'il avoit eu depuis son évasion. Cet Eléphant appartient aujourd'hui à Mr. Hastings.

Fin des arrêtés relatifs à l'Irlande.

14. Arrêté, que pour les mêmes raisons, il est à propos qu'il ne subsiste dans aucun des deux Royaumes, ni prohibition ni impôt sur l'exportation des articles du crû ou des manufactures de l'un dans l'autre, excepté sur ceux qui pourront l'exiger de tems à autre, tels que les grains, la drêche, la farine & le biscuit,

15. Arrêté, qu'il est *également nécessaire* qu'il ne soit pas accordé des primes dans aucun des deux Royaumes pour l'exportation des articles dans l'autre, excepté pour les grains, la drêche, les farines & les biscuits ; « & les primes accordées » pour le moment dans la Grande-Bretagne, » sur la bierre & les eaux-de-vie de grain distil- » lées ». ; ni compensation, ni dédommagement pour les impôts que l'on pourroit payer ; & qu'il ne sera accordé aucune prime sur l'exportation des articles provenant des colonies angloises, » ou des établissemens anglois de la côte d'Afri- » que, ou sur l'exportation d'articles importés » des colonies angloises, ou des établissemens » anglois de l'Afrique, ou des Indes Orientales ; » à moins que de pareilles primes ne soient ac- » cordées dans la Grande-Bretagne sur les mêmes » exportations. Et dans le cas où il seroit accor-

Digitized by Google

» dé dans l'un des deux Royaumes des primes sur » les manufactures qui y sont établies, & que » ces primes continuassent même sur leur expor- » tation, un impôt contrebalançant pourra être » mis sur l'importation de ces marchandises dans » l'autre Royaume «.

16. Arrêté, qu'il est essentiel, pour l'avantage de l'Empire Britannique, que l'importation des articles venant de l'étranger, soit réglée de tems à autre dans chaque Royaume, de maniere à pouvoir conserver une préférence effective à l'importation des mêmes articles provenant du crû ou des manufactures de l'un des deux pays: » excepté les matieres premieres venant de » l'étranger, dont l'importation est ou pourroit » être permise, & libre de tous impôts. Et dans » le cas où l'importation des articles provenant » des pays soumis aux Etats-Unis de l'Amérique, » seroit assujettie à des droits supérieurs à ceux » que paient les mêmes articles importés, comme » le crû ou le produit des colonies angloises, » ou des pêcheries britanniques, ces mêmes ar- » ticles importés des Etats-Unis de l'Amérique » en Irlande, paieront les mêmes droits auxquels » est ou sera sujette la même importation dans » la Grande-Bretagne ».

17. Arrêté, qu'il est nécessaire que les privileges des Auteurs & des Libraires de la Grande-Bretagne continuent à être protégés, de la maniere dont ils le sont actuellement par les loix de la Grande-Bretagne; & qu'il est juste aussi que le Parlement d'Irlande prenne de pareilles mesures pour donner la même protection aux Auteurs & aux Libraires.

18. Arrêté qu'il est de la plus haute importance, pour la sûreté de l'Empire Britannique, que l'excédent de la recette des revenus héré-

Digitized by Google

ditaires du Royaume d'Irlande, au-dessus de la somme de 650,000 liv. sterl. (déduction faite de toutes les primes & des rabais qui pourront être accordés) soit appliqué à l'entretien des forces navales de l'Empire, & de la maniere qu'il sera ordonné par le Parlement d'Irlande : cette appropriation devant être regardée comme un équivalent satisfaisant, proportionné à l'accroissement de la prospérité de ce Royaume, & devant servir à défrayer, en tems de paix, les dépenses nécessaires pour la protection du commerce, & les intérêts généraux de l'Empire.

M. Fox proposa que les impôts sur l'importation des matieres premieres dans la Grande Bretagne & l'Irlande fussent les mêmes ; ce qui a été accordé.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

PHILADELPHIE, le 25 Mai.

En conséquence de la cession faite par la cour d'Espagne à la Géorgie, du poste situé sur le territoire des Natchez, le Gouverneur de cet Etat y a envoié des troupes pour en former la garnison. Un grand nombre d'habitans de la Georgie sont allés s'établir sur les bords du Mississipi. Le siege du gouvernement sera transféré de Savannah à Augusta.

Plusieurs cultivateurs de la même province s'occupent sérieusement de la culture de la vigne. Ils ont pris à leur service des vignerons François & Allemands, & ils espérent dans peu d'années obtenir de bonnes récoltes.

Il paroît par les dernieres lettres de la Jamaïque,

Digitized by Google

maïque, que la récolte du sucre sera cette année d'une abondance extraordinaire.

Le Vaisseau l'*Impératrice de la Chine* est arrivé le 11 à New-York. Ce Bâtiment commandé par le Capitaine John Green, avoit appareillé de la même Ville le 24 Février 1784. Il a mouillé au Port Wampou, dans la rivière de Canton, le 28 Août, & il en est parti le 30 Décembre. Sa traversée a été très-heureuse; il n'a point essuyé de coups de vent, à l'exception d'une petite bourasque lorsqu'il a quitté cette côte. Son Equipage a constamment joui de la meilleure santé: aussi n'a-t-il perdu qu'un homme, le Charpentier du Bâtiment, infirme depuis longtems. A l'arrivée du Capitaine John Green à Wampou, le *Commodore* Britannique (M. Williams) eut pour lui les attentions les plus distinguées. Après avoir salué son Vaisseau, il envoya à son bord un Officier pour le complimenter & lui offrir tous les services qui seroient à son pouvoir.

Dans sa traversée pour revenir à New-York, le Vaisseau l'*Impératrice de la Chine* relâcha au Cap, où il apprit qu'un autre Bâtiment appellé *les Etats-Unis*, venant de Philadelphie, avoit manqué son passage, mais qu'il étoit arrivé sans accident à Pondichery. *Le grand Turc*, de Boston, étoit alors au Cap, d'où le Capitaine Green a rapporté quelques moutons. *L'Impératrice de la Chine* a fait ce voyage de l'Inde avec une diligence pour laquelle on ne peut donner trop d'éloges à son Commandant & à ses Officiers. En effet, ce Vaisseau est revenu à New-York 14 mois 24 jours après son départ de cette Ville. Le Capitaine Green a laissé à Canton MM. Shaw & Randal, pour y veiller aux

Digitized by Google

intérêts de la Compagnie qui a formé cette entrepriſe.

Ce vaiſſeau de retour de la Chine, y avoit porté une cargaiſon d'articles infiniment variés, entr'autres une quantité conſidérable de Ginſeng. Cette plante eſt tellement recherchée par les Chinois, qu'ils n'en trouvent jamais le prix trop cher. Le gouvernement de la Chine envoie tous les ans dix mille ſoldats tartares pour en faire la récolte. Chacun d'eux eſt obligé de fournir gratis deux onces de Ginſeng de la meilleure qualité, mais le reſte leur eſt payé ſur le pied de ce qu'il peſe d'argent. Il eſt défendu à toute autre perſonne de recueillir une plante auſſi précieuſe. Mais cette prohibition injuſte n'a pu empêcher les habitans du pays de ſe livrer à un commerce devenu preſqu'indiſpenſable pour eux.

FRANCE.

De Versailles, le 20 Juillet.

Le 17 de ce mois, le Comte d'Eſtaing, Vice-Amiral de France, que le Roi avoit précédemment nommé au Gouvernement de Touraine, vacant par la mort du Duc de Choiſeul, a prêté, en cette qualité, ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

Le même jour, le Comte de Turpin a eu l'honneur de préſenter au Roi les *Commentaires de Céſar*, avec des notes de lui.

De Paris, le 27 Juillet.

Ce que nous avons annoncé, l'Ordinaire

Digitized by Google

dernier, des vues du Gouvernement pour diminuer l'importation des marchandises étrangeres, vient de s'effectuer par un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, daté du 17 Juillet. Cette mesure de l'Administration devant être suivie de conséquences importantes, nous entrerons dans quelque détail au sujet de cet Arrêt, dont le préambule est de la teneur suivante :

Le Roi s'étant fait rendre compte des plaintes qui lui ont été adressées par les Marchands & Fabricans de son Royaume, sur le préjudice que leur cause le débit qui se fait ouvertement des Marchandises étrangeres, & sur tout de celles de fabriques Angloises, auxquelles la mode & la fantaisie font donner une préférence décourageante pour l'industrie nationale, & d'autant plus intolérable que les marchandises Françoises sont exclues de l'Angleterre par les prohibitions les plus rigoureuses : Et Sa Majesté s'étant fait représenter les Arrêts & Réglemens qui, pour favoriser les Manufactures du Royaume, ainsi que par le motif d'une juste réciprocité, ont défendu l'entrée de certaines marchandises étrangeres, & en ont soumis d'autres à des droits considérables, dont on élude aujourd'hui le paiement ; Sa Majesté a reconnu que la protection qu'Elle doit au commerce de ses Sujets, exigeoit qu'Elle renouvelât ces différentes loix, & qu'Elle prescrivît des regles pour en assurer plus efficacement l'exécution : Elle a bien voulu néanmoins que les prohibitions qui ont pour objet d'empêcher la vente des marchandises étrangeres, n'étendissent pas leur effet jusqu'à interdire absolument à ceux de ses sujets qui ne font aucun com-

Digitized by Google

merce, la liberté de satisfaire leur goût, en faisant venir de l'Etranger des objets nouvellement inventés, ou qu'ils croiroient être d'une fabrication plus parfaite que celle du Royaume; mais en même tems Sa Majesté a jugé nécessaire d'en assujettir l'introduction à des droits assez forts pour qu'elle ne puisse préjudicier aux Manufactures nationales, à l'encouragement desquelles le produit de ces droits sera employé; ensorte que les jouissances du luxe deviendront en quelque sorte tributaires de l'utilité générale.

Les principaux articles de l'Arrêt portent en substance ce qui suit :

Les Denrées & Marchandises étrangeres, dont l'introduction dans le Royaume est défendue par les Ordonnances & Réglemens rendus depuis 1687 jusqu'à ce jour, seront & demeureront prohibées à toutes les entrées du Royaume. —— Les Marchandises de fabriques Angloises, autres que celles dont l'entrée a été nommément permise par l'Arrêt du 6 Septembre 1701, ou autres subséquens, continueront d'être prohibées à toutes les entrées du Royaume, notamment toute espece de Sellerie, Bonneterie, Draperie & Quincaillerie, sous peine de confiscation desdites marchandises, & de dix mille livres d'amende. —— Défend Sa Majesté, sous les mêmes peines, l'introduction de tous Ouvrages d'acier poli, autres que les outils & instrumens propres aux Arts & aux Sciences, & de tous cristaux & verres provenant de l'Etranger. —— Permet néanmoins sa Majesté à ceux de ses sujets qui ne font aucun commerce, de faire venir d'Angleterre ou d'autres Pays étrangers, mais seulement pour leur propre usage & consommation personnelle, les objets dont l'introduction dans

Digitized by Google

le Royaume eſt prohibée ; en demandant au préalable une permiſſion qui leur ſera délivrée par le Contrôleur général des Finances, ſur la déclaration qu'ils feront de la qualité & quantité des marchandiſes, & du Bureau par lequel elles devront être introduites ; & à la charge de payer à l'Adjudicataire des Fermes générales, trente pour cent de leur valeur, enſemble les Dix ſous pour livre, ſuivant l'état eſtimatif deſdites marchandiſes. —— Renouvelle Sa Majeſté, les défenſes à tous Marchands & Négocians, tant en gros qu'en détail, des villes & autres lieux du Royaume, & à toutes autres perſonnes, d'expoſer en vente, débiter ou vendre de maniere quelconque, aucune deſdites marchandiſes prohibées, à peine de confiſcation d'icelles, & de Trois mille livres d'amende. —— Fait pareillemen: Sa Majeſté très-expreſſes inhibitions & défenſes à tous Marchands des villes & autres lieux du Royaume, de mettre ſur les portes de leurs boutiques le titre de *Magaſin de Marchandiſes d'Angleterre*, ou d'autres Pays étrangers, ſous la même peine de Trois mille livres d'amende, & d'être déchus des droits & priviléges de Marchands. —— Les marchandiſes dont la confiſcation aura été prononcée, ſeront eſtimées par deux Experts à ce commis, pour être, la moitié du prix de ladite eſtimation, accordée & payée comptant aux Commis ſaiſiſſans, ſans aucune retenue ; & ſeront enſuite, leſdites marchandiſes, réexportées à l'Etranger, & à cet effet renvoyées ; ſavoir, celles connues ſous le nom de *Marchandiſes blanches*, dans le Port de l'Orient, & les autres dans l'un des Ports francs du Royaume, où elles ſeront vendues au mois de Janvier de chaque année, par vente publique, ſans pouvoir en aucun cas, rentrer dans le Royaume.

Digitized by Google

Les marchandises Angloises qui continueront d'être reçues dans le Royaume, en payant les droits fixés, sont :

Chevaux. —— Laines. —— Cotons en laine. —— Cuirs verds. —— Peaux de bœuf. —— Peaux de veau. —— Roc, ou poil de vache. —— Suifs de toute espece. —— Cire jaune. —— Cire blanche. —— Charbons de terre. —— Chairs salées. —— Biere, en bouteille seulement. —— Colle, *dite* d'Angleterre. —— Corne ronde ou plate. —— Dents d'Eléphant. —— Couperose. —— Drogues servant à la teinture. —— Forces à tondre, & autres Outils ou Instrumens propres aux Arts. —— Meules à Taillandier. —— Etain non ouvré..... —— Bois de construction, —— Bois Feuillards, —— Bois Merreins, —— Futailles, *venant d'Angleterre ou des Colonies angloises.*

Un autre Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, en date du 10 de ce mois, renouvelle les anciennes défenses d'introduire dans le royaume, aucunes toiles de coton & mousselines venant de l'étranger, autres que celles de l'Inde apportées par le commerce national. Le même Arrêt interdit le débit des toiles peintes, gazes & linons de fabrique étrangere, sauf le délai fixé pour celles existantes dans le Royaume. Ce délai est d'un an, à compter de la date de l'Arrêt. Voici le préambule qui motive cette mesure de l'Administration.

Le Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, les Arrêts des 5 Septembre & 28 Octobre 1759, par lesquels l'introduction des Toiles de coton blanches & des Toiles peintes venant de l'Etranger, avoit été permise par les ports

Digitized by Google

& lieux y désignés, à la charge d'acquitter les droits qui ont été fixés par les mêmes Arrêts, & ensuite évalués par celui du 19 Juillet 1760 : Sa Majesté a reconnu d'un côté que les circonstances qui avoient motivé cette permission, n'avoient plus lieu depuis l'établissement de la nouvelle Compagnie des Indes ; & d'un autre côté, que les droits d'entrée qui avoient été imposés dans la vue de favoriser le commerce & l'industrie nationale, étoient continuellement éludes par la contrefaction des plombs ou bulletins, & par l'effet inévitable d'une contrebande que la multitude de Bureaux ouverts à l'introduction, ne permet pas d'empêcher. Sa Majesté est d'ailleurs informée qu'il est arrivé dans les Ports étrangers, des cargaisons très-considérables de marchandises des Indes, dont l'importation produiroit une surabondance disproportionnée aux besoins de ses peuples, & aussi nuisible aux Manufactures qui peuvent suppléer ces marchandises, qu'aux intérêts de la Compagnie chargée d'en approvisionner le Royaume. Ces différentes considérations n'ont pu échapper à l'attention de Sa Majesté, lorsque pour faire jouir ses sujets de tous les genres d'avantages que le retour de la paix leur promet, Elle s'occupe essentiellement des moyens d'encourager leur industrie, d'étendre les progrès de leur commerce, & de relever les Manufactures dont une trop grande tolérance des objets fabriqués chez l'Etranger a occasionné la chute & l'anéantissement. Rien ne lui paroîtroit plus desirable & ne seroit plus conforme à ses principes qu'une liberté générale qui, affranchissant de toute espece d'entraves, la circulation des productions & marchandises des différens pays, sembleroit de toutes les Nations n'en faire qu'une pour le com-

Digitized by Google

merce : mais auſſi long-tems que cette liberté ne pourra être univerſellement admiſe & partout réciproque, l'intérêt de l'Etat exige de la ſageſſe de Sa Majeſté qu'Elle continue d'exclure de ſon Royaume, ou de n'y laiſſer importer que par le commerce national, celles des marchandiſes étrangeres dont la libre introduction nuiroit aux Manufactures du Royaume, & pourroit faire pencher à ſon déſavantage la balance du commerce.

Les Ordres royaux, militaires & hoſpitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jéruſalem, ont fait célébrer, le 18 de ce mois, dans la Chapelle de l'Ecole Royale-militaire, la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Monſieur a tenu, avant la Meſſe, un Chapitre deſdits Ordres, dans lequel ce Prince a nommé Chevaliers de Notre-Dame du Mont Carmel, les ſieurs Pierre-Marie-Auguſte Picot de Peicaduc, Jacques-Pierre-Daniel Nepveu de Bellefille, & Louis Edmond le Picard de Phelipeaux, Eleves de l'Ecole-Royale-Militaire. Après la Meſſe, à laquelle a officié l'Evêque de Dijon, Commandeur Eccléſiaſtique deſdits Ordres, & qui a été chantée par la Muſique de Monſieur, ſous la conduite de l'Abbé Gauzargues, Surintendant de la Muſique de ce Prince, Monſieur a reçu Chevalier des deux Ordres réunis le Comte de Coſſé.

Les fourrages, à ce qu'on mande de Guyenne, ont abſolument manqué dans la province : mais les vignes & les bleds don-

Digitized by Google

noient les plus belles eſpérances. Le foin qui ci-devant ſe vendoit à Toulouſe 30 ſ. le quintal, valoit au commencement du mois 5 liv. 10 ſols à 6 liv. Nous remplirions ce Journal uniquement des récits déplorables qu'on nous envoie de toutes parts. La Généralité d'Alençon n'eſt pas la moins maltraitée, ainſi que nous l'apprend M. Du Friche de Valazé, auteur d'un des plus réfléchis, des plus philoſophiques, & par conſéquent des plus inutiles ouvrages qu'on ait publié en France ſur les *Loix pénales*. Voici l'extrait de la lettre de M. de Valazé.

Toute la France ſouffre, ſans doute, de la ſéchereſſe qui a eu lieu cette année, mais il eſt des cantons bien moins affligés les uns que les autres : ceux, par exemple, dont le genre de culture conſiſte à faire des pâturages artificiels ne ſont pas à beaucoup près auſſi malheureux que les pays de prairies ; car ſi les premiers n'ont fourni qu'une demi récolte en foin, les derniers n'ont produit que le dixieme de la dépouille ordinaire. Le canton que j'habite eſt dans ce dernier cas : & comme le ſeul commerce qui s'y faſſe conſiſte en Beſtiaux, nos Cultivateurs ſont à la veille d'une ruine certaine. Le Roi a permis le pâturage dans ſes forêts ; cette reſſource nous manque encore, quoique nous ſoyons environnés de forêts, dont l'entrée nous eſt défendue. En rendant notre ſituation publique, & en faiſant voir qu'elle ne ſauroit être plus malheureuſe, nous parviendrons, ſans doute, à intéreſſer le Gouvernement, dont l'attention paternelle nous eſt ſi néceſſaire.

Digitized by Google

Trois cent treize captifs délivrés à Alger par les PP. de la Rédemption, ſont arrivés à Marſeille, le 9 de ce mois, ſur la frégate la *Minerve*, commandée par M. le Chevalier de Ligondès. Cet Officier a confirmé ce qu'on avoit appris de la paix conclue entre la Cour d'Eſpagne & la Régence d'Alger. Il paroît que celle ci ſonge à ſe dédommager ſur les navires d'autres puiſſances; car au départ de M. de Ligondès, il ſe trouvoit dans le port d'Alger 14 corſaires, prêts à mettre à la voile.

Le trait ſuivant, dont on vient de nous faire paſſer les circonſtances authentiques, nous a paru ſi touchant, que nous ne balançons pas à lui donner place dans cette feuille.

Le nommé *Clermont*, âgé de 16 ans, natif de Colmar en Alſace, & Eleve d'une penſion très-connue, qu'il avoit quittée, parce que la mort d'un oncle, ſon protecteur, Sergent-Major dans le Régiment des Gardes Suiſſes, ne lui permettoit plus de continuer le cours de ſes études, eſt venu le mois d'Avril dernier voir ſes anciens camarades, ſous l'habit de Garde Françoiſe. L'amour filial l'avoit forcé, depuis un an, de prendre l'uniforme : incapable, à ſon âge, (il n'a que 16 ans) de procurer des ſecours réels à une mere infortunée que ſon mari venoit d'abandonner; il voulut au moins lui en donner de momentanés : il s'engagea, & la même main qui venoit de ſigner la perte de ſa liberté, fut en verſer le prix dans le ſein de ſon indigente mere. On avoit ignoré ſon ſort, lorſque,

Digitized by Google

pouſſé par un mouvement aſſez naturel, il voulut revoir ſes anciens camarades ; aſſiégé d'abord par la foule des Eleves, il ne répondit rien à leurs queſtions bruyantes ; mais ſe trouvant avec ceux en qui il avoit le plus de confiance, il leur parla à cœur ouvert, & leur apprit le motif de ſon engagement. Son récit les attendrit tous juſqu'aux larmes, mais particuliérement ceux qui devoient faire leur premiere communion. A peine le ſoldat les eut il quittés, que leurs têtes ouvrent différens avis ; enfin ils s'arrêtent à celui de dégager leur camarade, ils écrivent ſur le champ à un Commiſſaire des guerres, en reçoivent une réponſe favorable ; mais ils apprennent qu'il faut un ſacrifice de 20 louis ; deux de ces enfans ſe chargent de faire parmi eux la quête pour *Clermont* : toutes les bourſes s'ouvrent & s'épuiſent pour faire une ſomme de 80 livres, c'étoit bien loin de compte : mais on prend patience, en cachant leurs projets à tous leurs Maîtres, ils attendent juſqu'au mois prochain pour groſſir leur maſſe de tout l'argent de leurs menus-plaiſirs. ; à la fin de Mai ils avoient raſſemblé environ 10 louis. On ſurprit une lettre à ce ſujet, leur projet fut éventé, mais l'exécution en devint plus facile, la généroſité de quelques parens, la libéralité du Maître de penſion, ont complété le reſte de la ſomme néceſſaire. On a envoyé au Sergent-Major de Clermont, 300 livres, & ſon congé lui a été délivré à la fin de juin dernier ; le reſte de l'argent a ſervi à l'habiller & aux frais de ſon voyage. Le jeune Clermont a mieux aimé retourner dans ſa famille, où un Procureur lui a promis de l'occupation.

MM. les Officiers du Régiment de Savoie-Carignan, en garniſon à Arras, ont

Digitized by Google

fait célébrer le 16 un Service solemnel pour le repos de l'ame du Prince de Savoie-Carignan, Comte de Villefranche, dont nous avons annoncé la mort prématurée dans sa terre de Domart en Picardie, le 30 Juin dernier.

La Messe en musique de la composition du sieur Gossec, à laquelle avoient été invités tous les différens corps & particuliers notables, de la ville & de la garnison, ayant à leurs têtes M. le Comte de Sommievre, Commandant en chef en Artois, a été exécutée par les Musiciens de la Cathédrale, de la Ville, des Régimens de la garnison, & d'une grande quantité des Villes & Métropoles voisines.

La nef de la Cathédrale étoit tendue de noir, & décorée par des écussons, de différente grandeur, aux armes du Prince, & par différens attributs analogues à la circonstance.

Au devant du chœur s'élevoit un catafalque soutenu par huit colonnes d'ordre corinthien, & surmonté par une pyramide de 80 pieds de haut.

On avoit placé au frontispice de la pyramide un tableau représentant le Prince poussé dans le tombeau par la mort, arrêtée, mais en vain, par un génie en pleurs, tenant d'une main les drapeaux du Régiment, & tirant de l'autre la mort par la draperie dont elle étoit enveloppée.

MM. les Officiers du Regiment de Savoye portoient tous un crêpe au bras gauche; & étoient en grande tenue, ainsi que tous les Soldats de ce Régiment, auxquels on avoit fait prendre les armes pour cette triste cérémonie. Les Soldats grouppés entre les piliers, formoient un coup-d'œil imposant.

Digitized by Google

La douleur peinte sur le visage des Officiers & des Soldats du Régiment de Savoye est inexprimable, & la maniere dont ils parlent de leur Colonel, regretté de toute cette ville, prouve combien ils lui étoient sincerement & respectueusement attachés. Tous ceux qui l'ont connu partagent les regrets de ces MM.

Le Prince étoit le pere des Soldats & l'ami des Officiers, son caractere doux & liant avoit tellement uni entre eux tous les individus, qu'il sembloit être le chef d'une famille dans laquelle chacun s'empressoit de contribuer au bonheur & à la satisfaction commune. On lui obéissoit sans qu'il commandât, chaque occupation se changeoit en amusement, & l'on aimoit à se rendre aux lieux où l'on étoit appellé par son devoir, parce qu'on avoit le plaisir d'être auprès de lui, & que l'on étoit sûr de s'entendre dire toujours quelque chose d'honnête & de flatteur.

Il avoit sçu conserver au milieu de la Cour & des hommes, cette simplicité noble que l'on admire avec justice dans tous les Princes de cette Maison, & on avoit pour lui non-seulement le respect dû à sa puissance, à sa dignité, & à sa naissance; mais encore celui que peut inspirer l'extrême vertu jointe à l'extrême bonté.

Monseigneur le Prince de Condé, dans son voyage d'Alsace, s'étant arrêté le 9 de ce mois à Vesoul, pour y voir le Régiment Royal Cavalerie, en garnison dans cette ville, M. le Comte d'Ecquevilly, Mestre de Camp, Commandant de ce Régiment, a saisi cette occasion de faire bénir ses étendarts.

Digitized by Google

Le Prince, accompagné de M. le Duc de Bourbon, après avoir été reçu avec tous les honneurs qui lui sont dûs, se rendit à l'Eglise, où il présenta un des étendarts au pied de l'autel, les autres l'ont été par M. le Duc de Bourbon, M. le Marquis de Vibraye, Inspecteur du Régiment, & M. le Comte d'Ecquevilly. M. l'Abbé d'Ecquevilly, Vicaire général de Reims, a prononcé un discours dans lequel il a rappellé la journée de Fridberg, où le Régiment Royal avoit été témoin de la valeur d'un Prince cher à la Nation.

L'Orateur fit observer ensuite que le Régiment Royal jouissoit de l'avantage de ne s'être jamais trouvé qu'à une bataille malheureuse, (celle de Dettingen) dans laquelle il se conduisit avec une telle distinction, que le Général de l'Armée crut devoir en rendre un compte particulier au Roi.

Le Prince qui devoit aller coucher à Belfort, a trouvé sur son chemin le Régiment qu'il a vu manœuvrer pendant une heure.

Barthelemi de Vougny, Chevalier, Comte de Boquestant, ancien Capitaine au Régiment de Brissac-Cavalerie, aujourd'hui Royal-Champagne, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, est mort à Paris, le 23 de Juin dernier, âgé de 77 ans & 8 mois.

Pierre-François Pâquier, natif de Vesoul en Franche Comté, s'engagea à l'âge de 15 ans & demi, en 1758, au service du Roi, dans le Régiment de *Besunce*, aujourd'hui *Flandres*, Infanterie. Le 20 Juillet 1763, le Régiment étant en garnison à Lille, *Pâquier* disparut, sans que sa famille en ait depuis reçu aucune nouvelle. On

Digitized by Google

apprit cependant, mais ſans aucune certitude, qu'il étoit paſſé dans le 5e. Bataillon des Gardes Wallonnes en Eſpagne. Sa famille deſire avoir ſon ſignalement, s'il exiſte encore, ou ſon extrait mortuaire, s'il eſt décédé : ces pieces lui étant néceſſaires contre un uſurpateur du nom de ce jeune homme. Ceux qui pourront en donner quelques indices, ſont priés de les adreſſer à Veſoul, à M. *Flagrigny*, Chanoine.

Pluſieurs membres du Corps municipal, de l'Académie des Sciences & de la Société royale de Médecine, ſe ſont rendus le 7 & le 9 de ce mois, à l'Ecole de Natation que le ſieur Turquin vient d'établir au bas du pont de la Tournelle, auprès de ſes Bains Chinois; ils ont aſſiſté aux premieres leçons données dans cet établiſſement, qui manquoit encore à nos inſtitutions modernes; ils ont applaudi aux moyens employés par l'auteur pour hâter les progrès de ſes éleves, & prévenir toute eſpece de danger; ils ont examiné de nouveau les Bains du ſieur Turquin, qui ont également mérité leurs ſuffrages.

Le prix de l'abonnement pour l'Ecole de Natation, eſt de 48 liv. ou de 30 ſous par leçon; celui des Bains eſt de 1 liv. 4 ſous pour celui qui prendra un cabinet ſeul, de 1 liv. 16 ſ. pour deux perſonnes, & de 2 liv. 8 ſ. pour trois.

M. de la Blancherie, *Agent général de correſpondance pour les ſciences & les arts*, eſt ſur le point de faire un voyage en *Suiſſe*, en *Alſace*, dans une grande partie de l'*Allemagne* (la plus

Digitized by Google

voisine de la France) la *Hollande*, les *Pays-Bas Autrichiens*, &c; dans le dessein de prendre sur les lieux, selon le plan de l'établissement, les renseignemens relatifs aux sciences, aux arts & à l'industrie, pour lesquels les relations épistolaires auroient été insuffisantes. Les personnes de tous les pays qui voudront profiter de ces avantages, sont priées d'envoyer incessamment des mémoires écrits, ou dans les principales langues vivantes, ou en latin.

L'absence de l'*Agent général* ne changera rien à l'ordre des différentes parties de l'établissement. Tous mémoires, lettres & envois continueront d'être adressés, *sous son nom*, au chef-lieu de la Correspondance, toujours à l'*hôtel Villayer*, *rue St.-André-des-Arts*, *à Paris*, où il sera suppléé par M. *Desfers de Rancy*, Secrétaire général de la Correspondance.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 25 Juillet.

M. Van-der-Goës a pris congé des Etats-Généraux, devant partir au premier jour pour le Danemarck, où il est nommé Ministre de la République.

Le plan proposé par M. le Comte de Maillebois pour l'établissement d'un département militaire, éprouve des difficultés. Dans le rapport qu'en ont fait les Commissaires de LL. HH. PP., ces Commissaires objectent que ce projet ôteroit au Conseil d'Etat, ainsi qu'à ses Adjoints dans l'occasion, une partie de leurs fonctions, & qu'il limiteroit trop l'autorité du Stathouder, en sa qualité de Capitaine général.

Digitized by Google

La légion de Maillebois ne pouvant être complette au 15 Septembre prochain, le Général a demandé que ce terme fût prolongé de quelques mois, & la revue de ce corps n'aura lieu qu'au printemps suivant. M. de Maillebois a suivi le Stathouder dans la visite que fait ce Prince de quelques places fortes.

Le jardinier Van Brakel qui, durant la derniere guerre, fut condamné comme coupable d'avoir voulu engager à une trahison l'enseigne de Witte en garnison dans l'isle Gorée, a tenté d'assassiner le concierge de la prison où il étoit renfermé, mais ce projet a été prévenu à temps.

M. de Thulemeyer, Ministre de la cour de Berlin à la Haye, a notifié officiellement à la République de Hollande, la signature d'une ligue, formée en Allemagne pour le maintien des droits & de l'indivisibilité du Corps germanique, entre les Rois de Prusse & de Suede, les Electeurs de Saxe, d'Hanovre & de Treves, les maisons de Hesse, de Brunswick, d'Anspach, &c.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

Le Chargé des affaires de la Cour de *Vienne* a remis au Ministere d'*Espagne* un Mémoire ou une espece de Manifeste, dans lequel l'Empereur « se » plaint de la conduite de la Cour de *Berlin* à son » égard & des démarches qu'elle fait, tendant à » inspirer aux Membres du Corps *Germanique* & » à d'autres Cours une défiance injuste envers

Digitized by Google

» S. M. Imp., comme si elle avoit eu vue d'alté-
» rer la Constitution *Germanique*, de miner ses
» Droits & Privileges, & de les renverser enfin
» de fond en comble ; vues dont S. M. Imp. étoit
» si éloignée, qu'au contraire elle déclaroit être
» prête à se placer à la tête d'une Confédération,
» dont l'objet seroit de maintenir la Constitution
» du Corps *Germanique*, de défendre ses Droits,
» Privileges, &c. » Telle est la substance de ce Mémoire, qu'on croit être une Piece circulaire. [*Gazette de Leyde*, *num.* 56.]

On apprend que quelques Officiers du Régiment d'*Onderwater*, en garnison dans cette ville, pour servir de garde à L. N. P., Mrs. les Commissaires, s'étant avisés de porter à leurs badines des cordons tirant sur la couleur presqu'*Orange*, comme cette couleur doit être en abomination, particuliérement dans cette Province, depuis que les habitans sont presque tous attaqués de la jaunisse, ces Officiers réfractaires ont été sévérement réprimandés, & c'est par grace spéciale qu'on ne leur a pas fait subir des peines plus rigoureuses pour la bisarrerie de leur goût. Le jaune & tout ce qui approche de cette couleur primitive, est tellement en horreur dans ce pays, qu'on espere que les *Peres de la Patrie*, nos Médecins politiques, feront sagement défendre l'introduction de toute matiere tirant sur la couleur jaune, ou servant à la former, y compris les prismes qui peuvent servir à la retracer, & même l'usage des jaunes-d'œufs, &c. (*Nouvelliste d'Allemagne*, *num.* 108.)

La Cour de *Madrid* a fait une Réponse claire & précise à l'Ambassadeur d'*Angleterre*, chargé par ses Instructions, de demander raison de l'envoi & de la destination d'un Corps de Troupes embarquées à la *Corogne*. Ces Troupes, au nombre de six mille hommes embarqués le 10 du mois de

Digitized by Google

Juin, sur 12 Navires de transport, & sous l'escorte de 3 vaisseaux de guerre, sont destinées pour renforcer les garnisons de *Pensacola* & de *S. Augustin* dans les deux *Florides*. Cette précaution a paru d'autant plus nécessaire au Cabinet de *Madrid*, que depuis la derniere révolution arrivée en *Amérique*, ces deux Provinces *Méridionales* de l'*Amérique Septentrionale* sont devenues la clef de l'*Amérique Méridionale*, & qu'il importe hautement à la Cour d'*Espagne* d'être toujours prête, dans cette partie du monde, à faire face à tout événement. Au reste, le Ministere de *Madrid* a formellement déclaré à l'Ambassadeur d'*Angleterre*, que les Différends survenus sur la côte de *Musquito*, n'avoient nullement influé sur l'embarquement de ces troupes aux *Indes-Occidentales*; qu'au surplus, S. M. *Catholique* ne seroit pas la premiere à troubler le repos rétabli dans cette partie de la terre. Cet envoi de forces ne doit donc être considéré que comme une simple précaution, prise par le Roi d'*Espagne*, pour assurer ses possessions dans un pays si éloigné du centre de la Monarchie *Espagnole*.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cause entre Me. P... de N... Procureur en la Cour, & la Dame son épouse; — La Dame veuve C... & la Dlle. Courtier. — Testament AB IRATO.

Un testateur, & sur-tout un pere qui dispose, au préjudice de ses héritiers légitimes, doit bien se garder de laisser appercevoir dans son testa-

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

ment aucune preuve de haine. Il n'eſt point de moyens plus victorieux pour faire anéantir ſes diſpoſitions. Feu Me. C... ancien Procureur en la Cour, n'avoit pas aſſez réfléchi ſur cette verité ; auſſi ſon teſtament a-t-il éprouvé le ſort auquel il étoit réſervé.

Me. C... avoit eu pour Me. Clerc le ſieur P... de N... & il avoit ſans doute conçu pour ce jeune homme des ſentimens avantageux, puiſqu'ayant paſſé depuis dans une autre Etude, & ayant traité de l'Office de Me. Coueffé du Boulay, Me. C... n'héſita pas de rendre de lui un témoignage avantageux à l'occaſion d'un mariage qui lui étoit propoſé. Me. C... fit plus, ce projet de mariage n'ayant pas réuſſi, il propoſa au ſieur P... de N... de lui donner ſa fille. —— Me. P... après avoir été arrêté quelques temps par la modicité de la dot que les ſieurs & Dame C... vouloient donner à leur fille, s'y détermina cependant, à cauſe de l'eſtime ſinguliere qu'il avoit pour la Dlle. & pour toute la famille. Le mariage fut décidé & célébré au mois d'Avril 1780. La dot de la Dlle. fut fixée à 30,000 liv. dont 10,000 liv. ſeulement, qui devoient entrer en communauté, étoient ſtipulées, payables le lendemain du mariage, les autres 20,000 liv. n'étoient payables qu'au premier Janvier 1781. —— Me. P... ne ſe marioit qu'avec ſon Office de Procureur achetté 41,600 liv. qu'il devoit en entier. La gêne qu'entraînent les premieres années d'un établiſſement, ſe fit d'autant plus ſentir à Me. P... que la dot de ſa femme n'avoit point été réaliſée en argent comptant, & ſa poſition devint ſi embarraſſante la premiere année de ſon mariage, qu'il crut en devoir faire part à Me. C... ſon beau-pere. —— La ſituation de Me. P... de N... parut donner des inquiétudes à Me C... qui l'imputa à mauvaiſe

Digitized by Google

administration, & a pu de conduite de la part de son gendre : cependant Me. C... déguisa ses sentimens, & sous les dehors du plus vif intérêt, il parut avoir envie de venir à son secours, en se prêtant à ce qu'il désiroit sur l'emploi du remboursement des 20,000 qui devoit s'effectuer en Janvier 1781 ; il exigea donc que Me. P.., lui remît un état exact & certifié de lui, de tout ce qu'il devoit. Me. P... n'eut rien de plus pressé que de le satisfaire ; c'est cependant cette marque de confiance & de déférence d'un gendre pour son beau-pere qui a servi de prétexte & de base à ce dernier pour la rédaction de son testament. Mais par bonheur pour Me. P... le testateur a fourni lui-même, dans cet acte, les moyens les plus puissans pour le faire anéantir : voici la teneur du testament de Me. C...

« Si au jour de mon décès, Mde. Coutier ma » belle-mere (qui étoit en démence & interdite, » & dont Me. C. étoit le Curateur) est vivante, » je désire que la curatelle à son interdiction soit » déférée à ma veuve, & à sa sœur conjointe- » ment, & à la survivante des deux. J'observe » qu'il y auroit le plus grand danger a y nom- » mer M. P... de N... mon gendre. —— Je nom- » me Mlle. Coutier, ma belle-sœur, ma lé- » gataire universelle de tous mes biens de toute » nature, meubles & immeubles ; mon intention » étant qu'elle soit seule propriétaire, tant en » fonds qu'en jouissance, & qu'elle en puisse » disposer comme elle avisera, à la charge néan- » moins par elle de laisser une somme de 30,000 l. » à celui ou celle de mes enfans qui l'auront méri- » té, en honorant leur mere & leur tante, & leur » portant le respect qu'ils leur doivent jusqu'au » tombeau ; & si la demoiselle Coutier décede sans » nommer celui ou celle de mes enfans qui l'auront

Digitized by Google

» méritée, & qui seroient dignes de recueillir les-
» dites 30,000 liv., je veux que la disposition de
» mon présent testament qui greve son legs uni-
» verſel de la charge desdites 30,000 l. soit répu-
» tée comme non-avenue. —— Dans tous les cas,
» mes enfans ne pourront inquiéter la demoiselle
» Coutier, ni l'assujettir, après mon décès, à faire
» faire un inventaire, ni aucun autre acte de Jus-
» tice. —— Si au décès de la demoiselle Coutier,
» il se trouve en nature dans sa succession quel-
» ques-uns des immeubles venant de moi, dont
» elle n'ait pas disposé, je veux que ce qui en
» restera appartienne, après elle, à mes enfans,
» à condition que sur iceux, à commencer par les
» biens propres, & ensuite par les conquêts, mes
» enfans, non-mariés & dotés, seront égalés à
» Madame P... de N... ma fille, qui a eu & reçu
» 30,000 l., argent comptant, en mariage; & à
» l'égard du surplus qui pourra revenir à ladite
» dame de N..., même sa part dans les biens pro-
» pres, ainsi que sa portion légitimaire; je veux
» & entends que le tout lui soit & demeure subsli-
» tué, ainsi qu'à ses enfans & petits-enfans, at-
» tendu les engagemens considérables & le mauvais
» état des affaires dudit Me. P... de N..., & sa fem-
» me; voulant & entendant qu'aucuns des biens
» substitués ne puissent être saisis ni délégués par
» aucun créancier, & que tous les revenus en
» soient touchés par ma fille sur ses simples quit-
» tances, sans qu'elle ait besoin de l'autorisation
» de son mari, & sans que les revenus puissent
» jamais être confondus dans leur Communauté;
» défendant à ma fille de donner ni pouvoir, ni
» procuration á son mari, directement, ni indirec-
» tement, á l'effet de recevoir les revenus substi-
» tués, attendu leur destination aux alimens de la
» mere & des enfans. » —— Le Testateur finit par

Digitized by Google

nommer la dame C... son épouse pour Exécutrice de son Testament. A ce Testament, Me. C... a joint l'état des affaires de Me. P... de N..., avec cette note : *annexé au Testament, pour servir à justifier la substitution.* —— Le Testateur, après avoir clos son Acte, croit n'avoir pas suffisamment décrié son gendre, il fait, le même jour, un Codicile, où il déclare qu'il veut que si la dame de N... décéde avant son mari, il soit pourvu à ses enfans d'un Tuteur ou Tutrice, autre que Me. P.. de N... à l'effet de toucher & recevoir pour ses enfans tous les deniers & revenus substitués, & de les employer à les élever & entretenir. Enfin, le 2 Mars 1782, il fait un nouveau Codicile, où il renchérit encore sur les preuves qu'il a déja données de sa haine : il s'exprime ainsi : » Si Mademoiselle Coutier, ma » belle-sœur, renonçoit au legs universel que je » lui fais par mon Testament, ou bien, si ledit legs » venoit à être attaqué de nullité, ainsi que la » substitution, & que soit par cette voie, soit par » toutes autres, ledit legs universel & ladite substi- » tution vinssent à être annullés ; en ce cas, je » donne tous mes biens disponibles à l'Hôpital des » Incurables de Paris, pour y fonder autant de lits » qu'il sera possible, & le droit de nommer à per- » pétuité auxdits lits appartiendra á ma femme, » & après elle, á son fils. » Me. C... est mort le 7 Mai 1782 ; les dépositaires de son Testament, les personnes qui y étoient intéressées, la veuve C..., Exécutrice, & la demoiselle Coutier, sa légataire universelle, furent long-temps sans produire au grand jour cet acte irrégulier. Les enfans de Me. C... ne soupçonnoient pas même son existence, & laissoient la veuve jouir paisiblement, sans demander ni compte, ni partage, & sans la presser de faire un inventaire, qu'elle a néanmoins fait

Digitized by Google

depuis, comme elle a voulu. C'est dans le calme de cette parfaite concorde de la famille, dont rien ne sembloit présager le trouble ; que la dame de C..., huit jours après le décès de son mari, a tiré de l'obscurité le Testament & les deux Codiciles dont on a parlé, & en a fait, le 8 Décembre, le dépôt chez Me. le *Cointre*, Notaire, qui avoit fait l'inventaire ; elle fit appeller le lendemain son gendre pour venir en écouter la lecture. Sa surprise fut extrême, lorsqu'il entendit les dispositions d'un acte, où son honneur & sa réputation se trouvoient singuliérement compromis ; il n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre pour le faire anéantir. Il l'attaqua comme fait AB IRATO ; il fit sortir ses moyens du contexte même de l'acte, qui ne respiroit que haine & fureur, & surabondamment, il soutint que le legs universel fait par Me. C... à la demoiselle Coutier, sa belle sœur, pouvoit paroître, à certains égards, renfermer une espece d'avantage indirect & de fidei-commis du mari au profit de sa femme, soit à cause de la cohabitation commune, soit à cause de la communauté & confusion des revenus qui existoient, depuis 40 ans, entre la demoiselle Coutier & Me. C... & qui probablement devoit continuer entre les deux sœurs après sa mort ; confusion de biens qui pouvoit rendre par le fait, la veuve jouissante de tous les biens de son mari. — Les moyens de Me. P..., qui se présentent d'eux mêmes, ont été développés dans une Consultation imprimée. Enfin, une Sentence des Requêtes du Palais, qui fut bientôt suivie d'un Arrêt confirmatif, rendu le 28 Juillet 1784, déclara nuls le Testament & Codiciles du beau-pere de Me. P...

Digitized by Google

Dissertation sur le duel, publiée par ordre, comme ayant remporté le prix (en Mai 1784) dans l'Université de Cambridge; par Richard Hey, Docteur en droit, &c.: 1785, *in*-8°. *A Londres.*

Essais de Michel de Montagne, traduits nouvellement en langue toscane, par un Académicien de Florence, & publiés par Philandre; tome I: *in*-12 de 262 pages. *A Amsterdam.*

Pieces morales & sentimentales sur divers sujets, composées dans la retraite, sur les bords de la Brenta, dans l'état de Venise, par Mad. J. W C-tesse de R-f-g: 2 vol. petit *in*-8°. 1785. *A Londres.*

Notices sur les bâtimens qui ont été au bombardement d'Alger, sous les ordres du Lieutenant général D. Antoine Barcelo, & du second Commandant & Chef d'Escadre, D. François Cisneros, avec les noms des Capitaines des mêmes bâtimens, & le nombre de leurs canons: 1784. *A Madrid.*

Notices historiques des anciens Vice-maîtres du patriachat de Latran, & des Préfets modernes du sacré palais apostolique, ou Majordomes pontificaux; dédiées à S. E Rév. Monsign. D. Romuald Braschi Onesti, neveu & Majordome du Pape Pie VII, heureusement régnant: 1785, *in*-4°. de 106 pag. *A Rome.*

Nouvelle ciropédie, *ou* Voyage de Cyrus, avec un discours sur la mythologie, écrit en françois par M. de Ramsay, auquel on a joint une lettre de M. Freret, où l'exacte chronologie de l'ouvrage est mise dans le plus grand jour: le tout traduit par François Savila, de l'Académie de Barcelone, &c: 1785. *A Madrid.*

Observations sur l'importance de la révolution de l'Amérique, & sur les moyens de la rendre utile au monde. On y a ajouté une lettre de M. Turgot, Contrôleur général des finances de France, avec un appendice contenant une traduction (en anglois) du testament de M. Fortuné Richard, dernièrement publié en France par Richard Price, Membre de la Société royale de Londres, & de l'Académie des Arts & des Sciences dans la nouvelle Angleterre: 1785, *in*-8°. *A Londres.*

On souscrit séparément pour le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE; chez PH.-D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques. Le prix de l'abonnement est de 7 l. 4 sols par année, avec la Table.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de THOU, rue des Poitevins. Le prix est, pour Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente deux livres*, que l'on remettra à la Poste, en affranchissant le Port de l'argent & la lettre d'avis, dans laquelle il faut insérer le reçu du Directeur des Postes.

Digitized by Google

Messieurs les Souscripteurs du mois d'Août sont priés de renouveler au plus tôt leur abonnement, afin qu'on ait le temps de réimprimer les adressés, & qu'ils n'éprouvent aucun retard dans l'expédition. Ils voudront bien donner aussi leurs noms & qualités d'une écriture lisible, & affranchir les lettres; sans quoi elles ne seront point reçues.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google